


NDO PIZZOFALCO
NAZIONALE
B. Prov.
XV
38
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI
PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine
120

L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

TOME SECOND.

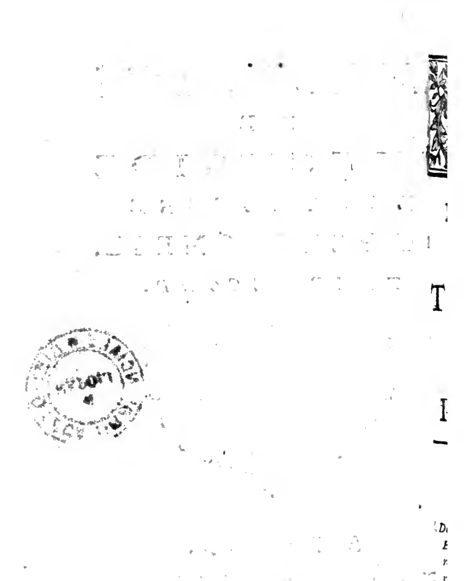


A PARIS,

Chez MICHEL DAVID, l'aîné, Quay des Augustins, à la Providence.

M. DCC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

LIVRE SIXIE'ME.

ARGUMENT.

I. *Description de la Sicile.* II. *Ambassade des Egestains.* III. *Diverses affaires.* IV. *Guerre de Sicile.* V. *Statuës de Mercure défigurees.* VI. *Depart de la flote.* VII. *Ce qui se passa à Syracuse sur cette nouvelle.* VIII. *Passage de la flote en Italie.* IX. *Preparatifs de Syracuse.* X. *Exploits de l'armee.* XI. *Retour d'Alcibiade, avec le châti-*

ment de ses complices. XII, Digression sur la conjuration d'Harmodius & d'Aristogiton. XIII. Suite des exploits de l'armée. XIV. Défaite de ceux de Syracuse. XV. Ce qui se fit de part & d'autre aprés la bataille. XVI. Ambassade à Camarine. XVII. Les Lacedemoniens prennent la défense de la Sicile. XVIII. Diverses affaires. XIX Siege de Syracuse. XX. Départ de la flote de Corinthe. XXI. Rupture manifeste entre Athenes & Lacedemone.

I. *Description de la Sicile.*

LE mesme Hyver, les Atheniens entreprirent la conqueste de la Sicile, sans avoir égard à sa grandeur ny à la multitude de ses habitans, & sans considerer que cette guerre n'étoit guere moindre que celle du Peloponese. L'isle est si grande qu'un vaisseau de charge n'en sçauroit faire le tour en moins de huit jours, & elle n'est séparée de l'Italie que d'environ trois quarts de lieuë de trajet. Les Lestrygnons & les Cyclopes l'ont habitée les premiers ; mais on ne sçait ny leur origine ny ce qu'ils sont devenus, & il s'en faut rapporter à ce qu'en disent les Poëtes. Les plus anciens aprés eux sont les Sicaniens, qui se disent naturels du païs, mais ils sont plûtost venus d'Espagne, des environs d'un fleu-

ve de mesme nom, d'où chassez par les Lygiens, il donnerent leur nom à la Sicile, qui s'appelloit auparavant Trinacie, & demeurent encore à l'Occident de l'isle. Quelques Troyens, qui cherchoient leurs avantures aprés l'embrasement de leur ville se vinrent establir prés d'eux, & y bastirent Eryx& Egeste, prenant tous ensemble le nom d'Elymiens, ausquels se joignirent quelques habitans de la Phocide de retour du siege de Troye, aprés avoir esté jettez par la tempeste sur les côtes de l'Afrique. Ceux qu'on nomme proprement Siciliens sont passez d'Italie sur des radeaux par un temps calme, ou de quelque autre façon pour se sauver des Opiciens; & estant venus d'abord en grand nombre, remporterent une celebre victoire sur les Sicaniens, & les renfermerent en un coin de l'isle quelque trois cens ans avant la venuë des Grecs. Les Pheniciens se répandirent aussi le long de la coste pour la commodité du commerce, & dans les petites isles qui l'abordent; mais depuis que les Grecs commencerent à y frequenter, ils se retirerent en la contrée des Elymiens, pour estre plus voisins de

Sicanus. *Par les Grecs, à cause de ses trois caps.*

Dont le nom vient d'Italus Roy des Arcades, Peuple d'Italie.

Les premiers demeurent vers le Couchāt & le Midy, & les autres vers

l'Occident & le Nord. Carthage, & abandonnerent le reste. Voilà comme les Barbares se sont établis en Sicile. Pour les Grecs, les premiers qui y passerent, furent les Calciens de l'Eubée, sous la conduite de Theocles qui fonda Naxe, avec l'Autel d'Apollon, qui est maintenant hors de la ville, où ceux de l'isle qui vont consulter l'Oracle, on accoûtumé de sacrifier avant leur départ. L'année d'aprés, Archias Corinthien de la race d'Hercule fonda Syracuse, aprés en avoir chassé les Siciliens; mais il n'y avoit alors que l'ancienne ville qui étoit bastie dans une isle; le reste a esté peuplé depuis, & l'isle attachée au continent. Au bout de cinq ans les Calciens établirent Leonte, aprés avoir chassé les habitans du païs, & en suite Catane. Environ le mesme temps, Lamis partant de Megare fonda une Colonie sur la riviere de Pantace, en un lieu nommé Trotile, & la transporta depuis à Leonte, d'où chassé, il bâtit Thapse, & y mourut. Aprés sa mort, ceux qui l'avoient suivy allerent sous la conduite d'Hyblon Prince du païs fonder Megare l'Hybléenne, d'où ils furent chassez deux cent quarante-cinq ans

A Motye, Soles, Panorme.

Apollon Archegetes.

L'une sous la conduite de Theocles, & l'autre d'Evarque.

aprés par Gelon de Syracuse; mais ils fonderent auparavant Selinonte, cent ans depuis leur premier établissement. Antipheme & Entime, l'un de Rhodes & l'autre de Crete, menant chacun une Colonie de leur païs, bâtirent ensemble Gele sur le fleuve du mesme nom, 45. ans aprés la fondation de Syracuse, & y établirent les coûtumes Doriques. Environ 108. ans depuis, Gele fonda Agrigente sur le fleuve aussi de mesme nom, & y établit les mesme coûtumes. Zancle fut bâtie d'abord par des Pyrates de Cume, ville d'Italie, au quartier des Opiciens, & fut ainsi nommée par ceux du païs, à cause qu'elle ressembloit à une faux. Mais elle fut peuplée depuis par une Colonie de Calcidiens, & d'autres peuples de l'Eubée, & occupée en suite par les Samiens, & quelques Ioniens qui fuyoient la domination des Perses. Quelque temps aprés Anaxilas Tyran de Rege les ayant chassez la repeupla de diverses Nations, & la nomma Messine, du nom de son ancienne patrie. La ville d'Himere a esté fondée par les Zancliens, sous la conduite de Sime, de Sacon & d'Eucli-

Sous la conduite de Pamile venu de Megare.

En un lieu nommé les Lindiens.

Zancle, *faux, en langage Sicilien.*

Sous la conduite de Perimene & Cratemene, l'un de Cume, & l'autre de Calcide.

Ou, depuis Zancle.

de, & peuplée la plufpart de Calcidiens entremeflez de quelques bannis de Syracufe, chaffez par la faction contraire; Auffi leur langue eft-elle compofée de la Dorique & de l'Ionique, mais ils fuivent les loix de Calcide. LesSyracufains ont fondé Acre, Cafmene & Camarine, la premiere foixante & dix ans, la feconde quatre-vingt-dix, & la troifiéme cent trente-cinq aprés Syracufe. Mais ayant chaffé depuis les habitans de celle-cy pour leur rebellion, Hippocrate Tyran de Gele, qui receut ce pays d'eux, en échange de quelques prifonniers, y fonda une nouvelle Colonie, qui fut exterminée en fuite par Gelon, & une autre mife en fa place. Voilà toutes les Nations tant Grecques que Barbares, qui fe font établies en Sicile.

Myletides

Sous la conduite de D:scon & de Menecole.

II. Les Atheniens refolurent de s'emparer de cette ifle, fous pretexte de fecourir des peuples de leur origine, & particulierement les Egeftains qui les en preffoient par leurs Ambaffadeurs; Car ils avoient guerre pour leur frontiere, & pour quelque autre fujet avec ceux de Selinonte, qui ayant imploré le fecours de Syracufe, leur empefchoient le com-

Ambaffade des Egeftains Le refte eft déja dit. Pour des Noces,

merce de la terre & de la mer. Ils vinrent donc à Athenes en vertu de leur alliance, & representerent entre autres choses, Que si on les abandonnoit, les Syracusains se rendroient maistres de toute la Sicile, comme ils avoient fait de Leonte, & ne manqueroient pas de secourir les Peloponesiens qui estoient leurs fondateurs; Qu'il faloit donc s'y opposer avec ce qui restoit d'Alliez, d'autant plus que les Egestains s'offroient de payer les troupes qu'on y envoyeroit. Les Atheniens ayant les oreilles battuës à toute heure de ces discours, tant de la part des Ambassadeurs que de ceux qui favorisoient leur party, dépescherent à Egeste pour s'informer de la verité, & pour voir s'il y avoit assez d'argent dans l'Epargne ou ailleurs pour soûtenir une si grande guerre.

Sous Laquez.

III. *Diverses affaires. Bannis d'Argos.*

Le mesme Hyver, les Lacedemoniens & leur Alliez, à la reserve des Corinthiens, ravagerent quelque contrée d'Argos dans le temps de la moisson, & en ayant emporté les bleds, placerent les bannis avec quelques autres dans Ornée, aprés avoir fait une suspension d'armes entre eux & les Ar-

giens. Mais les Atheniens étant arrivez aprés leur retraite avec trente vaisseaux, & six cens soldats pesamment armez, les Argiens y vinrent mettre le siege avec toutes leurs forces. Les habitans ne se trouvant pas assez forts pour leur resister, se retirerent la nuit, & le lendemain la place fut démolie. D'autre costé, les Atheniens ayant fait passer quelque cavalerie par mer à Methone, sur la frontiere de la Macedoine, & ravagé le Royaume de Perdicas; les Lacedemoniens dépescherent vers les villes de la Calcide pour les obliger à le secourir; mais n'en ayant voulu rien faire, à cause de la tréve, l'Hyver finit ainsi, & avec luy la seiziéme année de la guerre.

Tréve de dix jours entre Athenes & la Calcide.

IV. Au commencement du Printemps, les Ambassadeurs d'Athenes revinrent de Sicile avec ceux d'Egeste qui apportoient soixante talens en lingots, pour le payement d'un mois de soixânte Galeres qu'ils demandoient, avec assurance de plus grande somme, qui estoit toute preste, à ce qu'ils disoient, tant dans le Tresor public que dans les Temples. Le peuple touché de ces choses, leur accorda leur demande, & nomma

La guerre de Sicile resoluë.

Alcibiade, Nicias & Lamachus pour commander la flote, avec plein pouvoir non seulement de secourir Egeste, & de rétablir Leonte, mais d'ordonner des affaires de la Sicile, conformément aux interests de la Republique. Cinq jours aprés, pour haster l'execution, & pourvoir à tout ce qui estoit necessaire, il se fit une seconde assemblée, où Nicias qui ne pouvoit goûter ce dessein, s'avança pour en détourner le peuple, & parla ainsi; Messieurs, Quoy que « nous soyons assemblez pour aviser « aux moyens d'équiper une flote pour « la Sicile; je ne sçay s'il ne seroit point « plus à propos de déliberer encore, « s'il en faut envoyer une, sans décider « si promptement une affaire de cette « importance, ny entreprendre une « grande guerre en faveur de quelques « Etrangers, dont les interests sont dif- « ferens des nostres. Ce n'est pas que « j'apprehende le peril où il y va du sa- « lut de la republique, & que l'entre- « prise ne me soit glorieuse, puis que « j'en suis élû General; mais ce n'est « pas moins le devoir d'un bon Citoyen « de donner des avis salutaires à son « païs, que d'employer sa vie pour son «

Le reste est deja touché, & le sera encore dans la Harangue.

» service ; & comme je l'ay toûjours
» fait, je ne m'en veux pas dédire à
» present, ny broncher sur la fin de la
» carriere. Je vous conseille donc de ne
» point hazarder ce que vous possedez,
» sur l'esperance d'une conqueste in-
» certaine, quoy que je sçache bien
» que mon conseil ne sera pas de vostre
» goust, parce que vous aspirez toû-
» jours à ce que vous n'avez pas, & n'a-
» vez pour but que vostre agrandisse-
» ment, sans songer à vostre sureté.
» Comme si vous n'aviez pas assez
» d'ennemis, vous vous en faites de nou-
» veaux, & vous vous flatez d'une tréve
» qui ne durera que tant que vous serez
» paisibles, & qu'il n'arrivera point de
» changement ; le moindre malheur
» est capable de la rompre, & de vous
» attirer sur les bras toutes les forces du
» Peloponese, lors que vous serez oc-
» cupez ailleurs, & hors d'état de leur
» resister. Vous sçavez que vos enne-
» mis n'ont fait la paix que par force, à
» cause de la necessité de leurs affaires,
» & qu'il se trouve mille difficultez
» dans l'execution, qui sont autant de
» sujets de rupture. Il y en a mesme
» parmy eux & des plus considerables

qui ne l'ont pas voulu accepter, dont « les uns nous font déja la guerre, les « autres n'attendent que les Lacede- « moniens pour se déclarer, & vous « entretiennent cependant d'une tréve « de dix jours, qui n'est qu'une sim- « ple suspension. Si-tost que vous au- « rez donc partagé vos forces, ils vien- « dront fondre sur vous aveccelle de « la Sicile dont il ont desiré l'alliance « plus que toute autre. Il faut conside- « rer tout cela avant que de rien en- « treprendre, sans faire des desseins au « dessus de sa portée, ny exposer aux « dangers son foible vaisseau, encore « battu de l'orage, ou faire de nouvelles « conquestes avant que d'avoir assuré « les anciennes. Laisserons-nous si « long-temps impunis des rebelles de « la Thrace, & d'autres encore chance- « lans & mal assurez dans leur devoir « pour courir au secours des Egestains « qui ne nous touchent en rien, & en- « treprendre la vengeance de leurs in- « jures, tandis que nous ne témoignons « aucun ressentiment des nostres? Ce- « pendant, une prompte attaque nous « rendroit maistres des uns, au lieu que « nous ne sommes pas seulement assu- «

Qui se r[…] nouvel- loit de d[…] jours en dix jour[…]

Calcidi[…]

Le Gr. dit, qu'on ne sera plus en pouvoir d'attaquer une autre fois.

» rez des autres par la victoire ; Car
» leur éloignement & leur multitude
» les peuvent toûjours soustraire à nô-
» tre Empire, & il n'est pas juste de se
» faire des ennemis dont la victoire est
» incertaine, & la domination mal as-
» surée. Il ne faut pas craindre que les
» Siciliens passant sous le joug de Syra-
» cuse, soient plus à apprehender qu'au-
» paravant, comme on tâche fausse-
» ment de vous le persuader. Car en l'é-
» tat qu'ils sont, ils peuvent venir de
» divers endroits au secours du Pelopo-
» nese ; mais estant réünis sous un seul
» Empire, ils ne s'attaqueront pas au
» nostre, de peur de rendre nos enne-
» mis trop puissans par nostre défaite,
» au lieu qu'ils profitent maintenant
» de nos divisions, & contemplent du
» port nos orages. Pour les Grecs de
» ces quartiers-là ils nous redouteront
» toujours plus, avant que d'avoir é-
» prouvé nos forces, comme on a plus
» de respect pour ce qui est éloigné &
» inconnu ; au lieu que si nous som-
» mes une fois battus, ils nous mépri-
» seront, & se joindront à nos ennemis
» pour profiter de nostre ruïne. Enfin,
» il leur arrivera la mesme chose qu'à

Le Gr. ajoûte, ainsi nous nous retirerons aprés en avoir fait montre, mais le dessein de Nicias est qu'on n'y aille point.

nous, qui ayant apprehendé d'abord «
les Lacedemoniens, les avons mépri- «
sez depuis leur défaite, & songeons «
déja à de nouvelles conquestes. Mais «
il ne faut pas s'enorgueillir de sa for- «
tune ; d'autant plus que les Lacede- «
moniens qui sont belliqueux ne pen- «
sent qu'à se venger & à se racquitter «
de leurs pertes. On ne doit pas tant «
travailler à défendre les Egestains «
qu'à se défendre des Lacedemoniens, «
qui abhorrent nostre Gouvernement «
comme contraire au leur ; & il n'est «
pas juste d'employer pour des Etran- «
gers les forces qui commencent à «
nous revenir, aprés la guerre & la «
peste, ni de croire à des bannis qui «
ont interest à tout promettre pour se «
tirer du peril où ils sont, ou du moins «
le reculer en nous y envelopant. Con- «
siderez qu'ils ne nous peuvent jamais «
rendre la pareille dans leur bonheur, «
& que s'il leur arrive quelque mal- «
heur, ils nous entraîneront avec eux «
dans leur ruïne. Que si quelqu'un de «
vos Generaux vous conseille cette «
entreprise par ambition ou par inte- «
rest, pour faire paroistre sa grandeur, «
ou pour entretenir sa dépense, ne luy «

» permettez pas de se rendre illustre à
» vos dépens ; & sçachez que telles gens
» sont prodigues du bien d'autruy, auss-
» si-bien que du leur, & qu'ils veulent
» couvrir leur ruine de celle de la Re-
» publique. Cette entreprise est trop
» grande pour la remettre à la con-
» duite d'un jeune homme. Quand je
» le voy donc environné d'une foule
» de ses semblables, qu'il a appellez
» pour favoriser ses desseins, je ne suis
» pas sans quelque apprehension, &
» conseille aux vieillards de s'y opposer
» fortement quand ils devroient passer
» pour lâches, en dissuadant la guerre ;
» sans se laisser transporter aux passions
» de la jeunesse, comme ceux qui n'ont
» point d'experience ; puisque c'est la
» prudence qui fait réüssir les choses, &
» non pas la passion. Qu'ils se souvien-
» nent qu'il s'agit icy du salut de la pa-
» trie qui est en un peril évident, &
» qu'ils laissent les Siciliens dans leur isle
» vuider eux-mesmes leurs differens,
» sans y embarasser les autres. Que les
» Egestains se tirent sans nous d'une
» guerre qu'ils ont entreprise sans nous,
» & qu'on ne fasse plus à l'avenir d'Al-
» liez qui soient à charge à la Republi-

Alcibiades.

que, ny qu'on soit obligé de secou- «
rir dans leurs dangers, sans en tirer «
aucun secours dans les nostres. Pour «
vous qui presidez icy, & que l'inte- «
rest public regarde plus que person- «
ne, si vous voulez vous montrer di- «
gnes de la place que vous tenez, re- «
mettez l'affaire en déliberation, pour «
empescher le mauvais succés d'un «
Conseil précipité, sans craindre qu'on «
vous impute d'avoir violé les loix en «
une affaire si publique & si impor- «
tante. Celuy-là s'acquitte le mieux de «
sa charge qui rend de plus grands ser- «
vices à sa patrie, & qui comme un «
sage pilote ne veut pas qu'elle perisse «
sous sa conduite. Nicias ayant ainsi «
parlé, quelques-uns furent de son avis ; mais la plûpart encouragerent le peuple à demeurer ferme dans sa résolution; & particulierement Alcibiade, tant pour s'opposer à Nicias qui estoit de contraire party dans l'Etat, que pour se venger de ce qu'il avoit dit contre luy ; outre l'ambition de commander, & l'esperance dont il se flatoit de prendre Carthage & Syracuse, & de combler de gloire & de biens sa famille; Car se voyant en estime parmy le peuple,

il concevoit de plus hauts desseins, & faisoit des dépenses extraordinaires, tant en chevaux qu'en meubles & en équipage, sans parler de la délicatesse & de la somptuosité de sa table ; ce qui fut une des principales causes de la ruïne de la Republique : Car les autres jaloux de sa grandeur & de sa puissance, crûrent qu'il aspiroit à la Tyrannie, parce qu'il faisoit tout avec une hauteur extraordinaire, & se déclarant contre luy, firent donner à d'autres les emplois de la guerre, qui réüssissoient parfaitement entre ses mains. Il s'avança donc pour répondre, & parla ainsi ;
» Messieurs, Pour commencer ma ha-
» rangue par où Nicias a finy la sienne ;
» & répondre à ses injures par des loüan-
» ges : Je vous dirai, que j'ay merité
» plus que personne d'avoir des em-
» plois dans la Republique, puisque
» ce qui me rend illustre est utile à ma
» patrie, & que la splendeur que j'ay
» fait paroître aux jeux Olympiques a
» relevé la gloire d'Athenes, lorsque
» ses ennemis croyoient l'avoir abattuë.
» J'ay disputé le prix avec sept attela-
» ges de chariots, ce qu'aucun particu-
» lier n'avoit jamais fait devant moi, &

l'ayant remporté avec le second & le quatriéme honneur de la course, j'ay paru dans tout le reste avec une magnificence digne de la grandeur de cet appareil & de ma victoire. Ces dépenses & autres semblables que j'ay faites dans les solemnitez publiques, outre qu'elles sont justes & legitimes, donnent de l'admiration aux Etrangers, & rendent la grandeur d'une ville plus éclatante. On ne doit donc pas trouver étrange que je tire quelque utilité d'une chose qui est avantageuse à mon païs, quoi qu'elle m'expose à l'envie; & il n'est pas injuste de n'appeller personne au partage de sa gloire, quand on n'en appelle point au partage de son malheur. Comme on nous méprise dans nostre infortune, qu'on souffre aussi nostre éclat dans nostre prosperité. Tous ceux qui ont surpassé les autres ont fait des envieux & des jaloux; mais l'envie est morte avec eux, & aprés leur mort, les villes les plus illustres au lieu de les désavoüer, ont fait vanité de leur avoir donné la naissance. Que personne donc ne me condamne d'avoir de la passion pour

» une chose qui m'a rendu celebre, &
» dont mon païs triomphera aprés moi.
» Mais si mes actions particulieres lui
» font honneur, mes emplois ne luy
» sont pas moins avantageux. Car sans
» grand peril ni dépense, j'ay rassem-
» blé en un corps les plus grandes for-
» ces du Peloponese, soit par prieres
» ou par menaces ; & contraint les La-
» cedemoniens à risquer leur Empire
» en une bataille, dont ils sont encore
» tout étourdis, quoiqu'ils ayent rem-
» porté la victoire. Servez-vous donc
» de la jeunesse & de la folie d'Alci-
» biade, puisque ses ennemis la nom-
» ment ainsi, aussi-bien que de la sa-
» gesse de Nicias à l'agrandissement de
» vôtre Empire, sans vous repentir
» pour de vaines apprehensions, d'une
» entreprise publiquement résoluë. Les
» villes de la Sicile sont pleines d'une
» foule de gens ramassez, qui ne sont
» disposez ni de corps, ni d'esprit, ni
» d'appareil à les défendre comme leur
» Patrie, & qui prestent l'oreille à tou-
» te heure au changement. Ceux qui
» gouvernent ayant pour but leur in-
» terest particulier, plûtost que le salut
» de l'Etat, dés qu'ils commencent à

Bataille de Mantinée.

agir, minutent déja leur retraite ; Ils n'ont donc garde de s'unir pour faire une resistance vigoureuse ; & ils prendront le premier party qu'on leur offrira, particulierement s'il y a de la division entre eux, comme on dit. D'ailleurs, leurs forces ne sont pas si grandes qu'on les publie, non plus que celles des Grecs, qui bien-loin de faire des conquestes, ont eu assez de peine à se défendre dans les derniers troubles ; & la Sicile est d'autant plus facile à conquerir que ses peuples embrasseront nostre alliance pour la haine qu'ils portent à Syracuse. Du reste, cette guerre ne nuira point à celle du Peloponese, si l'on y donne ordre ; puisque nos Ancestres nous ont bien acquis cet Empire, quoy qu'outre cette guerre ils eussent encore à soûtenir celle des Perses. Il est vray que les Lacedemoniens peuvent entrer en nostre païs lors qu'il leur plaira, & nous ne pouvons l'empêcher quand nous n'irions pas en Sicile ; mais nous demeurerons malgré eux toûjours maistres de la mer, dont les forces sont indépendantes de celles de terre ; ce qui fait desesperer nos ennemis de

» nous pouvoir jamais vaincre. Qu'est-
» ce qui nous peut donc empescher
» d'aller au secours de nos Alliez, com-
» me nous y sommes obligez par ser-
» ment ? Mais quoy ? ils ne nous vien-
» nent pas secourir lorsque nous som-
» mes en danger ; Aussi n'est-ce pas
» pour cela que nous avons fait allian-
» ce avec eux ; mais pour occuper nos
» ennemis, & les empêcher de passer
» icy. C'est en secourant les opprimez
» que les Etats s'agrandissent, & non
» pas en se tenant oisifs : & si nous fai-
» sons autrement, bien-loin d'étendre
» nostre Empire, nous ne pourrons pas
» seulement le conserver. Car ce n'est
» pas en demeurant chez soy qu'on se
» maintient contre les plus forts ; mais
» en les allant attaquer chez eux, & les
» contraignant à songer eux-mesmes à
» leur défense. Ne pensez pas pouvoir
» borner vos conquestes ni vos desirs,
» il ne faut pas affecter le repos comme
» quelques-uns, qu'on ne veüille vivre
» comme eux. On doit, dans la pos-
» ture où vous estes, harceler les uns, ar-
» rester les autres, & donner de l'occu-
» pation à tous ; Enfin, il se faut ré-
» soudre à obéir, si l'on ne veut com-

mander, & ne penser pas arriver au re- «
pos que par les mesmes voyes que les «
autres Conquerans y arrivent. Mar- «
chez donc en Sicile, sur l'assurance de «
la conquerir, & d'abattre le courage «
de vos ennemis, en montrant que «
vous les méprisez, & que le repos «
vous déplaist. Si cette entreprise vous «
réüssit, elle vous rendra maistres de «
toute la Grece, sinon elle rendra «
pour le moins ce service à vos Al- «
liez, qu'elle ruinera ceux qui les per- «
secutent. Nostre armée navale nous « *Les Syracusains.*
laissera toûjours la liberté de partir ou «
de demeurer. Du reste, que les rai- «
sons de Nicias ne vous touchent «
point; Elles ne tendent qu'à semer de «
la division entre les jeunes gens & les «
vieillards, qui ne peuvent rien l'un «
sans l'autre; puisque c'est de la pru- «
dence & du courage, du conseil & «
de l'execution, que dépend le succés «
de toutes les entreprises. Enfin, Athe- «
nes demeurant sans rien faire, com- «
me il le conseille, se relâchera dans «
l'oisiveté, ou tournera ses forces con- «
tre elle-mesme; au lieu que la guerre «
l'occupant accroîtra son Empire, aussi- «
bien que son experience, & l'appren- «

» dra à se défendre de ses ennemis autre-
» ment que de parole. Les esprits re-
» muans comme les nostres, se conser-
» vent mieux par l'agitation que par le
» repos, & l'on réüssit mieux en suivant
» son inclination, & demeurant dans
» ses maximes, qu'en les changeant
» contre de meilleures ; parce que la
» nature vient d'un principe superieur
» au raisonnement ; celuy-cy n'est que
» l'ouvrage de l'homme, au lieu que
» l'autre est l'ordre d'un Dieu. Les Athe-
niens animez par ce discours, résolurent
de secourir ceux d'Egeste, & de Leonte,
& Nicias voyant qu'il ne le pouvoit plus
empescher, essaya de former des diffi-
cultez dans l'execution, & de rompre
ou retarder l'entreprise en representant
» la grandeur de la dépense. Que la
» guerre se fasse, dit-il, puisque vous le
» voulez ; mais il faut considerer que
» vous avez à faire à de grandes villes,
» que la violence ni la tyrannie ne feront
» point aspirer au changement, parce
» qu'elles sont libres & indépendantes,
» & il y en a grand nombre de Grecques,
» dans une seule isle. Car outre Naxe &
» Catane, qui prendront apparemment
» nostre party, à cause de l'alliance des

Le Gr. dit, qu'ils imploroient leur assistance.

Leontins & de leur commune origi- «
ne ; il y en a ſept autres qui ne man- «
quent non plus que nous de tout ce «
qui eſt neceſſaire pour faire la guerre ; «
Mais particulierement Selinonte & «
Syracuſe contre qui nous marchons, «
ont beaucoup d'une & d'autre infan- «
terie, & quantité de Galeres & de «
gens pour les remplir ; & l'on dit «
que la premiere a de grands threſors «
dans ſon Epargne, outre ceux des «
particuliers, & l'autre de puiſſans re- «
venus, & qu'elle tire tribut de divers «
peuples. Ajoûtez à cela la cavalerie «
qui nous manque & dont elles ont «
grand nombre ; outre qu'elles n'au- «
ront point beſoin, comme nous, de «
faire venir des vivres de loin, parce «
qu'elles en ont ſuffiſamment dans leur «
païs. Contre une ſi grande puiſſance, «
ce n'eſt pas aſſez d'une armée de mer, «
il en faut une de terre, ſi l'on veut «
faire quelque choſe digne d'un ſi «
grand deſſein. Car nous n'avons point «
d'autre cavalerie pour nous défendre «
de la leur, que celle des Egeſtains qui «
n'eſt pas conſiderable, particuliere- «
ment ſi elles viennent à s'unir pour «
nous reſiſter. Or il ſeroit honteux «

» d'estre contraint de se retirer, ou
» d'envoyer querir du secours, pour
» n'estre pas venu assez fort du com-
» mencement. Il faut donc naviger
» d'abord avec quantité de troupes &
» d'équipage, comme à un voyage de
» long cours. Car nous ne pourrons
» tirer nostre subsistance des terres de
» nos Alliez, & nous serons contraints
» de la prendre par force dans le païs
» ennemy, sans esperance de pouvoir
» estre secourus d'Athenes, d'où nous
» aurons bien de la peine à avoir des
» nouvelles l'Hyver, en l'espace de
» quatre mois. Il faut, outre cela,
» grand nombre d'infanterie pesam-
» ment armée, tant des Atheniens que
» de leurs vassaux & Alliez, & essayer
» d'en tirer mesme du Peloponese, soit
» par prieres ou pour de l'argent. Il faut
» quantité de gens de trait pour repous-
» ser la cavalerie; mais principalement
» estre les plus forts sur mer, pour
» estre secourus promptement & sans
» danger; avoir force vaisseaux de
» charge pour apporter sans cesse des
» vivres, avec des gens à gages pour
» les apprester, afin que si le mauvais
» temps arrestoit les vaisseaux au port,
l'armée

l'armée ne mouruſt pas de faim, « parce que tout le païs ne ſera pas « capable de la nourrir, & qu'il ne faut « dépendre de perſonne. Il faut por- « ter avec ſoy beaucoup d'argent, ſans « s'attendre à celuy des Egeſtains qui « n'eſt preſt que de parole. Enfin, il « faut s'aſſurer que ſi nous ne ſommes « plus forts que les ennemis, non-ſeu- « lement nous ne ferons aucun pro- « grés, mais nous aurons bien de la « peine à nous retirer. Comme ſi nous « allions donc fonder une Colonie en « païs étrange, il faut d'abord eſtre « maîtres de la campagne, ou s'atten- « dre d'avoir tout contraire. Sur ce « fondement, je ne veux point partir « d'icy que je ne ſois pourveu de tout « ce qu'il faut, pour ne rien mettre au « hazard, parce que de-là dépend « le ſalut de toute l'armée. Que ſi « quelqu'un croit pouvoir faire la « choſe avec moins de dépenſe, je « luy abandonne de bon cœur le com- « mandement. Voilà ce que dit Ni- « cias, ſur la créance de détourner par là les Atheniens de cette entrepriſe, ou d'en faciliter l'execution; mais con- tre ſon ſentiment, ils en prirent

confiance du succés, & se preparerent à faire ce qu'il disoit. Chacun souhaitoit d'estre de la partie ; les vieillards, sur l'opinion d'en venir à bout, ou de se retirer sans danger ; les autres par une curiosité naturelle, ou une esperance qui n'abandonne jamais la jeunesse. Mais le soldat se réjouïssoit de toucher de l'argent, & de conquerir un Estat qui fourniroit à sa subsistance. Ceux-là donc à qui la chose ne plaisoit pas, n'oserent plus contredire, de peur de passer pour envieux ou pour jaloux de la gloire de leur Patrie. Alors quelqu'un se levant, somma Nicias de dire tout haut ce qu'il faloit pour une si grande entreprise, sans la retarder plus long-temps sous de faux pretextes ; mais il répondit, qu'il en délibereroit à loisir avec ses Collegues. Il ajoûta qu'il ne faloit pas moins de cent Galeres, sans les vaisseaux qui porteroient les soldats & l'équipage ; & que ce ne seroit pas trop de cinq mille hommes d'infanterie pesamment armée, & plus encore si l'on pouvoit, & le reste à proportion. Pour les frondeurs & les archers, qu'on en feroit venir de Crete & d'au-

tres lieux. Là-dessus on decerna plein pouvoir aux Generaux de lever les troupes qu'ils jugeroient necessaires, & de donner ordre au reste ; & l'on travailla aussi-tost à l'execution tant à Athenes qu'ailleurs. La Republique commençoit à se relever des malheurs que lui avoient causé la peste & la guerre, & abondoit en jeunesse & en revenus, à cause de la tréve, ce qui rendit la chose plus facile.

V. *Statuës de Mercure défigurées.*

Sur ces entre-faites, toutes les statuës de Mercure, qu'on voit de forme quarrée à l'entrée des maisons & des Temples, furent mutilées en une nuit, & particulierement au visage, sans que l'on en sceust l'autheur, quoy qu'on invitast les dénonciateurs par de grandes récompenses, & qu'on ordonnast à tous, soit citoyens ou étrangers, libres ou esclaves, de le venir déclarer, ou quelque autre impieté qui seroit venuë à leur connoissance. Car on prenoit cela pour un sinistre présage, & pour un complot de factieux, qui vouloient changer le Gouvernement. De jeunes gens furent accusez d'avoir déja fait quelque chose de semblable en une débauche,

& contrefait en particulier quelques mysteres. Alcibiade entr'autres fut chargé de crime à la suscitation de ses ennemis qui croyoient ètre les maistres en le chassant. Ils faisoient sonner bien haut cette action, & disoient, Qu'il n'en faloit pas moins attendre que la ruine de l'Etat, & que son luxe, son libertinage & ses débauches parloient assez contre luy. Mais il s'en défendoit fort, & vouloit qu'on luy fist son procés, s'il estoit coupable, sans attendre qu'il fust absent pour le perdre. Il ajoûtoit qu'il n'estoit pas digne, si cela estoit, d'avoir le commandement des armées; de sorte que ses ennemis craignant la fureur du soldat & du peuple qui l'aimoit, détournerent cela adroitement par l'entremise des Orateurs, qui dirent qu'il le faloit laisser partir, parce que tout estoit prest, sans retarder pour cela l'entreprise de la Sicile. Car ils croyoient le déchirer plus facilement en son absence, & le rappeller de son employ avec plus de danger pour luy.

Ce qu'il ajoûte est exprimé ailleurs.

VI. Sur le milieu de la campagne, l'armée se mit à la voile, aprés avoir donné le rendez-vous à Corcyre à la plûpart des Alliez & des vaisseaux qui

Départ de l'armée.

portoient les vivres & les équipages pour passer en Italie & en Sicile. Les Atheniens donc & les Alliez qui étoient presens se rendirent dés le point du jour au port de Pirée, chacun conduisant son parent, son amy ou son camarade avec une joye meslée de quelque tristesse; Car le souvenir du peril leur revenoit alors dans l'esprit, mais ils se consoloient par l'esperance, comme certains du succés, à cause de la grandeur de l'appareil qui surpassoit tous les précedens. En effet, les armées navales qu'on envoya contre Epidaure & Potidée estoient bien aussi grandes pour le nombre des soldats & des navires, mais elles n'estoient pas si magnifiques, le voyage si grand, ny l'entreprise si illustre; Car on voyoit icy deux armées, l'une de terre & l'autre de mer, équipées de tout avec grand soin, aux dépens des particuliers & du public, à cause de la longueur du chemin & de la durée de la guerre. Il y avoit cent Galeres que la ville fournissoit vuides, c'est-à-dire, 60. legeres, & 40. pour porter les soldats pesamment armez. Chaque homme de mer recevoit par jour cinq sols

Elles avoient 4000. Atheniés pesamment armez, 300. chevaux, 150. Galeres, avec quantité d'Alliez.

Du rang d'enfant. de paye, sans ce que les Capitaines des navires donnoient en particulier aux rameurs du premier rang qui ont de plus longues rames. Ajoûtez à cela la pompe & la magnificence de l'appareil, où ils avoient essayé à l'envy de se surpasser, & contribué chacun à rendre son vaisseau le plus leger & le plus leste. *Etendars, banderoles, &c.* Je ne parle point du choix des soldats ny de leur émulation, pour ce qui concernoit la beauté des armes & de l'équipage, non plus que de celle des Officiers pour l'honneur du commandement; de sorte que c'estoit plûtost un tournoy qu'une entreprise militaire. Car qui voudroit faire le détail de la dépense, & compter tout ce que le public & les particuliers ont fourny, tant pour l'armement que pour la subsistance de l'armée, depuis le commencement jusqu'à la fin de la guerre, avec les frais des ornemens & du reste de l'appareil, & l'argent que chacun portoit sur soy pour une si longue entreprise, on trouveroit plusieurs milliers de talens, sans parler de ceux qui furent employez pour le trafic. Mais la hardiesse & la grandeur du dessein en surpassoient encore la

dépenſe. Comme leurs vaiſſeaux furent chargez, & les troupes embarquées, la trompette ayant ſonné; on fit des vœux ſolennels pour le départ, non pas chaque vaiſſeau en particulier, mais tous enſemble, par l'entremiſe d'un Heraut; & empliſſant par tout des coupes d'or & d'argent, on fit les effuſions accoûtumées, avec les acclamations du peuple qui bordoit le rivage, & qui eſtoit accouru de toutes parts à la magnificence de ce ſpectacle. Aprés l'Hymne chanté & les ceremonies achevées, les vaiſſeaux défilerent l'un aprés l'autre hors du port, puis eſſayerent à l'envy de ſe devancer juſqu'à ce que toute la flote ſe réunit à Egine. De-là on tira vers Corcyre où l'armée des Alliez s'aſſembloit avec le reſte des navires.

VII.

Ce qui ſe paſſa dans Syracuſe ſur cette nouvelle.

Cette nouvelle ayant eſté portée de tous coſtez à Syracuſe, on n'en voulut rien croire d'abord, & il ſe fit diverſes harangues ſur ce ſujet dans l'aſſemblée du peuple, juſqu'à ce qu'Hermocrate mieux inſtruit que les autres, parla ainſi; Je ne ſerai peut-eſtre pas crû, « Meſſieurs, quand je vous aſſureray « de la venuë des ennemis, parce que «

» ceux qui disent des choses incroya-
» bles, au lieu de gagner créance dans
» l'esprit des hommes, perdent celle
» qu'on avoit en eux, mais cela ne me
» fera pas taire en un danger si pres-
» sant. Les Atheniens sous pretexte de
» soûtenir ou de rétablir leurs Alliez,
» marchent contre nous avec de gran-
» des forces, sur l'esperance qu'aprés
» avoir pris Syracuse, ils se rendront
» maîtres de toute la Sicile. Il faut donc
» se résoudre promptement à mettre
» sur pied toutes les nostres, si nous
» ne voulons estre pris au dépourveu
» par nostre negligence, ou par nostre
» incredulité. Du reste, que leur puis-
» sance & leur résolution n'étonnent
» point vostre courage; Plus leurs for-
» ces seront grandes, plus les nostres
» s'augmenteront par l'apprehension
» qu'on aura d'eux; & s'ils sont une fois
» battus, leur défaite nous couronnera
» de gloire. Peu de grandes armées ont
» réussi en des païs étrangers; car ou
» elles se dissipent d'elles-mesmes, ou
» l'on y voit entrer bien-tost la confu-
» sion & le desordre, la disette & les
» maladies, & leur propre grandeur est
» cause de leur ruine. C'est ainsi que

les Atheniens ont triomphé de l'or-« gueil des Perses, & que nous triom-« pherons d'eux à nostre tour. Prepa-« rons-nous donc à les recevoir, & dé-« peschons par tout pour confirmer les « anciennes alliances, & pour en faire « de nouvelles. Animons toute la Sici-« le à s'opposer d'un commun accord à « son commun ennemy, & entraînons « l'Italie à nostre party, ou la déta-« chons du leur. Ne negligeons pas « mesme les Carthaginois, qui auront « pour suspect leur voisinage, & qui « nous assisteront sous-main, s'ils ne « l'osent faire publiquement. Il n'y en « a point qui nous puissent mieux se-« courir qu'eux, tant à cause de leur pro-« ximité que de leurs richesses, qui sont « utiles à tout, mais principalement à la « guerre. Il faut sommer aussi les Corin-« thiens & les Lacedemoniens de nous « envoyer des troupes, & d'entrer dans « leur païs pour faire diversion. Mais il « y auroit une entreprise bien plus har-« die à vous proposer, si le long-temps « qu'il y a que vous croupissez dans l'oi-« siveté, ne vous rendoit trop timides; « C'est de prendre pour deux mois de vi-« vres, & les aller rencontrer jusqu'à «

» Tarente & au cap Japygien, pour
» leur disputer le passage. Rien ne les
» étonneroit tant que de se voir atta-
» quez par des gens qui songent à peine
» à se défendre, si on les veut croire.
» Il est difficile dans une si longue trai-
» te & avec un si grand nombre de na-
» vires, de garder son rang & sa rou-
» te; si-bien que nous les surprendrons
» ou separez, ou en desordre, & s'ils
» déchargent leurs vaisseaux pour estre
» plus legers, & viennent contre nous
» à force de rames, nous les combat-
» trons lassez, ou nous nous retirerons
» à Tarente, pour les tenir assiegez &
» les faire mourir de faim sur des côtes
» desertes & ennemies; Que s'ils veu-
» lent passer outre, ils seront contraints
» d'abandonner leur équipage pour
» aller plus viste sans estre assurez en
» arrivant en Sicile d'une seule ville
» qui les veüille recevoir. Je ne sçay si
» je me trompe, mais je me persuade
» que s'ils nous croyoient dans ce des-
» sein, ils n'oseroient pas mesme quit-
» ter la Grece, & consumeroient le
» temps à Corcyre, à déliberer ou à
» nous envoyer reconnoistre, jusqu'à
» ce qu'ils fussent arrestez par la venuë

de l'Hyver, ou par le desespoir du « succés de leur entreprise ; Car j'ap- « prends que le plus experimenté de « leurs Generaux ne l'approuve pas, & « qu'il embrasseroit avec joye la pre- « miere occasion qui se presenteroit de la « rompre. Ajoûtez à cela, que la Re- « nommée feroit monter nos forces à « l'infiny, comme elle a accoûtumé de « faire dans les grands desseins, outre « que l'étonnement se redouble quand « on voit arriver les choses contre son « attente. Nous jetterions donc l'é- « pouvante dans le cœur de nos enne- « mis, qui accourent icy comme à une « conqueste assurée, à cause que nous « n'avons osé secourir nos Alliez, & « qui pensent nous surprendre au dé- « pourveu, ou nous étonner de leur « puissance. Marchons contre eux sur « ce fondement, ou préparons-nous « du moins à les recevoir, sans mépri- « ser nostre ennemy de parole, mais « nous mettant en estat de luy resis- « ter, & de n'avoir rien à craindre. « Car il est à nos portes, n'en doutez « point, & tout prest à venir fondre sur « nous. Cette Harangue fut approuvée « de peu de gens, la pluspart soûtinrent

que les Atheniens ne viendroient point; & quand ils viendroient qu'il n'y avoit rien à apprehender; Quelques-uns mesme traiterent la chose de ridicule, & Athenagoras qui presidoit à l'assemblée, & estoit en grande autorité par » son éloquence, parla ainsi; Messieurs, Ceux qui croyent que les » Atheniens seront si mal conseillez » que de nous venir attaquer, ou que » nous ne les battrons pas s'ils viennent, ont mauvaise opinion d'eux » ou de nous, & manquent de courage » ou d'affection pour leur païs. Je ne » m'étonne donc pas tant de l'impudence de ces faux bruits que de l'impertinence de ceux qui les publient; » comme s'ils pensoient par là nous en » faire accroire, & qu'on ne découvrist » pas bien leur intention. Car ils le » font ou par malice, ou par timidité; » pour quelque secret dessein, ou pour » faire passer leur apprehension dans » l'esprit des autres. Mais il ne faut » pour les convaincre que considerer » la chose en elle-mesme; sans s'amuser aux bruits qui courent, & juger » s'il y a de l'apparence que les Atheniens qui ont beaucoup d'esprit &

d'experience, entreprennent une « guerre, avant que d'avoir ache- « vé celle qu'ils ont, & se fassent « de nouveaux ennemis, comme « s'ils n'en avoient pas assez de tout « le Peloponese. Ils se devroient « bien contenter, à mon avis, de ce « que nous ne les allons pas atta- « quer chez eux, avec des forces « aussi grandes & aussi puissantes que « les leurs, & secourir nos Alliez, « & les peuples dont nous tirons « nostre origine. Que si, contre tou- « te sorte de raison & d'apparen- « ce, ils entreprennent la conques- « te de la Sicile ; cette isle est d'au- « tant plus capable de leur resis- « ter, qu'elle est mieux pourveuë « de tout que le Peloponese, & « que nostre ville seule peut battre « deux armées telles que la leur ; « Car ils ne peuvent amener de ca- « valerie par mer, ny en avoir que « fort peu des Egestains, & ne peuvent « charger beaucoup d'infanterie pe- « samment armée sur des Galeres. Ils « auront assez de peine à traverser « une si vaste mer avec tant d'équi- « page & d'appareil qu'il en faut pour «

» attaquer une place comme Syracuse.
» Je suis donc si éloigné de croire cette
» nouvelle; que s'ils estoient à nos por-
» tes, je ne croirois pas qu'ils le dûssent
» entreprendre, ou qu'ils en pûssent
» sortir à leur honneur. Combien
» moins à present, qu'ils ont tout le
» païs pour ennemy, & qu'il faut ve-
» nir nous attaquer de si loin? Quand
» ils pourroient prendre terre, ce que
» je ne croy pas; ils seroient contraints
» de demeurer dans leur camp à l'abry
» de leurs navires, sans oser sortir ou
» s'éloigner tant soit peu, de crainte de
» nostre cavalerie. Assurez-vous qu'ils
» se donneront bien garde de venir, &
» qu'ils songeront à leur conservation,
» avant que d'entreprendre nôtre ruine.
» Qui est-ce donc qui fait courir ces
» faux bruits? Des esprits malicieux
» qui disent ce qui n'est pas, & ce qui
» ne peut jamais estre pour semer l'é-
» pouvante dans la ville, & essayer de
» s'en rendre maîtres sous ce prétexte;
» Je crains mesme qu'ils n'en viennent
» à bout, parce que nous ne som-
» mes pas assez fins pour nous défendre
» de leurs artifices, ni assez fermes
» pour les punir. C'est par là que

nostre ville est rarement en repos, «
& qu'elle a plus souvent des guerres «
civiles que des étrangeres, jusqu'à «
tomber quelquefois sous la domi- «
nation des Tyrans, dont je vous «
garantiray, pourvû que vous me «
vouliez croire; Car je convaincray «
les uns par des raisons, & étonne- «
ray les autres par des supplices, en «
les punissant non-seulement des cri- «
mes qu'ils ont commis, mais de ceux «
qu'ils veulent commettre; parce que «
l'action ne merite pas seulement «
d'estre chastiée, mais l'intention «
qui est criminelle, & qu'on ne peut «
autrement faire avorter leurs des- «
seins. Pour moy, je ne sçay ce que «
veulent dire les jeunes gens, de mur- «
murer sans cesse contre le Gouver- «
nement; Est-ce qu'ils veulent com- «
mander? mais ils ne le peuvent, & «
la loy ne leur défend pas tant cet «
honneur qu'elle le differe jusqu'à ce «
qu'ils en soient capables. Est-ce «
qu'ils se fâchent d'estre traitez com- «
me les autres? Pourquoy non, puis «
qu'ils sont citoyens d'une mesme «
Republique? Vous direz peut-estre «
que le Gouvernement populaire «

» n'eſt pas équitable, parce qu'il ne
» diſtingue ni la naiſſance, ni les
» richeſſes, & ne met pas de diffe-
» rence où il y en a. Comme ſi les
» riches eſtoient les plus propres à
» gouverner, parce qu'ils ſont les
» plus puiſſans, & que le comman-
» dement ne fuſt pas le partage des
» habiles gens & des gens de bien,
» comme celuy de la multitude eſt
» de juger, parce que pluſieurs ne ſe
» trompent pas ſi facilement qu'un
» ſeul. Il y a d'autres emplois qui
» leur ſont plus propres, & où ils
» peuvent ſervir l'Etat plus utilement;
» car tout eſt reglé avec équité dans
» une Republique bien ordonnée,
» au lieu que dans les autres Gouver-
» nemens; le peuple a pour ſoy les
» travaux & les dangers, & les au-
» tres le profit & l'honneur, qui eſt
» une trop grande inégalité, pour ne
» point dire une tyrannie. Les riches
» & les jeunes gens ont tort de préten-
» dre dominer dans Syracuſe, & ils ſont
» bien ignorans s'ils ne le ſçavent, &
» bien fous ou bien méchans, ſi le ſça-
» chant, ils ne laiſſent pas de l'entre-
» prendre; Qu'inſtruits donc, ou re-

pentans, ils quittent une entreprise si « injuste, dont on a découvert l'inten- « tion, & dont on veut empescher l'e- « xecution; & qu'ils n'envisagent desor- « mais que le bien public, sur l'assurance « que les honnestes gens ont toûjours le « plus de part au Gouvernement & « aux avantages qui en reviennent. « Que s'ils ont d'autres pensées, ils « courent fortune en voulant tout « avoir, de tout perdre. Si les Atheniens « viennent, on se défendra fort bien « contre eux, & les Magistrats pour- « voiront à la sureté de la place; Que « s'ils ne viennent pas, comme je le « croy, on n'ira pas mettre le com- « mandement entre les mains de ces « Messieurs, pour s'imposer volontai- « rement le joug de leur servitude, « ni hazarder la Republique sur « un ouy dire, ou se perdre en es- « sayant de se sauver par leur entre- « mise. Aprés cette Harangue, l'un « des Generaux Siciliens ne laissa plus parler personne, & dit; Que ce n'étoit pas là le lieu de dire des injures, ni d'en entendre, & qu'il valoit mieux s'apprester à recevoir les ennemis, & faire provision d'armes

de chevaux & des autres choses necessaires ; qu'ils auroient soin d'en faire la revûë, & avoient déja envoyé à la découverte, pour rapporter à l'assemblée ce qu'ils auroient appris. Aprés avoir dit cela il se teût, & la compagnie se sépara.

VIII. *Passage de l'armée en Sicile.* Cependant, les Atheniens assemblez à Corcyre avec tous les Alliez, firent la revûë generale de l'armée, & arrêterent l'ordre qu'ils tiendroient, soit dans la marche ou dans la descente, puis se partagerent en trois escadres, chacune sous son General, pour éviter l'embarras & la confusion, & recouvrer de l'eau & des vivres plus aisément ; outre qu'il y avoit peu de ports qui fussent capables de contenir un si grand nombre de navires. Ils dépescherent ensuite trois vaisseaux en Italie & en Sicile, pour voir où l'on pourroit aborder le plus seurement, avec ordre d'en venir faire leur rapport. Toute l'armée se mit aprés à la voile, estant composée de cent Galeres Atheniennes, & trente-six autres, dont il y avoit deux Galiotes de Rhodes ; Sur ces vaisseaux estoient 5000. soldats pesamment armez entre les-

Le reste est déja dit. 5000.

quels il y avoit quinze cens Atheniens d'élite, & sept cens autres pour le service des navires; le reste estoit de vassaux & d'Alliez, dont il y avoit cinq cens Argiens, & deux cens cinquante Mantinéens, en y comprenant quelques soldats soudoyez. Pour l'infanterie legere, il y avoit quatre-vingt archers de Créte & quatre cens autres, sept cens frondeurs de Rhodes, & six-vingt bannis de Mégare. Il n'y avoit qu'une compagnie de cavalerie de trente maîtres, qui s'estoit embarquée sur un navire propre à porter des chevaux. Trente vaisseaux menoient les vivres *Paîtrir,* & ceux qui avoient le soin de les ap- *moudre,* prêter, avec des massons & des char- *&c.* pentiers, & leurs outils; le tout suivy de cent barques pour le service, sans compter les vaisseaux marchands qui estoient en grand nombre. Tout cela ensemble traversa le golphe Adriatique, & aborda à Tarente & au cap Japygien, ou en d'autres lieux, sans que personne les voulust recevoir dans les villes, ni leur fournir des vivres; ceux de Tarente & de Locres ne leur permirent pas seulement d'entrer dans le port, ni de faire aiguade. De

là, ils cinglerent au cap de Rége, où ils se rassemblerent, & tirant à sec leurs vaisseaux, camperent dans l'enceinte du Temple de Diane, qui est hors la ville, où l'on leur apporta des vivres. Mais ils ne purent jamais engager les habitans à secourir les Leontins, quoy qu'originaires comme eux de Calcide, parce qu'ils ne voulurent pas se separer du reste de l'Italie. On consulta là des moyens de se rendre maître de la Sicile; & l'on y attendit les vaisseaux qu'on avoit envoyez à la découverte pour sçavoir où l'on pourroit aborder, & si l'argent des Egestains estoit prest.

IX. *Préparatifs de Syracuse.* La nouvelle estant venuë de toutes parts à Syracuse, que la flotte d'Athenes estoit à Rége ; on commença tout de bon à se preparer à la guerre, & l'on dépescha par toute l'isle, pour demander du secours aux uns, & en envoyer aux autres. On mit aussi garnison dans les chasteaux, & dans les forts qui estoient à la campagne, & l'on fit la revûë, tant des chevaux, que des armes, donnant ordre à tout comme si l'ennemy eust esté present. Cependant, ceux qu'on avoit envoyez à Egeste rapporterent, Qu'il n'y

avoit que trente talens dans l'Epargne, ce qui abattit le courage des Generaux, quoique Nicias s'en fust toûjours bien douté. Ils se fâchoient de voir si peu de succés dans les commencemens, & que ceux de Rége, qui avoient toûjours esté leurs amis, & à qui ils s'estoient adressez les premiers, ne s'estoient pas declarez en leur faveur. Mais il est à propos de sçavoir comment les Atheniens furent surpris par ceux d'Egeste; On mena les premiers Ambassadeurs d'Athenes au Temple de Venus Erycienne, où leur montrant les aiguieres, les encensoirs & le reste des offrandes, on leur donna tellement dans la veuë par une si grande montre de richesses, qu'à leur retour ils ne parloient d'autre chose; outre que pour les régaler on avoit rassemblé toute la vaisselle d'or & d'argent qui estoit dans la ville, & dans les villes voisines. Cependant cette tromperie leur attira depuis la haine & les reproches des soldats quand on vint à découvrir la verité. Sur ces entrefaites, les Chefs délibererent de ce qu'ils avoient à faire, & Nicias fut d'avis de tirer vers Sélinonte, qui étoit le premier sujet du voyage, & si les

Le reste est dej[a] dit.

Egeſtains s'acquittoient de leur promeſſe, & payoient une montre à l'armée, paſſer outre ; ſinon les obliger à fournir la ſubſiſtance de ſoixante Galeres qu'ils avoient demandées, & demeurer là juſqu'à ce qu'on euſt fait leur accord avec les Sélinontins, ſoit par force ou autrement. Il diſoit, qu'enſuite on retourneroit à Athenes, aprés avoir fait montre de ſes forces, & de l'aſſiſtance qu'on donnoit à ſes Alliez, ſi ce n'étoit qu'il ſe preſentaſt occaſion de faire quelque choſe pour les Leontins, ou d'attirer quelque ville à leur party. Voilà quel eſtoit l'avis de Nicias, qui ne vouloit pour rien du monde jetter l'armée dans le danger, ni la ville d'Athenes dans la dépenſe. Mais Alcibiade trouvoit qu'il ſeroit honteux, aprés un ſi grand armement, de s'en retourner ſans rien faire, & qu'il faloit eſſayer auparavant de gagner l'alliance des Grecs & des Barbares, pour les détacher de Syracuſe, & en tirer des troupes & des vivres, & ſur tout de dépeſcher à Meſſine, qui eſtoit comme la clef de la Sicile, dont le port eſtoit capable de contenir toute la flote. Il diſoit, qu'aprés avoir reconnu les amis

& les ennemis, & s'estre fortifié d'un nouveau secours, on attaqueroit Sélinonte ou Syracuse si l'une ne vouloit s'accommoder avec Egeste, & l'autre souffrir le rétablissement de Leonte. Mais Lamachus estoit d'un troisiéme avis, d'aller droit à Syracuse, sans luy donner le loisir de revenir de l'étonnement où elle estoit, & de se preparer à la défense. Il disoit, que le premier abord d'une armée estoit toûjours le plus terrible, & qu'on se rassuroit en temporisant, au lieu qu'en attaquant à l'improviste, on estoit comme certain de remporter la victoire; Qu'ils en surprendroient plusieurs à la campagne, dans l'incertitude de leur venuë, & se rendroient maîtres du plat païs, aprés quoy ils ne manqueroient de rien, & contraindroient les Siciliens à prendre party; Qu'ensuite on reviendroit à Mégare, qui estoit deserte & voisine de Syracuse; mais son avis n'estant pas suivy, il revint à celuy d'Alcibiade.

Il y a quelque chose de corrompu au texte.

X.

Exploits de l'armée.

Alcibiade donc passant à Messine sur sa Gálere, y proposa l'alliance des Atheniens, & comme il vit qu'on ne vouloit pas recevoir l'armée, & qu'on se contentoit de luy faire fournir des vivres, il

Le reste est exprimé plus bas.

repassa à Rége, d'où l'on partit avec soixante voiles, & deux Generaux, pour tirer vers Naxe. Aprés y avoir esté receu, on fit voile vers Catane, où n'ayant pû rien faire d'abord, on entra dans la riviere de Terie, & l'on y passa la nuit. Le lendemain on cingla vers Syracuse avec dix Galeres, le reste demeurant prés de là pour plus grande seureté, & estant entré dans le grand port, on cria » en s'approchant; Qu'on venoit pour » rétablir les Leontins, & qu'ils pou» voient venir librement trouver leurs » bienfaicteurs, en vertu de l'alliance & » de la consanguinité. Aprés avoir contemplé à loisir l'assiete du lieu & celle des ports, avec les environs d'où l'on pouvoit faire l'attaque, on retourna à Catane. Les Catanéens s'estant assemblez, ne voulurent pas recevoir les troupes dans leur ville & se contenterent de donner audience aux Generaux, mais comme ils estoient attentifs à la Harangue d'Alcibiade, les soldats rompirent une fausse-porte, & vinrent acheter des vivres dans le marché. Aussi-tost ceux du party contraire se retirerent le plus secretement qu'ils pûrent, & les autres conclurent l'alliance avec les Atheniens,

qui

qui allerent à Rége querir le reste de l'armée. Sur ces entrefaires, on receut des nouvelles favorables de Camarine, & l'on vint dire que Syracuse dressoit une flotte; si-bien que toute l'armée tira de ce costé-là, mais n'ayant trouvé aucun preparatif d'armée navale dans le port, elle cingla vers Camarine; & aprés avoir pris terre, y envoya un Heraut. Les Camarinéens s'estant excusez sur un serment qu'ils avoient fait de ne recevoir qu'un vaisseau à la fois dans leur havre, on s'en retourna sans rien faire, & l'on ravagea en passant les costes de Syracuse, où l'on perdit quelques gens de pied, qui s'estant écartez pour piller, furent envelopez par la cavalerie de la place.

XI. *Retour d'Alcibiade.*

Comme on fut de retour à Catane, on trouva la Galere de Salamine, qui venoit sommer Alcibiade & quelques autres de venir répondre sur les crimes qu'on leur imposoit; Car depuis le départ de l'armée on avoit fait la recherche de ceux qui avoient défiguré les statuës, & profané les mysteres, & recevant les dépositions de toute sorte de personnes, sur le rapport des méchans, on avoit emprisonné force gens de

bien, comme s'il y eût eu moins de mal à punir les innocens, qu'à laisser échaper les coupables. Mais le souvenir de la tyrannie des Pisistratides, dont la suite avoit esté tres cruelle, en faisoit aprehender aux peuple une pareille d'autant plus qu'elle n'avoit esté éteinte que par un secours étranger; Car l'entreprise d'Harmodius & d'Aristogiton fut un pur effet de l'amour & de la jalousie, & non pas un dessein concerté, comme je feray voir, aprés avoir achevé ce recit. Le peuple donc, sur l'opinion qu'il s'en formoit une semblable, avoit tous les accusez pour suspects, & fit emprisonner beaucoup de gens de condition. Le mal s'augmentoit tous les jours au lieu de diminuër, lors que l'un des prisonniers qu'on tenoit des plus coupables, fut conseillé par un de ses camarades de se charger de ce crime, sur l'assurance qu'il y avoit moins de danger à l'avouër qu'à subir le jugement. Soit donc innocent ou coupable, car on n'en a jamais pû sçavoir la verité, il s'accusa luy-mesme avec quelques autres, de la mutilation des statuës, & par cette confession il obtint son pardon du peuple. Car tout

Rejetté plus bas pour ne pas interrompre la narration.

transporté de joy de se voir délivré du soupçon où il estoit, le peuple le laissa aller avec tous ceux qui n'estoient pas compris dans sa déposition, & faisant le procés aux autres il fit mourir ceux qu'il pût attrapper, & condamna le reste par contumace, jusqu'à mettre leur teste à prix, tant il estoit irrité. Cela mit sur l'heure la ville en repos, mais elle s'emporta fort contre Alcibiade, à la persuasion de ses ennemis qui avoient repris l'accusation, & crût que puis qu'il estoit coupable de l'excés commis contre les statuës & de la profanation des mysteres, il l'estoit aussi de la conspiration contre l'Etat. Car des troupes de Lacedemone parurent alors vers Corinthe ; & quoy que ce fust pour quelque entreprise contre les Béociens, on crût que c'étoit un artifice pour couvrir la trahison, & que tout estoit perdu, si elle n'eust esté découverte. On demeura donc toute la nuit sous les armes dans le temple de Thesée, qui est dans la ville, & l'on renvoya aux A[illegible]ens leurs ostages qu'on avoit répandus dans les isles, parce qu'on crût que les amis d'Alcibiade se vouloient rendre maîtres de la place. Sur ces soup-

Le Gr a-jeûte, pour les faire mourir. Voy les remarques.

çons & autres ſemblables on l'envoya querir avec ſes complices pour s'en défaire, ſans oſer pourtant l'arreſter, parce qu'on craignoit quelque tumulte parmy les ſoldats ; & l'on apprehendoit que ceux d'Argos & de Mantinée qui n'eſtoient venus qu'a cauſe de luy, ne ſe retiraſſent. Il partit donc ſur ſa Galere avec celle de Salamine ; mais eſtant arrivé à Thurie, il s'écarta avec les autres, ſi bien que la Galere de Salamine revint toute ſeule, aprés les avoir cherchez en vain, & à ſon retour ils furent tous condamnez à mort par contumace,

XII. *Conjuration d'Harmodius & d'Ariſtogiton.* Maintenant, pour dire quelque choſe de la conjuration d'Harmodius & d'Ariſtogiton, comme nous l'avons promis, parce que les Grecs, & les Atheniens meſme n'en ſont pas bien informez ; il faut ſçavoir, Que Piſiſtrate Tyran d'Athenes, eſtant mort déja vieux, Hippias ſon fils aîné luy ſucceda & non pas Hipparque, comme on a crû. Mais celuy-cy eſtant devenu amoureux d'Harmodius, qui eſtoit illuſtre par ſa jeuneſſe & par ſa beauté, donna de la jalouſie, à Ariſtogiton, qui n'eſtoit qu'un mediocre bourgeois ; de ſorte

que craignant qu'il ne luy ravist son mignon, il conjura sa ruïne & celle de la Tyrannie. Cependant Hipparque voyant qu'il ne pouvoit corrompre Harmodius, resolut pour se venger de luy faire un affront sur quelque pretexte, sans user d'autre violence. Car il n'agissoit pas tyranniquement, & n'étoit pas haï du peuple, & sa famille est la seule de toutes celle des Tyrans, qui a conservé le plus long-temps de la vertu & de l'honneur; Aussi se contentoit-elle d'avoir l'intendance de la guerre & de la Religion, & de conserver la principale charge dans sa famille, sans toucher au reste du Gouvernement, ni changer les loix, ou prendre autre chose que le vingtiéme du revenu. D'autre costé, elle embellissoit la ville d'ouvrages publics; & le fils d'Hippias qui portoit le nom de son ayeul, construisit dans sa Préture l'Autel des douze Dieux, qui est dans la place publique, & celuy d'Apollon Pythien. Mais le premier ayant depuis esté refait plus magnifiquement, on en osta l'inscription; Car l'autre subsiste encore, *Dans Athenes.* quoy qu'à demy effacée en ces termes, Pisistrate fils d'Hippias a dressé ce

monument dans sa Préture, au Temple d'Apollon Pythiens. Or qu'Hippias fust l'aîné & celuy qui tenoit l'Empire, je le sçay mieux que personne, pour m'en estre bien éclaircy; outre qu'il est le seul de tous ses freres legitimes qui ait esté marié, & que c'est la coûtume des aînez de se marier les premiers. Sur l'Autel & la colonne qu'on a dressez dans la forteresse, pour marque de leur Tyrannie, il est fait mention de cinq enfans qu'il eut de Myrhine fille de Callias, sans parler d'aucun des autres, & il est nommé immediatement aprés son pere, comme son fils aîné & son successeur; Autrement, il ne luy eust pas esté si facile de se saisir de l'empire aprés la mort de son frere, mais comme il avoit des gardes, il luy fut aisé de le conserver, & de faire aussitost les fonctions de Souverain. Mais l'autre a esté rendu illustre par sa mort, & crû Prince, parce que les conjurez s'adresserent à luy, ce qui arriva en cette sorte. Comme Hipparque vit qu'il ne pouvoit corrompre Harmodius, il luy fit cet affront. Ayant fait venir sa jeune sœur pour porter la corbeille sacrée à la grande feste de Minerve, il la renvoya

Hipparque.

aprés, comme indigne de cet honneur, & nia de l'avoir mandée. Cela acheva d'irriter Harmodius & Ariſtogiton, & les fit reſoudre avec leurs complices d'executer leur deſſein à cette feſte, où ils pouvoient s'aſſembler ſans ſoupçon avec des armes; car quoy qu'ils fuſſent en petit nombre, ils croyoient que le peuple ſe joindroit à eux, pour recouvrer ſa liberté, particulierement ayant les armes à la main. Harmodius & Ariſtogiton ſe chargerent de tuer Hippias, tandis que les autres arreſteroient les gardes; Mais comme il eſtoit dans le faux-bourg de Ceramique, où il donnoit quelques ordres pour la céremonie, ils virent l'un des conjurez qui s'entretenoit avec luy, car il eſtoit fort facile à aborder; & croyant eſtre découverts, ils rentrerent bruſquement dans la ville, pour prévenir leur mort par celle d'Hipparque qui en eſtoit cauſe; & le trouvant prés de Leocorium, il ſe jetterent ſur luy, & le poignarderent. Ariſtogiton s'eſtant ſauvé dans la foule, ſon compagnon fut tué, car ils n'eſtoient qu'eux deux, & luy pris en ſuite & maſſacré. Sur cette nouvelle, Hippias au lieu de courir où eſtoit

la meslée, alla droit à ceux qui devoient assister à la procession, avant qu'ils sceussent rien de l'affaire ; & sans dire autre chose, leur commanda de poser les armes, & d'aller au lieu qu'il leur signa, comme s'il eust eu envie de leur parler. Il se défit là de ceux qui luy estoient suspects, ou qu'il trouva armez de poignards ; car ils n'y devoient estre qu'avec la rondache & la pique. Voilà quelle fut l'issue d'une conspiration qu'entreprit la jalousie, que le dépit nourrit, & que l'apprehension executa. La tyrannie qui avoit esté jusques-là fort douce, devint alors insupportable ; plusieurs furent tuez par la défiance du Tyran, qui essaya d'asseurer sa domination par une alliance étrangere, & maria sa fille au fils du Tyran de Lampsaque, à cause du credit que le pere avoit auprés du Roy de Perse. Le tombeau de cette Dame se trouve encore dans la place publique de Lampsaque, avec cette inscription ; Cy-gist Archedicé fille » d'Hippias, qui fut le plus illustre de » son temps en Grece. Elle estoit fille, » femme, sœur & mere de Roy, & n'en » fut pas plus insolente. Quatre ans aprés, Hippias fut chassé par les Lace-

Eanthide fils d'Hippoclés.

demoniens, & la faction des Alcmeonides, & se retira à Sigée par leur permission, puis de là, vers son gendre à Lampsaque, d'où il alla trouver le Roy Darius, & combattit vingt ans aprés pour les Perses à la journée de Marathon.

XIII. *Exploits de l'armée aprés le depart d'Alcibiade.*

Nicias & Lamachus ayant partagé l'armée aprés le départ d'Alcibiade, & tiré au sort selon la coûtume, marcherent ensemble vers Egeste & Sélinonte, pour obliger l'une à fournir l'argent qu'elle avoit promis, & pour épier la contenance de l'autre, & apprendre le sujet de leur differend. Ils raserent d'abord le costé de l'isle qui regarde la mer Tyrrhene, ayant la Sicile à main gauche, & vinrent à Himere, qui est la seule ville Grecque de ces quartiers. N'ayant pû y estre receus, ils passerent outre, & prirent en passant Hyccare, qu'ils rendirent aux Egestains, aprés l'avoir pillée, & emmené les habitans. C'estoit une petite ville de la coste, qui appartenoit aux Sicaniens, & estoit ennemie de ceux d'Egeste, dont la cavalerie les vint trouver là. Ensuite, ils traverserent l'Isle jusqu'à Catane, tandis que leurs vaisseaux faisoient le tour de la coste avec le butin. Mais Nicias alla aussi-tost

d'Hyccare à Egeste, d'où il revint joindre l'armée avec trente talens, & en tira encore six-vingt de la vente du butin. De là, ils costoyerent la Sicile, pour obliger le Alliez à fournir des troupes, & avec la moitié de l'armée vinrent à Hybla, qu'ils ne sceurent prendre; aprés quoy l'Esté finit.

En la contrée de Gele.

XIV. *Défaite de ceux de Syracuse.*

L'Hyver suivant, les Atheniens & ceux de Syracuse se preparerent avec grand soin pour la campagne prochaine; Car ceux-cy voyant qu'on ne les attaquoit point, se rassurerent, & prenant de jour en jour de nouvelles forces & une nouvelle confiance, lors qu'ils virent qu'on s'éloignoit d'eux, & qu'on n'avoit sceu prendre Hybala, ils en vinrent jusqu'au mépris. Comme le peuple devient insolent, si-tost qu'il cesse de craindre, ils presserent leurs Chefs de les mener contre l'ennemy, puis qu'il ne marchoit pas contre eux, & coururent jusqu'à Catane avec leur cavalerie. Ils demandoient aux Atheniens entre autres choses, s'ils estoient venus pour s'établir les Leontins, ou pour s'établir eux-mesmes en Sicile. Nicias & Lamachus irritez de ce mépris, essayerent de les détacher de leurs murailles, pour venir

Camp des Atheniens.

investir la ville de nuit, & se retrancher sans aucun empeschement prés de l'Olympie, en un poste avantageux qui leur avoit esté designé par quelques bannis. Car comme ils n'avoient point de cavalerie, ils craignoient que celle de Syracuse n'incommodast leur infanterie legere, & leur bagage à la descente ; & de marcher par terre droit à eux, il n'y avoit pas moins de danger. Pour venir à bout de leur dessein, ils userent de cet artifice. Ils leur envoyerent un habitant de Catane en qui les Syracusains avoient creance, pour leur donner avis comme de la part de quelques-uns de leur party, que les Atheniens venoient tous les jours en grand nombre se reposer à Catane, & y passer la nuit hors du camp ; & que si l'on vouloit venir le plus fort, le reste seroit aisé à forcer dans leur camp, tandis qu'on arresteroit ceux qui estoient dans la ville, & qu'on mettroit le feu à leurs Galeres. Les Generaux de Syracuse ajoûterent foy à ce rapport, d'autant plus legerement, qu'ils estoient hardis & entreprenans, & qu'ils avoient fait le mesme dessein ; si bien qu'ils prirent jour avec le Catanéen pour l'execution. Ils firent

Temple.

Attaquer le camp. donc publier, qu'on eust à se tenir prest pour sortir avec les Sélinontins & les autres Alliez qui estoient presens; & comme le jour fut venu ils marcherent vers Catane, & se vinrent camper sur les terres de Léonte. Là dessus, les Atheniens s'embarquerent avec tous leurs Alliez, & tirerent sur le soir vers Syracuse, où estant arrivez au point du jour, ils prirent terre au lieu qu'on leur avoit enseigné. Cependant, la cavalerie ennemie s'avança jusqu'à Catane, & n'y trouvant point les Atheniens, retourna en diligence joindre son infanterie pour reprendre tous ensemble la route de leur ville. Mais les Atheniens eurent le loisir dans cet intervalle de se retrancher en un poste avantageux, où la cavalerie ennemie ne les pouvoit incommoder, & d'où ils pouvoient venir aux mains quand il leur plairoit. Car d'un costé ils estoient flanquez d'arbres, de maisons, de murailles & d'un estang, & de l'autre d'un lieu escarpé, & pour plus grande assurance, ils avoient enfermé leurs vaisseaux d'une palissade d'arbres coupez, rompu le pont du fleuve d'Anape, & dressé à la haste un fort de bois & de pierres à

Prés du fleuve de Simethe.

En un lieu nommé Dascon.

l'endroit où la descente estoit plus facile. Ils firent tout cela sans aucun empeschement jusqu'au retour des ennemis, qui s'estant approchez d'eux, la cavalerie la premiere, puis l'infanterie, se retirerent comme ils virent que les Atheniens ne vouloient pas quitter l'avantage de leur poste, & traverserent le chemin d'Hélore, sans rentrer dans la ville. Le lendemain les Atheniens leur presenterent la bataille; ayant ceux d'Argos & de Mantinée à la droite & les autres Alliez à la gauche. La moitié de l'armée estoit rangée de front sur huit de hauteur, l'autre de mesme, mais faisant face de tous costez pour mettre à couvert les tentes & le bagage, avec ordre de courir où il y auroit du danger. L'infanterie pesamment armée des ennemis se rangea à seize de hauteur, tant Syracusains qu'Alliez; Car les Sélinontins estoient arrivez à leur secours avec deux cens chevaux de Gele, vingt de Camarine, & cinquante Archers; leur cavalerie au nombre de quelque douze cens chevaux prit son poste à l'aîle droite avec les gens de trait. Comme les Atheniens estoient prests de donner, Nicias leur tint ce discours;

Ou sur un quarré long.

» Il n'eſt point beſoin de Harangue à
» des troupes bien leſtes ; & préparées
» à bien faire ; Car la veuë d'une belle
» armée donne plus de courage que
» tous les diſcours du monde, comme
» il n'y a rien au contraire qui le ravale
» tant que de voir de méchantes trou-
» pes toutes délabrées. Quelle aſſu-
» rance ne doit-on point prendre de la
» victoire, où combattent ceux de Man-
» tinée & d'Argos, avec les Atheniens,
» & les plus braves des inſulaires, contre
» une foule de gens ramaſſez, ſans choix
» ni experience, qui font les vains avant
» le combat, & qui n'auront pas la
» hardieſſe de nous attendre de pied-
» ferme ? On leur dira pour les ani-
» mer, qu'ils combattent ſous les murs
» de leur ville ; & moy je vous dis que
» vous combattez loin des voſtres, en
» un païs ennemy, où tout vous ſera
» contraire ſi vous n'eſtes victorieux ;
» ſans vous pouvoir retirer, à cauſe de
» leur cavalerie. Donnez donc avec vi-
» gueur & reſolution ; & vous ſouve-
» nez que la neceſſité eſt plus preſſante
» que toutes les raiſons du monde. Il
s'avança auſſi-toſt pour charger, lors
que les Syracuſains ne s'y attendoient

Ou que toutes les forces qu'on vous puiſſe oppoſer.

pas, & qu'une partie s'estoit retirée dans la ville, d'où elle revint à la course & se mesla parmy ses gens qui estoient déja aux mains ; Car ils ne manquoient ni de courage ni de hardiesse, comme ils le montrerent en ce combat & en plusieurs autres, où ils se défendirent vaillamment, & quand ils estoient contraints de reculer, ils le faisoient posément & comme à regret. Mais ils manquoient d'expérience, & comme ils ne croyoient pas combattre, ils avoient esté rangez à la haste. Les gens de trait escarmoucherent d'abord des deux côtez, & se repousserent l'un l'autre selon la coûtume. En suite les Devins ayant égorgé les victimes, & les trompettes sonné la charge, on vint aux mains de toutes parts. Les Syracusains combattoient pour la liberté, les Atheniens pour l'Empire ; les Alliez & les vassaux pour témoigner leur fidelité, ou pour adoucir leur servitude, & tous ensemble pour la victoire. Elle balança longtemps, mais estant survenu une grande pluye accompagnée de tonnerres & d'éclairs, les Syracusains inexperimentez, s'étonnerent, tandis que les autres s'en mocquoient comme d'un effet de

Archers, frondeurs, jetteurs de pierres a la main, &c. Voy les remarques.

la saison, & ne consideroient autre chose que l'ennemy, qui estoit bien plus à craindre que l'orage. Ceux d'Argos ayant enfoncé les premiers l'aîle gauche de Syracuse, & les Atheniens ceux qui leur estoient opposez, le reste plia, mais il ne fut pas poursuivy fort loin, à cause de la cavalerie, qui n'ayant point esté battuë, favorisa la retraite. Aprés avoir suivy l'ennemy en gros autant qu'on le pût faire sans danger, on se retira, & l'on dressa un trophée, tandis que se ralliant sur le chemin d'Helore, il se retira en bon ordre, aprés avoir jetté des troupes dans Olympie, pour la défense des tresors qui y estoient. Les Atheniens sans songer à l'attaquer, rassemblerent leurs morts, & leur ayant dressé un bûcher, passerent toute la nuit au champ de bataille. Le lendemain, ils rendirent aux Syracusains les leurs, & ramassant les os de leurs gens & les dépoüilles des ennemis, ils se retirerent à Catane, aprés avoir perdu quelque cinquante soldats, & les autres deux cens soixante. Ils ne crûrent pas pouvoir continuer la guerre l'Hyver, sans argent ny cavalerie, outre qu'ils vouloient profiter de leur victoi-

Temple.

re, & attirer la Sicile à leur party. Ils prirent donc le quartier d'Hyver à Naxo & à Catane, où ils se pourveurent à loisir de tout ce qui leur estoit necessaire, & particulierement de cavalerie, pour faire au commencement du Printemps le siege de Syracuse.

XV. *Ce qui se passa aprés la bataille.*

Aprés que les Syracusains eurent rendu les derniers devoirs à ceux qui estoient morts au combat, ils publierent l'assemblée, où Hermocrate qui estoit illustre par sa valeur & par son merite, & qui ne le cedoit à personne en bon sens & en experience, representa pour rassurer les esprits; Qu'on n'avoit pas manqué de courage, mais de conduite, & que l'ennemy, quoy que brave, devoit plûtost la victoire à sa fortune qu'à son courage, ou à son adresse; Que la multitude des Chefs leur avoit nuy, avec le peu d'ordre & d'obeïssance, comme si des Bourgeois eussent combattu contre des soldats; Qu'il faloit donc choisir des Generaux experimentez pour contenir le reste dans la discipline, exercer les autres tout l'Hyver, & les fournir d'armes, & qu'aprés cela on ne manqueroit pas de triompher; Que les vertus s'augmentoient

A cause de l'orage qui estoit survenu.

Il y en avoit 15.

par leur union, & que le courage soûtenu de l'experience estoit bien plus ferme & plus resolu; Qu'il faloit élire peu de Generaux avec plein pouvoir, & faire serment de leur obeïr en toutes choses; Que l'ordre en seroit plus secret, & s'executeroit plus promtement. Cet avis ayant esté suivy, il fut élu General avec deux autres, aprés quoy l'on dépescha à Corinthe, & à Lacedemone, tant pour renouveller l'alliance, que pour les obliger à faire diversion, afin de détacher les Atheniens de la Sicile, ou les empescher pour le moins d'y envoyer du renfort. Cependant, la flotte d'Athenes cingla de Catane à Messine incontinent aprés la bataille, pour s'en emparer par intelligence. Mais Alcibiade avoit divulgué le secret en se retirant; de sorte qu'on s'estoit défait des factieux, & toute la ville estoit en armes. Aprés avoir donc demeuré là treize jours inutilement, les vivres venant à manquer, & la saison estant contraire, on se retira à Naxe, où l'on se retrancha pour y passer tout l'Hyver, & l'on manda de l'argent & de la cavalerie à Athenes, pour recommencer la guerre au Printemps. Les ennemis se fortifie-

Heraclide fils de Lysimaque, Scanus fils d'Execeste.

sent aussi de leur costé, & enfermerent dans la ville tout le quartier qui regarde Epipoles, afin qu'on ne les pûst serrer de si prés par une circonvallation. Ils mirent aussi garnison dans Mégare & dans l'Olympie, & ficherent des pieux sur le bord de la mer par tout où la descente sembloit facile. Ensuite, ayant sceu que les Atheniens estoient à Naxe, ils allerent brûler le camp de Catane & se retirerent aprés avoir fait le dégast aux environs.

Le Téménite qui estoit apparement le parc de l'Olympie, comme il se voit par la suite.

XVI. *Ambassade à Camarine.*

Ils envoyerent aussi à Camarine, sur les nouvelles que les Atheniens y avoient dépesché pour renouveller l'alliance, outre qu'ils craignoient qu'elle n'eust pas envoyé de bon cœur le premier secours, & qu'elle n'en voulust plus envoyer depuis la défaite. Eupheme y estant donc venu de la part des Atheniens, Hermocrate y arriva de la part de ceux de Syracuse, & parla ainsi dans l'assemblée ; « Nous n'apprehendons pas, Messieurs, que les forces des « Atheniens vous épouvantent, elles « sont trop peu considerables ; Mais « nous craignons qu'ils ne vous sedui- « sent pour vous donner de la terreur « par leurs discours, en couvrant leur «

» ambition sous un beau pretexte. Car
» ils ne sont pas tant venus pour réta-
» blir les Leontins, que pour s'établir
» eux-mesmes en Sicile, qu'ils font
» semblant à tort de vouloir mettre en
» liberté, aprés avoir asservy la Grece.
» En effet, ayant esté choisis pour
» Chefs contre les Barbares, ils se sont
» rendus maîtres par adresse de ceux
» qui les avoient appellez, & n'ont pas
Ioniens, &c. » combattu pour la liberté des autres,
» mais pour établir leur domination,
» & leur donner un maître plus cou-
» vert, & par consequent plus dange-
» reux. Quelle apparence y a-t-il d'af-
» franchir les Leontins, parce qu'ils
» sont de la Calcide, aprés avoir assu-
» jetty la Calcide? Mais nous ne som-
» mes pas tant venus icy pour les accu-
» ser que pour nous accuser nous-mes-
» mes, de ce qu'aprés tant d'exemples,
» nous nous laissons encore surpren-
» dre à leur Rhetorique, au lieu de
» nous opposer tous ensemble à leur
» ambition. Montrons-leur qu'ils n'ont
» pas affaire à des Ioniens, des Helles-
» pontins, ni des Insulaires qui chan-
» gent à toute heure de maîtres, sans
» obtenir jamais la liberté; mais à un

peuple franc & belliqueux, qui tire « son origine du Peloponese. Atten- « drons-nous pour nous declarer qu'ils « nous ayent tous asservis l'un aprés « l'autre, qui est le seul moyen de nous « vaincre, & qu'ils triomphent de nous « sous pretexte de leur assistance ? Croi- « rons-nous qu'ils nous épargnent « aprés avoir vaincu nos voisins, & que « leur ambition qui n'a point de bor- « nes s'arreste à nous d'elle-mesme ? « Que si quelqu'un s'imagine qu'ils « n'en veulent pas à luy, mais à ceux « de Syracuse, & qu'il ne se faut pas « perdre pour les sauver; Qu'il sçache « qu'on l'attaquera; Car les Atheniens « ne recherchent pas tant vostre allian- « ce contre Syracuse que contre vous- « mesmes. Que si par crainte ou par « jalousie de nostre grandeur, on desire « nostre abaissement, & qu'on pense « nous humilier sans nous perdre; « Qu'on sçache que l'on pleurera nô- « tre mal-heur, lors qu'il n'y aura plus « de remede, & qu'on ne sera pas en « pouvoir d'arrester le progrés des en- « nemis, & de brider le cours impe- « tueux de l'ambition & de la Fortune. « On se repentira de ne nous avoir pas «

» secourus dans l'occasion, & de n'a-
» voir pas pris part à des dangers où
» l'on avoit autant d'interest que nous,
» non pas en apparence, mais en effet,
» puis qu'il s'agit du salut de tous en la
» perte de Syracuse. Pour nous rendre
» la vigueur & le courage il est de vô-
» tre interest & de vostre honneur,
» qu'estant les plus proches du peril,
» vous nous assistiez, non pas foible-
» ment, comme vous faites, mais comme
» vous voudriez qu'on vous assistast,
» s'il s'agissoit de voste ruine. Vous di-
» rez, peut-estre, pour couvrir vôtre
» lâcheté du voile de la justice, que les
» Atheniens sont vos Alliez comme
» nous; mais quand vous fistes allian-
» ce avec eux, c'estoit pour vostre
» commune conservation, & non pas
» pour l'oppression des autres. Ceux de
» Rége qui sont Calcidiens aussi-bien
» que ceux de Leonte, ne se joignent
» pas à eux pour rétablir les Leontins,
» ni ne veulent avoir part à un dessein
Ioniens, » dont ils se défient; Et vous qui avez
Dariens. » mesme la justice de vostre costé, ser-
» virez-vous ceux qui sont naturelle-
» ment vos ennemis, contre ceux qui
» sont naturellement vos amis, & con-

tribuërez-vous à une ruïne qui atti- «
rera la vostre ? Il est bien plus raison- «
nable de nous secourir, sans craindre «
un vain appareil qui ne peut rien con- «
tre nous, puis que nous resistons «
bien tout seuls, & que les Atheniens «
ne nous ont osé attaquer depuis leur «
victoire. Ajoûtez à cela, qu'on voit «
s'ébranler en nostre faveur tout le «
Peloponese, à qui ils sont bien infe- «
rieurs dans la science de la guerre. «
D'ailleurs, encore que nous vous «
soyons également Alliez, il s'agit bien «
plus de nostre interest, que du leur, «
puis qu'ils ne risquent pas icy leur «
patrie comme nous faisons la nostre ; «
& qu'en nous abandonnant, vous «
serez cause de nostre perte. Nous «
vous protestons donc, que si nous «
sommes victorieux, vous porterez la «
peine de nous avoir abandonnez, & «
pleurerez nostre triomphe. Choisis- «
sez ou de vaincre ou de mourir avec «
nous, pour vous dérober à nôtre res- «
sentiment, ou pour éviter une servitude «
volontaire qui vous comblera de honte. «
L'Ambassadeur de Syracuse ayant ain-
si parlé, celuy d'Athenes répondit,
Messieurs, avant que de venir au re- «
nouvellement de l'alliance, qui est «

» le sujet de nôtre Ambassade, il est à
» propos de répondre aux calomnies
» des Syracusains, qui pourroient bien
» y apporter quelque obstacle. Il est
» vray ce qu'ils disent, que les Ioniens
» & les Doriens ont toûjours esté en-
» nemis; c'est pourquoy aprés la dé-
» faite des Perses, ayant une flote con-
» siderable, nous voulûmes nous af-
» franchir du joug du Peloponese,
» puis qu'on n'avoit point de droit de
» nous commander, si l'on n'estoit
» plus fort que nous. Nous fûmes donc
» bien-aises d'estre élûs pour Chefs
» par ceux que nous venions de dé-
» livrer d'une domination étrangere,
» & ne crûmes pas faillir de prendre
» l'empire sur des peuples qui estoient
» venus pour nous imposer le joug des
» Barbares, au lieu de nous aider à le
» secouër. Ajoûtez à cela, que nous
» meritions plus de commander que
» les autres, pour avoir plus contribué
» qu'eux à la défense de la liberté, &
» combattu plûtost pour celle du Pelo-
» ponese, que pour celle d'Athenes.
» Mais nous fûmes bien-aises, comme
» j'ay dit, d'accepter le commande-
» ment pour avoir des forces à opposer
à nos

C'est que les Ioniens avoient suivy le party des Perses. Le reste est deja exprimé.

à nos ennemis, & personne ne peut «
trouver mauvais que nous songions «
à nostre conservation, aprés avoir «
tant travaillé à celle des autres. C'est «
pour cela que nous sommes passez en «
Sicile, & vous n'avez pas moins d'in- «
terest que nous à nostre passage ; car «
il ne serviroit de rien de vous en faire «
acroire, parce que ceux qui craig- «
nent, quoy qu'ils se laissent d'abord «
chatoüiller l'oreille aux beaux dis- «
cours, ils ne font aprés que ce qui «
leur est utile, lors qu'il en faut venir «
à l'execution. Nous disons donc que «
la crainte nous a fait prendre d'a- «
bord le commandement en nos quar- «
tiers, & que cette mesme crainte nous «
a fait venir icy, non pas pour vous «
assujettir, mais pour empescher qu'on «
ne vous assujettisse. Car que person- «
ne ne s'imagine que vostre seureté «
nous doive estre indiferente, puis «
qu'en vous défendant nous empes- «
chons que vos ennemis ne nous puis- «
sent faire de mal, ni passer au secours «
de Lacedemone. C'est pour cela que «
nous voulons rétablir les Leontins, «
non pas pour les assujettir, comme «
nous avons fait les Calcidiens, dont «

» ils sont descendus, mais afin de les
» opposer pour barriere à la puissance
» de Syracuse ; car nous sommes assez
» forts pour resister tout seuls au
» Peloponese. Ce n'est donc pas sans
» raison, comme on nous reproche,
» qu'ayant assujetty les Calcidiens de
» nos quartiers, nous voulons mettre
» ceux-cy en liberté ; puis que ceux-là
» ne nous peuvent servir qu'en payant
» tribut, & que ceux-cy ont besoin
» d'estre libres pour resister à nos en-
» nemis. On se gouverne differemment
» selon les divers interests de l'Etat ; &
» nous n'avons pas accoûtumé de trai-
» ter tous nos sujets de la mesme sorte.
» Ceux de Kio & de Methymne en
» sont quittes pour nous fournir des
» vaisseaux quand nous en avons affai-
» re, d'autres passent jusqu'au Tribut ;
» quelques-uns sont entierement li-
» bres quoy qu'insulaires, & par con-
» sequent dépendans absolument de
» nostre puissance. Mais comme ils
» sont voisins du Peloponese, nous ne
» voulons pas leur donner sujet d'aspi-
» rer au changement, ni qu'on les
» puisse corrompre sur l'esperance de
» la liberté. Nous avons la mesme cho-

se à dire de nos Alliez de Sicile; Car « comme la ville de Syracuse aspire à « l'Empire, elle cherche toute sorte de « moyens de s'en emparer, & elle en « viendra à bout, si vous vous déta- « chez de nous, parce que nous ne « pourrons une autre fois mettre sur « pied de si grandes forces, & sans nous « vous estes trop foibles pour luy resis- « ter. Que si quelqu'un n'est pas de « ce sentiment, qu'il se souvienne, que « vous ne vous estes point servis d'au- « tre artifice pour nous amener icy, « que de dire qu'en vous abandonnant « on vous prendroit, & qu'aprés on « viendroit à nous. Il ne faut donc « pas maintenant decréditer des raisons « que vous avez employées pour nous « faire venir de si loin; ni vous défier « de nos forces, mais plûtost de celles « de Syracuse qui nous ont contraints « d'en amener de si grandes pour leur « resister. Car du reste, nous ne pou- « vons non seulement nous établir, « mais demeurer icy sans vous, & si « nous pensions usurper la domina- « tion, nous ne la pourrions maintenir « à cause de nôtre éloignement, outre « que nous ne sommes pas assez puis- «

» sans pour tenir en bride de grandes
» villes avec des forces maritimes com-
» me les nôtres ; Ce sont les Syracu-
» sains qui vous menacent de tous cos-
» tez à cause de leur voisinage, & qui
» ne laisseront pas échaper l'occasion
» de vous prendre, comme ils ont fait
» les Leontins. Je m'étonne donc qu'ils
» ayent l'insolence de vous irriter con-
» tre nous, comme si vous aviez ou-
» blié que sans nous vous seriez entre
» leurs mains. Mais nous vous invi-
» tons à une alliance beaucoup plus sin-
» cere, & plus avantageuse que la leur,
» en vous representant le bien qui nous
» reviendra en commun de nôtre union,
» & que vos ennemis auront toûjours
» le moyen de vous perdre, mais que
» nous n'aurons pas toujours celuy de
» vous conserver. Que si vous nous re-
» butez par une injuste défiance, vous
» nous rappellerez en vain lors que
» nous ne pourrons plus vous secourir.
» Ne prestez donc pas l'oreille à leurs
» calomnies, & par vôtre exemple,
» invitez les autres à se joindre à nous
» pour le bien de toute la Sicile. Pour
» reprendre nôtre raisonnement, nous
» disons, Que nous avons pris le com-

mandement en nôtre païs pour l'af- «
franchir, & que nous venons en «
celuy-cy pour le mesme sujet; Que «
nous n'y sommes pas venus de nous- «
mesmes, mais qu'on nous y a ap- «
pellez, & qu'il ne faut pas prétendre «
maintenant de nous en chasser par un «
vain scrupule, aprés tant de peine & «
de dépense. Il faut plûtost se servir «
de nous, qui sommes à la verité d'un «
naturel remüant, mais secourable, «
& qui peut plus profiter que nuire. «
Aussi sommes-nous respectez par «
tout, mesme où nous n'avons point «
de commandement; des uns pour «
le mal que nous leur pouvons faire, «
des autres pour le secours que nous «
leur pouvons donner; car les Grands «
s'abstiennent d'empieter sur les pe- «
tits par la crainte qu'ils ont de nô- «
tre puissance. Ne rejettez donc pas «
la commune esperance des Peuples, «
mais embrassant l'occasion qui se pre- «
sente, vengez-vous une bonne fois «
des Syracusains, pour n'estre pas «
toûjours en peine de vous défendre. «
Quoy que ceux de Camarine eussent
plus d'inclination pour les Atheniens,
à cause qu'ils avoient toûjours quelque

differend avec ceux de Syracuse ; se défiant neantmoins de l'intention des uns, & redoutant les menaces des autres, ils envoyerent d'abord à ceux-cy un leger secours de cavalerie, & continuërent toûjours depuis à leur rendre quelque service ; Mais afin que les Atheniens victorieux n'eussent aucun sujet de se plaindre, ils répondirent aprés quelque déliberation, Qu'estant également Alliez des uns & des autres, ils ne vouloient point se mesler de leur differend, si ce n'estoit pour les accorder. Cependant, les Syracusains se préparerent à la guerre, & les Atheniens campez à Naxe, solliciterent ceux du païs à prendre leur party. Mais les sujets de Syracuse qui demeuroient dans la plaine s'estoient déja retirez à la venuë de l'armée ; & la pluspart des autres estant libres & éloignez se déclarerent d'abord pour Athenes, & apporterent des vivres au camp, & quelques-uns mesme de l'argent. Ceux qui ne le voulurent pas faire y furent contraints par force, ou privez du commerce de Syracuse. En suite, l'armée alla de Naxe à Catane, où elle passa le reste de l'Hyver, aprés avoir rétably son camp qui

avoit esté brûlé, puis rechercha l'alliance de Carthage, & dépescha vers quelques villes d'Italie qui estoient sur les côtes de la mer Tyrrhene, pour en avoir le secours qu'elles avoient promis. Elle envoya aussi à Egeste & ailleurs, pour en tirer le plus qu'elle pourroit de cavalerie, & prépara du fer & des briques, & le reste qui estoit necessaire pour faire au Printemps la circonvallation de Syracuse.

XVI *Les Lac demon. prennen la defen de la Si cile.*

D'autre costé, les Ambassadeurs de Syracuse, qu'on avoit envoyez à Lacedemone & à Corinthe, essayerent en passant de persuader aux villes d'Italie, qu'elles avoient autant d'interest qu'eux en cette affaire, & lors qu'ils furent arrivez en Grece, demanderent du secours aux Corinthiens comme à leurs fondateurs, qui leur fut aussi-tost accordé, avec une Ambassade à Lacedemone, pour la faire déclarer en leur faveur. Alcibiade s'y rendit incontinent aprés en la compagnie des autres bannis, ayant passé de Thurie en Elide sur un vaisseau marchand, & de là à Sparte, aprés avoir pris ses assurances des Lacedemoniens, qu'il apprehendoit à cause

Il avoit soulevé contre eux le Peloponese.

de l'affaire de Mantinée. Ils leur conseillerent donc ensemble, de déclarer la guerre aux Atheniens, & de secourir la Sicile; Et comme les Ephores & les autres Magistrats vouloient seulement dépescher à Syracuse, pour empescher la capitulation, Alcibiade parla ainsi dans leur assemblée, » Messieurs, je commenceray ma ha» rangue par ma justification; pour » empescher que la mauvaise opinion » qu'on pourroit avoir de moy, ne » nuise au conseil que je veux donner. » Mes Ancestres ayant renoncé à l'al» liance de Sparte, pour quelque mé» contentement particulier, je la re» nouvellay en la personne de vos pri» sonniers, à qui je rendis tous les ser» vices imaginables. Mais comme je » continuois à vous donner des preu» ves de mon affection & de mon » zele, vous fistes la paix par l'entre» mise d'autres que de moy, & accrûtes » la puissance de mes ennemis en di» minuant la mienne. Irrité d'un si » injuste traitement, je pris la pro» tection d'Argos & de Mantinée, & » vous desservis depuis en tout ce que » je pûs. Que si quelqu'un m'en veut-

mal, qu'il confidere le sujet que «
j'ay eu de faire ce que j'ay fait. «
Je dis la mesme chose de la mauvaise «
opinion qu'on pourroit avoir de «
moy, pour avoir toûjours embrassé «
l'interest du peuple. Car je n'ay fait «
en cela que suivre la coûtume de «
mon païs, qui prend pour tyrans «
ceux qui s'y opposent, & qui a fon- «
dé le Gouvernement populaire au- «
quel on est contraint de s'accom- «
moder, lors qu'il est une fois éta- «
bly. Je m'y suis gouverné pourtant «
avec plus de douceur & plus de mo- «
destie que les autres ; Car nostre «
siecle, non plus que celuy de nos «
Peres, n'a pas manqué de gens qui «
ont porté le peuple à la violence, & «
ce sont les mesmes qui m'ont chassé. «
Mais tandis que j'ay esté le maître, «
je n'ay eu pour but que la conser- «
vation des particuliers, avec celle «
de l'Etat; & j'ay maintenu la liberté «
aussi-bien que l'Empire, quoy «
qu'on sçache assez le defaut du gou- «
vernement populaire, & moy parti- «
culierement qui en ay esté traité si «
mal. Mais il n'est pas besoin d'en «
parler icy; c'est assez de dire, qu'on «

» ne le pouvoit changer pendant la
» guerre, lors que vous estiez à nos
» portes. Voilà ce que j'avois à vous
» representer pour ma justification.
» Quant à l'entreprise de Sicile, dont
» j'ay plus de connoissance que vous,
» pour y avoir eu plus de part, je vous
» diray, Que l'intention des Athe-
» niens n'est pas seulement de conque-
» rir Syracuse, mais toute l'isle, & en
» suite l'Italie, & Carthage mesme si la
» Fortune leur rit, pour revenir fon-
» dre aprés sur le Peloponese, avec
» toutes les forces de ces Provinces,
» & quelques troupes d'Espagne &
» des autres Nations les plus belliqueu-
» ses. Car on peut construire des Ga-
» leres dans les forests d'Italie, & joi-
» gnant les armées de terre à celles de
» mer, prendre une partie des villes
» du Peloponese & bloquer l'autre,
» pour se rendre maître aprés de tou-
» te la Grece. Les Provinces conqui-
» ses fourniront l'argent & les vivres,
» sans qu'il en soit besoin d'ailleurs.
» C'est ce que j'ay crû devoir dire
» d'un dessein que l'on a continué de-
» puis ma retraite; & les divisions de
» la Sicile seront cause de sa ruine si

vous n'y donnez ordre; Car Syra- «
cuſe déja vaincuë par terre, & bri- «
dée par mer, ne peut reſiſter toute «
ſeule, & ſa priſe entraîne aprés-ſoy «
celle de toute l'Iſle, & meſme de «
l'Italie, & vous met dans le danger «
que j'ay dit. Que perſonne donc ne «
s'imagine qu'il s'agit icy de la con- «
queſte d'un païs étrange, & qui ne «
vous regarde en rien; mais qu'il ap- «
prenne que de la conſervation de la «
Sicile dépend celle du Peloponeſe. «
Pour l'empeſcher, il faut lever une «
armée navale, dont les matelots «
ſoient auſſi ſoldats, & puiſſent pren- «
dre les armes. Mais ce qui encore eſt «
plus neceſſaire, c'eſt d'envoyer un «
homme de commandement, qui «
enſeigne la guerre à ces peuples, & «
qui les exerce dans la diſcipline; car «
cela augmentera le courage de vos «
Alliez, & fera réſoudre ceux qui dé- «
liberent. Ce n'eſt encore rien de tout «
cela, ſi vous ne faites à meſme-temps «
la guerre aux Atheniens dans leur «
païs, pour faire diverſion; Il faut «
s'emparer de Decelie, & la fortifier, «
ce qu'ils apprehendent ſur tout, «
croyant que c'eſt la ſeule choſe que «

» l'on a manqué à faire dans les guerres
» précedentes ; car ils sçavent mieux
» que personne ce qui les peut incom-
» moder. Il vous en reviendra cet
» avantage, que tout le païs sera à vous,
» soit par force ou autrement, & que
» vos ennemis seront privez tant des
» mines de Laure, que du revenu
» qu'ils tirent de la campagne & de
» l'administration de la justice, & par-
» ticulierement de celuy que fournis-
» sent les Alliez, que le prétexte de la
» guerre rendra plus negligens à payer ;
» parce qu'on ne les y pourra con-
» traindre. Je répondrois bien du suc-
» cés de cette entreprise, si l'on y ap-
» porte toute la diligence & toute la
» vigueur necessaire. Du reste, Mes-
» sieurs, vous ne devez point avoir
» pour suspects mes conseils comme
» ceux d'un ennemy ; Car je ne suis
» pas ennemy de ceux qui m'ont re-
» ceu, mais de ceux qui m'ont chassé,
» & qui m'ont fait du mal lors que
» j'estois leur amy. Mais quoy ! J'ay
» tant aimé mon païs, & maintenant
» je le persecute ; j'ay aimé ceux qui
» reconnoissoient mes services, & je
» hay ceux qui les ont payez d'ingra-

Amendes, &c.

titude, & je ne marche pas tant con- «
tre ma patrie que pour recouvrer «
ma patrie. Car celuy qui tente tous «
moyens d'y rentrer l'aime plus, que «
celuy qui en perd aussi-tost le sou- «
venir. Si je vous ay fait du mal estant «
ennemy, je vous feray plus de bien «
estant amy, suivant le commun pro- «
verbe; d'autant plus que je n'avois «
alors qu'une mediocre connoissan- «
ce de vos affaires, & que j'en ay «
maintenant une entiere de celles de «
vos ennemis. Ne tardez donc point «
à faire ce que je vous propose, & «
vous préparez à l'entreprise de Dece- «
lie, & à la défense de Syracuse, com- «
me à deux choses d'où dépend le «
salut du Peloponese, & la ruine «
d'Athenes. Aprés cela, vous serez «
les Arbitres de la Grece, qui vous «
reverera comme ses Liberateurs, «
sans vous redouter comme ses maî- «
res. Cette Harangue acheva de ré-
soudre les Lacedemoniens. Ils arres-
terent, qu'on fortifieroit le poste de *Fils de*
Decelie, qu'on secoureroit Syracuse, *Cleandri-*
& que Gylipe se transporteroit en Si- *das.*
cile, aprés avoir communiqué avec les
Ambassadeurs de Syracuse & de Co-

quante cavaliers qui estoient arrivez d'Athenes avec leur équipage, mais sans chevaux, sur l'esperance d'en recouvrer au païs, & avec eux trente archers à cheval, & trois cens talens. D'autre costé, les Lacedemoniens marcherent contre Argos, & estant arrivez à Cléone, un tremblement de terre les fit retirer. Les Argiens entrant ensuite en la contrée des Thyréens qui leur est frontiere, firent pour vingt-cinq talens de butin; & quelque temps aprés, le peuple de Thespies se jetta sur ses Magistrats, mais il n'en pût estre le maître; car les Atheniens estant accourus, les uns furent pris, les autres se retirerent à Athenes.

XIX. *Siege de Syracuse.*

La mesme campagne, ceux de Syracuse ayant appris qu'il estoit arrivé de la cavalerie aux Atheniens, & qu'ils viendroient bien-tost assieger leur ville, ils s'imaginerent qu'ils ne pourroient faire de circonvallation quand ils seroient maîtres de la campagne, s'ils ne tenoient un poste avantageux qui commande à la place, & qu'on nomme Epipoles, à cause qu'il est découvert de tous costez. Ils résolurent donc d'en garder les avenuës, parce

que tout le reste est escarpé, & sortans en corps sur le point du jour sous la conduite de leurs Generaux, tirerent vers la prairie qui borde la riviere d'Anape, où ayant fait la revuë, ils choisirent sept cens hommes d'infanterie pesamment armée pour y envoyer, sous le commandement de Diomile, banny d'Andros, avec ordre de se tenir prests dans l'occasion. Mais les Atheniens s'estoient embarquez la veille avec toutes leurs troupes à même dessein, & ayant débarqué leur infanterie à huit ou neuf cens pas de là, leur flotte s'estoit retirée à Thapse, dont ils fermerent l'avenuë d'une palissade. Cependant, leur infanterie courut se saisir du poste que nous avons dit, & monta par Euryale, sans estre apperceuë des ennemis qui ne sçavoient rien encore de sa venuë. Comme ils y accoururent en desordre, en estant éloignez de prés d'une lieuë, ils furent aisez à défaire & il en demeura trois cens sur la place avec Diomile. Les Atheniens aprés avoir dressé un trophée, & rendu les morts, descendirent le lendemain vers la ville, où l'ennemy s'estoit retiré, & ne voyant

Léonte.

Presque-isle qui s'avance dans la mer assez prés de Syracuse.

paroistre personne, s'en retournerent bâtir un fort sur la croupe d'Epipoles, à l'endroit qui est escarpé, du costé de Mégare. Leur dessein estoit de renfermer là leur bagage, & ce qu'ils avoient de plus précieux, lors qu'il faudroit venir aux mains, ou travailler à la circonvallation. Quelque-temps aprés, il leur vint trois-cens chevaux d'Egeste, & cent de Naxe ou d'ailleurs; qui faisoient en tout six cens cinquante chevaux; car les cavaliers Atheniens tiroient leurs chevaux du païs-même. Aprés avoir laissé garnison au fort de Labdale, ils marcherent vers Syques pour y en construire un autre, ce qu'ils firent avec telle diligence, que les Syracusains étonnez sortirent pour les combattre. Mais comme leurs troupes furent en presence, leurs Chefs les voyant en desordre les ramenerent dans la ville, aprés avoir laissé quelque cavalerie pour interrompre l'ouvrage, & empescher l'ennemy de s'étendre. Alors un bataillon d'infanterie Athenienne s'avançant contre la ville, & donnant sur la cavalerie ennemie la rompit, & en ayant tué quelques-uns dressa un trophée. Le lendemain, comme une par-

A Labdale.

A Catane, Egeste, &c.

Quartiers qu'on retranche autour de la place.

tie de l'armée travailloit à la circonvallation du costé du Nort, l'autre porta des pierres & du bois vers le poste de Trochile, où est le plus court espace, depuis le grand port jusqu'à l'autre mer. Cependant, les assiegez ne trouvant plus à propos de combattre avec toutes leurs forces, résolurent par l'avis d'Hermocrate, d'interrompre l'ouvrage des assiegeans par la construction d'un mur qui les empêcheroit de fermer leur circonvallation, & ficherent des pieux dans les avenuës, de peur qu'ils ne vinssent fondre sur eux avec toutes leurs troupes, résolus s'ils en envoyoient seulement quelques-unes, de leur en opposer d'autres. Ils tirerent donc une muraille depuis leur ville jusqu'à la circonvallation des Atheniens à travers le parc de l'Olympie, d'où ils couperent les oliviers, & la flanquerent de tours de bois d'espace en espace afin de la pouvoir défendre. La flotte d'Athenes n'estant pas encore entrée au grand port, les assiegez avoient toûjours la mer libre, ce qui obligeoit les assiegeans à faire venir de Thapse par terre ce qui leur manquoit. Lors que les

Ou le parc de quelqu'autre Temple.

Syracusains eurent achevé leur mur & leur palissade, sans que les Atheniens les en empeschassent pour ne point interrompre leur travail, parce qu'ils eussent esté trop foibles en se partageant ; ils laisserent un corps d'infanterie pour les garder, & rentrerent dans la place. Ensuite, les Atheniens couperent des aqueducs qui portoient l'eau dans la ville ; & voyant que ceux qui estoient à la garde du mur & de la palissade s'acquittoient assez mal de leur devoir, & que les uns rentroient sur le midy dans la place, ou dans leurs tentes, les autres faisoient mauvaise garde, ils les envoyerent attaquer à l'improviste par trois cens soldats choisis & quelque infanterie legere, tandis qu'une partie de l'armée marchoit vers la ville pour empescher le secours, & l'autre vers l'estacade qui couvroit la fausse porte. Les trois cens soldats ayant forcé la palissade, chasserent ceux qui la gardoient jusqu'au mur qui enfermoit le Temenite, & entrant confusément avec eux furent repoussez par les habitans avec perte. Aprés cela, toute l'armée retournant démolit le mur dont est question, & arrachant

Ou jusqu'aux murailles du Parc dont il a parlé.

la palissade, en emporta les pieux, & en dressa un trophée. Le lendemain, elle voulut fermer de murailles un autre quartier d'Epipoles qui commandoit au marais, & abreger la circonvallation en perçant à travers la plaine & le marais, depuis là jusqu'au grand port. Pour l'empescher, les assiegez tirerent un fossé & une palissade qui coupoit le marais, en commençant depuis la ville, afin que les Atheniens ne pûssent conduire leur circonvallation jusqu'à la mer. Mais les Atheniens lors qu'ils eurent achevé le mur que j'ay dit, marcherent à l'attaque du fossé & de la palissade, aprés avoir donné ordre à leurs navires de venir de Thapse au grand port de Syracuse. Ils descendirent donc d'Epipoles dans la plaine avant le point du jour, & jettant des aix & des portes à l'endroit où le marais estoit le plus ferme, emporterent incontinent aprés la plus grande partie du fossé & de la palissade, & le reste ensuite, aprés avoir eu l'avantage du combat. Car les ennemis lâcherent le pied, & se retirerent les uns vers la ville, & les autres vers le fleuve. Mais comme les trois cens Atheniens d'élite

se vouloient saisir du pont pour leur empescher la retraite, ils furenr repoussez par leur cavalerie, qui estoit la pluspart en bataille en cet endroit. Elle vint fondre ensuite sur l'aîle droite des Atheniens, & mit les premiers bataillons en desordre, ce que Lamachus ayant apperceu, il y accourut de l'aîle gauche avec les Argiens & quelques archers; mais ayant franchy un fossé, il fut tué avec cinq ou six qui l'avoient suivy, abandonné des autres. Les ennemis transporterent aussi-tost leurs corps au-delà du fleuve, & voyant venir le reste de l'armée se retirerent. Cependant, leur aîle droite qui estoit retournée vers la ville, reprit courage par ce succés, & se vint mettre en bataille devant les Atheniens, aprés avoir détaché quelques troupes pour attaquer Epipoles qu'elle croyoit abandonné. Elles forcerent le premier retranchement qui avoit deux cens pas d'enceinte, mais Nicias sauva le fort où il estoit demeuré malade. Car voyant qu'il n'avoit pas assez de gens pour le garder, il fit mettre le feu à du bois & à des machines qui estoient devant la muraille, ce

A cinq pieds pour pas.

qui arresta les ennemis. D'ailleurs, les Atheniens accoururent d'embas au secours, & leurs vaisseaux gagnerent le port, comme on leur avoit commandé, ce que les assiegez ayant apperçû d'enhaut, ils se retirerent, & rentrerent dans la place, ne croyant pas estre assez forts pour empescher la circonvallation. Les assiegeans leur ayant rendu leurs morts, & repris les leurs; dresserent un trophée; & se voyant réünis avec leur flotte, tirerent un double mur en commençant depuis Epipoles & le quartier nouvellement retranché, jusqu'à la mer. Cependant il y avoit abondance de vivres au camp, & il y en arrivoit de tous les quartiers d'Italie. Plusieurs Siciliens mesme qui déliberoient auparavant s'y rendirent avec trois Galeres de la mer Tyrrhéne; sibien que les affaires des Atheniens réüssissoient également de tous côtez. Car les assiegez desesperoient de se pouvoir défendre avec leurs seules forces, & il n'en paroissoit point encore de Lacedemone ni de Corinthe; de sorte qu'ils entamerent un traité avec Nicias qui commandoit seul depuis la mort de Lamachus, mais aprés beaucoup de

contestation l'on ne pût rien conclure. Ils estoient pourtant fort étonnez de se voir resserrez plus qu'auparavant, & commençant à entrer en défiance les uns des autres, ils ôterent le commandement à leurs Generaux qui manquoient de fidelité ou de fortune, & en mirent d'autres en leur place.

Heraclide, Euclés, Tellie.

XX.

D'autre costé, Gylipe avec la flotte de Corinthe estoit déja autour de Leucade pour passer au-plûtost en Sicile. Mais ayant receu nouvelle queSyracuse estoit bloquée par mer & par terre, & la circonvallation achevée, il crut toute l'isle perduë, & se prepara à la défense de l'Italie. Il partit donc avec deux vaisseaux de Lacedemone, & deux de Corinthe & vint à Tarente, en la compagnie de Pythe Corinthien,aprés avoir donné ordre au reste de la flotte de le suivre. Il passa d'abord à Thurie dont son pere avoit esté citoyen; & n'y ayant sçû rien faire, il en partit pour côtoyer l'Italie; mais ayant esté emporté en haute mer par une tempeste assez ordinaire dans le golfe de Terinée qui est fort exposé aux vents du Nort,il aborda depuis à Tarente, où il retira à sec ses vaisseaux pour les faire radouber. Nicias ayant

Gylipe va au secours de Syracuse.

Nouvelle fausse.

2. Galeres de Leucade, 3. d'Ambracie, & 10. de Corinthe.

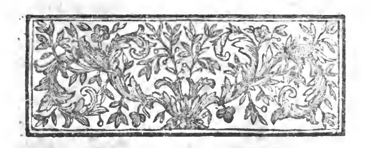
Il s'y étoit retiré de Sparte.

appris qu'il venoit avec si peu de navires, n'en fit pas plus de cas que d'un corsaire, & sans se tenir davantage sur ses gardes, le méprisa comme les Thuriens avoient fait.

XXI. *Rupture entre Athenes & Lacedemone.* Environ le mesme temps, les Lacedemoniens entrant dans le païs d'Argos, avec leurs Alliez, en ravagerent une partie; mais les Atheniens y accoururent avec trente Galeres, qui fut un commencement de rupture. Car auparavant ils se contentoient de faire des courses de Pyles, & de descendre dans le Peloponese, sans toucher aux terres de Lacedemone, & avoient refusé à ceux d'Argos d'y faire le moindre dégast. *Sous le commandement de Pythodore, Lespodias & Demarat.* Mais ils descendirent alors à Epidaure la Limerienne à Prasie, & en d'autres lieux, & les ravagerent, sans considerer qu'ils fournissoient par là un prétexte aux Lacedemoniens de secourir la Sicile. Lors qu'ils furent de retour, les Argiens entrerent sur les terres des Phliasiens, & les ayant sacagées & tué quelques habitans se retirerent.

FIN DU SIXIE'ME LIVRE.

L'HISTOIRE



L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

LIVRE SEPTIE'ME.

ARGUMENT.

I. Arrivée de Gylipe, avec la prise du fort de Labdale. II. Nicias se fortifie du costé de la mer. III. Divers combats. IV. Ce qui se passa depuis. V. Lettre de Nicias aux Atheniens. VI. Préparatifs de part & d'autre. VII. Nouvelle armée en Sicile & dans l'Attiques VIII. Combat naval & forts emportez. IX. Exploits des Siciliens & des

Atheniens. X. Necessité d'argent à Athenes. X I. Prise de Mycalesse en Beotie. XII. Exploits de Demosthene avec quelques affaires de Sicile. X I I I. Combat naval à Naupacte. X I V. Combat Naval a Syracuse. X V. Arrivée du secours, avec l'attaque d'Epipoles. X V I. Irresolution des Atheniens après leur défaite. X V I I. Nouveau combat naval. X V I I I. Quelques considerations sur ce sujet, avec le dénombrement des troupes de part & d'autre. X I X. Preparatifs à la bataille. X X. Harangues de part & d'autre. XXI. Dernier combat naval. X X I I. Desespoir de l'armée. XXIII. Sa marche. X X I V. Sa défaite. X X V. Mort des Generaux, & traitement fait aux prisonniers.

I. *Arrivée de Gylipe, avec la prise du fort de Labdale.* *Occidentaux.*

APRE'S que Gylipe eut radoubé ses Galeres à Tarente, il cingla avec Pythe vers les Locriens, qu'on nomme Epizephyriens; & ayant appris d'eux que Syracuse n'estoit pas entierement bloquée, & qu'on y pouvoit entrer du costé d'Epipoles, ils délibererent ensemble s'ils y entreroient par mer, ou s'ils tourneroient vers Himere pour essayer d'y entrer par terre avec les troupes de ces quartiers. Ils suivirent ce dernier avis, d'autant plus que les Galeres que Nicias

Elles estoient 4.

envoyoit contre eux ne paroissoient pas encore; & prenant la route de Rhege & de Messine, ils aborderent à Himere. Les Himeriens ayant pris leur party, & fourny des armes à leurs matelots, ils y retirerent à sec leurs Galeres, & envoyerent dire aux Selinontins qu'ils les vinssent joindre en chemin avec toutes leurs forces. Ceux de Gele, & quelques habitans du païs leur promirent aussi du secours, d'autant plus qu'Arconide qui avoit regné en ces lieux, Prince assez puissant, & Allié des Atheniens, estoit mort depuis peu, & que les Lacedemoniens témoignoient d'embrasser cette affaire avec chaleur. Ils marcherent donc droit à Syracuse avec sept cens soldats, mille Himeriens d'une & d'autre infanterie, ausquels se joignirent autant de Siciliens; cent chevaux, & quelque cavalerie & infanterie legere de Gele & de Selinonte. Cependant, les Corinthiens qu'ils avoient laissez à Lucade hastant leur départ, Gongyle l'un de leurs Chefs qui estoit party le dernier, arriva le premier à Syracuse, & trouvant les habitans disposez à capituler, les assura de la venuë

Ra. 1. e. 1m.

Y compris ces matelots qu'ils avoient armez.

de Gylipe & de la flotte de Corinthe ; ſi bien qu'ls ſortirent avec toutes leurs troupes pour l'aller recevoir, ayant appris qu'il n'eſtoit pas loin. Pour luy, aprés avoir pris en paſſant un fort du païs, il marcha en bataille droit à Epipoles, & eſtant monté par Euryale, comme avoient fait les Atheniens, il les vint attaquer avec les forces de Syracuſe & les ſiennes. Il arriva juſtement au temps qu'ils avoient tiré un double mur d'environ mille pas de long, & depuis Epipoles juſqu'à la mer ; de ſorte qu'il ne reſtoit qu'un petit endroit à fermer du coſté du grand port, à quoy l'on travailloit inceſſamment ; & de l'autre vers Trochile, une partie de la circonvallation eſtoit achevée, & l'on avoit amené ſur les lieux la plûpart des pierres qu'il faloit pour faire le reſte, tant Syracuſe fut proche de ſa ruine. Les Atheniens ſurpris de ſa venuë, ſe rangerent en bataille ſous leurs murs avec quelque tumulte ; mais luy mettant bas les armes, comme il fut proche, leur envoya dire par un Héraut, Qu'il leur donnoit cinq jours pour ſortir de la Sicile ; à quoy n'ayant daigné faire réponſe, on ſe prépara au

léguës.

combat. Comme il vit ses bataillons se confondre pour estre trop pressez, il s'élargit dans la plaine, sans que Nicias branlast tant soit peu; de sorte que voyant cela il se retira sur une hauteur voisine, où il campa. Le lendemain, il marcha droit aux fortifications des Atheniens, avec la plus grande partie de ses troupes, afin de les amuser, tandis que le reste emporta d'assaut le fort de Labdale, où il fit main-basse sur tout ce qui y estoit. Le mesme jour, une Galere Athenienne fut prise en entrant dans le port.

Le Temenite,

II.

Nicias se fortifie du costé de la mer.

En suite, les assiegez tirerent une muraille depuis la ville en montant vers Epipoles jusqu'à celle qu'ils avoient déja faite, pour empescher que les assiegeans, qui estoient remontez de devers la mer aprés avoir achevé leur mur de ce costé-là, ne pûssent fermer leur circonvallation. Gylipe qui sceut que le mur n'estoit pas assez haut en quelque endroit, y marcha la nuit avec ses troupes; mais ayant esté découvert par les Atheniens qui campoient dehors, il fut contraint de se retirer, les voyant venir droit à luy. Ils rehausserent en suite la muraille, & la garderent

eux-mesmes, aprés avoir distribué les Alliez aux autres lieux, assignant à chacun son poste. Nicias aussi trouva à propos de fortifier le cap de Plemmyre, qui s'avançant dans la mer étrecissoit l'embouchure du grand port, ce qu'il faisoit pour faciliter l'entrée des vivres & des autres choses necessaires, & pour donner moyen aux vaisseaux d'anchrer plus prés, sans estre obligez de sortir du fond du golphe, en une attaque des ennemis. Car desesperant de réüssir du costé de la terre depuis la venuë de Gylipe, il voulut tenter celuy de la mer, & faisant passer là sa flotte & ses troupes, y bâtit trois forts, à la faveur desquels les Galeres & les plus grands vaisseaux demeuroient à l'anchre; de sorte qu'il y renferma une grande partie du bagage & des munitions. Ce fut alors que les gens de mer souffrirent beaucoup; car comme il faloit aller loin au bois & à l'eau, ils estoient investis par la cavalerie des ennemis, dont le tiers estoit posté à Olympie pour empescher la garnison de Plemmyre de s'élargir, & estoit maître de la campagne. Cependant, Nicias ayant appris que la flotte de

Cap vis-à-vis du port.

Corinthe arrivoit, envoya contre elle vingt Galeres, avec ordre de se tenir en embuscade du costé de Locres & de Rhege, & des autres avenuës de la Sicile.

Cependant, Gylipe bâtissoit la muraille qui traversoit Epipoles, des pierres mesmes que les Atheniens avoient amassées pour construire la leur, & se mettoit tous les jours devant en bataille, comme les Atheniens faisoient aussi de leur costé. Lors qu'il vit le temps propre pour donner, il commença le combat dans l'espace qui estoit ente ses deux murailles, mais où sa cavalerie ne luy pouvoit servir de rien. Ayant donc été battu, il assembla ses gens, & leur dit Que ce n'estoit pas tant leur faute que la sienne, pour s'estre privé du secours de sa cavalerie, & de ses gens de trait, en combattant en lieu trop serré; Mais que pour recouvrer son honneur, il faloit revenir à la charge, & considerer qu'ils n'estoient pas moins forts que les ennemis, & qu'il seroit honteux de se laisser battre chez eux par des Ioniens & des insulaires, & autres gens ramassez, eux qui estoient Doriens, & qui tiroient leur origine des peuples III, *Divers combats.*

belliqueux du Peloponese. Nicias, d'autre costé, voyant que quand il n'auroit pas envie de donner bataille, il faudroit toûjours empescher les ennemis de continuër leur mur au delà de la circonvallation dont ils estoient déja fort proches, parce qu'aprés cela ne la pouvant plus fermer, tout son travail seroit inutile, & il se trouveroit défait sans combat, il marcha contre eux comme ils se détachoient de leurs murailles. Ils placerent leur cavalerie & leurs gens de trait à l'endroit où finissoit leur fortification & la sienne, afin d'avoir plus d'espace pour s'étendre, d'où chargeant son aîle gauche, ils la mirent en fuite, ce qui fut cause de la perte de la bataille. La nuit mesme ils tirerent leur mur au delà de la circonvallation des Atheniens, & eurent par ce moyen la campagne libre, ne pouvant plus estre renfermez, quand les Atheniens eussent esté les plus forts.

IV. *Ce qui se passa depuis le combat.* En suite, le reste de leur flotte arriva, composé de douze Galeres, sous le commandement d'Erasinide Corinthien, sans estre apperceuë de celle d'Athenes, & les ayda à achever leur

fortification. Gylipe partit aprés pour assembler les forces de mer & de terre, solliciter les villes qui ne s'estoient pas encore déclarées, & obliger les autres à assister les Syracusains plus puissamment. On dépescha aussi de Syracuse des Ambassadeurs, tant à Lacedemone qu'à Corinthe pour faire venir du renfort, à l'exemple des Atheniens, & l'on ne l'aissa pas cependant d'équiper une armée navale pour faire une attaque par mer, & de préparer le reste avec grande chaleur. Sur cet avis, Nicias voyant que ses forces diminüoient tous les jours, & que celles des ennemis augmentoient, dépescha aussi à Athenes, comme il avoit déja fait plusieurs fois, pour donner avis de tout ce qui se passoit; & il le fit d'autant plûtost que le danger estoit plus grand, & qu'il faloit rapeller les troupes, ou en renvoyer de nouvelles, si l'on ne vouloit tout perdre. Mais de peur que ceux qu'il envoyoit ne representassent pas bien les choses, soit par foiblesse ou autrement, il trouva à propos d'écrire luy-mesme, afin qu'on sceust mieux son besoin pour y donner ordre, & cependant demeura sur la défensive,

Il a dit que le mur commençoit depuis la ville.

Sur des vaisseaux de charge ou autrement.

pour ne rien hazarder. Sur la fin de la campagne, Evetion General des Atheniens, assisté de plusieurs Thraces, attaqua Amphipolis, & ne l'ayant pû prendre, remonta par l'embouchure du Strymon avec ses Galeres, & fit son attaque du costé du fleuve, estant party d'Imerée.

V. *Lettre de Nicias.*

C'estoit comme le Secretaire d'Etat.

L'Hyver suivant, les Députez de Nicias arriverent à Athenes; & aprés avoir exposé leur commission, & répondu aux demandes qu'on leur faisoit, rendirent ses lettres, que le Greffier lût tout haut dans l'assemblée, en ces termes; Messieurs, » Je vous ay déja informez par plusieurs » dépesches de ce qui se passoit icy; » mais il est besoin que vous sçachiez » l'état present des affaires, pour y » donner ordre. Aprés avoir remporté » l'avantage de la pluspart des combats, » qu'il a fallu livrer & fait nôtre cir» convallation où nous sommes encore » occupez maintenant; Gylipe est » entré dans Syracuse avec quelques » troupes de Lacedemone & de Sicile, » & ayant esté battu la premiere » fois, a esté victorieux la seconde à » cause de ses gens de trait. Nous de» meurons donc renfermez dans nos

retranchemens ſans oſer rien entre- «
prendre, ni achever nôtre circon- «
vallation, à cauſe des forces ſuperieures «
des ennemis. Car une partie de nos ſol- «
dats ſont occupez à garder nos forts ; «
de ſorte que nous ne pouvons pas «
nous ſervir de toutes nos troupes «
en un combat. D'ailleurs, comme «
les Syracuſains ont coupé nos lig- «
nes par un mur à l'endroit où elles «
n'eſtoient pas achevées, nous ne les «
pouvons plus fermer, ſi nous ne les «
forçons, & d'aſſiegeans nous ſommes «
devenus aſſiegez, ſans oſer nous «
écarter à cauſe de leur cavalerie. «
Non contens de cela, ils font venir «
de nouveaux ſecours du Peloponeſe, «
& ont envoyé Gylipe par la Sicile «
pour obliger les villes neutres à ſe «
declarer, & les autres à leur envoyer «
des hommes & des vaiſſeaux, pour «
nous attaquer par mer & par terre. «
Car nôtre flotte qui tenoit la mer « *Expliqué*
d'abord eſt maintenant fort affoiblie, & « *par la*
les Galeres font eau de tous coſtez, par- « *ſuite.*
ce qu'on ne les peut retirer à ſec pour «
les radouber, & que celles des enne- «
mis ſont en plus grand nombre & en «

» meilleur état que les noſtres;Il eſt donc
» à craindre qu'aprés nous avoir bien
» harcelez, elles ne nous attaquent avec
» toutes leurs forces,parce qu'elles n'ont
» rien qui les occupe ; au lieu que nous
» avons à peine aſſez de vaiſſeaux pour la
» garde des convois, qu'il faut faire ve-
» nir de bien loin, & paſſer à la veuë des
» ennemis, ſi bien que pour peu qu'on ſe
» relachât de ces ſoins on affameroit l'ar-
» mée. Ajoûtez à cela que la chiourme
» déperit tous les jours, eſtant obligée de
» s'écarter pour aller au bois, à l'eau &
» au fourage, où elle eſt inveſtie par la
» cavalerie des ennemis ; Les eſclaves
» deſertent voyant que nous ne ſom-
» mes pas les plus forts ; Les étrangers
» qu'on a levez par force ſe diſſipent ;
» & ceux qu'on a enrôlez pour de l'ar-
» gent ; qui penſoient venir au pillage
» plûtoſt qu'au combat ; rencontrant
» tout le contraire, ſe vont rendre aux
» ennemis qui ſont proches, ou ſe ca-
» chent dans la Sicile, comme ils peu-
» vent faire aiſément à cauſe de la gran-
» deur de l'iſle. Quelques-uns des ma-
» riniers corrompant meſme les Offi-
Hyccariens. » ciers des Galeres, mettent en leur pla-
» ce des eſclaves qui n'entendent rien à

là marine ; Car vous sçavez qu'il n'y «
a pas beaucoup de gens dans un vais- «
seau qui soient habiles dans la naviga- «
tion, & que ce premier éclat d'une ar- «
mée navale est bien-tost passé. Mais ce «
qui est de plus fâcheux, c'est que je n'y «
puis donner ordre, parce que vos es- «
prits sont difficiles à gouverner, & «
que d'ailleurs je n'ay pas assez de trou- «
pes pour relever vos soldats, comme «
en ont vos ennemis à qui il en vient de «
tous côtez ; si-bien qu'il se faut con- «
tenter de ceux que j'ay amenez d'a- «
bord, parce que nos Alliez sont trop «
foibles pour nous secourir. Que si l'I- « *Naxe & Catane.*
talie qui nous nourrit vient une fois à «
nous manquer, comme il est à craindre «
à cause que nous sommes les plus foi- «
bles, & qu'il ne paroît point de secours, «
il n'y a plus pour nous de ressource, & «
nous sommes défaits sans combat. Je «
vous pourrois mander des choses qui «
vous plairoient davantage, mais elles «
ne seroient pas si utiles, parce que le «
mal presse, & qu'aprés vous avoir en- «
tretenus de mensonges agreables, lors «
que vous viendriez à découvrir la ve- «
rité, vous vous en prendriez à moy, «
comme vous avez de coûtume. Du «

» reste, vous n'avez jusqu'icy aucun su-
» jet de vous plaindre, ni des chefs, ni
» des soldats, qui se sont fort bien ac-
» quittez de leur devoir. Mais mainte-
» nant que toute la Sicile se soûleve dans
» l'attente des forces du Peloponese ; il
» faut envoyer une armée aussi forte
» que la premiere, ou rappeller celle-cy
» qui n'est pas seulement capable de se
» défendre, bien-loin de forcer Syra-
» cuse. Il faut se disposer aussi à m'en-
» voyer un successeur, puisque je ne
» suis pas capable de porter le faix du
» commandement, à cause de ma né-
» phretique ; & il me semble que mes
» longs services ont bien merité cette
» grace. Pour conclusion, hastez-vous
» de faire dans le Printemps tout ce que
» vous voulez faire, parce que l'ennemy
» se fortifie, & quoique les Lacedemo-
» niens soient un peu lents, ils nous ont
» déja surpris en d'autres occasions, &
» font quelquefois leurs affaires si se-
» crettement, qu'on n'y peut apporter
» aucun remede.

VI. *Preparatifs de part & d'autre.*

Voilà ce que mandoit Nicias, mais sans luy envoyer de successeur, on se contenta de luy donner deux de ceux qui estoient avec luy pour le soulager,

en attendant qu'on envoyast d'autres Generaux. On ordonna cependant qu'on leveroit des soldats tant à Athenes que parmy les Alliez, pour faire une armée de terre & de mer, & l'on élût Eurymedon & Demosthene en la place de Lamachus & d'Alcibiade. Le premier partit aussi-tost avec dix Galeres & quelque argent, environ le solstice d'Hyver, pour asseurer Nicias d'un prompt secours; tandis que l'autre levoit des troupes & des contributions pour faire voile au commencement du Printemps. On envoya aussi vingt Galeres autour du Peloponese pour empescher les ennemis de passer en Sicile. Car les Corinthiens voyant que leur premier secours avoit réüssi, se preparoient à en envoyer un plus grand, équipoient des vaisseaux de charge pour porter des soldats, & mettoient en mer des Galeres, pour faire teste à celles qui estoient en garde à Naupacte. D'autre costé, les Lacedemoniens, tant à leur persuasion, qu'à celle des Syracusains & d'Alcibiade, qui vouloit qu'on fortifiast Decelie, faisoient des preparatifs pour envoyer en Sicile & pour entrer dans l'Attique, afin d'empescher la

L'un fils de Théoclés, l'autre d'Alcisthene.

20. talens.

flotte d'Athenes de faire voile en cette isle. Ils se fortifioient d'autant plus dans cette résolution, qu'ils croyoient les forces ennemies faciles à défaire, estant partagées; outre qu'ils pensoient avoir la raison de leur costé, parce que les Atheniens avoient rompu les premiers la tréve, au lieu que l'autre fois ils étoient coupables par la surprise de Platée, pour n'avoir pas voulu décider leur differend par les voyes de la justice, selon les termes du Traité; d'où s'estoit ensuivy leur défaite & la calamité de Pyles. Mais depuis que les Atheniens eurent ravagé les contrées d'Epidaure & de Prasie, & fait des courses dans leur païs, sans vouloir écouter ni raison, ni justice, ils crurent alors les avoir mis dans leur tort, & ordonnant à leurs Alliez de se fournir de fer, préparerent le reste qui estoit necessaire pour executer leur dessein. Ils firent contribuer aussi de l'argent pour le secours de la Sicile, & en fournirent eux-mesmes, aprés quoy l'Hyver finit, & avec luy la dix-huitiéme année de la guerre.

VII. *Armées en Sicile & dans*

Sur le commencement du Printemps, les Lacedemoniens & leurs Alliez entrerent de bonne heure dans le

païs d'Athenes, sous le commandement du Roy Agis, & aprés avoir ravagé la campagne, fortifierent Decelie, ayant partagé l'ouvrage entre toutes les troupes, pour avoir plûtost fait. Ce poste est à quelques quatre lieuës d'Athenes, & à mesme distance ou peu plus de la Béocie; & les ennemis s'y retrancherent pour incommoder le païs, tirant leurs fortifications dans la plaine & aux lieux les plus avantageux, tandis qu'ils faisoient partir d'un autre costé les troupes destinées pour le secours de Syracuse. Elles estoient composées de six cens soldats d'élite, tant des nouveaux citoyens que des Hilotes, & de trois cens Béociens, & furent suivies de deux cens soldats de Sicyone, & de cinq cens de Corinthe, dont une partie avoit esté levée en Arcadie. Tout cela fit voile sur des vaisseaux de charge, à la faveur de vingt-cinq Galeres qui avoient esté équipées à Corinthe dés l'Hyver, & qui s'estoient postées vis-à-vis de celles d'Athenes qui estoient en garde à Naupacte. Tandis qu'on fortifioit Decelie, les Atheniens en envoyerent trente raser la coste du Peloponese, sous le commandement de

l'Attique.

Infanterie pesamment armée.

Les premiers commandez par Eccrite, Spartiate, Xenon & Nicen, Thébains, & Egesandre, Thespien.

& les autres par Alexarque de Corinthe, & Sargée de Sicyone. Caricles fils d'Apollodore, qui eût ordre de passer à Argos pour l'obliger à remplir ces vaisseaux de soldats, en vertu de l'alliance. Demosthene partit ensuite avec soixante-cinq navires chargez de douze cens Atheniens, outre ceux qu'il avoit ramassez dans toutes les isles & les païs de l'obéïssance d'Athenes. *60. d'Athenes & cinq de Kio.* Il avoit ordre de se joindre à Caricles, & de ravager en passant les costes de Lacedemone; & se rendit d'abord à Egine pour y attendre les troupes d'Argos, & le reste des soldats qui se devoient embarquer avec luy. *D'Infanterie pesamment armée.*

VIII. *Combat naval, & forts emportez.* Cependant, Gylipe qui faisoit le tour de la Sicile, amena le plus de gens qu'il pût rassembler dans toute l'isle, & porta ceux de Syracuse à équiper une flotte, & à hazarder un combat naval, sur l'esperance d'un succés digne d'une si grande entreprise. Il fut secondé d'Hermocrate qui conseilloit d'acquerir peu à peu de l'experience sur mer à l'imitation des Atheniens, qui y avoient esté engagez par la guerre des Perses, quoiqu'ils n'y eussent point d'inclination, ni tant de commoditez qu'eux pour y réüssir. Il ajoûta qu'il faloit

eſtre entreprenant contre des ennemis qui l'eſtoient, & que les Atheniens avoient plus eſtonné leurs voiſins par leur hardieſſe que par leurs forces; Qu'il les faloit donc combatre avec les meſmes armes, & que les Syracuſains tireroient plus d'avantage de leur réſolution, que les autres ne feroient de leur experience. Ils s'embarquerent à la perſuaſion d'Hermocrate & de Gylipe, qui mit dehors la nuit toutes ſes troupes, pour attaquer les forts de Plemmyre, afin d'étonner davantage les ennemis, en donnant à meſme temps par mer & par terre. Sur ces nouvelles, les Atheniens s'embarquerent auſſi, & avec vingt-cinq voiles voguerent contre trente-cinq de Syracuſe, qui venoient contre eux du grand port, & en oppoſerent trente-cinq autres à quarante-cinq des ennemis qui eſtoient parties du petit où il y avoit un arſenal pour les navires; à deſſein de ſe joindre aux autres, & d'attaquer Plemmyre par mer, auſſi-bien que par terre. Le combat fut grand à l'embouchure du grand port, les uns eſſayant d'entrer, & les autres de leur défendre l'entrée. Cependant, ceux qui gar-

doient les forts de Plemmyre, eſtant accourus au rivage pour voir le combat, Gylipe attaqua les forts à l'improviſte dés le point du jour, & ayant emporté d'aſſaut le plus grand, donna une telle épouvante aux deux autres, qu'ils furent en un inſtant abandonnez. Ceux qui ſe ſauverent du premier s'eſtant retirez ſur quelques vaiſſeaux, eurent bien de la peine à eſquiver une Galere des ennemis, qui étoient déja victorieux au grand port. Mais dés que les deux petits forts furent emportez, les Syracuſains commencerent à avoir du déſavantage, ce qui facilita la retraite de ceux qui en eſtoient ſortis. Car les vaiſſeaux de Syracuſe qui combattoient à l'entrée du port, ayant forcé les Atheniens, s'entrechoquerent en y entrant en déſordre, & livrerent par ce moyen la victoire à leurs ennemis, qui ne ſe contenterent pas de les pourſuivre, mais donnerent encore la chaſſe à ceux qui étoient victorieux dans le grand port. Onze Galeres de Syracuſe furent coulées à fond, & pluſieurs de ceux qui eſtoient deſſus tuez. On en prit trois avec tous leurs gens; mais les Athe-

Ou, l'on prit tous

niens en perdirent aussi trois autres, & aprés avoir remorqué celles des ennemis, dresserent un trophée dans une petite isle qui estoit devant Plemmyre, & se retirerent dans l'enceinte de leur camp. Les Syracusains dresserent aussi trois trophées de la prise des trois forts, & ayant rasé l'un des petits rétablirent les fortifications des deux autres, & y mirent garnison. Plusieurs Atheniens y furent tuez ou faits prisonniers, & l'on prit quantité d'argent qui y estoit, tant du public que des marchands & des Capitaines de Galeres, outre grand nombre de munitions, parce que c'estoit comme le magazin de toute l'armée. On y perdit aussi l'équipage de quarante Galeres, avec trois vaisseaux qui estoient retirez à sec. Cette prise fut cause que les convois des Atheniens ne pouvoient plus venir au camp sans danger, parce que les ennemis se tenoient en embuscade; de sorte qu'on ne pouvoit avoir de vivres qu'à la pointe de l'épée, ce qui abbattit le courage des soldats, & mit l'armée dans une grande consternation.

ceux qui estoient sur 3. des 11. Galeres. Ou recueilly le débris.

IX.

Ensuite, onze voiles de Syracuse *Exploits*

des Siciliens & des Atheniens.

sous le commandement d'Agatarque, cinglerent vers les costes d'Italie pour rencontrer des vaisseaux fort riches qui venoient au camp des Atheniens ; & aprés en avoir coulé à fond la plûpart, brûlerent des bois qu'on avoit preparez en ces quartiers-là pour construire des Galeres. De-là passant à Locres, elles embarquerent quelque infanterie pesamment armée qui y arriva de Thespie ; & regagnerent Syracuse. Les Atheniens les attendoient au passage, prés de Mégare avec vingt Galeres, mais ils n'en pûrent attraper qu'une, le reste se sauva dans le port. Il y eut ensuite quelque escarmouche pour la défense d'une estacade que les habitans avoient faite dans la mer à l'entrée du vieux havre pour la défense de leurs navires. Car les Atheniens ayant armé un grand vaisseau de charge de tours & de parapets, l'avancerent le plus prés qu'ils pûrent, pour servir comme de rempart à des barques qui portoient des machines avec lesquelles on arrachoit les pieux à l'aide des poulies & des cordages, outre ceux qu'on sioit par le moyen des plongeurs ; les assiegez se défendant de leur havre,

Dans la Caulo-niatide.

& les autres de leurs tours. Ceux qu'on avoit enfoncez à fleur d'eau pour faire échouër les vaisseaux qui en approchoient donnerent le plus de peine; mais les plongeurs en vinrent encore à bout pour de l'argent; si bien que la plûpart furent arrachez, mais on en reficha d'autres en leur place. Il se passa plusieurs autres choses semblables dans ce siege tant pour l'attaque que pour la défense, à cause de la proximité des deux camps, & l'on fit de part & d'autre diverses tentatives. Cependant, les assiegez dépescherent à Corinthe, à Ambracie & à Lacedemone pour en haster le secours, & obliger les Lacedemoniens à faire quelque diversion. Ils les avertirent par mesme moyen de la prise des forts, qui donnoit grande esperance d'un bon succés, & dirent, qu'ils avoient esté défaits sur mer par leur malheur plûtost que par la valeur ou l'experience des ennemis; Ils ajoûterent, que si l'on pouvoit défaire les Atheniens avant la venuë du secours, la guerre seroit terminée. Tandis que ces choses se passoient en Sicile, Demosthene ayant assemblé ses troupes partit d'Egine, & tirant vers le Pelo-

Le Gr. dit, faute, mais elle peut estre imputée au hazard.

on y avoit laiſſé garniſon de toutes les villes, qui ſe relevoit de temps en temps, & incommodoit fort le païs, au lieu que les autres fois l'armée ſe retirant aprés avoir fait le degaſt, on eſtoit libre le reſte de l'année. Mais alors le mal duroit toûjours, & l'on faiſoit quelquefois des courſes avec de plus grandes forces, auſquelles on eſtoit contraint d'en oppoſer d'auſſi grandes; ſi bien que tout eſtoit ravagé, & les Atheniens ſe trouvoient privez des revenus de la campagne, parce que le Roy Agis demeuroit toûjours au camp à faire la guerre. Cela cauſa la retraite de plus vingt mille eſclaves, dont la pluſpart eſtoient artiſans, & tout le beſtail perit avec les beſtes de voiture. Pour les chevaux, comme ils eſtoient toûjours en garde ou en courſe, dans des lieux aſpres & raboteux, la pluſpart eſtoient eſtropiez. Les vaiſſeaux qui aportoient des vivres & qui venoient auparavant par là de l'Iſle d'Eubée, eſtoient contraints de prendre un grand tour pour doubler le cap de Sunium, ce qui rendoit les vivres plus chers. Il en eſtoit de meſme de toutes les marchandiſes qui venoient de dehors;

Ou, tandis que l'armée eſtoit à Decelie, une autre auſſi grande ravageoit le pays.

& la ville d'Athenes n'estoit plus qu'une ville de guerre. Car de jour on faisoit garde tour à tour aux portes, & de nuit toute la ville estoit sur la muraille ou sous les armes, autant l'Hyver que l'Esté, & il n'y avoit que la cavalerie qui eût un peu plus de repos. Mais ce qui incommodoit le plus, c'est qu'on soûtenoit deux grandes guerres à mesme-temps, avec tant d'opiniâtreté, que tandis que la place estoit, s'il faut ainsi dire, bloquée, elle en bloquoit à l'heure mesme une aussi puissante qu'elle, sans vouloir lever le siege, & y envoyoit continuellement du renfort; Cela étonnoit toute la Grece, qui n'avoit pas crû qu'Athenes pust durer plus de deux ou trois campagnes, en souffrant tous les ans le dégast. Cependant, il y avoit dix-sept ans que la guerre duroit, lors qu'elle en entreprit une nouvelle qui n'estoit pas moindre, ce qui la mit en une telle disette d'argent, qu'elle prit le vingtiéme de tout ce qui venoit par mer, croyant que cela monteroit à plus que les revenus ordinaires. Car outre que ces deux guerres obligeoient à double dépense, on estoit privé du secours qu'on tiroit du plat-païs.

On renvoya donc aussi-tost les Thraces, sous la conduite de Diotrépez, avec ordre pour incommoder les ennemis de ravager en passant les côtes de la Béocie; de sorte qu'il fit descente à Tanagre, & aprés avoir fait promptement quelque butin, se retira dans l'Isle d'Eubée, d'où il traversa sur le soir l'Euripe vis-à-vis de Calcide, & marcha contre Mycalesse. Il passa la nuit prés du Temple de Mercure, à demy-lieuë ou environ de la ville, sans estre découvert, & au point du jour, la surprit sans garde comme dans une profonde paix. Elle ne croyoit pas avoir rien à craindre du costé de la mer, non plus que de celuy de la terre, ny qu'on se dust engager si avant dans le païs pour la venir attaquer. Les portes donc estoient ouvertes, outre que le mur estoit fort bas, qu'il estoit ruiné en divers lieux, & que la ville est de grande étenduë. Ces Barbares d'autant plus cruels, qu'ils n'estoient retenus par aucune crainte, entrant avec fureur dans la place, pillent les Temples & les maisons; & tuent tout ce qu'ils rencontrent, sans pardonner ny à âge ny à sexe; & pour comble de

XI. *Prise de Mycalesse*

malheur trouvant les enfans déja entrez au college, les égorgent, ſans épargner meſme les animaux. Les Thebains arrivant comme ils commençoient à faire retraite, regagnerent tout le butin, les menerent battant juſqu'à la mer, & en tuerent pluſieurs. D'autres ſe noyerent dans la précipitation de l'embarquement, outre que les vaiſſeaux s'eſtoient retirez hors de la portée du trait; Car du reſte, ils ne firent pas la retraite en deſordre; mais ils tournoient teſte de temps en temps pour ſoûtenir la cavalerie, & ſe détachoient quelquefois pour donner. Il n'y en eut donc pas beaucoup de tuez, mais quelques-uns furent ſurpris dans la ville, occupez aprés le pillage; ſi bien que de treize cent qu'ils eſtoient, il ne s'en ſauva pas plus d'onze cens cinquante. Les Béociens y perdirent quelque vingt hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, avec un de leurs Directeurs; mais une partie des habitans y demeurerent, & il n'eſt point arrivé de plus grande ny de plus étrange calamité à une ſeule ville durant tout le cours de la guerre.

Demosthene partant de la Laconie, alla vers Corcyre, & en passant sur les costes d'Elide, coula à fond un vaisseau de charge destiné pour passer les troupes de Corinthe en Sicile; mais s'étant sauvées alors, elles s'embarquerent depuis sur un autre vaisseau. Il arriva ensuite à Zacinthe & à Cephalenie, où il prit des soldats, & fit venir des Messeniens de Naupacte. De là, passant en terre-ferme, il vint à Alyse, & à Anactorie, qui estoient tenuës par les Atheniens, où Eurymedon le rencontra à son retour de Sicile, & luy rapporta entre autres nouvelles la prise de Plemmyre. Conon les vint aussi trouver de Naupacte, pour tirer d'eux quelques Galeres, & donner bataille à celles de Corinthe qui ne cessoient de le harceler, parce qu'il n'estoit pas assez fort pour en battre vingt-cinq avec dix-huit qu'il avoit. Ils luy en donnerent donc dix des meilleures, puis se mirent à faire des levées. Car Eurymedon, qui commandoit avec Demosthene depuis son retour, passant à Corcyre obligea les habitans à luy équiper quinze Galeres, & leva de l'infante-

XII. *Exploits de Demosthene, avec quelques affaires de Sicile.*

Acarnanie.

Le reste est déja dit.

On simplement

les emplir de gens, & fournir la chiourme. Centoripe, Alicie, &c.

rie pesamment armée, comme Demosthene fit des gens de trait du costé de l'Acarnanie. Cependant, Nicias ayant appris que les Ambassadeurs despeschez par toute la Sicile depuis la prise de Plemmyre, avoient ramassé une petite armée, il envoya dire aux Alliez qui estoient sur leur route, qu'ils s'assemblassent pour leur empescher le passage, parce qu'ils ne pouvoient passer ailleurs, aprés le refus que leur en avoit fait Agrigente. Les Siciliens donc leur dresserent en trois lieux des embuscades, où ils en tuerent bien huit cens, avec tous les Ambassadeurs, à la reserve d'un Corinthien qui passa suivy du reste, & jetta quinze cens hommes dans Syracuse. Environ le mesme temps, y arriverent aussi de Camarine cinq ces soldats d'infanterie pesamment armée, avec six cens archers ou dardeurs, & quatre cens autres de Gele, deux cens chevaux, & cinq Galeres. Car presque toute la Sicile, à la reserve d'Agrigente qui estoit neutre, s'estoit déclarée contre les Atheniens, aprés avoir balancé long-temps; mais l'ennemy ne voulut pas si-tost venir au

combat aprés avoir receu un eschec. Cependant, Demosthene & Eurymedon ayant assemblé leurs troupes, tant de Corcyre que de la coste voisine, & passé en Italie, descendirent au cap Japygien, & de là aux isles qui en sont proches; & ayant receu cent cinquante dardeurs du Prince des Messapiens, avec qui ils renouvellerent une vieille alliance, arriverent à Metaponte, qui leur en donna trois cens autres, avec deux Galeres. Passant de-là à Thurie, ils trouverent ceux de la faction contraire chassez par une sedition, & faisant une ligue offensive & défensive avec les habitans, les engagerent à les secourir de tout leur pouvoir, & firent la reveuë de leurs troupes.

La défaite des 800. dont il a parlé.

Les Choerades.

Artas.

Prés du fleuve Sybaris.

XIII.

Combat naval à Naupacte

Environ le mesme-temps, les Corinthiens qui estoient à l'anchre prés de Naupacte, pour la sûreté des vaisseaux qui alloient au secours de Syracuse, se préparerent au combat, & équiperent de nouvelles Galeres pour égaler le nombre de celles d'Athenes. En suite, ils se vinrent camper prés d'elles à Erinéé, au milieu d'un petit golphe fait en croissant, qu'ils borde-

Place d'Achaye dans la Phtyique,

rent de part & d'autre des troupes de Corinthe & des Alliez de ces quartier-là. En cet estat, trente-trois Galeres Atheniennes voguerent contre eux, de Naupacte, sans qu'ils branlassent d'abord; mais tout à coup le signal estant donné ils s'avancerent pour les recevoir. On se battit longtemps avec avantage égal; Trois Galeres de Corinthe furent coulées à fon, & sept d'Athenes mises hors de combat, par la violence de celles des ennemis, qui avoient la prouë plus forte qu'elles. Chacun se sépara dans l'opinion d'estre victorieux; Car les Atheniens furent maîtres du debris que le vent poussa en pleine mer, outre qu'ils ne perdirent aucun navire, & que les Corinthiens ne revinrent plus à la charge; Mais ils ne poursuivirent point les ennemis, ny ne firent de prisonniers, parce que l'infanterie qui estoit répanduë sur le rivage empescha ou arresta la poursuite. Ceux de Corinthe dresserent pourtant un trophée, aprés que les autres se furent retirez à Naupacte, à cause qu'ils avoient mis plus de vaisseaux hors de combat; mais en effet, ils s'estimoient

Rhypique. Sous le commandement de Diphile.

La raison en sera exprimée ailleurs.

victorieux, parce qu'ils n'avoient pas esté vaincus, & les Atheniens s'estimoient vaincus, parce qu'ils n'avoient pas remporté une pleine & entiere victoire. Ils ne laisserent pas de dresser aussi un trophée quelque temps aprés, à une petite lieuë de la ville, où les Corinthiens s'estoient retirez. Voilà quelle fut l'issuë combat. *Erinée.*

XIV. *Combat naval à Syracuse. Le reste est déja exprimé.*

D'autre costé, Demosthene & Eurymedon, aprés avoir tiré des Thuriens sept cens soldats pesamment armez & trois cens dardeurs, firent avancer leurs Galeres vers Crotone, & marchant avec toute leur infanterie à travers le païs, vinrent à la riviere d'Hylie, dont les Crotoniates leur envoyerent défendre l'entrée. Ils tournerent donc tout-court vers la mer, & camperent à l'embouchûre de cette riviere, où leur flotte les vint joindre. Le lendemain, s'estant embarquez, ils raserent la coste, & aborderent à toutes les villes qui estoient sur leur passage, hormis à Locres, tant qu'ils arriverent au cap de Rhege. Sur ces nouvelles, ceux de Syracuse voulurent hazarder le combat tant sur terre que su mer avant leur venuë, aprés *Ou au Roc.*

avoir esté renforcez de nouvelles troupes, & avoir raccommodé leurs Galeres comme l'experience leur avoit appris. Car ils en raccourcirent la prouë pour la rendre plus forte, & l'armerent d'un long bec, composé de deux d'autre poutres soûtenuës de part & grosses par des consoles de six coudées, comme les Corinthiens en avoient au dernier combat. Ils s'imaginoient par là remporter l'avantage sur les Galeres Atheniennes, dont les prouës desarmées n'osoient prendre l'ennemy de front, mais en flanc; outre que le combat se faisant au port, elles n'avoient pas la liberté de s'étendre, ny d'esquiver, ou couler entre deux Galeres, en quoy consistoit leur adresse. Ce qui leur avoit donc nuy dans le dernier combat par l'ignorance de leurs pilotes, leur devoit servir en celuy-cy, parce que les ennemis estant repoussez n'auroient pas d'espace pour tourner & pour revenir à la charge, & ne pourroient reculer que vers terre, & tout proche de leur camp. Car hors de là les Syracusains estoient maître de toute l'étenduë du port, de sorte qu'ils se pourroient entre-secourir,

D'estre trop pressez.

tandis que les autres, pour estre trop pressez, s'entre-choqueroient, & fondroient tous en mesme-lieu. C'est ce qui nuisit le plus aux Atheniens dans tous leurs combats, pour n'avoir pas comme eux le pouvoir de s'élargir, ny de s'étendre en pleine mer, parce que l'entrée du port estoit fort étroite, & occupée par les ennemis, aussi-bien que les forts de Plemmyre qui y commandoient. Voilà ce que les Syracusains meditoient conformement à leur pouvoir & à leur experience, outre qu'ils s'estoient rassurez depuis le dernier combat. Gylipe fit sortir du camp premierement toute l'infanterie, & s'avança vers la circonvallation des Atheniens du costé qui regardoit la ville, tandis que les troupes de l'Olympie s'approchoient de l'autre, & que leurs Galeres se mettoient à la voile. Les Atheniens qui ne s'attendoient pas à un combat naval, estant surpris, les uns montent sur la muraille ou se mettent en bataille au pied, les autres marchent contre la cavalerie & les gens de trait qui accouroient en grand nombre de l'Olympie & d'ailleurs, suivis de leur infanterie pesamment

armée ; Ceux-cy se rendent au rivage, & s'embarquant sur soixante & quinze galeres voguent contre quatre-vingt des ennemis. L'escarmouche dura une grande partie du jour sans aucun avantage de part & d'autre, ny par mer ny par terre, hormis que les Atheniens eurent une Galere ou deux d'enfoncées. Le lendemain, les Syracusains ne bougerent ; mais Nicias s'attendant à un autre combat, obligea les Capitaines des Galeres à radouber celles qui avoient esté rompuës, & rangea les vaisseaux de charge devant l'enceinte de son camp. Ces vaisseaux furent rangez à quelque deux cens pieds l'un de l'autre, afin que si les ennemis avoient l'avantage, les galeres pûssent se retirer par les intervales & revenir la charge. Tout le jour se passa à l'execution de ce dessein. Le lendemain, ceux de Syracuse vinrent à l'attaque comme la premiere fois tant par terre que par mer, mais un peu plûtost qu'à l'ordinaire, & le combat se passa aussi de mesme en escarmouches pendant une bonne partie du jour. Mais Ariston Corinthien, les plus sçavant Pilote des ennemis, persuada aux autres de faire

Faite de pieux fichez dans la mer.

Fils de Pyrrhique.

apporter sur le rivage tout ce qu'on trouveroit de prest à manger, afin qu'on pûst se rafraichir promptement, & recommencer le combat, lors qu'on ne s'y attendroit pas. Cela ayant esté executé, les Atheniens qui croyoient que l'ennemy se retiroit ou par crainte ou par foiblesse, débarquerent à loisir, & les uns allerent donner ordre à leurs affaires, tandis que les autres apprestoient à manger, comme s'ils n'eussent dû combatre de tout le jour. Alors les Syracusains se rembarquant en diligence, revinrent à la charge à l'improviste; si bien que les Atheniens furent contraints de remonter en desordre, & se rangerent avec peine, la plusspart estant à jeun. Aprés s'estre entre-regardez quelque temps, ceux-cy firent sonner la charge, pour ne se pas consumer inutilement par la faim, & les autres soûtinrent le choc avec les esperons de leurs Galeres, dont ils briserent la prouë de celles des Atheniens. A mesme-temps, les ennemis firent leur décharge tant de dessus le tillac que des barques qui se couloient de tous costez, sous les rames, & blessoient les rameurs; si bien qu'ils rem-

C'est à cause des divers rangs de ramen

porterent la victoire, & les Atheniens se sauverent dans leur camp, à la faveur des vaisseaux qu'on avoit rangez devant. Car les ennemis les poursuivirent jusques-là & furent empeschez de passer outre, par les antennes des navires, qu'on baissa sur le passage, où pendoient des dauphins de plomb capables de les submerger; & deux Galeres qui s'emporterent au de-là, furent brisées, & l'une prise avec tous ceux qui estoient dessus. En suite, l'ennemy se retira victorieux, aprés avoir coulé à fond sept Galeres, en avoir fracassé plusieurs, & tué ou fait prisonniers tous ceux qui estoient dessus. Il dressa deux trophées pour les deux combats, & se persuada qu'il estoit déja le plus fort sur mer, & qu'il le seroit bien-tost sur terre; c'est pourquoy il se prépara à tenter encore un coup la fortune sur l'un & sur l'autre Element.

XV. *Arrivée de la flotte d'Athenes, avec l'attaque d'Epipole*

Sur ces entrefaites, Demosthene & Eurymedon arriverent avec la flotte d'Athenes qui estoit composée de soixante & treize Galeres, chargées d'environ cinq mille soldats pesamment armez, tant des troupes auxiliaires que des autres, sans compren-

dre les gens de trait & le reste de l'équipage. Cela remplit les assiegez d'étonnement, qui ne voyoient point de moyen de se sauver, puis qu'un camp ennemy retranché au milieu de l'Attique, n'avoit pû empescher les Atheniens d'envoier en Sicile une armée aussi grande que la premiere, & que leur puissance sembloit s'accroître au lieu de diminuër. Mais d'autre costé, cela rendit le courage aux assiegeans, qui commençoient à s'affoiblir. Demosthene ayant vû l'état de l'armée, crût qu'il ne faloit pas perdre le temps, comme avoit fait Nicias, qui ayant répandu par tout la terreur à son arrivée s'estoit rendu méprisable pour avoir passé l'Hyver à Catane, au lieu d'attaquer Syracuse, & avoit donné lieu à Gylipe d'y jetter des troupes. Car s'il l'eust assiegée d'abord, elle eust esté entierement investie avant que de pouvoir estre secouruë; & peut-estre que dans l'opinion de pouvoir resister toute seule, elle n'eust pas mesme songé à envoyer querir du secours. Considerant donc qu'il ne seroit jamais plus redoutable aux ennemis qu'alors, il voulût se servir de la consternation

En tout, ou sans celles des Alliez.

où ils estoient, & voyant que le mur qui coupoit la circonvallation estoit simple, & par consequent facile à emporter, il résolut de l'attaquer. Il se hasta d'executer ce dessein qui mettoit plûtost fin à la guerre, dans la vuë qu'en réüssissant il se rendroit maître de Syracuse, sinon qu'il leveroit le siege, sans fatiguer davantage ses troupes par tant de combats qui ne decidoient de rien, ny épuiser la ville d'Athenes par des dépenses inutiles. Aprés avoir fait le dégast autour de la riviere d'Anape, sans que les assiegez osassent sortir, sinon du costé de l'Olympie, parce que les Atheniens estoient maîtres comme autrefois de la terre & de la mer, il attaqua le mur dont il est question avec des machines; Mais ayant esté brûlées d'enhaut par ceux qui estoient aux défenses, & les troupes repoussées en divers lieux, il se restraignit à l'attaque d'Epipole, dans la creance qu'en estant le maître, personne n'oseroit plus demeurer à la défense du mur. Comme on n'y pouvoit monter de jour sans estre découvert, il prit pour cinq jours de vivres, avec tout l'équipage necessaire pour fortifier & défendre ce poste lors qu'il

Le reste est expliqué en Juste.

Ouvriers, outils, dards, &c.

l'auroit pris ; & s'y rendit avec toutes les troupes, aprés le premier sommeil, suivy d'Eurymedon & de Menandre ; car Nicias demeura à la garde du camp. Ils monterent à Epipole par Euryale, comme on avoit fait la premiere fois, & avant que d'estre découverts attaquerent le premier retranchement, & le forcerent, aprés avoir tué une partie de ceux qui le défendoient ; mais la pluspart se sauverent dans les forts, dont l'un estoit gardé par ceux de Syracuse, l'autre par les Siciliens, & le troisiéme par le reste des Alliez. Là dessus les six cens qui avoient esté établis d'abord à la garde de ce poste y accourent ; mais Demosthene & les Atheniens les rencontrant les mettent en fuite aprés une vigoureuse résistance, & passent outre pour ne point laisser refroidir l'ardeur des soldats, ny retarder l'accomplissement de leur dessein. Cependant, les autres Generaux attaquent le mur qui coupoit la circonvallation, & l'ayant emporté d'emblée, tirent en bas les défenses. Sur ces entrefaites, toute la ville sort en armes hors des retranchemens, & dans le premier étonnement, est ré-

Il y a sept cens ailleurs.

Ou quelqu'autre.

pouſſée. Mais comme les Atheniens s'avançoient en deſordre pour forcer tout ce qui réſiſtoit, de peur que l'ennemy ne ſe ralliaſt ſi on luy donnoit le loiſir de ſe reconnoiſtre, ils furent arreſtez tout court par les Béociens, qui firent ferme, & qui les mirent en fuite. Alors le tumulte fut grand, & l'embarras tel que ny les uns ny les autres ne ſçauroient dire comme la choſe ſe paſſa. Car ſi de jour meſme on ne ſçait ce qui ſe fait dans une bataille à l'endroit où l'on n'eſt pas; le moyen que dans un combat de nuit, comme celuy-là, qui eſt le ſeul qui ſe ſoit donné entre deux armées pendant tout le cours de la guerre, on puiſſe ſçavoir au vray ce qui eſt arrivé? La Lune veritablement eſtoit claire, & l'on ſe voyoit l'un l'autre; mais ſans pouvoir diſcerner les objets, ny diſtinguer l'amy de l'ennemy, particulierement dans la preſſe & dans la confuſion, où les uns accouroient victorieux, ſans ſçavoir rien de la défaite de leurs compagnons, & les autres s'enfuyoient; une partie eſtoit battuë & l'autre n'avoit pas encore combattu, & marchoit ſans ſçavoir où elle alloit; Car la fuite des

premiers mettoit tous les autres en desordre, & le bruit empeschoit qu'on ne pûst reconnoistre la verité. L'ennemy victorieux donnoit ses ordres tout haut, ne se pouvant faire entendre autrement, à cause du tumulte & de l'obscurité, & estant obligé de faire teste à ceux qui arrivoient tout frais au combat. Les Atheniens s'entre-cherchoient, & prenoient pour ennemis tous ceux qui fuyoient devant eux, quoy qu'ils fussent de leur party. A force de demander le mot, qui estoit la seule façon de se pouvoir reconnoistre, il se faisoit une confusion de voix qui ne causoit pas peu de trouble, outre qu'on le divulguoit par ce moyen aux ennemis, sans qu'on pûst sçavoir le leur, parce qu'estant ensemble & vainqueurs, ils n'avoient pas besoin de le dire. Quand on en trouvoit donc quelqu'un d'égaré, il se sauvoit par-là, au lieu que les Atheniens ne répondant point, estoient massacrez. Ce qui leur nuisit le plus ce fut l'hymne du combat; car ceux de leur party qui estoient Doriens venant à le chanter, estoient pris pour ennemis, jusqu'à en venir aux mains sans se recon-

Argiens, Corcyréés, &c.

noiſtre, & à avoir toutes les peines du monde à ſe ſeparer. Cependant, ceux qu'on pourſuivoit ſe précipitoient à bas de la montagne, au lieu de gagner la deſcente qui eſtoit trop étroite; ſi bien que pluſieurs furent écraſez de la chûte; les autres ſe ſauverent au camp, à la réſerve des nouveaux venus, qui ne ſçachant pas le païs, s'égarerent, & furent maſſacrez le lendemain par la cavalerie ennemie. Les aſſiegez dreſſerent deux trophées, l'un à la montée d'Epipole, l'autre au lieu où les Béociens avoient combattu, & rendirent au Atheniens leurs morts qui eſtoient en grand nombre; mais celuy des armes fut encore plus grand, parce que pluſieurs les jettoient pour mieux ſe ſauver par des precipices.

XVI. *Irreſolution des Atheniens aprés leur défaite.* L'ennemy, que la venuë de la flotte avoit un peu abattu, ayant repris cœur par cette victoire, envoya Sicanus à Agrigente avec quinze Galeres, pour s'en rendre maître pendant une diviſion; & Gylipe fut une ſeconde fois par toute la Sicile pour avoir des troupes, ſur l'eſperance de forcer les Atheniens dans leurs retranchemens, aprés une ſi grande défaite. Cependant, leurs

Generaux estoient bien-empeschez à résoudre ce qu'ils devoient faire, veu le desespoir de l'armée, qui déperissoit tous les jours par les maladies de l'Autonne, & par l'air du marais où l'on campoit. Demosthene estoit d'avis de partir sans plus tarder, aprés avoir manqué une entreprise de la derniere importance; outre que le temps estoit encore propre à la navigation, & qu'on avoit assez de vaisseaux pour forcer le passage si les ennemis le disputoient. Il disoit, qu'il estoit bien plu avantageux de faire lever le blocus d'Athenes que de continuër celuy de Syracuse, pour se consumer en frais inutilement. Nicias voyoit bien qu'il avoit raison, mais il ne vouloit pas avouër publiquement leur foiblesse, ny divulguer une résolution qui leur pouvoit nuire. D'ailleurs comme il sçavoit mieux que personne l'estat des assiegez, il croyoit leur faire plus d'incommodité en demeurant, qu'il n'en recevroit, & les ruiner par la dépense; outre qu'il avoit des espions dans la ville qui luy mandoient qu'il ne partist point. Il dit donc tout haut, Qu'il ne partiroit point sans l'ordre

A cause qu'il estoit maistre de la mer.

des Atheniens, parce qu'il ſçavoit bien qu'ils ne le trouveroient pas bon, & que leurs Juges n'ayant pas vû l'eſtat des choſes n'opineroient pas comme eux, & ne manqueroient pas de les condamner, à la perſuaſion de quelque Orateur corrompu; Que la plûpart de ceux qui crioient maintenant le plus haut, à cauſe des incommoditez qu'ils ſouffroient, diroient alors tout le contraire, & les accuſeroient d'avoir pris de l'argent pour lever le ſiege; Que connoiſſant le naturel des Atheniens, il aimoit mieux perir glorieuſement par la main des ennemis, que honteuſement par la leur; Qu'aprés tout, les aſſiegez eſtoient encore plus mal qu'eux par les dépenſes continuëlles qu'ils eſtoient contraints de faire pour l'entretien de deux armées, ſans parler des garniſons; Qu'ils eſtoient déja réduits à une grande diſette, & qu'ils ſeroient bien-toſt épuiſez, aprés avoir tiré de leur bourſe deux mille talens; Qu'ils en devoient encore davantage, & que ſi l'argent venoit une fois à leur manquer, ils ſeroient perdus entierement; parce que leur armée eſtant compoſée d'étrangers, & non

De terre & de mer.

Comme celle d'Athenes.

pas de citoyens ou d'Alliez qui fussent obligez à servir, elle se débanderoit faute de paye; Qu'il faloit donc essayer de les mater par la longueur du siege, sans s'effrayer pour la grandeur de la dépense, parce qu'on avoit plus de moyen de la soutenir qu'eux. Nicias assuroit cela, comme le sçachant tres-bien par l'intelligence qu'il avoit dans la ville, outre qu'estant maître de la mer, il auroit toûjours moyen de se retirer. Mais Demosthene ne pouvoit goûter ces raisons, & disoit, Que s'il faloit attendre l'ordre d'Athenes, il le faloit attendre ou à Thapse ou à Catane, d'où l'on pourroit sans danger incommoder l'ennemy, & vivre aux dépens du païs; joint que si l'on donnoit un combat naval, on auroit la mer libre; sans se battre dans des détroits, où leur adresse & leur experience leur estoit inutile; On devoit donc partir au plûtost, suivant l'avis d'Eurymedon; mais Nicias y contredisant, on tiroit l'affaire en longueur, sur la creance qu'il voyoit peut-estre quelque chose que les autres ne voyoient point, puis qu'il s'opiniastroit si fort à demeurer. XVII.

Cependant, Gylipe & Sicanus re- *Combat*

naval. vinrent; celuy-cy sans avoir rien fait, parce que les Agrigentins se réünirent comme il estoit à Géle; & l'autre avec quantité de troupes, tant de Sicile que du Peloponese, dont les dernieres avoient esté embarquées au Printemps sur des vaisseaux de charge, & estoient passées d'abord en Afrique, & de la à Selinonte. Car ceux de Cyrene leur ayant donné deux Galeres avec des guides, ils secoururent en passant les Evesperitains, attaquez par ceux du païs, & les ayant défaits passerent à Neapolis, où est le commerce de Carthage, & le plus court chemin d'Afrique en Sicile, de deux jours & une nuit de navigation. Les Atheniens voyant arriver ce renfort aux ennemis, & leur armée déperir tous les jours, à cause des maladies, commencerent à se repentir de n'avoir pas levé le siege, d'autant plus que les assiegez se préparoient à les attaquer par mer & par terre. D'ailleurs, Nicias ne s'opposoit plus à cette résolution, & vouloit seulement qu'elle fust secrette; de sorte qu'on donna ordre au départ le plus secrettement qu'on pût. afin que la flotte pûst faire voile au premier

premier signal. Mais il arriva là-dessus une éclypse qui les arresta. Car plusieurs trouverent la chose de mauvais augure, & Nicias, qui estoit fort superstitieux, refusa de partir avant le temps désigné par les Devins, qui estoit de trois fois neuf jours. Cependant la nouvelle du départ redoubla le courage des ennemis, & l'opinion qu'ils avoient de leurs forces, sur la creance qu'elles n'estoient pas moindres que celles des Atheniens, puis qu'ils prenoient cette résolution. Ils délibererent donc de l'empescher, de crainte qu'ils ne s'allassent poster ailleurs, où l'on n'auroit pas tant d'avantage à les combattre, & s'embarquerent en attendant l'occasion. Mais la veille du combat ils attaquerent les retranchemens, d'où quelque cavalerie & quelque infanterie pesamment armée estant sorties, ils les mirent en fuite, & tuerent soixante & dix cavaliers & quelques fantassins, dans une avenuë qui estoit fort étroite. Le lendemain, ils se présenterent encore devant les retranchemens, tandis qu'avec soixante & seize Galeres, ils voguoient contre quatre-vingt-six des Athe-

Comme la Lune etoit pleine, qui est le seul temps où elle peut arriver. C'est le cours de la Lune.

niens. Eurymedon qui commandoit l'aîle droite de la flotte d'Athenes, s'estant étendu le long du rivage pour les envelopper, ils l'enfermerent dans le fond du golphe, aprés avoir enfoncé la bataille, & le défirent entierement. Ils poursuivirent le reste ensuite, & le pousserent contre le rivage; ce qu'appercevant Gylippe qui commandoit l'armée de terre, & voyant que les vaisseaux des Atheniens ne pouvoient rentrer dans leur camp, il s'avança pour combattre les soldats à la descente, s'ils estoient contraints d'échoüer, & pour donner plus de moyen à ceux de son party de remorquer leurs Galeres. Mais comme il estoit arrivé en desordre avec une partie de ses troupes, les Tyrrheniens survenant, qui estoient en garde de ce costé-là, mirent les premiers en fuite, & les pousserent jusques dans un marais qui estoit proche. Comme on y accourut de part & d'autre, les Atheniens craignant pour leurs vaisseaux, & les autres pour leurs gens, l'ennemy fut battu, & la plûpart des Galeres qui restoient, sauvées, & ramenées dans le camp; mais celles d'Eu-

Lysimélie.

rymedon furent prises, & tous ceux qui estoient dessus, massacrez. Ensuite, voulant brûler les autres, ils remplirent un vieux vaisseau de matieres combustibles, & y avant mis le feu, le pousserent à l'aide du vent contre le camp des Atheniens, mais on l'empescha d'approcher, puis on trouva l'invention d'éteindre le feu. Chacun dressa de son costé des trophées; Ceux de Syracuse pour la défaite d'Eurymedon, & l'avantage remporté le jour précedent, & les Atheniens pour avoir poussé une partie des ennemis dans le marais, & repoussé l'autre. *A l'attaque des retranchemens.*

XVIII. *Consideration sur la derniere défaite, avec le dénombrement des troupes.*

Ceux de Syracuse qui trembloient auparavant, triomphoient aprés un si grand succés; mais les Atheniens estoient tout confus de se voir vaincus contre leur attente, & se repentoient d'estre venus faire la guerre à une Republique aussi puissante que la leur, & qui se gouvernoit comme eux populairement; Car il ne restoit aucun moyen d'en venir à bout par la force, non plus que d'émouvoir le peuple, sous pretexte de quelque changement favorable. S'ils estoient donc découragez auparavant, ils estoient mainte-

nant deseſperez, d'avoir eſté battus ſur mer, où eſtoit toute leur eſperance. Cependant, les aſſiegez paſſant le long du port ſans crainte, réſolurent d'en fermer les avenuës pour les empeſcher d'échaper; car ſe voyant les plus forts, ils ne ſongeoient pas tant à ſe ſauver qu'à les perdre, pour délivrer toute la Grece de la crainte de la ſervitude. En effet les forces d'Athenes n'eſtoient pas ſuffiſantes aprés une ſi grande perte pour reſiſter à leurs ennemis, bien loin de les pouvoir aſſujettir. Les Syracuſains n'avoient donc que cela devant les yeux; d'autant plus qu'ils ne demeuroient pas ſeulement par là victorieux des Atheniens, mais de pluſieurs autres Nations qui avoient embraſſé leur party, & qu'ils triomphoient à la veuë des Corinthiens & des Lacedemoniens, qui ne prenant pas tant de part aux dangers, n'en avoient pas tant auſſi à la gloire. Et veritablement, cette entrepriſe a plus raſſemblé de peuples que n'a fait le reſte de la guerre, les uns pour l'empeſcher, les autres pour la favoriſer, ſans eſtre portez de la conſideration du devoir ni de l'alliance, mais

ou par ambition, ou par intereſt, ou par hazard, ou par force. Du coſté des Atheniens vinrent ceux de Lemnos, d'Imbros & d'Egine, qui ont le meſme langage & les meſmes coûtumes; & les Heſtiéens de l'Eubée, qui ſont deſcendus d'Athenes. Leurs autres troupes eſtoient de ſujets, d'alliez ou de mercenaires. D'entre les ſujets qui payoient tribut eſtoient les Eretiens, les Calcidiens, les Styréens, & les Caryſtiens, tous de l'iſle d'Eubée; & des autres iſles, les Céens, les Adriens & les Teiens; puis ceux de Kio, de Samos & de Milet. Il eſt vray que ceux de Kio ne fourniſſoient pour tout tribut que des Galeres. La pluſpart de ces peuples, outre qu'ils eſtoient Ioniens, eſtoient encore venus d'Athenes, hormis les Cariſtiens, qui ſont de Dryope; mais comme ils eſtoient ſujets des Atheniens, ils furent contraints de les ſuivre contre Syracuſe, quoique d'origine comme eux Dorique. Ceux de Metymne fourniſſoient auſſi des vaiſſeaux ſans payer tribut; mais les Eniens & ceux de Tenedos en payoient. Tous ceux-cy, bien qu'Eoliens, combattoient con-

Peuples d'Idonie.

tre les Béociens leurs fondateurs, qui tenoient le party contraire ; mais les Platéens leur faisoient la guerre avec plus de raison aprés la ruine de leur ville, quoiqu'ils fussent une de leurs Colonies. Ceux de Cithere descendus de Lacedemone combattoient ici contre elle, & ceux de Rhodes venus d'Argos contre Géle, qui leur devoit son origine. Les Zazynthiens & les Cephaleniens voisins du Peloponese, estoient contraints, quoique libres, de suivre le party des Atheniens qui estoient maistres de la mer. Les Corcyréens se déclarerent avec plus de plaisir contre Corinthe leur Metropolitaine, à cause de la haine qu'ils luy portoient, quoiqu'ils eussent la force pour excuse. Les Messeniens de Naupacte & de Pyle, bien que Peloponesiens estoient aussi de la partie, & les bannis de Mégare se trouvoient engagez contre ceux de Selinonte, qui estoient Mégariens. Le reste suivit le party d'Athenes avec plus de liberté. Ceux d'Argos, à cause de leur alliance & de la haine qu'ils portoient à Lacedemone. Ceux de Mantinée, & les autres peuples d'Arcadie, qui

n'ont point d'autre profession que celle des armes, faisoient la guerre aux Arcadiens du party contraire aussi librement qu'ils eussent fait à leurs ennemis. Ceux de Crete & d'Etolie en faisoient autant; car les premiers, quoique malgré eux, combattoient icy contre ceux de Gele, dont ils estoient les fondateurs en partie, & les Acarnaniens s'estoient enrôlez pour Athenes, tant par affection que par interest. Ce sont-là tous ceux de deçà la mer. *Acarnaniens en Etolie.* Au-de-là estoient les Thuriens & les Metapontins, peuples d'Italie, que leurs divisions avoient contraints de prendre le party d'Athenes; & ceux de Naxe & de Catane, sans parler des Egestains qui avoient entraîné aprés eux plusieurs peuples de la Sicile, avec quelques autres Nations barbares. Pour les Tyrrheniens, ils estoient venus à cause du differend qu'ils avoient avec ceux de Syracuse, & les Japygiens pour de l'argent. Voilà la liste de ceux qui combattirent pour les Atheniens. De l'autre costé estoient ceux de Camarie, à cause du voisinage de Syracuse, puis Gele qui en est proche; car pour Agrigente elle ne prit

point de party. Ensuite, les Sélinontins, puis les Himeréens, qui sont les seuls des Grecs qui regardent la mer Tyrrhene, comme les autres font celle d'Afrique, & ce furent aussi les seuls qui vinrent de ces quartiers. Ce sont-là les Grecs habituez en Sicile, qui prirent le party de Syracuse, tous Doriens & vivans en République. D'entre les Barbares, il n'y eut que ceux qu'on nomme proprement Siciliens qui les suivirent, encore y en eut-il quelques-uns pour la ville d'Athenes. Hors de la Sicile, les Lacedemoniens leur envoyerent des troupes sous le commandement de Gylipe, mais ceux de Corinthe fournirent & infanterie & Galeres, & leverent mesme des soldats en Arcadie. Les Sicyoniens & les Béociens y furent envoyez par leurs villes, les Leucadiens & les Ambraciotes y accoururent à cause de leur commune origine ; mais ce fut la Sicile qui donna le plus d'hommes & de vaisseaux, & Syracuse, comme la capitale & la plus interessée, qui contribua le plus à sa défense. Voilà dequoy estoient composées les troupes de part & d'autre, sans qu'il s'y

joignit de nouvelles troupes.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que les Syracuſains croyoient qu'il leur ſeroit glorieux de forcer le camp des ennemis, & de leur oſter les moyens de ſe ſauver par mer ou par terre. Auſſi ſe haſterent-ils de fermer l'embouchûre du grand port, qui eſtoit d'environ mille pas, avec des Galeres en travers, & d'autres vaiſſeaux arreſtez avec des anchres, & donnerent ordre au reſte pour les combattre, s'ils avoient le courage ou le bonheur de pouvoir forcer cet obſtacle. Quand les Atheniens ſe virent ainſi renfermez, & qu'ils eurent découvert le deſſein de l'ennemy, les Generaux & les Colonels s'aſſemblerent pour déliberer ſur l'eſtat preſent des affaires; & voyant qu'ils manquoient de vivres, parce qu'ils avoient défendu à ceux de Catane d'en apporter, ſur l'eſperance de la retraite; & qu'ils n'en pouvoient recouvrer d'ailleurs, ny en faire venir, s'ils n'eſtoient maîtres de la mer; ils réſolurent d'abandonner tous leurs forts; hormis ceux qui eſtoient le long de la coſte, & de ſe retrancher prés de leurs navires, dans le moindre eſpace qu'ils

XIX. *Preparatifs à un combat naval.*

pourroient. Leur dessein estoit de laisser là quelques troupes pour garder leur bagage & les malades, & de combattre avec le reste sur tout ce qui leur restoit de vaisseaux, soit navigables ou autres. Ils faisoient estat de se retirer à Catane, s'ils estoient victorieux, ou de mettre le feu à leurs navires, & de s'en retourner par terre jusqu'à la plus proche ville des Alliez, sans considerer si elle estoit Grecque ou Barbare. Cette résolution prise, on quitta les forts que j'ay dit, & l'on remplit cent dix vaisseaux de toute sorte de gens, contraignant de s'embarquer tous ceux qui estoient capables de porter les armes, rangeant sur le bord les gens de trait, & donnant ordre au reste conformément à la déliberation. Alors Nicias, voyant les soldats découragez par la perte du dernier combat, parce qu'il ne leur estoit jamais rien arrivé de semblable; mais résolu de se battre, à cause qu'ils manquoient de vivres, il les assembla, & leur tint ce discours.

XX. *Harangues de part & d'autre.*

» Soldats, tant citoyens qu'étrangers, il s'agit icy de vostre patrie, » aussi-bien que de celle de vos ennemis, puisque s'ils combattent pour

la leur, vous ne pouvez revoir la vô- «
tre que victorieux. Ne perdez donc «
point courage pour la derniere dé- «
faite ainsi que des gens sans cœur «
& sans experience ; Car outre que «
vous estes en plus grand nombre «
que les assiegez, vous avez appris à «
vos dépens que les armes sont jour- «
nalieres, & la Fortune ne vous man- «
quera point si vous vous montrez «
dignes d'elle. Pour ce qui est de moi «
& des autres Generaux, nous avons «
déja pourveu par l'avis des plus sça- «
vans Pilotes à empescher la confu- «
sion, & à resister à la multitude des «
ennemis, qui est ce qui nous a nuy «
au dernier combat. Car nos vaisseaux «
seront bordez de gens de trait & rem- «
plis de soldats pesamment armez ; «
dont nous ne voudrions pas nous «
charger en une autre occasion, parce «
que cela nous osteroit l'avantage de «
l'adresse & de l'agilité ; mais ayant à «
combattre icy de pied-ferme, comme «
sur terre, à cause du peu d'espace «
& du grand nombre de navires, ils «
nous seront de grand service. Du «
reste, comme nos vaisseaux sont trop «
foibles pour resister aux éperons «

» des Galeres de Syracuse, nous nous
» sommes munis de harpons de fer
» pour les accrocher, afin d'en rom-
» pre le coup, & de les empescher de
» revenir à la charge, ou de voltiger
» deçà & de-là, d'autant plus que tout
» le rivage est ennemy, à la reserve
» du petit espace qui est occupé par
» nostre camp. Prenez donc garde
» qu'on ne vous pousse contre le bord;
» mais aprés vous estre accrochez, ne
» vous separez point que vous n'ayez
» nettoyé le tillac, & combatu de tou-
» tes vos forces. Cet ordre ne s'adresse
» pas moins aux soldats qu'aux mari-
» niers, parce que l'execution regarde
» plus les combattans que ceux qui ti-
» rent à la rame, & qu'il vous est aisé
» de remporter la victoire par la mul-
» titude de vostre infanterie. Pour les
» autres, je les conjure, & les supplie
» mesme s'il est besoin, de ne point
» s'estonner pour avoir esté battus la
» premiere fois, vû que leurs vaisseaux
» sont maintenant mieux garnis & en
» plus grand nombre. Que ceux d'en-
» tre eux qui passent pour Atheniens
» par leurs longs services, essayent de
» conserver un honneur qui les fait

estimer & redouter de toute la Gre- «
ce, & comme associez de nostre Em- «
pire, joüir de nos privileges. Ne tra- »
hissez donc pas un Etat dont vous «
tirez du profit & de la gloire, & mé- «
prisant les Corinthiens que vous «
avez tant de fois battus, & les Sici- «
liens qui n'ont jamais eu la hardiesse «
jusques-là de vous attendre ; Mon- «
trez-leur que tout foibles & tout «
malheureux que vous estes, vostre «
valeur & vostre experience l'empor- «
teront encore sur leur courage & sur «
leur fortune. Pour les Atheniens, «
qu'ils considerent qu'il n'y a plus «
de Galeres dans leur havre, ny de «
jeunesse dans leur ville, pour rem- «
plir ce qu'ils vont hazarder, & que «
leur défaite mettra l'ennemy à leurs «
portes, qui joint à ceux qui y sont «
déja, jettera Athenes dans son en- «
tiere ruine. Car si vous n'estes vic- «
torieux vous deviendrez la proye de «
vos ennemis, & de vos ennemis irri- «
tez ; de sorte que vostre salut dépend «
du succés de ce combat. Si vous «
avez donc jamais témoigné du cou- «
rage & de la résolution, c'est icy «
qu'il le faut faire paroistre à l'hon- «

» neur de voſtre païs & au voſtre, & » particulierement ceux qui penſent » avoir quelque avantage ſur leurs » compagnons, puiſque hors d'icy nous » n'avons plus de forces terreſtres » ny maritimes, & que nous ſom- » mes tout ce qui reſte d'Athenes & » de ſa gloire. Nicias fit auſſi-toſt embarquer ſes troupes, ce qu'on découvroit aiſément de Syracuſe, où l'on avoit déja eu avis de l'invention des harpons de fer; c'eſt pourquoy l'on avoit couvert de cuir tout le deſſus des Galeres, & principalement vers la prouë, pour ne pas donner tant de priſe. Lorſque tout fut preſt, Gylipe, & les autres Generaux firent cet- » te Harangue; Vous n'ignorez pas, » Meſſieurs, que nous avons fait de » grandes choſes; mais celles qui reſ- » tent ſont encore plus grandes, auſſi » vous voy-je diſpoſez à les mettre à » fin heureuſement. Souvenez-vous » que les Atheniens ſont venus pour » aſſervir la Sicile, & enſuite tout le » Peloponeſe & le reſte de la Grece, » ſi la Fortune leur eſtoit favorable; » mais quoiqu'ils ſoient les plus puiſ- » ſans de tous les Grecs, tant des ſie-

cles passez que du present, & que «
vous soyez les premiers qui avez osé «
combattre leurs armées navales, «
vous devez avoir une esperance cer- «
taine de la victoire. Car quand on «
trouve de l'obstacle en des choses où «
l'on se flatoit, & qu'on ne réüssit «
pas dans celles où l'on mettoit sa con- «
fiance, on perd bien-tost la bonne «
opinion qu'on avoit de soy, & en « *Contre les*
perdant l'esperance, on perd aussi le « *Atheniens*
courage. Il en est tout au contraire «
quand on réüssit contre son attente ; «
car on sent redoubler ses forces à pro- «
portion de la grandeur du succés «
qu'on n'attendoit pas ; & aprés avoir «
vaincu les Rois de la mer, rien ne «
vous pourra plus resister. Quelle «
gloire ne vous est-ce point de voir «
que les Atheniens tâchent de vous «
imiter en remplissant leurs Galeres «
de soldats pesamment armez, & que «
les maîtres prennent leçon de leurs «
disciples ? Mais cela ne vous surpren- «
dra point, parce que vous en estes «
avertis, ny ne vous incommodera, «
parce que vous y estes accoûtumez, «
& ce qu'ils font pour vous intimider, «
vous donnera de l'avantage. Car com- «

» ment tant de soldats pesamment ar-
» mez ne troubleront-ils point le ser-
» vice des matelots, & tous ces gens de
» trait qui n'ont pas, comme on dit,
» le pied marin, comment pourront-ils
» estre assurez sur des vaisseaux qui
» chancellent, & tirer bien juste, en
» balançant sur des navires ? Ne tom-
» beront-ils pas les uns sur les autres
» lorsqu'ils s'ébranleront pour fraper,
» ou pour lancer le javelot, eux qui
» auroient bien de la peine à s'y tenir
» de pied-ferme ? Ne craignez pas qu'ils
» tirent plus d'avantage du nombre de
» leurs vaisseaux que de celuy de leurs
» troupes ; Cela leur causera plus d'em-
» barras qu'il ne leur rendra de service,
» puisqu'ils ne pourront ny se remuer,
» ny éviter le chocq des esperons de
» nos Galeres dans un si petit espace.
» Qu'est-ce donc qui les porte à ten-
» ter encore un coup la fortune du
» combat ? Le desespoir ; Pressez de la
» faim & des autres incommoditez du
» siege, ils veulent faire un dernier
» effort pour se sauver, ou pour ache-
» ver de se perdre, parce qu'ils ne
» sçauroient estre plus miserables qu'ils
» sont. Contre des gens désesperez, &

qui n'ont point d'autre ressource, « il ne faut pas combattre avec moins « de prudence que de courage ; mais « sur tout, il ne faut pas oublier qu'ils « sont venus pour nous détruire, qu'ils « nous eussent traitez indignement, « s'ils eussent esté les maîtres, & qu'ils « eussent fait souffrir mille opprobres « à vos femmes & à vos enfans, & une « honte éternelle à Syracuse. Rendez- « leur donc la pareille, comme il est « juste & legitime, sans vous laisser « émouvoir à la pitié, ni vous con- « tenter de vostre délivrance ou de leur « fuite, puisque c'est tout ce qu'ils « peuvent esperer victorieux que de « se sauver de vos mains. Nous avons « icy un avantage qui se trouve rare- « ment dans les combats, de ne rien « perdre dans la défaite, & de gagner « beaucoup dans la victoire, puis qu'a- « vec nostre satisfaction nous y ren- « contrerons nostre gloire & nostre li- « berté, & rendrons la paix & l'abon- « dance à la Sicile. «

XXI. *Dernier combat naval.*

Aprés cette Harangue, les Syracusains s'embarquerent à l'exemple de leurs ennemis. Mais Nicias étonné de la grandeur du peril, & prévoyant les

inconveniens qui arrivent pour n'avoir pas bien pourveu à tout, outre qu'en cette occasion on croit n'en avoir jamais assez dit ny assez fait ; il fit appeller les Capitaines des Galeres, & aprés les avoir receus l'un aprés l'autre favorablement, & les avoir flatez dans leur passion, en prenant chacun par l'endroit qui luy estoit le plus sensible, il les conjura tous de ne point trahir leur devoir, leur honneur, ou leur naissance ; & les fit souvenir de la gloire de leur patrie, & de leur liberté qui estoit plus grande à Athenes qu'en pas une ville de la Grece. Il leur representa tout ce qu'on a de coûtume de dire en ces rencontres, touchant les femmes, les enfans, la religion & le sepulchre des Ancestres, sans craindre en un danger si pressant d'entrer en des matieres trop rebattuës. Aprés avoir fait un dernier effort pour les rassurer & les porter à bien faire, il les fit descendre au bord de la mer, où il les rangea sur le plus grand front qu'il pût, pour donner plus de terreur aux ennemis, & plus d'assurance à ceux qui combattoient sur les navires. Alors Demosthene, Menandre & Eudeme, qui devoient

Le Grec ajoûte, quoiqu'il ne crust pas encore que cela suffist, ou Euthydeme.

s'embarquer, tirant la flotte hors du camp voguerent vers l'ouverture du port qui estoit fort étroite, le reste estant fermé d'une longue chaîne de navires. L'ennemy s'estoit déja avancé avec presque autant de vaisseaux, dont il avoit laissé une partie pour défendre le passage, & fait comme une enceinte du reste pour venir fondre de tous costez sur les assaillans, tandis que son armée de terre se rangeoit derriere pour le soûtenir. La flotte de Sicile estoit sur les aîles de part & d'autre, & celle de Corinthe au milieu; l'une sous le commandement d'Agatarque & de Sicanus, & l'autre de Pithe. Les Atheniens estant arrivez à l'embouchûre du port, se rendirent aisément maîtres des vaisseaux qui en défendoient l'ouverture; mais comme ils voulurent rompre la chaîne des autres pour rendre le passage plus libre, les Siciliens accoururent de toutes parts; si-bien qu'on ne combattit pas seulement en cet endroit, mais par tout le port, & avec plus de fureur que jamais. Car la chiourme se montroit promte à executer l'ordre du Comite, & les Pilotes faisoient voir à l'envy leur adresse &

leur experience, secondez par les soldats, dont chacun s'efforçoit de l'emporter sur son compagnon. Mais prés de deux cens vaisseaux venant fondre tous en mesme endroit, la confusion ne pouvoit estre que tres-grande; quoique le chocq ne fust pas grand, parce qu'on ne pouvoit avancer ny reculer, ny tourner pour revenir à la charge. Les esperons des Galeres ne firent donc pas beaucoup d'effet, mais les décharges estoient rudes & frequentes, parce que les gens de trait tiroient continuellement, jusqu'à ce qu'on fust aux mains, aprés quoi les soldats pesamment armez essayoient d'entrer dans le vaisseau ennemy. Et il arrivoit assez souvent que tandis qu'ils montoient d'un costé on entroit de l'autre dans le leur, & que deux ou trois navires se trouvoient accrochez à un seul; si-bien que les Pilotes estoient contraints de tourner en un instant de tous costez, soit pour l'attaque ou pour la défense. D'ailleurs, le grand bruit des vaisseaux qui s'entre-chocquoient n'estonnoit pas seulement, mais empeschoit d'entendre l'ordre des Officiers, aussi-bien que celuy

du Comite, car il en arrivoit de contraires à toute heure par l'envie & la jalousie des combattans, transportez du desir de la victoire. Les Atheniens vouloient qu'on forçast le passage à quelque prix que ce fust, pour asseurer le retour en leur patrie, & les ennemis faisoient tout leur effort pour l'empescher, afin de remporter une victoire plus entiere & plus glorieuse. Lorsque les Generaux de part & d'autre voyoient quelque vaisseau se retirer; les uns crioient au Capitaine, en l'appellant par son nom, s'il croyoit trouver plus de salut sur la terre que sur la mer, dont ils avoient toûjours possedé l'Empire; & les autres, s'il avoit peur d'un ennemy qui fuyoit, & qui mettoit tout son salut dans la fuite. Cependant, les deux camps qui assistoient à ce spectacle estoient encore en plus grande inquietude, soit pour accroistre leur honneur ou pour reparer leur honte; mais sur tout les Atheniens estoient en une estrange apprehension du succés, parce qu'ils risquoient leur derniere esperance en ce combat; Car rien ne les empeschoit de voir, à cause du peu de distance;

outre l'aſſiete du lieu, dont l'irregularité leur faiſoit contempler la bataille comme de deſſus un theâtre. En jettant donc la vûë en divers endroits, ceux qui voyoient leurs gens avoir l'avantage ne pouvoient contenir leur joye, & ſe tournant vers le Ciel, prioient les Dieux de ne leur pas envier leur retour ; les autres qui voyoient tout le contraire d'un autre coſté, s'emportoient aux cris & aux lamentations, & eſtoient plus malheureux que les vaincus. Mais ceux qui avoient les yeux arreſtez vers le lieu où la victoire eſtoit en balance, ſe tourmentoient en cent façons, exprimant par leurs geſtes & leurs poſtures, les divers mouvemens de leur eſprit, agité de l'eſperance & de la crainte ; ſi-bien qu'on entendoit en meſme temps dans l'armée des cris de joye & de triſteſſe, & tout ce qu'on a accoutumé d'oüir dans les grands dangers, de la part du vaincu ou du vainqueur. Ceux qui eſtoient ſur les navires n'eſtoient pas plus à leur aiſe, tant qu'aprés un long combat la flotte d'Athenes prit la fuite, & fut pouſſée par les ennemis contre le rivage ; Alors on n'enten-

dit que des réjoüiſſances d'un coſté, & des lamentations de l'autre ; les uns accourent aux navires, les autres au rempart pour le deffendre ; mais la pluſpart ſongent à leur ſalut. Car à meſure que le peril croiſt l'étonnement ſe redouble, & cette calamité n'eſtoit pas diſſemblable de celle de Pyles, où les Lacedemoniens renfermez dans l'iſle ſe virent perdus en la perte de leurs vaiſſeaux, puiſque les Atheniens ne ſe pouvoient plus ſauver que par miracle.

XXII. *Deſeſpoir de l'armée.*

Aprés un combat ſi opiniaſtre, où quantité d'hommes & de Galeres perirent de part & d'autre, l'ennemy victorieux fut maiſtre du champ de bataille, & cinglant vers la ville, dreſſa un trophée, tandis que les Atheniens abattus ne ſongeoient pas ſeulement à redemander leurs morts, pour leur rendre les derniers devoirs ; mais penſoient à ſe retirer dans les tenebres de la nuit. Demoſthene vint trouver Nicias, & fut d'avis de s'embarquer ſur tous les vaiſſeaux qui reſtoient pour eſſayer de ſe ſauver au point du jour, parce qu'on

Les uns 60. les autres 50.

en avoit encore plus en estat de voguer que les ennemis ; mais comme on voulut executer cette résolution, les matelots tout éperdus refuserent d'obéïr, ne s'estimant pas assez puissans pour tenter une seconde fois le passage. On résolut donc tout d'un accord de se retirer par terre ; mais Hermocrate qui s'en doutoit, dit aux Magistrats de la ville, Qu'il ne faloit pas souffrir que l'ennemy se retirast impunément aprés sa défaite, pour s'aller cantonner en quelque endroit de leur isle, & recommencer la guerre à la honte & au desavantage de Syracuse, & qu'on devoit aller en corps se saisir des passages & des avenuës. Quoiqu'ils fussent de ce sentiment aussi-bien que luy, ils ne crûrent pas le pouvoir executer, parce qu'on estoit encore las du combat, & qu'on celebroit ce jour-là la feste d'Hercule, où la pluspart s'estoient mis à boire par réjoüissance ; de sorte que c'estoit la derniere chose à quoy l'on pourroit résoudre le peuple. Hermocrate voyant cela, fit ce stratagême, de peur que les Atheniens ne s'évadassent la nuit. Il envoya des gens

à

à cheval, crier comme s'ils eussent esté amis, qu'on dist à Nicias qu'il attendist le jour pour se retirer, parce qu'on avoit saisi les passages. Cela l'arresta tout court, & l'on ne partit pas mesme le lendemain, afin que le soldat eust plus de loisir de se préparer au départ, & d'emporter ce qui estoit necessaire pour sa subsistance, en abandonnant le reste. Cependant, les ennemis eurent le temps de s'emparer des avenuës, & de garder le passage des rivieres. Puis voguant le long du rivage, ils brûlerent quelques Galeres dont on ne faisoit point de cas, & emmenerent le reste tout à leur aise dans la ville, remorquant les plus délabrées. Lors que Nicias & Demosthene virent que tout estoit prest; ils partirent le troisiéme jour d'aprés le combat, toute l'armée estant dans une profonde consternation, non seulement pour le danger present & la perte de la flotte aussi-bien que de l'esperance; mais par la veuë des morts & des mourans, dont on laissoit les uns exposez aux bestes farouches, & les autres à la cruauté des ennemis. Car les malades & les

blessez les conjuroient avec larmes de les emmener, & les retenant quand ils vouloient partir, ou se traînant aprés eux ils les suivoient le plus qu'ils pouvoient; & quand les forces venoient à leur manquer, ils avoient recours aux cris & aux plaintes, & invoquoient contre eux les Dieux & les hommes. Tout retentissoit de gemissemens, ce qui retardoit la marche, quoy qu'il fust à propos de se haster pour sortir d'un païs ennemy, & que les maux qu'on avoit déja soufferts fussent au de-là de toute sorte de plaintes. Mais leur douleur estoit meslée de rage & de depit, lors qu'ils venoient à contempler la grandeur d'où ils estoient décheus, & le miserable estat où ils se trouvoient, car l'armée ne ressembloit pas mal à une prise de ville, & à des habitans qui se sauvent aprés avoir tout perdu. Chacun emportoit sur soy ce qu'il pouvoit, mais l'infanterie pesamment armée & la cavalerie portoient encore des vivres avec leurs armes; les uns faute de valets, les autres par défiance à cause de la multitude des déserteurs;

Cecy est plus bas dans l'Autheur.

encore n'en portoient-ils pas assez, car ils n'avoient déja plus de pain. La consolation ordinaire des malheureux d'avoir plusieurs compagnons de leurs infortunes ne servoit qu'à les irriter au lieu de les adoucir, lors qu'ils venoient à considerer leur nombre, car ils estoient bien quarante mille, & à comparer l'estat florissant de leur sortie, parmy les vœux & les acclamations de tout le monde, avec la honte de leur retraite, parmy les cris & les imprécations de leurs camarades. Ceux qui estoient arrivez triomphans sur des navires, estoient contraints de se retirer à pied ; & estant venus pour assujettir les autres, ils se voyoient sur le point d'estre assujettis eux-mesmes. Mais les maux presens leur paroissoient encore supportables, par l'apprehension des maux à venir. Pour relever leur courage & leur esperance, Nicias alloit criant par tout, Qu'il n'y avoit encore rien de desesperé, & que d'autres armées avoient échapé de plus grands dangers ; Qu'il ne faloit point s'accuser des maux dont l'on n'estoit point coupable ; Qu'il estoit plus à plaindre

Voy les remarques.

que personne, de se voir en un estat si déplorable, aprés avoir vescu jusquesla heureux & sens reproche, tant envers les Dieux qu'envers les hommes. Mais qu'il ne perdoit pas pour cela courage, & que ses malheurs ne l'étonnoient point, parce que sa vertu ne luy laissoit que de belles esperances. Que s'ils avoient offensé quelque Dieu, sa vengeance devoit estre maintenant satisfaite, puis que leur ambition avoit esté assez punie, & qu'il y avoit eu d'autres Conquerans traitez avec moins de rigueur; Que leur misere fléchiroit enfin le courroux des Dieux, & que la Fortune se lasseroit de les persecuter, aprés s'estre montrée si long temps favorable aux ennemis; Qu'ils estoient encore considerables par leur nombre & par leur valeur, sans que pas une ville de la Sicile pûst soûtenir leur effort, ny les empescher de s'établir où ils voudroient. Que chacun prist soin de sa seureté, & de marcher en bon ordre, estant persuadez, que victorieux ils trouveroient par tout leur patrie; Qu'il faloit aller jour & nuit, à cause qu'on manquoit

Il estoit malade, &c.

de vivres, & que ſi-toſt qu'on auroit gagné une ville des Alliez on ſeroit en aſſurance, parce que la jalouſie de la grandeur de Syracuſe les retiendroit en leur devoir; Qu'il faloit les convier à venir au devant d'eux, avec des rafraîchiſſemens, & ſe porter du reſte en gens de cœur, parce qu'on ne pouvoit réüſſir autrement; Qu'on trouveroit dans la victoire tout ce qui manquoit, juſqu'à l'Empire meſme & à la patrie, qui ne conſiſtoient pas en des flottes, ny en des murailles, mais en la valeur des habitans.

C'eſt ainſi que les Generaux tâchoient d'animer leurs ſoldats, & quand ils les voyoient en deſordre, ils les faiſoient rentrer dans leurs rangs. L'armée marchoit en deux batailles, ſur quatre fronts, la premiere commandée par Nicias, & l'autre par Demoſthene, avec le bagage au milieu. Lors qu'ils furent arrivez à la riviere d'Anape, ils forcerent le paſſage, & eurent enſuite ſur les bras toute la cavalerie ennemie & les gens de trait, qui tiroient continuëllement; ſi-bien qu'aprés avoir fait quelque cinq quarts de lieuës, ils camperent ſur

XXIII. *Marche de l'armée.*

une colline, d'où ils partirent le lendemain de grand matin, & logerent à un village qui estoit à une grande demy-lieuë de là, dans la plaine, pour y prendre des vivres & de l'eau, à cause qu'ils avoient à passer par des lieux deserts & arides. Cependant, les ennemis se retrancherent dans les avenuës, & se saisirent d'une montagne assez droite par où ils devoient passer, qui estoit bordée de part & d'autre de précipices. Comme les Atheniens furent décampez le lendemain, ils les environnerent avec leur cavalerie & leurs gens de trait, voltigeant autour, & tirant sans cesse; de sorte qu'aprés une longue escarmouche, les Atheniens furent contrains de retourner au lieu d'où ils estoient partis, où ils ne trouverent plus rien, ne pouvant s'élargir à cause de la cavalerie ennemie. Ils firent tant le jour d'aprés, qu'ils gagnerent la montagne, dont ils trouverent le passage fermé par un mur, & l'infanterie ennemie rangée derriere sur beaucoup de hauteur, à cause que le lieu estoit fort étroit. Comme ils le voulurent forcer, ils furent repoussez d'enhaut à coups de dards, & con-

traints de ſe retirer avec grand deſavantage, parce que le lieu alloit en penchant. D'ailleurs, comme l'Autonne approchoit, il faiſoit une pluye meſlée de tonnerres qui leur donnoient l'épouvante, comme ſi le Ciel ſe fût armé pour leur ruine. Dans cette conjoncture, les ennemis détacherent des gens pour aller gagner les paſſages qui eſtoient derriere eux ; mais les Atheniens en envoyerent d'autres qui s'en aſſurerent; de ſorte qu'ils deſcendirent dans la plaine; & y planterent leur camp. Le lendemain, comme ils continuoient leur marche, ils furent envelopez de toutes parts; l'ennemy lâchant le pied quand ils s'ébranloient pour donner, & venant fondre ſur eux dans la retraite; ſi bien qu'il en bleſſa pluſieurs, & preſſa fort les derniers, pour donner l'eſpouvante aux autres. Aprés avoir marché prés d'un quart de lieuë de la ſorte, on fut contraint de camper, & les ennemis ſe retirerent dans leur camp. La nuit, Demoſthene & Nicias voyant le mauvais état des troupes, qui eſtoient ſans vivres, avec quantité de bleſſez, furent d'avis de ſe retirer vers la mer par

un chemin tout contraire à celuy qu'ils tenoient, & de tirer droit à Gele & à Camarine, & autres villes de ces quartiers là, tant Grecques, que Barbares, au lieu d'aller à Catane. Ils partirent donc la nuit, aprés avoir allumé quantité de feux; mais il y eut beaucoup de confusion & de desordre dans la retraite, comme il arrive d'ordinaire aux grandes armées parmy l'horreur des tenebres, & l'ennemy estant proche. L'avant-garde ne laissa pas de s'avancer en bon ordre; mais plus de la moitié de l'arriere-garde se détacha du gros, & s'égara. Ils gagnerent toutes-fois la mer sur le point du jour, & prirent le chemin d'Helore, à dessein de tirer vers le milieu de la Sicile, si tost qu'ils auroient passé la riviere de Cacypare, dans l'esperance de trouver les Alliez sur leur route. Ils rencontrerent quelques ennemis retranchez sur le bord du fleuve, & les ayant forcez, le passerent & marcherent vers celuy d'Erinée, sous la conduite de leurs guides.

Corps de Nicias.

Ceps de Demosthene.

XXIV. *Entiere defaite de l'armée.*

Ceux de Syracuse ayant appris au point du jour la retraite des ennemis, accuserent Gilype de les avoir laissé

échapper, & se mettant en haste à leurs trousses, parce qu'il leur fut aisé de découvrir le chemin qu'ils avoient pris, ils les atteignirent sur l'heure du dîné. La brigade de Demosthene qui faisoit la retraite marchoit lentement & en confusion, à cause du desordre de la nuit passée. Car Nicias avoit gagné les devans avec la sienne, & mettant tout son salut dans la fuite estoit déja éloigné de quatre ou cinq lieuës, résolu de ne combattre qu'à l'extremité. Mais Demosthene qui commandoit l'arriere-garde ne pouvoit aller si vîte, à cause qu'il avoit sur les bras les ennemis qui le harceloient incessamment; de sorte qu'il n'estoit pas tant en ordre de marche que de combat. En cet état, il fut investy par leur cavalerie qui le poussa en un lieu étroit & fermé d'un petit mur avec un chemin de part & d'autre, d'où elle se contentoit de tirer sur luy. Car les ennemis craignoient de venir aux mains contre des gens desesperez, & ne croyoient pas que ce fust à eux à hazarder le combat, mais se tenant sur leur gardes, esperoient s'en rendre maistres sans rien hazarder. Com-

L'ariere-garde.

Environné d'oliviers.

me ils les virent sur la fin du jour tout las & percez de coups, ils permirent aux insulaires de se retirer; ce qui fut accepté de quelques-uns, & en suite ils accorderent la vie aux autres qui se rendirent à discretion, à la charge d'avoir la vie sauve, sans pouvoir estre tenus en une prison perpetuelle. Environ six mille soldats se rendirent à ces conditions: jettant leur argent dans des boucliers renversez, dont il y en eut quatre tout pleins, ils furent amenez de là dans la ville. Cependant, Nicias arriva le mesme soir à la riviere d'Erinée, & l'ayant passée se campa sur une montagne, où les ennemis l'atteignirent le lendemain, & le sommerent de se rendre, comme avoit fait Demosthene. Il demanda de pouvoir envoyer un cavalier pour en apprendre des nouvelles, & sur son rapport, offrit de rembourser les frais de la guerre, pourveu qu'on le laissast aller aves ses troupes, & de donner autant d'Atheniens pour ostages qu'il y auroit de talens. Les ennemis n'ayant pas voulu accepter ces offres, tirerent contre luy tout le jour; si bien qu'il resolut de partir la nuit, parce qu'il

manquoit d'eau & de vivres ; mais les Syracusains qui s'en doutoient, demeurant tout ce temps-là sous les armes, il n'y en eut que trois cens qui se pûssent sauver; le reste se voyant découvert ; s'arresta. Le jour venu, Nicias commença à marcher, & fut aussitost attaqué des ennemis à coups de trait, comme le jour précedent, ce qui n'empescha pas qu'il ne gagnast la riviere d'Assinare, croyant estre à couvert si-tost qu'il l'auroit passée ; outre que la soif contraignoit ses soldats de se haster. Ils n'y furent pas plûtost arrivez qu'ils entrerent dedans en confusion ; mais les ennemis survenant leur en rendirent le passage tres difficile. Car estant contraints de marcher serrez, ils tomboient les uns sur les autres & passoient sur le ventre de leurs compagnons ; Les uns furent tüez d'abord, embarassez de leurs armes & de leur bagage ; les autres se culbutant pesle-mesle, furent emportez du courant ; Car l'ennemy ayant gagné les deux bords de la riviere qui estoient assez hauts & escarpez, les perçoit à coups de trait dans l'eau comme ils bûvoient avidement. Mais les soldats

du Peneleponéſe deſcendant en bas, les y égorgeoient, ce qui n'empeſchoit pas leurs compagnons alterez, de boire de l'eau toute ſanglante & bourbeuſe, encore ſe battoient-ils pour en avoir. Enfin pluſieurs eſtant entaſſez les uns ſur les autres dans le fleuve, & toute la campagne jonchée de morts, auſſi-bien que le rivage ; à cauſe que ceux qui s'écartoient eſtoient inveſtis par la cavalerie ; Nicias qui ne vit plus de reſſource, ſe rendit à Gylipe, & le pria de faire de luy ce qu'il luy plairoit, pourvû qu'il fiſt ceſſer le carnage. Alors on permit de faire des priſonniers, & l'on défendit de plus tuer ; puis raſſemblant tout ce qui reſtoit en vie, à la reſerve de ceux que les ſoldats cacherent, on tira vers Syracuſe. On envoya en ſuitte aprés les trois cens qui s'eſtoient ſauvez, & on les ramena. Ceux qui furent pris en gros, n'eſtoient pas beaucoup, mais la multitude des autres fut grande, & toute la Sicile en fut remplie, parce qu'il n'y avoit point de capitulation, comme dans l'autre brigade. Le nombre des morts fut auſſi grand, outre ceux qui avoient eſté tüez dans la marche &

dans les diverses attaques, & égaloit la plus grande des précedentes défaites; mais plusieurs se sauverent à Catane, les uns sur l'heure, les autres depuis; aprés avoir esté faits prisonniers d'abord.

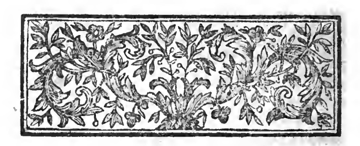
Mort des Generaux, & traitement des prisonniers.

Les ennemis se retirerent à Syracuse, avec les dépoüilles & les prisonniers, & firent mourir Nicias & Demosthene, quoy que Gylipe eust esté bien-aise de les sauver, pour en triompher à Lacedemone, où l'un estoit haï pour l'aventure de Pyles, & l'autre aimé pour avoir contribué beaucoup à la paix; c'est pourquoy il n'avoit pas craint de se rendre à un Lacedemonien. Mais ceux de Syracuse qui estoient de son intelligence apprehenderent qu'on ne luy donnast la question pour les découvrir, & les autres qu'il ne se rachetast par ses grands biens, & ne fist aprés quelque entreprise; Ainsi perit Nicas, qui de tous ceux de son temps estoit le moins digne de cette infortune, pour avoir toûjours esté affectionné au service des Dieux; le reste, pour estre gardé plus seurement, fut enfermé dans des carrieres, où il souffrit beaucoup d'incommo-

Corinthiens &c.

de la Sicile, d'où il en revint fort peu d'un grand nombre qui y estoient allez.

FIN DU SEPTIE'ME LIVRE.



L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

LIVRE HUITIE'ME.

ARGUMENT.

I. Etat de la ville d'Athenes, sur la nouvelle de la défaite. II. Celuy du reste de la Grece. III. Révolte des Alliez. IV. Depart de la flotte pour Kio. V. Révolte de cette isle. VI. Celle de Milet. VII. Diverses affaires. VIII. Lesbos soulevée, & reprise. IX. Continuation des progrés des Atheniens. X. Ils remportent la victoire. XI. Leur retraite. XII. Prise d'Iase, & le payement de la flotte du Peloponese. XIII. Renfort de celle d'Athenes, & quelques exploits de celle de Lacedemone. XIV. Prise de quelques Galeres. XV. Sparte traite de nouveau avec les Perses. XVI. Affaires,

de Kio. XVII. Départ de vingt sept Galeres de Lacedemone. XVIII. Exploits de leur Amiral. XIX. Rhodes prend leur party. XX. Alcibiade en détourne Tisaphernes. XXI. Negociation pour le retour d'Alcibiade. XXII. Traverſée par Phrynique. XXIII. Ambaſſade des Atheniens vers Tiſaphernes. XXIV. Siege de Kio, & quelques autres affaires. XXV. Troiſiéme Traité de Lacedemone avec Tiſaphernes. XXVI. Priſe d'Orope & de quelques autres places. XXVII. Abolition de la Democratie à Athenes & ailleurs. XXVIII. Actes du nouveau Gouvernement. XXIX. Troubles de Samos, & Revolte de l'armée. XXX. Approche des deux flottes, ſans combat. XXXI. Retour d'Acibiade. XXXII. Deſordre de la flotte du Peloponeſe. XXXIII. Députation des Atheniens vers l'armée. XXXIV. Arrivée de la flotte de Phenicie. XXXV. Troubles d'Athenes. XXXVI. Défaite des Atheniens. XXXVII. La ſedition appaiſée, & les Quatre cens dépoſez. XXXVIII. Armée navale de part & d'autre. XXXIX. Priſe de quelques Galeres d'Athenes. XL. Combat naval. XLI. Diverſes affaires.

I. *Etat de la ville d'Athenes ſur la nouvelle de la défaite*

LA nouvelle de la défaite ayant eſté portée à Athenes, on n'en voulut rien croire d'abord, non pas meſme ſur le rapport de ceux qui s'eſtoient ſauvez du combat. Mais lors qu'elle fut ave-

rée, la consternation fut generale, jusques à s'emporter contre les Orateurs qui avoient favorisé l'entreprise, & contre les Oracles & les Devins, qui par des inspirations ou feintes ou veritables, avoient donné quelque esperance du succés. Car on se trouvoit sans cavalerie, sans infanterie, sans argent, sans Galeres, sans matelots, en un mot dans le dernier desespoir; de sorte qu'on s'attendoit à toute heure que les ennemis, enflez d'une si gande victoire, & fortifiez par la revolte des Alliez, viendroient fondre sur Athenes par mer & par terre, avec les forces du Peloponese. Pour ne se point abandonner en un danger si pressant, on résolut d'amasser de l'argent de tous costez, & de faire venir du bois pour construire des Navires, afin de retenir les Alliez dans leur devoir, & particulierement l'isle d'Eubée. On retrancha toutes les dépenses superflues, & l'on établit un Conseil de vieillards pour agiter les affaires avant que de les proposer au peuple. Enfin l'apprehension fit inventer les meilleurs reglemens que l'on pût trouver dans une si grande calamité; & tels furent les evénemens

Chiourme

qui arriverent à la fin de cette campagne.

Toute la Grèce s'emût sur cette nouvelle. Ceux qui n'avoient point encore pris party, resolurent de faire la guerre aux Atheniens, qui ne les eussent pas épargnez estant les maistres, outre qu'ils n'avoient rien à craindre de leur foiblesse, & qu'il leur seroit glorieux & avantageux de prendre part à leur défaite. Les Alliez de Lacedemone tâchoient à se délivrer tout d'un coup de la dépense de cette guerre. Ceux d'Athenes brûloient d'envie de se revolter, sans considerer leur impuissance, & le danger qui les menaçoit, si la Republique venoit à recouvrer de nouvelles forces, & à se rétablir aprés tant de pertes. Mais les Lacedemoniens concevoient de plus hauts desseins, sur l'opinion que leurs Alliez de la Sicile arriveroient au Printemps avec une armée navale, augmentée du débris de celle d'Athenes. Ils résolurent donc de ne pas tarder davantage à mettre en campagne, pour s'emparer de l'Empire, & se vanger de l'apprehension que les Atheniens leur avoient donnée & du peril qui les menaçoit, s'ils eussent esté victorieux. Agis partant de Décélie

II. *Etat du reste de la Grece.*

Le temps sera remarqué en suite.

dés l'Hyver avec ses troupes, obligea les Alliez à contribuër pour équiper une flotte, & marchant vers le golfe Malien, pour venger quelques vieilles injures, fit un grand butin sur les Etéens, & contraignit quelques peuples de ces quartiers, en dépit des Thessaliens, dont ils estoient sujets, de fournir de l'argent & des ôtages qu'il envoya à Corinthe. Le flotte fut composée de cent Galeres, dont il y en avoit cinquante de Lacedemone & de la Béocie, trente de Corinthe, comprises celles de la Locride & de la Phocide; dix d'Arcadie, de Pallene & de Sicyone, & autant de Mégare, de Trézene, d'Hermione & d'Epidaure. Ils préparerent l'armement pour commencer immediatement la guerre au printemps. Les Atheniens de leur costé, travaillerent à équiper une flotte, fortifiérent le Promontoire de Sunium, pour faciliter les convois des vivres, abandonnerent le fort qu'ils avoient fait dans la Laconie, & s'appliquerent sur tout à empescher la revolte des Alliez.

Achéens de Phtie, &c.

Il a déja parlé du retranchement des dépenses superfluës.

III. Tandis que ces choses se passoient, & qu'on faisoit d'aussi grands prépa-

ratifs de part & d'autre qu'au commencement de la guerre, les Eubéens députerent les premiers vers Agis pour concerter leur soulevement, & furent fort bien receus. Mais comme il avoit fait venir des troupes de Lacedemone pour y envoyer, & qu'il donnoit ordre à leur passage, les Lesbiens arriverent pour le mesme sujet, & firent si bien, par l'entremise des Béociens, qu'il leur accorda les troupes qui estoient destinées pour les Eubéens. Il résolut donc d'y envoyer Alcamene avec vingt Galeres, sans prendre l'ordre de Lacedemone. Car tant qu'il fut à Décelie, il eut plein pouvoir d'envoyer des troupes où il voulut, & d'en assembler de nouvelles, & de lever des contributions; & comme il se transportoit par tout avec l'armée, il se faisoit mieux obeïr que n'eût fait la Republique. Aprés qu'il eut traité avec les Lesbiens; ceux de Kio & d'Erythre à leur exemple, vinrent à Lacedemone avec un envoyé de Tisaphernés General du Roy de Perse dans les Provinces maritimes de l'Asie. Car il portoit les Peloponesiens à la guerre, & promettoit la subsistan-

Révolte des Alliez.

300. nouveaux citoyens, sous le commandement de Melanthe & d'Alcamene fils de Stenelidas.

10. des siennes & 10. de la Béocie.

Ou favorisé.

Darius fils d'Artaxerxes.

ce à leurs troupes ; à cause que les Atheniens l'empeschoient de lever des contributions, de sorte qu'il n'avoit point envoyé au Roy celles des années précedentes. Ajoûtez à cela, qu'il esperoit de venir about plus aisément par leur entremise d'un Seigneur qui s'estoit revolté vers la Carie, & qu'il avoit ordre du Roy de l'amener vif ou mort. Sur ces entrefaites, deux bannis, l'un de Mégare, l'autre de Cyzyque, vinrent à Lacedemone de la part de Pharnabaze, tant pour contracter alliance, que pour obtenir des vaisseaux, afin de détacher les villes de l'Hellespont de l'obeïssance d'Athenes, qui l'empeschoit aussi-bien que Tisaphernés de lever les tributs de sa Province. Il y eut une grande contestation à Sparte, pour sçavoir de quel costé on porteroit d'abord le premier effort des armes ; mais ceux de Kio l'emporterent par l'entremise d'Alcibiade, qui estoit ancien amy d'un des Ephores, dont il donna le nom à son fils. On envoya vers eux auparavant un nommé Phrynis, qui estoit de ces quartiers-là pour sçavoir si ce qu'ils disoient de leurs preparatifs estoit veritable, &

Amorges bâtard de Pissuthne. Calligete fils de Laophon, Timagoras fils d'Athenagoras.

ſur ſon rappor, on les receut dans l'alliance avec les Erythréens, & l'on ordonna qu'on leur envoyeroit quarante Galeres, pour faire une flotte de cent voiles, avec les ſoixante qu'ils avoient. D'abord, on réſolut d'en dépeſcher dix ſous le commandement de Melancridas; mais eſtant ſurvenu un tremblement de terre, on ſe contenta d'en équiper cinq ſur les côtes de la Laconie, pour partir avec Calcidée. Ainſi finit l'Hyver de la dix-neuviéme année de la guerre.

IV. *Départ de la flote pour Kio du Golfe de Corinthe en celuy d'Athenes.*

A l'entrée de la campagne, ceux de Kio preſſant le départ des Galeres avant qu'Athenes ſceuſt leur révolte, les Lacedemoniens envoyerent trois Spartiates à Corinthe, pour tranſporter d'une mer à l'autre celles qu'Agis avoit deſtinées pour le ſecours de Leſbos, & le reſte de la flotte qui eſtoit de trente-neuf Galeres. Les Deputez de Pharnabaze voyant qu'ils n'avoient point de part à cet armement, ne voulurent pas fournir aux frais, & délibererent d'équiper des vaiſſeaux de leur argent. Cependant, Agis aſſembla les Alliez à Corinthe pour l'execution de leur entrepriſe, & il fut réſolu, qu'on feroit

Ils avoient apporté 25. talens.

voile premierement vers Kio, ſous le commandement de Calcidée, & enſuite vers Leſbos, ſous celuy d'Alcamene, & qu'on garderoit l'entrepriſe de l'Heleſpont pour la derniere, ſous la charge de Clearque fils de Ramphias. On fut d'avis d'abord de tranſporter la moitié de ces Galeres au delà du détroit, & de les mettre en meſmetemps à la voile pour empeſcher les Atheniens d'y former quelque deſſein, quoy qu'on navigeaſt alors ſur leur mer en toute liberté, à cauſe de leur foibleſſe; outre qu'il ne paroiſſoit nulle-part aucune flotte Athenienne. Mais on ne pût jamais perſuader aux Corinthiens de partir avant leurs jeux, quoy qu'Agis s'offriſt de preſter ſon nom pour couverture de l'armement de ces Galeres, de peur de violer la ſuſpenſion que les Corinthiens accordoient pour la ſolennité des jeux. Pendant cet intervale les Atheniens découvrirent l'entrepriſe, & dépeſcherent à Kio l'un de leurs Generaux pour s'en plaindre; & comme on le nioit, il contraignit les habitans de fournir des vaiſſeaux pour aſſurance de leur parole; ils y conſentirent tous; les

Le reſte eſt déja exprimé.

Ieux Iſthmiques.

Ariſtocrate.

Ils en fournirent ſept.

les uns, parce qu'ils ne sçavoient rien de l'entreprise ; les autres, pour ne point éclater qu'ils ne fussent les plus forts, outre qu'ils doutoient du succés d'un dessein qu'on tardoit si long-temps à executer. On celebra cependant les jeux, où les Atheniens se trouverent en vertu de la suspension, & y ayant decouvert de nouvelles lumieres des desseins de leurs ennemis, ils donnerent ordre à leur retour pour reconnoître l'ordre & le départ de leur flotte. Si tost donc qu'elle 21.
fut en mer, ils envoyerent contre elle pareil nombre de Galeres, qui tâcherent à l'éloigner du rivage, & comme elle eut relâché à bord, elles s'en revinrent, parce qu'elles ne se fioient pas trop à celles de Kio, qui estoient de leur nombre. On en équipa donc promptement jusqu'à trente-sept, qui la poursuivirent comme elle commençoit à faire voile, & la contraignirent de relâcher une seconde fois sur la côte, aprés avoir perdu un navire, & de se mettre à l'abry en un port desert, prés d'Epidaure. Les A- *Pyréa.*
theniens l'ayant attaquée par mer & par terre, briserent de dessus le rivage plusieurs Galeres, tuerent Alcamene,

& perdirent quelques-uns de leurs gens. En suite, laissant une partie de leurs vaisseaux à l'entrée du port pour bloquer la flotte, ils se retirerent avec le reste dans une petite isle voisine, & envoyerent querir de nouvelles forces à Athenes ; Car les Corinthiens arriverent le lendemain au secours des autres, & aprés eux le reste du voisinage. Mais voyant que la garde en seroit difficile en un lieu desert, ils résolurent d'abord d'y mettre le feu, puis se ravisant ils les retirerent à sec, & laisserent de l'infanterie pour les garder, jusqu'à ce qu'il se presentast occasion de les sauver tout-à-fait. Agis l'ayant appris, envoya depuis un Spartiate pour les commander. D'autre costé les Lacedemoniens qui sceurent le depart de la flotte par un courier d'Alcamene, résolurent de faire partir aussi-tost Calcidée, avec ses cinq Galeres en la compagnie d'Acibiade ; mais ayant eu avis de ce qui estoit arrivé, ils voulurent arrester, & rappeller quelques Galeres qui s'estoient avancées. Alcibiade l'empescha, sur l'assurance qu'ils arriveroient avant que ceux de Kio sceussent rien de l'aventure & qu'ils attireroient à leur par-

Thermon

ty les Villes d'Ionie, en leur representant la foiblesse des Atheniens, parce qu'on n'auroit pas tant de créance en eux, qu'en luy. Il dit aussi en particulier à l'Ephore qui estoit de ses amis, *Endie.* Qu'il luy seroit glorieux de faire réüssir cette entreprise, & de gagner l'alliance de Perse, sans la participation d'Agis, qui estoit son ennemy; si-bien qu'on les laissa partir.

V. *Révolte de Kio. Sous le commandement d'Hipproclès fils de Menipe.*

Environ le mesme-temps, les seize Galeres du Peloponese qui avoient fait la guerre en Sicile sous le commandement de Gylipe, furent attaquées à leur retour par vingt-sept d'Athenes, qui les observoient prés de Leucade; mais elles se sauverent toutes à Corinthe, à la reserve d'une. D'autre costé Calcidée & Alcibiade cinglant vers Kio en diligence, & craignant d'estre découverts, arrestoient tous ceux qu'ils trouvoient en leur chemin, sans les laisser aller, qu'ils ne fussent arrivez à Coryce sur la côte d'Asie. Aprés s'estre abouchez là avec quelques habitans de l'isle qui estoient de leur intelligence, ils s'y rendirent à l'improviste, & remplirent toute la ville d'étonnement. Mais ceux qui estoient de leur faction, assemble-

rent le Conseil, où Calcidée & Alcibiade representerent, Qu'on avoit dépesché une flotte à leur secours (sans dire le malheur qui luy estoit arrivé,) & firent soûlever toute l'isle, & en suite la ville d'Erythre. De là, faisant voile avec trois Galeres vers Clazomene, ils l'attirerent encore à leur party, & les Clazomeniens bâtirent un fort en terre-ferme, pour leur servir de retraite. Cependant, la nouvelle estant venuë à Athenes de la révolte de Kio, on se douta bien que le reste des Alliez ne demeureroient pas dans leur devoir, & il fut resolu, qu'on prendroit les mille talens qui estoient en reserve dés le commencement de la guerre, aprés avoir cassé l'Arrest qui le défendoit, & l'on équipa une armée navale. Huit Galeres de celles qui tenoient assiegée la flotte du Peloponese, estant de retour, aprés avoir poursuivy inutilement Calcidée, partirent aussi-tost sous le commandement de Strombiquide fils de Diotime, suivies de douze autres, commandées par Trasyclés, qu'on détacha du mesme siege. On fit revenir aussi les sept de Kio, qui y estoient, & à leur retour on mit en liberté leurs esclaves, & en prison ceux qui estoient

Ou une villette.

Il défendoit mesme de le proposer.

libres, & l'on en envoya d'autres en leur place, avec ordre d'en équiper encore trente, tant on estoit animé de la revolte de cette isle.

Sur ces entrefaites, Strombiquide vint à Samos avec ses huit Galeres, & en prenant là une neuviéme, cingla vers Tée, & conjura les habitans de demeurer dans leur devoir ; mais là-dessus, Calcidée arrivant de Kio, avec vingt-trois navires, & quelque infanterie d'Erythre & de Clazomene, il se mit en mer sur la nouvelle de sa venuë ; & ayant vû le nombre de ses vaisseaux, s'enfuit à Samos, où l'autre le poursuivit. Les Téiens refuserent d'abord de recevoir l'infantere de Calcidée, mais voyant les Atheniens en fuite, ils luy ouvrirent les portes. Elle demeura quelque-temps sans rien faire en attendant son retour, parce qu'il s'estoit engagé à la poursuite des ennemis ; mais comme il tardoit trop, elle démolit un mur qu'ils avoient fait du costé de terre-ferme, à quoy l'aiderent quelques habitans du païs, conduits par un Lieutenant de Tisaphernés. Calcidée & Alcibiade ayant suivy Strombiquide jusqu'à Samos, arme-

Révolte de Milet. Alliance des Perses faite avec les Lacedemoniens.

Tage.

rent la chiourme des vaiſſeaux qu'ils avoient amenez du Peloponeſe, & les laiſſant en garde dans Kio, prirent des habitans en leur place, & avec vingt autres Galeres partirent pour faire révolter Milet. Car Alcibiade qui connoiſſoit les principaux, s'en vouloit rendre maître avant la venuë de la flotte pour luy dérober cette gloire, & s'acquitter de la promeſſe qu'il avoit faite à l'Ephore, de faire révolter pluſieurs villes avec les ſeules forces de Kio & de Calcidée. Aprés avoir fait une partie du chemin ſans eſtre découverts, ils gagnerent Milet avant l'arrivée de Strombiquide & de Thraſyclés, qui les ſuivoient avec dix-neuf Galeres, & leur ayant empeſché l'entrée de la place, les obligerent à ſe retirer dans une petite iſle qui eſt vis-à-vis du port.

Lade.

Milet eſtant révolté, Calcidée fit alliance avec Tiſaphernés, à ces conditions; Que tout le païs qui avoit appartenu au Roy, ou à ſes prédeceſſeurs, luy demeureroit; Qu'ils empeſcheroient conjointement que les Atheniens n'en pûſſent tirer des contributions & qu'ils leur feroient la guerre en commun, ſans pouvoir

C'eſt la premiere des Lacedemoniens avec les Perſes.

traiter avec eux separément; Que « si quelque Sujet ou Allié se revol- « toit de part & d'autre, chacun se- « roit obligé de son costé à luy faire « la guerre. Voila les articles du Traité. « Ensuite dix Galeres de Kio firent voile vers Anée, pour voir ce qui se passoit dans Milet, & faire soûlever le païs. Mais ayant receu ordre de Calcidée de retourner, parce que le bâtard de Pis- *Amorge.* sutine venoit avec des troupes du cô- té de terre, elles cinglerent vers le Temple de Jupiter, d'ou découvrant seize Galeres Atheniennes, qui estoient parties depuis les douze de Trasyclés, sous le commandement de Diomedon, l'une se sauva à l'Ephese, & les autres *Ils s'es-* à Tée; mais quatre furent prises, à la *toient* réserve de ceux qui estoient dessus. *sauvez à* Diomedon alla de là à Samos, & les *terre.* autres se mettant en mer avec l'infan- terie qui estoit dans Tée, firent révol- ter Lesbos & Ere, aprés quoy elles s'en retournerent, l'infanterie d'un costé, & les Galeres de l'autre.

XII. *Diverses affaires.*

Sur ces entrefaites, les vingt Galeres du Peloponese qui estoient assiegées dans le port par un pareil nombre de celles d'Athenes, sortant à l'improviste;

Port de Corinthe. forcerent celles qui les assiegeoient, & aprés en avoir pris quatre, se retirerent à Cenchrées, pour faire voile de là en Ionie, & l'on envoya de Lacedemone l'Amiral Astyoque pour les commander. D'autre costé, aprés que l'infanterie de Tée fut sortie, Tissaphernés y arrivant acheva de ruïner les fortifications qui restoient, & Diomedon survenant en suite avec dix Galeres, y fut receu comme les autres, puis cinglant vers Ere, il ne la pût prendre. Le peuple de Samos se soûleva en mesme temps contre les riches, à l'aide de trois Galeres Atheniennes, & en ayant tué deux-cens, & banny quatre-cens autres, il partagea leurs dépoüilles. Les Atheniens luy accorderent sa liberté, comme ayant par là un ôtage de sa foy; si-bien qu'il regla l'Etat de Samos à sa fantaisie, sans plus permettre à la noblesse d'avoir aucun commerce avec le peuple, ni de donner ou prendre leurs filles en mariage, de peur qu'ils ne s'emparassent du Gouvernement.

Voy les remarques.

Maisons & heritages.

On à ceux qui tenoient les terres, aliàs, aux païsans.

VIII. *Révolte de Lesbos.* Aprés cela, ceux de Kio continüant comme ils avoient commencé à porter le païs à la révolte, pour avoir plus

de compagnons de leur bonne ou de leur mauvaise fortune, & sçachant qu'il avoit esté arresté, qu'on iroit de chez eux à Lesbos, ils s'y transporterent avec treize Galeres, sous le commandement de Diniade, tandis que les troupes du Peloponese se répandirent dans Cumes & dans Clazomene, avec celles des Alliez de ces quartiers-là. Ils firent d'abord soulever Methymne, & en suite Mitylené, où ils se rendirent, aprés avoir laissé quatre Galeres dans la premiere. Cependant, Astyoque partant de Cenchrées se rendit à Kio, avec quatre Galeres, & trois jours aprés vingt-cinq d'Athenes arriverent à Lesbos, sous le commandement de Diomedon & Leon, qui l'avoit joint avec dix navires; Astyoque y arriva aussi le mesme jour avec ses vaisseaux, & un de Kio, & estant abordé à Pyrrhe, vint le lendemain à Eresse, qu'il fit révolter, & apprit que Mitylene avoit esté reprise d'assaut par les Atheniens; Car arrivant à l'improviste, ils défirent les Galeres de Kio qui estoient au port, & mettant pied à terre, battirent ceux qui se presenterent, & se rendirent maîtres de

& sa prise.

Sous le commandement d'Evale, Spartiate.

Cecy n'est pas dans le texte, mais a esté suppléé de la suite.

La quatriéme avoit esté prise par les Atheniens, &c.

la place. Sur ces nouvelles, il prit avec ces Galeres les trois de Kio, qui estoient de reste à Methymne, & cinglant vers Antisse, tira de là vers cette place, aprés avoir envoyé par terre Eteonice pour y commander avec l'infanterie qu'il avoit sur ses navires. Il croyoit par sa presence maintenir les Methymniens dans leur révolte; mais comme il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout, & que tout luy estoit contraire, il rembarqua ses troupes, & retourna à Kio, où l'on redistribua par les Villes l'infanterie qui estoit sur les Galeres, & qui devoit estre menée en l'Hellespont, & six autres y arriverent du port de Cenchrées.

IX.

Continuation des progrés des Atheniens. Place qu'ils avoient fortifiée dans la Troade.

Les troubles de Lesbos estant appaisez, les Atheniens passerent en terre ferme, & aprés avoir pris le fort des Clazomeniens, les contraignirent de retourner dans leur isle; mais les auteurs de la révolte se sauverent à Dafnonte; si bien que Clazomene revint à l'obeïssance d'Athenes. La mesme campagne, les vingt Galeres Atheniennes qui estoient à l'anchre devant Milet, ayant fait descente à Panorme, qui est sur la côte, tuerent Cal-

cipée qui accourut avec quelques soldats, & se retirant trois jours aprés, dresserent un trophée, que les Milesiens renverserent, comme dressé par ceux qui n'avoient pas droit de le faire. D'autre costé, Leon & Diomedon firent la Guerre à ceux de Kio, tant de l'isle de Lesbos que de celle d'Enusse, & des quelques places qui estoient en terre-ferme, & comme ils avoient sur leurs vaisseaux des soldats d'élite, ils firent descente à Cardamyle, & défirent en un autre endroit ceux de Kio; & aprés en avoir tué plusieurs, ravagerent tous ces quartiers, & remporterent une seconde victoire à Phane, & une troisiéme à Leuconie. Aprés ces exploits, personne n'osant plus paroître devant eux, ils saccagerent tout le païs, qui avoit toûjours esté cultivé avec soin depuis la guerre des Perses; Car de tous les peuples dont j'ay connoissance, ceux de Kio sont les seuls, aprés les Lacedemoniens, qui se sont bien gouvernez pendant la paix, s'apliquant à la culture & à l'embellissement de leurs terres & de leurs maisons, à mesure qu'ils venoient à s'augmenter. Que si quelqu'un les blâme

Gr. qui n'estoient pas les plus forts, ou qui n'estoient pas Maîtres du païs. Voy les remarques.

Isles devant Kio Sidusse & Prelée dans l'Erythrée.

Abolisse.

pour s'estre déclarez contre les Atheniens, qu'il considere, qu'ils ne l'ont fait qu'avec beaucoup d'autres qui prévoyoient la décadence de cet Empire, & lors que les Atheniens eux-mesmes desesperoient de leurs affaires, aprés la défaite de Sicile. S'ils se sont donc trompez, comme il arrive souvent aux hommes, ils se sont trompez avec les plus sages. Cependant, quelques-uns d'entre eux, voyant leur païs desolé, & le commerce de la mer interdit, voulurent rentrer dans l'obeïssance d'Athenes; ce que le Magistrat ayant apperceu, il fit venir Astyoque avec quatre Galeres pour l'empescher, soit en prenant des ôtages ou d'une autre maniere.

Victoire des Atheniens. Dont il y avoit quelques-unes propres à porter de l'infanterie pesamment armée.

Sur la fin de la campagne, quinze cens soldats Atheniens pesamment armez, & mille autres, avec autant d'Argiens, dont les Atheniens en avoient armé cinq cens, cinglerent avec quarante-huit voiles vers Samos, sous le commandement de Phrynique, d'Onomacle, & de Squironide, & passant de-là en terre ferme, camperent devant Milet. Les Milesiens estant sortis au nombre de huit cens soldats pesam-

ment armez, outre ceux du Peloponese qui estoient venus avec Calcidée, & les troupes de Tisaphernés, leur donnerent bataille. Les Argiens, pour s'estre trop étendus affoiblirent leur aîle, & ayant esté défaits par les Milesiens qu'ils méprisoient, perdirent prés de trois cens hommes. Mais les Atheniens défirent les Peloponesiens à l'autre aîle, & repousserent les Barbares. Ils ne poursuivirent pas les Milesiens, qui se retiroient victorieux, & se contenterent de camper devant la ville. Il y eut cela de particulier dans le combat, que des deux costez les Doriens furent battus, les Peloponesiens de l'un, & les Argiens de l'autre; ceux-cy par les Milesiens & ceux-là par les Atheniens, tous deux d'Ionie. Le vainqueur, aprés avoir dressé un trophée, assiegea Milet, dans la veüe que sa prise donneroit l'épouvante à toutes les autres villes, outre que le siege en estoit aisé, parce que la place est située dans une presqu'isle. Mais sur ces entrefaites, il receut nouvelle que l'armée navale des ennemis estoit arrivée. Car vingt Galeres de Syracuse & deux de Sélinonte, à la persua-

sion d'Hermocrate, ayant joint celles duPeloponese qui estoient prestes à faire voile, elles voguerent toutes ensemble sous la conduite de Théramenés Lacedemonien, qui avoit ordre de les mener à Astyoque. Comme elles furent proche

A Elée. elles apprirent le siege de Milet, & pour s'en éclaircir, elles entrerent dans le golfe d'Iase, où Alcibiade les vint trouver à cheval, & leur apprit la défaite, où il s'estoit trouvé luy-mesme. Elles résolurent à sa priere de partir le lendemain dés le point du jour, pour essayer de sauver la place, & d'empescher la circonvallation, puis que delà dépendoit tout le succés des affaires d'Ionie.

Retraite des Atheniens.

D'autre costé, Phrynique General des Atheniens à qui Dére avoit appris leur venuë, comme les autres vouloient qu'on les attendist, dit tout haut, Qu'il seroit toûjours temps de donner bataille quand on auroit sceu leur nombre, & qu'on se seroit préparé à la défense; Qu'il n'estoit pas honteux de se retirer devant des gens plus forts que soy, mais qu'il estoit toûjours honteux de se laisser battre, & qu'il ne mettroit point en danger la Repu-

blique par une fausse gloire; Qu'aprés de si grandes pertes, elle se devoit à peine résoudre au combat avec des forces égales, & à plus forte raison, lors qu'elle estoit la plus foible, & qu'elle s'en pouvoit empescher; Qu'il faloit donc laisser là tout le butin pour se retirer en diligence avec le bagage, l'infanterie & les blessez, & qu'on chercheroit l'occasion de combattre, aprés avoir rejoint la flotte. Par cet avis, il acquit une grande opinion de prudence, qu'il confirma depuis dans tout le reste de ses emplois, & partit aussi-tost, sans s'opiniâtrer à poursuivre sa victoire. Lors qu'il fut arrivé à Samos, les Argiens honteux de leur défaite, se retirerent.

XII. *Prise d'Iase avec le payement de la flote du Peloponese. Celles de Kio, que Calcidée commandoit.*

Cependant, les Peloponesiens sortirent au point du jour pour aller combattre les ennemis, & ne les ayant point trouvez, retournerent le lendemain avec les Galeres de Calcidée pour reprendre leur équipage qu'ils avoient laissé à Tiquiuse. Tisaphernés les vint trouver là avec son infanterie, & les mena droit à Iase, qu'il emporta d'assaut; parce qu'on ne se défioit de rien, & qu'on croyoit que c'estoit les Ga-

leres d'Athenes. Les Syracusains se signalerent par dessus tous, & le bâtard de Pissuthne y fut pris, & livré à Tisaphernés pour le presenter au Roy. L'armée fit un grand butin dans une ville ancienne & opulente comme celle-cy, & les soldats de la garnison, estant la pluspart du Peloponese, prirent party dans les troupes, sans qu'on leur fist aucun déplaisir. En suite, on se retira à Milet, aprés avoir mis la place entre les mains de Tisaphernés, avec tous les prisonniers, tant libres, qu'esclaves, à la charge d'en donner un Darique par teste. Pedarite fils de Leon, que les Lacedemoniens envoyoient pour commander à Kio, prit aussi-tost le chemin d'Erythre, avec les troupes qui s'estoient trouvées dans Iase, & Philippe fut laissé pour commander dans Milet. Ainsi finit cette campagne, & l'Hyver suivant Tisaphernés y vint, aprés avoir laissé garnison dans sa nouvelle conqueste; Il donna un mois de paye à toute l'armée, comme il l'avoit promis à Lacedemone, à raison d'une dragme par teste pour chaque soldat ou matelot; & dit toutefois, qu'à l'avenir il ne

Cinq sols.

donneroit plus que moitié, jusqu'à ce qu'il eust receu l'ordre du Roy. Mais Hermocrate se récria fort contre cela, car Théramenés ne disoit mot, parce qu'il n'estoit pas Amiral; si bien qu'à la fin, Tisaphernés se relâcha, & promit de continüer toûjours la paye, à raison de trois talens par mois pour chaque Galere, & d'en entretenir de la sorte cinquante-cinq & plus, s'il y en avoit; mais il n'en voulut payer alors que ce nombre.

Chef des Syracusains.

Il menoit les Galeres à l'Amiral.

1000. Escus.

Voy les remarques.

XIII.

Le mesme Hyver, trente-cinq Galeres estant arrivées d'Athenes à Samos pour servir de renfort à la flotte, les Generaux, aprés avoir tiré au sort les Provinces, & rassemblé les navires qui estoient à Kio & ailleurs, résolurent de voguer les uns vers Kio, avec trente Galeres, & partie des soldats pesamment armez qui avoient attaqué Milet; les autres contre Milet mesme, avec soixante & quatorze navires pour le tenir bloqué, & cependant estre maîtres de la mer. D'autre costé, Astyoque qui s'asseuroit de Kio, par le moyen de quelques ôtages, ayant appris que Théramenés estoit arrivé avec la flotte, & que les affaires alloient assez

Renfort de la flotte d'Athenes, & quelques exploits d'Astioque. Sous le commandement de Strombiquide, d'Eustemon & de Charmine.

bien, prit dix Galeres du Peloponese & autant de Kio, & aprés avoir attaqué Ptelée sans la prendre, passa à Clazomene, d'où il voulut transporter à Dafnontre ceux qui tenoient le party d'Athenes, à l'ayde du Gouverneur d'Ionie, mais ils n'y voulurent pas consentir. Il attaqua donc la place; & n'ayant pû la prendre, quoy qu'elle fust sans murailles, il tira du costé de Cumes & de Phocée par un grand vent. Cependant le reste de ses Galeres allerent moüiller aux isles qui sont vis-à-vis de Clazomene, où elles furent arrestées huit jours par les vents contraires, & consumerent ou emporterent tout ce que les Clazomeniens y avoient retiré, puis retournerent joindre Astyoque. Les Députez de Lesbos le vinrent trouver là, avec promesse de luy livrer leur isle; mais voyant les Corinthiens & les autres Alliez fort dégoûtez de cette entreprise, à cause du mauvais succés qu'elle avoit eu la premiere fois, il retourna à Kio, & fut battu de la tempeste en chemin. Pedarite l'estant venu joindre là avec quelque cent soldats des troupes de Calcidée, il remit l'affaire de Lesbos sur le tapis, & dit,

Tamis.

Marathuse, Pele & Drymysse

que quand elle ne réüssiroit pas, on incommoderoit toûjours les Atheniens; mais ceux de Kio n'y ayant pas voulu entendre, Pedarite refusa de le suivre avec les Galeres de l'isle. Il partit donc en colere avec celles de Lacedemone qu'il avoit, & quelques autres des Alliez, & cinglant vers Milet pour aller prendre le commandement de la flotte, vint moüiller à Coryce, aprés avoir menacé ceux de Kio de ne les secourir pas au besoin. Cependant celle d'Athenes faisant voile vers cette isle, se vint poster prés de luy, de l'autre costé d'une montagne, sans que les uns ny les autres en sceussent rien. Mais là-dessus, ayant receu une lettre de Pedarite, qui luy mandoit que quelques prisonniers Erythréens estoient arrivez de Samos pour brasser une trahison, il repassa à Erythre, & faillit en chemin de donner dans la flotte d'Athenes aussi-bien que Pedarite. Aprés une exacte recherche, ils trouverent que ce n'estoit qu'une feinte, dont les prisonniers s'estoient servis pour se sauver, de sorte que l'un retourna à Kio, & l'autre continua sa navigation vers Milet, sans leur

5. de Corinthe, 1. de Mégare, & 1. d'Hermione.

Sur la coste d'Erithre.

faire aucun déplaisir. D'autre costé, la flotte d'Athenes partant de Coryce, & costoyant Argine, donna la chasse à trois Galeres de Kio, qui se sauverent dans le port à la faveur d'une tempeste, laquelle ayant fait échoüer prés de là trois Galeres Atheniennes des plus avancées, ceux qui estoient dessus furent tous tuez ou faits prisonniers; le reste se retira sous Mimante, dans le port de Pheniconte, d'où elles regagnerent Lesbos, & se preparerent à bloquer Kio.

Ou se fortifierent.

XIV. *Prise de 6. Galeres de Lacedemone, & 1. de Syracuse. Cap, où est un Temple d'Apollon. Ou escorter.*

Le mesme Hyver, Hippocrate Lacedemonien cingla avec douze Galeres vers Cnide, qui s'estoit révolté contre Tisaphernés; ce qu'ayant appris ceux qui estoient dans Milet, ils luy commanderent d'en laisser la moitié pour la garde de la place; & de demeurer autour de Triope, avec le reste, pour prendre les vaisseaux marchands qui venoient d'Egypte. Sur ces nouvelles, les Atheniens partant de Samos, attaquerent ces Galeres, & s'en saisirent, mais ceux qui estoient dessus se sauverent. Ensuite, voguant vers Cnide, ils faillirent à le prendre d'emblée, parce qu'il n'estoit pas fer-

mé de murailles, mais les Habitans s'estant remparez la nuit, & ayant fait entrer des soldats qui s'estoient sauvez des Galeres de Triope, ils furent contraints de s'en retourner, aprés avoir ravagé la coste, & donné en vain un second assaut.

XV. *Nouveau Traité avec les Perses.*

En mesme temps, Astyoque qui estoit arrivé à Milet, trouva la flotte en bon estat, car elle estoit bien payée, & riche du butin qu'elle avoit fait à Iase, outre que les Milesiens en souffroient l'incommodité sans murmurer, & l'assistoient de tout leur pouvoir. Mais Théramenés traita de nouveau avec les Perses, à cause qu'il manquoit quelque chose au premier Traité, & s'accorda avec eux à ces conditions; « Qu'on ne toucheroit point à tout ce « qui avoit appartenu au Roy & à ses « prédecesseurs, & qu'il ne souffriroit « point de son costé qu'on fist aucun « déplaisir aux Lacedemoniens, ni à au- « cun de leurs Alliez; Qu'on s'entre- « secoureroit de part & d'autre; Qu'on « feroit la paix & la guerre d'un com- « mun consentement; Que si quelque « Ville alliée se révoltoit, on l'attaque- « roit ensemble; Et que le Roy paye-

Cecy est exprimé plus au long par l'Auteur.

» roit l'armée tandis qu'il s'en servi-
» roit. Aprés ce Traité, Théramenés laissa le commandement des Galeres à Astyoque, & estant monté sur mer, disparut.

XVI. *Affaires de Kio.* Cependant, les Atheniens estant passez de Lesbos à Kio, se rendirent maistres de la campagne, & ne voyant paroître personne ni sur terre ni sur mer, fortifierent prés de la ville le port Delphin, qui estoit desert, & assez fort du costé de terre; Car les habitans abattus des derniers combats, & ne s'accordant pas bien entre eux, ne sortoient point, particulierement depuis que Pedarite en eut fait mourir quelques-uns qui favorisoient le party d'Athenes. *Tydée, &c.* Ne s'estimant donc pas assez puissans, Pedarite dépescha vers Astyoque à Milet, pour en estre secouru, & sur son refus se plaignit de luy à Lacedemone. Voila en quel état estoient les affaires des Atheniens en cette isle, tandis que leur flotte cinglant vers Milet, presenta diverses fois la bataille aux ennemis, & voyant qu'ils ne sortoient point, elle s'en retourna à Samos, d'où elle estoit partie.

Le mesme Hyver, vingt-sept Galeres que les Lacedemoniens avoient équipées pour l'Hellespont, partant du Peloponese vers le Solstice, cinglerent en Ionie, sous le commandement d'Antisthene, assisté d'un Conseil de onze autres Spartiates, dont Licas fils d'Arcesilas estoit. Ce Conseil avoit ordre, estant arrivé à Milet de regler les affaires de la province, & de donner une flotte à commander à Clearque fils de Ramphias, pour les mener à Pharnabaze. Il avoit le pouvoir aussi d'oster le commandement à Astyoque à cause des plaintes de Pedarite, & de mettre Antisthene en sa place. Aprés avoir doublé le cap de Malée, ils arriverent en l'isle de Melos, où trouvant dix Galeres Atheniennes, ils en brûlerent trois qui estoient vuides, & de peur que le reste qui s'estoit sauvé n'avertist la flotte de Samos de leur passage, ils se détournerent pour estre en plus grande assurance, & prenant la route de Créte arriverent à Caune dans la Carie, d'où ils envoyerent querir de l'escorte à Milet. XVII. *Départ de 27. Galeres de Lacedemone, à la sollicitation de Calligette de Mégare, & de Timagoras de Cyzyque.*

D'autre costé Pedarite & ceux de Kio dépescherent couriers sur cou- XVIII. *Exploits*

d'Astyoque. riers à Astyoque, pour le prier de les venir secourir avec toutes ses forces avant que la circonvallation des Atheniens fust achevée, sans souffrir que la principale ville des Alliez vinst au pouvoir de ses ennemis; Car comme il y avoit plus d'esclaves qu'en aucune ville de la Grece, si l'on en excepte Lacedemone, la severité dont on estoit contraint d'user envers eux pour les retenir dans leur devoir, estoit cause qu'ils desertoient tous les jours, & se joignant aux Atheniens, faisoient plus de mal qu'eux, par la connoissance qu'ils avoient du païs. Quoy qu'il n'eust pas grande envie de les secourir à cause qu'il estoit irrité, il ne laissa pas de s'y preparer par l'avis des Alliez; mais sur ces entrefaites, il receut nouvelle de l'arrivée des Galeres du Peloponese, & tira de ce costé-là tant pour gagner les bonnes graces des Spartiates, qui devoient estre les arbitres de sa conduite, que pour renforcer sa flotte, & estre maistre de la mer.

Il y a icy deux lignes au Grec, déja touchées en partie, & assez expliquées par la suite.

La Mérepide. Il saccagea en passant la Ville de Co, qu'un grand tremblement de terre avoit tout bouleversée, & les habitans s'estant sauvez sur les montagnes,

il

il ravagea le païs, & emmena tout ce qu'il pût, à la reserve des personnes libres. De-là, passant dans Cnide, les Cnidiens l'obligerent à faire voile sur l'heure contre vingt Galeres d'Athenes, qui attendoient au passage celles du Peloponese. Car la flotte de Samos ayant receu avis de leur arrivée les avoit envoïez reconnoître par Charmine l'un des Amiraux. Astyoque prévenant la nouvelle de sa venuë, vogua incontinent vers Syme pour les surprendre en haute mer, mais la flotte s'étant écartée par un temps obscur & pluvieux, les Atheniens découvrirent son aîle gauche sur le point du jour, & ne voyant point paroître l'autre, creurent que c'estoit les Galeres qu'ils cherchoient, & vinrent fondre dessus. Aprés en avoir coulé trois à fond, & mis une partie des autres hors de combat, ils découvrirent le reste de la flotte qui les venoit investir. Aussi-tost se mettant à la voile, ils gagnerent une petite isle, & ensuite, Halicarnasse, aprés avoir perdu six de leurs Galeres. Astyoque descendit aprés à Cnide, & ayant joint celles du Peloponese, revint à Syme, où il dressa un trophée, puis retourna

Autour de Syme, Calcé, Rhodes, & la Lycie.

Teuglusse

à Cnide. Sur ces nouvelles, la flotte d'Athenes cingla vers Syme, & sans attaquer, ni estre attaquée, remporta l'équipage de ses Galeres qui y estoit, & n'ayant pû prendre Loryme sur la coste, revint à Samos.

Gr. L'ayant attaquée.

XIX. La flote du Peloponese s'estant rassemblée à Cnide, & occupée à radouber ses Galeres, Tisaphernés y arriva pour tenir conseil touchant ce qui avoit esté fait, & ce qui se devoit faire à l'avenir; mais Licas luy témoigna qu'il n'approuvoit pas l'un des Articles du Traité, qui portoit, » Que le Roy commanderoit dans tous » les lieux qui avoient esté tenus par » ses Ancestres, parce que cela le rendroit maître de la plus grande partie de la Grece, & qu'il se trouveroit par là que les Lacedemoniens, au lieu de la mettre en liberté, l'auroient asservie; Qu'il faloit donc, ou corriger cet Article, ou ne plus parler d'alliance. Tisaphernés s'estant retiré en colere sans rien conclure, on résolut de cingler vers Rhodes, à la priere des principaux du païs pour s'emparer de cette isle qui estoit puissante sur terre & sur mer, & qui pouvoit en-

Rhodes prend le party de Lacedemone.

Toutes les isles avec la Thessalie, la Locride, & tout le païs jusqu'à la Béocie.

tretenir toute seule l'armée navale sans aucun secours étranger. Partant donc de Cnide en diligence, on aborda à Camire, avec quatre-vingt-quatorze voiles, qui firent retirer en haste les habitans, parce que la ville n'estoit pas fermée. Mais les Lacedemoniens les ayant rassemblez avec ceux de Linde & d'Ialyse firent si bien que toute l'isle prit leur alliance. L'armée navale des Atheniens y estant accouruë, mais trop tard, repassa à Calcé, & de-là à Samos, & fit la guerre à ceux de Rhodes, mais les ennemis ayant retiré à sec leurs Galeres, y demeurerent prés de trois mois sans faire autre chose que d'en tirer quelque argent.

Place de Rhodes.

80. jours.

30. talens.

XX.

Alcibiade détourne Tisaphernés du party des Lacedemoniens.

Tandis que ces choses se passoient, Alcibiade devint suspect aux Lacedemoniens, non-seulement avant la révolte de Rhodes, mais depuis la bataille de Milet, & la mort de Calcidée, outre qu'il étoit mal avec Agis; si-bien qu'ils écrivirent à Astyoque qu'il s'en désist. Cela l'obligea à se retirer prés de Tisaphernés, & à les traverser de tout son pouvoir. Il luy découvrit donc tout le secret de leurs affaires, & fit retrancher moitié de la paye de la

flotte, & reculer les payemens, ſous prétexte que les Atheniens, qui étoient les plus experts dans la marine, en uſoient ainſi envers leurs ſoldats pour avoir un ôtage de leur foy, & empeſcher leurs débauches. Alors il fit divers preſens aux Officiers, de peur qu'ils n'en murmuraſſent; de ſorte qu'il n'y eut qu'Hermocrate qui s'y oppoſaſt au nom de tous les Alliez. Il rebuta auſſi les villes qui demandoient de l'argent, & dit à ceux de Kio; Qu'étant les plus riches de toute la Grece, ils devoient faire quelque dépenſe pour maintenir la liberté qu'on leur avoit acquiſe; & aux autres, qu'ils ne devoient pas craindre, pour s'affranchir, d'employer ce qu'ils donnoient pour éterniſer leur ſervitude; Qu'il ne faloit pas s'étonner, que Tiſaphernés uſaſt de ménage, faiſant la guerre à ſes dépens; mais que quand l'argent de la Cour ſeroit arrivé, il donneroit la paye toute entiere, & les aſſiſteroit de tout ſon pouvoir. D'autre coſté, il diſoit à Tiſaphernés; qu'il ne ſe devoit pas tant hâter de mettre fin à la guerre, ni mander la flotte de Phénicie pour acquerir l'empire de la terre & de la mer aux

Lacedemoniens, & qu'il valoit mieux que les Atheniens en possedassent une partie pour tenir la balance égale, & rabattre la puissance des uns par celle des autres sans aucun peril, & sans aucune dépense de la part du Roy. Il ajoûtoit, que l'alliance d'Athenes estoit plus avantageuse au Roy que celle de Lacedemone, parce que les Atheniens n'aspiroient pas à l'empire de la terre, & avoient plus de sujet & de moyen de l'aider; Car estant ses Alliez ils luy assujettiroient tous les Grecs qui étoient dans ses Etats, au lieu que les Lacedemoniens travailloient à les affranchir, & ne souffriroient jamais qu'un Barbare les asservist, eux qui ne vouloient pas souffrir qu'ils passassent sous la domination d'Athenes. Il opinoit donc à faire durer la guerre, à les laisser se consommer les uns & les autres, & à chasser les Lacedemoniens de l'Asie aprés avoir affoibli Athenes. Tisaphernés goûta ces raisons, comme il parut par la suite; car il diminua la paye à l'armée navale, & ne luy voulut plus permettre de donner bataille, disant qu'il étoit superflu, & qu'il faloit attendre la flotte de Phénicie; si-bien qu'il laissa ralentir

l'ardeur des soldats, & se gouverna depuis de telle sorte, qu'on vit bien qu'il ne s'y portoit plus avec la même chaleur.

XXI. *Négociation pour le retour d'Alcibiade.* Alcibiade conseilloit ces choses à Tisaphernés & au Roy de Perse, tant parce qu'il estoit chez eux, & qu'il croyoit que c'estoit leur avantage, que parce qu'il songeoit à son retour, & que l'amitié de Tisaphernés luy en faciliteroit le moyen, outre qu'il n'y avoit plus d'esperance si Athenes venoit une fois à perir. Lorsqu'il eut fait sçavoir cette résolution aux Officiers de l'armée qui estoit à Samos, & témoigné l'envie qu'il avoit de retourner, pourvû qu'on donnast l'administration de la Republique aux honnestes gens, & non pas à la canaille qui l'avoit chassé; les Capitaines des Galeres & ceux qui avoient le plus de pouvoir y estant déja portez d'eux-mêmes, commencerent à travailler puissamment à abolir le Gouvernement populaire, non-seulement dans le camp, mais ensuite dans la ville. Quelques-uns donc passerent de Samos vers luy pour l'en entretenir, & comme il eut promis de procurer aux Atheniens non-seulement l'amitié de Tisaphernés, mais mesme celle du Roy, à la

charge qu'on ruïnast la Démocratie, parce que le Roy prendroit plus d'asſurance ſur la parole des Grands, que ſur celle d'un peuple inconſtant, ils conceurent de grandes eſperances de ſe délivrer de l'oppreſſion où ils étoient, parce qu'eſtant les plus riches ils eſtoient les plus foulez ; & de s'emparer du Gouvernement, & rendre leur patrie triomphante. Ils gagnerent à leur retour ceux qui eſtoient les plus propres à leur deſſein, puis le divulguerent, ce qui étonna d'abord les ſoldats ; mais ils ſe conſolerent dans le deſſein de s'enrichir de l'argent du Roy, qui avoit promis de payer l'armée, pourveu qu'on rétabliſt Alcibiade. Ils agiterent enſuite la choſe entre eux, & la creurent facile, & les promeſſes d'Alcibiade certaines. Mais cela ne plût pas à Phrynique, qui jugea, comme il eſtoit vray, qu'Alcibiade ne ſe ſoucioit pas plus d'un Gouvernement que de l'autre, & n'avoit pour but que de ſe rétablir par un changement. Il diſoit qu'il faloit prendre garde à ne ſe jetter pas par là dans une guerre civile ; Qu'il n'eſtoit pas avantageux au Roy de Perſe de *General.*

quitter l'alliance d'un peuple qui possedoit de grandes villes dans ses Estats, pour prendre celle d'Athenes, où il ne pouvoit trouver d'assurance; Que ce changement ne retiendroit pas les Alliez dans leur devoir, ni ne feroit revenir ceux qui en estoient sortis, parce qu'ils aimeroient encore mieux leur liberté; Que le gouvernement des honnestes gens ne leur donneroit pas moins de peine que celuy du peuple, parce que c'estoit l'ambition qui causoit tous les maux dans une Republique, & que c'estoit eux qui excitoient tous les troubles pour leur agrandissement; Qu'il se faisoit plus de violence dans un Etat sous la domination des Grands, que sous celle du peuple, dont l'autorité, au contraire, les tenoit en bride, & servoit d'azyle à ceux qu'ils vouloient opprimer; Que les Alliez le sçavoient assez par experience, sans avoir besoin qu'on leur fist des leçons sur ce sujet. Il ne pouvoit donc approuver ce changement; mais les autres qui avoient envie de l'establir, envoyerent Pisandre, & quelques-uns de leur faction à Athenes, pour proposer le retour d'Alc-

biade, & l'alliance de Tisaphernés, avec l'abolition de la Démocratie.

XXII. *Trahison de Phrynique. Astyonique. A Magnesie, où il estoit.*

Mais Phrynique, apprehendant que si la chose venoit à réüssir, Alcibiade ne le perdist pour s'estre opposé à son retour, dépescha secretement à Milet vers l'Amiral des Lacedemoniens, & luy manda qu'Alcibiade les trahissoit, & traitoit sous main avec les Perses en faveur d'Athenes, s'excusant s'il faisoit quelque chose au desavantage de son païs, pour se venger de son ennemy. L'Amiral, qui n'avoit plus de commerce avec Alcibiade, & qui par consequent ne se pouvoit saisir aisément de sa personne, outre qu'il n'avoit point d'interest à le perdre, vint trouver Tisaphernés avec qui il étoit, & luy montra les Lettres de Phrynique. Car il essayoit de gagner les bonnes graces des Perses pour s'en servir à son avantage; c'est pourquoy il n'avoit pas témoigné beaucoup de ressentiment du retranchement de la paye des soldats. Aussi-tost, Alcibiade se plaignit de Phrynique à ceux de Samos, & demanda qu'on le fist mourir; ce que l'autre apprehendant, écrivit à l'Amiral qu'il estoit prest de

Le Gr. ajoûte aprés s'estre plaint de ce que son secret avoit esté revelé.

luy livrer toute la flotte d'Athenes, & luy en declara les moyens, en luy faisant voir que la ville de Samos n'estoit pas fermée, & qu'il le faisoit pour sauver sa vie, qui estoit en danger par la malice de ses ennemis. Mais craignant que l'Amiral ne montrast cette lettre, comme il avoit fait l'autre, il dit aux soldats, qu'il avoit avis que les Lacedemoniens vouloient surprendre Samos, & qu'il le faloit fortifier & se tenir sur ses gardes, à quoy il donna ordre luy-mesme en vertu de son autorité; si-bien que les plaintes que fit aprés Alcibiade furent prises pour une calomnie, & servirent à Phrynique, au lieu de luy nuire, comme ayant pénetré dans les desseins de l'ennemy. C'est ainsi que Tisaphernés gagné par Alcibiade, témoigna de l'inclination pour les Atheniens, sur tout depuis qu'il eut appris le mécontentement du Peloponese; à cause du Traité de Théramenés. Car dés que la flotte estoit à Rhodes, Licas confirma ce qu'avoit dit Alcibiade, que les Lacedemoniens vouloient affranchir toute la Grece, ajoûtant, qu'il seroit insupportable de laisser joüir le

Roy de Perse de toutes les places qui avoient esté à luy ou à ses Ancestres.

XXIII.

Ambassade des Atheniens vers Tisaphernés.

Cependant, Pisandre, & les autres Députez de Samos, estant arrivez à Athenes, firent une Harangue au peuple, dont la substance estoit, Qu'en changeant le Gouvernement, & rappellant Alcibiade, on auroit l'alliance du Roy de Perse, qui estoit le moyen de triompher de Lacedemone. Plusieurs se recrierent là-dessus, & particulierement les ennemis d'Alcibiade, alleguant la honte que ce seroit de le faire revenir, aprés avoir esté declaré execrable, par les Prestres de Cerés & les Herauts des mysteres, avec des imprécations contre ceux qui le rappelleroient. Mais Pisandre s'avançant parmy la foule, leur demandoit, s'il restoit quelque esperance de se sauver autrement, au miserable estat où estoit la Republique? Et comme ils avoüoient que non, il ajoûta, qu'il s'agissoit de leur salut & non pas de celuy des Loix, & qu'on ne pouvoit avoir l'amitié du Roy, ni celle de Tisaphernés, qu'en faisant ce qu'il disoit. Quoique ce change-

Je ne repete point ce qui a esté déja exprimé, & comprens en deux mots ce que l'Auteur dit en plusieurs lignes.

ment déplust fort au peuple, voyant neanmoins qu'il n'y avoit point d'autre remede, il y consentit, sur l'esperance de rétablir un jour la Démocratie, comme Pisandre le promettoit, & ordonna qu'il iroit suivy de dix Députez, traiter avec Alcibiade & Tisaphernés; & que Leon & Diomedon commanderoient la flotte en la place de Phrynique & de Squironide, qu'on accusoit d'avoir livré une place aux ennemis, pour s'en défaire par cette calomnie, à cause qu'ils estoient contraires à l'Oligarchie qu'on vouloit establir. Il partit ensuite avec ses Collegues, aprés s'estre trouvé à toutes les assemblées qui se firent sur le sujet du Gouvernement, & avoir exhorté ceux qui en estoient de travailler ensemble à l'abolition de la Démocratie, & donné ordre à tout ce qui estoit necessaire pour executer cette résolution. Lorsqu'il fut arrivé, on commença à traiter; mais Tisaphernés qui craignoit davantage les Peloponesiens, & vouloit laisser les deux partis toûjours en guerre pour les affoiblir, selon le conseil d'Alcibiade, fit des demandes si excessives qu'on ne

Iase.

Ou des Magistrats & de la Justice.

Cecy a été ramené de plus bas, pour la commodité de la narration, & éclaircy, par ce qu'il étoit fort embrouillé.

pût rien conclure. Car Alcibiade n'étoit pas encore maistre de l'affaire, mais pour ne point témoigner son impuissance, qui luy eust fait perdre tout son credit, il demanda aux Atheniens plus qu'ils ne pouvoient luy accorder, afin qu'ils rompissent les premiers, & qu'il pust dire que c'estoit à eux qu'il avoit tenu, & non pas à Tisaphernés. Il demanda donc d'abord, que les Atheniens luy abandonnassent toute l'Ionie & les isles voisines; & comme on luy eust accordé cette demande, il ajoûta à une autre entreveuë qu'on luy permist d'équiper une armée navale, & de courre les mers de la Grece; alors on rompit en colere, & l'on jugea sa fourbe par l'impossibilité de ses demandes.

A qui il servoit de truchement.

XXIV. *Siege de Kio, & autres affaires.*

Le mesme Hyver, Leon & Diomedon estant arrivez à la flotte voguerent vers Rhodes, où les Galeres du Peloponese estoient retirées à sec; & mettant pied à terre, défirent les Rhodiens qui accoururent, puis se retirerent en des isles voisines, d'où ils firent la guerre plus que devant. Car ils découvrirent mieux de-là, de quel côté alloit l'armée navale des ennemis.

Calcé, Co. Gr. Cos.

Sur ces entrefaites, Xenophantidas Lacedemonien vint de Kio à Rhodes, & dit, Que la circonvallation des Atheniens estoit achevée, & que si on ne se hastoit, la place s'en alloit perduë; de sorte qu'on se prépara à la secourir. Cependant, Pedarite avec les troupes qu'il avoit, & celles de l'isle, attaqua le retranchement des Atheniens, & les ayant forcez à l'endroit où estoient les navires, s'empara de quelques Galeres qui estoient à sec; mais les Atheniens y estant accourus, ceux de l'isle furent repoussez les premiers, & les autres ensuite, Pedarite tüé avec beaucoup d'autres, & plusieurs armes gagnées, la ville fut serrée depuis plus étroitement, tant par mer que par terre, ce qui augmenta la disette.

XXV. *Troisiéme Traité avec Tisaphernés.* D'autre costé, Tisaphernés alla à Caune pour faire venir une seconde fois les Peloponesiens à Milet, & leur fournir la subsistance aprés la conclusion du Traité, de peur qu'ils ne fussent contraints, faute de vivres, de combattre avec desavantage, ou qu'ils ne ravageassent son païs, ou enfin que l'armée se dissipant les Atheniens ne

devinssent les Maistres sans luy. Car son dessein estoit de balancer également les forces de part & d'autre, pour les consumer. Sur ce fondement, il fit venir les Peloponesiens, & aprés les avoir payez, traita de nouveau avec eux en ces termes. La treiziéme année du Roy Darius, Alexipidas estant Ephore à Sparte, les Lacedemoniens & leurs Alliez ont traité avec les Satrapes du Roy de Perse dans la plaine de Méandre, pour l'interest des uns & des autres, à ces conditions ; Que tout le païs qui appartenoit au Roy en Asie, luy demeurera, sans que les Lacedemoniens ni leurs Alliez l'y puissent troubler en aucune façon, comme il ne les troublera point aussi au païs de leur obéïssance ; Que si les uns & les autres font quelque chose au préjudice de cela, ils en seront responsables ; Que Tisaphernés entretiendra la flotte comme de coustume, en l'estat où elle est, jusqu'à la venuë de celle du Roy, aprés quoy ils seront tenus de l'entretenir eux-mêmes ; s'ils n'aiment mieux qu'il la paye, à la

Tisaphernés, Heeramenés, & les enfans de Pharnacés.

» charge de le rembourser aprés la fin
» de la guerre ; Que l'armée navale du
» Roy estant arrivée, elle se joindra
» à eux, pour faire la guerre ou la paix
» en commun. Voila ce que portoit le Traité ; ensuite duquel Tisaphernés, pour tenir sa promesse, manda la flotte de Phénicie.

XXVI. *Prise d'Orope, & de quelques autres places.* Sur la fin de l'Hyver, les Béociens prirent par intelligence Orope, où il y avoit garnison Athenienne, ce qui fut fait de concert avec les habitans par les Eretriens, qui vouloient faire révolter l'isle d'Eubée. Car comme cette place est vis-à-vis d'eux, elle les eût trop incommodez, estant entre les mains de leurs ennemis. Ils dépescherent aussitost à Rhodes, pour faire avancer la flotte du Peloponese, mais comme le siege de Kio pressoit davantage, elle se mit en mer pour le faire lever, & rencontrant celle d'Athenes qui alloit de Cacé à Samos, elle évita sa rencontre, *Prés de Triope.* & tira vers Milet, parce qu'elle vit bien qu'elle ne pourroit secourir Kio, sans venir aux mains. Ainsi finit l'Hyver de la vingtiéme année de la guerre. *Il y a icy une ligne* Mais au commencement du Printemps, ceux de Kio furent contraints

de donner bataille, voyant qu'Astyoque tardoit trop à les secourir ; Car comme il estoit encore à Rhodes, Leon Spartiate, qui estoit venu volontaire avec Antisthene, fut envoyé pour les commander en la place de Pedarite, avec douze Galeres qui étoient en garde à Milet. Ils sortirent donc avec luy, & s'estant postez avantageusement, vinrent aux mains avec trente-six Galeres contre trente-deux des Atheniens, & aprés un long combat, se retirerent sur le soir, sans desavantage, & depuis eurent la mer plus libre. Mais auparavant, Dercyllidas Spartiate partit de Milet avec quelques troupes pour aller en l'Hellespont, & ne fut pas plûtost arrivé à Abyde, qu'il la fit révolter, & deux jours aprés Lampsaque. Strombiquide ayant appris cela, y accourut de Kio avec vingt-quatre Galeres, dont il y en avoit quelques-unes qui portoient de l'infanterie pesamment armée, & ayant défait les Lampsaceniens, entra dans la ville, qui n'estoit pas fermée de murailles, & enleva tout ce qui y estoit, à la reserve des personnes libres. De-là, il alla à Abide, qu'il ne pût prendre ; &

ou deux rejettées plus bas.

5. de Thurie, 4. de Syracuse, 1. d'Anée, 1. de Milet, & 1. de Leonte.

Colonie de Milesiẽs.

Le Gr. dit qu'il les rétablit.

paſſant à Seſte, qui eſt vis-à-vis, il y mit garniſon pour la garde de l'Helleſpont. Cependant Aſtyoque devenu plus hardy par ſon départ, ſe rendit à Kio avec deux Galeres, ſur la nouvelle du combat, & ayant pris celles qui y étoient, vogua avec toute ſa flotte contre celle d'Athenes qui eſtoit à Samos, & voïant qu'elle ne vouloit pas combattre, retourna à Milet.

XXVII *Abolition de la Démocratie à Athenes.* Ce qui empeſcha l'armée navale des Atheniens de donner combat, fut la diviſion qui y eſtoit, à cauſe qu'on venoit d'abolir la Démocratie dans Athenes, ce qui les rendoit ſuſpects les uns aux autres. Car ſi-toſt que Piſandre & ſes compagnons furent de retour à Samos, ils trouverent leur faction augmentée, & les principaux de l'iſle dans le deſſein de changer le Gouvernement, à quoy le peuple reſiſtoit. Ils réſolurent donc avec ceux de leur party de ne plus penſer au retour d'Alcibiade qui les negligeoit, & qui traverſeroit peut-eſtre leur entrepriſe, & de l'executer promptement, comme ils y eſtoient engagez, parce qu'il y alloit de leur vie; ſi-bien qu'ils conclurent de contribuer de leur propre fonds

aux dépenſes de la guerre, puiſque c'étoit pour leur interêt, & non plus pour celuy des autres. Auſſi-toſt Piſandre partit avec une partie des Ambaſſadeurs, pour aller changer le Gouvernement à Athenes, & par tout où ils paſſeroient ; & d'autres furent envoyez en differens endroits pour le même ſujet. Diotrephés qui eſtoit alors à Kio, alla en Thrace, où il eſtoit deſtiné, & lorſqu'il fut arrivé à Thaſe, il y établit l'Ariſtocratie ; mais les Thaſiens ſe fortifierent le mois ſuivant, pour ſe pouvoir défendre eux-mêmes, comme n'ayant que faire du Gouvernement d'Athenes, & attendant leur liberté de Lacedemone. Car leurs bannis qui s'y eſtoient retirez, travailloient avec ceux de leur faction à faire venir des Galeres, pour ſe ſouſtraire de l'obéïſſance des Atheniens ; bien que ce changement leur vint tout à propos, parce que la ville prit la forme qu'ils deſiroient, & la puiſſance du peuple fut abattuë. Ce ne fut pas là ſeulement, mais encore ailleurs que le deſſein des fondateurs de l'Oligarchie fit un effet tout contraire à leur intention ; Car les villes devenuës

Gouvernemens de peu

plus sages & plus hardies, s'affranchirent peu à peu, sans avoir égard au prétexte specieux que prenoient les Atheniens pour changer le Gouvernement. Cependant, Pisandre & ses compagnons abolirent la Démocratie par tout où ils passerent, & prenant quelques troupes pour leur seureté, arriverent à Athenes, où ils trouverent la plûpart des choses reglées à leur souhait par ceux de leur faction; car quelques jeunes gens avoient tué secretement Androclés le principal autheur de l'éxil d'Alcibiade, tant pour gagner par là ses bonnes graces, aussi-bien que celles de Tisaphernés, que pour se défaire d'un des principaux défenseurs de la liberté. On en fit perir encore d'autres, & l'on dit publiquement en une Harangue, qu'il n'y auroit plus que les soldats entretenus aux dépens de la Republique, & que cinq mille citoyens qui eussent connoissance des affaires; & ainsi il n'y avoit que ceux qui avoient changé le Gouvernement qui y dûssent avoir part. Le peuple & le Senat s'assemblerent à l'ordinaire; mais on ne proposoit rien que ce qui plaisoit aux Conju-

rez, qui faisoient eux-mesmes les Harangues, aprés avoir déliberé ensemble de ce qu'ils devoient dire, & que personne n'y contredist, qu'on ne s'en défit aussi-tost, soit publiquement ou en secret, & sans faire aucune recherche des coupables ; car tout le monde étonné s'estimoit heureux d'en pouvoir échaper en se taisant. Le peu de connoissance qu'on avoit des choses, à cause de la grandeur de la ville, & de ce qu'on n'osoit s'en informer, faisoit qu'on croyoit le nombre des Conjurez beaucoup plus grand qu'il n'estoit. On n'osoit pas mesme se plaindre, de peur de se rendre suspect, outre qu'on se défioit de ceux de sa connoissance, ce qui fortifia davantage ce party, parce que plusieurs en estoient, dont on ne se seroit jamais douté. Chacun se tenoit donc sur ses gardes, sans prendre confiance en personne. Dans cette conjoncture, Pisandre & ses compagnons arrivant, acheverent de faire ce qui restoit, car ils firent d'abord élire dix hommes, avec un pouvoir résolu, pour regler le Gouvernement, & ordre de rapporter, dans un certain temps, ce qu'ils auroient fait,

A quelque 1200. pas de la ville. Ce temps arrivé, ils assemblerent le peuple à Colone, où est le Temple de Neptune, & le premier reglement qu'ils firent, fut, Qu'il seroit permis à chacun de proposer ce qu'il luy plairoit, sans qu'on le pust accuser d'avoir violé les loix, ny luy faire aucun déplaisir, à peine d'en estre châtié. Ensuite ils arresterent, Que personne ne pourroit avoir ny charge, ny employ dans la Republique, que par un ordre nouveau, & qu'on éliroit cinq hommes qui en nommeroient cent, dont chacun en associeroit trois à sa volonté; ce qui feroit en tout quatre cens, qui auroient un pouvoir absolu & qui assembleroient les cinq mille citoyens lorsqu'ils le jugeroient à propos. Pisandre qui avoit déja témoigné beaucoup de chaleur pour l'abolition de la Democratie, fut celuy qui proposa ce Decret. Mais Antiphon le composa, & accommoda tout le reste, parce qu'il ne le cedoit à pas un des Atheniens en esprit, en éloquence, ni en vertu; mais il ne parloit point en public, ny ne se presentoit dans les Assemblées du peuple, à qui il estoit suspect pour ses grandes qualitez, & se

contentoit de servir ceux qui avoient à haranguer devant le peuple ou devant les Juges. Lors que le Gouvernement des Quatre cens fut aboly, & que le peuple rechercha leurs actions pour les punir, ce fut luy qui se défendit le mieux, & qui fit la plus belle apologie. Phrynique se montra aussi le plus ardent à l'établissement de l'Oligarchie, par la crainte qu'il avoit d'Alcibiade, qui sçavoit tout ce qu'il avoit écrit à Astyoque, & sur la créance qu'il ne reviendroit jamais tandis qu'elle dureroit, outre qu'il parut capable de plus grands emplois, & des plus hauts desseins depuis qu'il fut entré dans le maniement des affaires. Theramenés y contribua aussi beaucoup, par son esprit & son éloquence. Il ne faut donc pas s'estonner du succés d'une affaire dont tant d'habiles gens se mesloient, quoique ce ne fust pas peu de chose d'obliger un peuple de renoncer à sa liberté, dont il joüissoit depuis prés de cent ans qu'il avoit aboly la tyrannie, & qui pendant tout ce temps-là avoit plus commandé qu'obéï.

Fils d'Agnon.

XXVIII. *Actes du*

Aprés que ce Decret fut passé sans

nouveau Gouvernement. aucune contradiction, & que l'assemblée fut separée, tout le peuple estant alors sous les armes, à cause que les ennemis estoient retranchez à Décelie, on permit à ceux qui n'estoient pas de la faction, de se retirer comme ils avoient de coûtume, & l'on ordonna sous main aux autres de se tenir prêts, non pas dans la place d'armes, mais ailleurs, pour prester main-forte à ce que l'on vouloit establir. Ceux qui avoient cet ordre, & qui estoient venus exprés pour cela, estoient les Teniens, les Andriens, les Carystiens, & les

300. Carystiens. nouveaux habitans d'Egine. Cela fait les quatre cens, armez de poignards, & accompagnez de six-vingt jeunes hommes, dont ils se servoient lors qu'il faloit faire quelque execution, entrerent dans le Senat, & contraignirent les Senateurs de se retirer, aprés leur avoir payé à la sortie ce qui leur estoit deu de leurs appointemens.

Ils s'élisoient par balotes. Prytanes. Ainsi la ville estant en repos, ils tinrent Conseil, & tirant des Magistrats au sort, firent les vœux & les sacrifices accoûtumez, lorsqu'on entre dans les charges. Ils changerent ensuite tous les anciens établissemens, hormis qu'ils

qu'ils ne rappellerent pas les bannis pour n'estre point obligez de faire revenir Alcibiade, & usant tyraniquement de leur pouvoir, en tuerent les uns & bannirent les autres, puis envoyerent demander la paix à Agis, & luy representer qu'il se pouvoit mieux fier en leur parole qu'en celle du peuple. Mais luy croyant que les choses n'en demeureroient pas là, & que le peuple n'abandonneroit pas si aisément sa liberté, fit venir en diligence quantité de troupes du Peloponese, & se vint camper devant la place, sur l'esperance de la prendre pendant ce tumulte, & peut-estre l'emporter d'emblée, parce que personne ne paroissoit aux défenses. Comme il s'en fut approché, & qu'il vit que rien ne branloit il se retira en son ancien poste, aprés avoir perdu quelques soldats en une sortie; Il demeura donc comme auparavant à Décelie avec ses troupes, & quelque temps aprés renvoya celles qu'il avoit fait venir du Peloponese.

A Décelie.

De la longue muraille.

XXIX.

Troubles de Samos, & revolte de l'armée.

Les Quatre-cent ne laisserent pas de députer une seconde fois vers luy pour la paix, & le trouvant moins difficile que la premiere, envoyerent, par son

avis, des Ambassadeurs à Lacedemone. Ils dépescherent aussi dix Députez à Samos, aussi-tost aprés leur rétablissement, pour representer entre autres choses à l'armée; Qu'on n'avoit étably l'Aristocratie pour la ruïne de personne, & que l'autorité souveraine résideroit entre les mains de cinq mille citoyens, qui estoit plus qu'il ne s'en trouvoit jamais à Athenes pour déliberer, à cause des divers emplois de la guerre & du commerce. Les Députez eurent ordre de faire & de dire tout ce qu'ils jugeroient à propos, pour adoucir l'armée, de peur que les gens de mer n'approuvassent pas ce changement, & ne voulussent rétablir le Gouvernement populaire. Car l'on abolissoit l'Oligarchie dans Samos, en mesme-temps qu'on l'établissoit dans Athenes, ce qui arriva en cette sorte. Les Samiens qui avoient depossedé les Grands, changeant d'avis à la venuë de Pisandre & de ceux de sa faction, conspirerent au nombre d'environ trois cens, contre le reste de la ville. Dans cette émeute, ils tuerent un certain Hyperbolus qui avoit esté banny d'Athenes du ban d'Ostra-

Dont il est parlé dans les livres précedens.

C'estoit un coquin que les Chefs de deux fac-

cisme, non pas pour sa grandeur, ni pour son credit, mais parce que tout estoit alors corrompu dans la Republique. Cette sedition se fit à la persuasion de Charmine, & de quelques autres, aprés s'estre donnez la foy reciproquement; mais comme ils estoient prests de se jetter sur le peuple, ceux qui y avoient interest, en donnerent avis aux deux autres Generaux, qui apprehendoient que la faction des grands ne prévalust, à cause de l'honneur que le peuple leur portoit, & en communiquerent à ceux du party contraire, & particulierement à Thrasyle, & à Thrasybule, dont l'un estoit Capitaine d'une Galere, & l'autre commandoit l'infanterie pesamment armée. Ils les prierent de ne pas souffrir qu'on ruïnast une ville, ni qu'on massacrast un peuple qui estoient cause que l'Empire d'Athenes subsistoit encore. Ces Officiers gagnerent les soldats, & principalement ceux de la Galere Paralienne, qui estoient tous Atheniens, & ennemis de l'Oligarchie, à qui Leon & Diomedon laissoient le gouvernement de quelques navires en leur absence. Comme les Conjurez

tions firent chasser, pour se mettre à couvert par là.

General Athenien.

Leon & Diomedon.

donc se vinrent jetter sur le peuple, les soldats accourant à leur secours, & particulierement les Paraliens, ils en tuerent trente, & en firent bannir trois des principaux; on pardonna au reste, & l'on confirma le Gouvernement populaire. On dépescha aussitost la Galere Paralienne à Athenes; sous le commandement de Cherea qui s'estoit montré des plus ardens pour la cause du peuple; car on ne sçavoit rien encore de ce qui s'y estoit passé. Mais elle ne fut pas plûtost arrivée, que deux ou trois furent faits prisonniers, le vaisseau pris, & le reste envoyé en garde autour de l'Eubée. Cherea se sauva de bonne-heure, & passant à Samos, ne rapporta pas seulement ce qu'il avoit veu, mais encherissant sur la verité, dit, Que les nouveaux Tyrans outrageoient les hommes, violoient les femmes & les filles, & avoient resolu de mettre en prison tous les parens des soldats & des Officiers de l'armée, pour les faire mourir si elle se révoltoit. Les soldats entendant ces choses, avec plusieurs autres mensonges, resolurent d'abord d'aller massacrer les Quatre-cens, & tous ceux qui

les maintenoient. Mais comme on leur eut fait voir que c'estoit le moyen de tout perdre, & que l'ennemy qui estoit proche ne manqueroit pas de se prévaloir de l'occasion, ils s'arresterent. En suite, Thrasyle & Thrasybule, qui avoient le plus contribué à l'aventure de Samos, voulant y établir hautement la Démocratie, firent jurer aux soldats, & particulierement à ceux qui avoient tenu le party contraire, de la maintenir de tout leur pouvoir, sans se separer jamais des interests de cette isle, de faire la guerre vivement aux Lacedemoniens, & de se declarer contre le Quatre-cens, sans les rechercher jamais d'accord. Tous ceux de l'isle qui estoient capables de porter les armes, jurerent la mesme chose, & firent ligue offensive & défensive avec les soldats, pour se sauver ou perir ensemble, parce que les uns & les autres estoient absolument perdus, au cas que les Quatre-cens, ou les Lacedemoniens fussent les maîtres. Sur ces entrefaites, les uns voulant établir la Démocratie dans Athenes, & les autres mettre l'Oligarchie dans le camp, les soldats s'assemblerent, déposerent leurs Ge-

neraux & les Capitaines des Galeres qui leur estoient suspects, & en mirent d'autres en leur place, & particulierement Thrasyle & Thrasybule. Il disoient qu'il ne faloit pas perdre courage pour la revolte d'Athenes, parce que la ville estoit plus foible qu'eux, tant en hommes, qu'en argent & en appareil, & qu'estant maistres de la flotte, ils feroient venir tout ce qui leur manquoit mieux que ne feroient les habitans, qu'ils exigeroient les contributions, comme ils faisoient auparavant, regneroient dans Samos, qui avoit fally d'ôter l'empire de la mer aux Atheniens, lors qu'elle leur avoit fait la guerre, & combattroient de là contre les ennemis, comme ils avoient toûjours fait; Que les avantages qu'ils tiroient maintenant des Atheniens estoient peu de chose, & qu'au lieu d'en recevoir de l'argent, c'estoit eux qui leur en fournissoient, & qu'ils estoient plus puissans qu'eux en Conseil & en autorité; Que les Quatre-cens avoient donc fait une grande faute de changer le Gouvernement, & qu'ils le vouloient maintenir, & les remettre dans l'obeïssance; Qu'en accordant le re-

tour & la seureté à Alcibiade, ils auroient les forces du Roy de Perse, & que si tout leur manquoit ils estoient assez puissans pour s'établir en quelque lieu qu'ils voudroient. Aprés s'estre encouragez de la sorte, ils se préparerent à la guerre, & les Députez d'Athenes l'ayant appris, s'arresterent à Delos.

Cependant, la flotte du Peloponese qui estoit à Milet, crioit contre Astyoque & Tisaphernés, & accusoit le premier de n'avoir pas voulu combattre lors qu'il estoit le plus fort, & que sous prétexte d'attendre l'armée navale des Perses, qui feroit plus de bruit que d'effet, il laissoit perdre le temps, tandis que les ennemis estoient partagez en deux factions, & leurs Galeres dispersées. Pour l'autre, on disoit, qu'il retardoit exprés la venuë de la flotte de Phénicie, afin de la rendre inutile, & que non seulement il ne donnoit pas la paye toute entiere aux soldats, mais qu'il la retardoit. Ils resolurent donc tous, & particulierement ceux de Syracuse, de combattre sur l'heure, sans laisser échapper l'occasion, & cinglerent vers Mycale, aprés avoir donné ordre à

XXX. *Approche des deux flottes, sans combat.*

l'armée de terre de s'y rendre ; car Astyoque & les Alliez y consentirent à la fin, à cause des desordres de Samos ; mais les Atheniens qui estoient prés de là se retirerent, les voyant venir, & n'estimerent pas à propos de combattre cent douze Galeres, avec quatre-vingt-deux, outre qu'ils attendoient un renfort de l'Hellespont, & avoient mandé Strombiquide avec sa flotte, sur la nouvelle de la venuë des ennemis. Les Peloponesiens s'estant campez à Mycale, avec leur armée de terre, & les troupes du païs, comme ils vouloient le lendemain faire voile vers Samos, ils apprirent que Strombiquide estoit de retour & se retirerent à Milet, où les Atheniens allerent aussi-tost leur presenter la bataille, avec cens huit Galeres, & voyant qu'ils ne vouloient pas combatre, s'en retournerent.

A Glauté.

XXXI. L'armée navale du Peloponese ne s'estimant pas assez forte pour combattre celle d'Athenes, & ne sçachant comment subsister, parce que Tisaphernés ne donnoit presque plus rien, dépescha vers l'Hellespont, Clearque fils de Ramphias avec quarante voiles, à la priere de Pharnabaze, qui s'offroit

Retour d'Alcibiade. Il avoit eu ordre déja d'y aller.

de l'entretenir, & de faire revolter Byſance. Ces Galeres ayant fait canal pour eſquiver la flotte d'Athenes furent batuës de la tempeſte, & contraintes la pluſpart de relâcher à Delos, d'où elles retournerent à Milet, & Clearque alla par terre en l'Helleſpont. Mais il y en eut dix ſous le commandement d'Hélixe Megarien qui continüerent leur route, & à leur arrivée firent révolter Byſance. L'armée d'Athenes l'ayant appris en envoya d'autres pour la ſeureté de leurs places, & il y eut un petit combat en ces quartiers-là de huit Galeres contre huit autres. Cependant, ceux qui avoient l'autorité, & particulierement Thraſybule, continuant toûjours dans le meſme ſentiment de faire revenir Alcibiade, fit paſſer ſon rappel dans l'aſſemblée des ſoldats, & l'alla querir, ſur la creance que le ſalut de l'armée dépendoit de l'alliance de Tiſaphernés. Alcibiade de retour, déplora publiquement ſon malheur; & aprés un long diſcours de l'état des affaires, & de la façon dont il ſe faloit gouverner, ne laiſſa que de belles eſperances de l'avenir; Car il fit ſonner bien-haut

Ou Thraſybule ſeul.

l'amitié de Tisaphernés, tant pour acquerir de la créance parmy les soldats, que pour se rendre plus redoutable, & intimider ceux qui gouvernoient à Athenes. D'ailleurs, il vouloit faire perdre le credit à ce Satrape dans l'esprit des Lacedemoniens, afin qu'ils n'eussent plus d'esperance en luy, ni en l'argent du Roy de Perse; Car il se vantoit que ce Gouverneur luy avoit promis de se joindre à la flotte d'Athenes, avec celle de Phénicie, & de fournir la subsistance aux soldats, quand il y devroit mettre tout son bien, pourvû qu'il pûst prendre confiance en eux, comme il feroit lors qu'Alcibiade seroit de retour. Aprés sa harangue, les soldats l'élûrent pour General avec les autres, & luy donnerent le soin de tout, ayant conceu une telle esperance de luy, & un tel mépris des ennemis, qu'ils vouloient faire voile de ce pas contre le Pirée; mais il l'empescha, quoy que plusieurs l'en pressassent, & dit, qu'il faloit auparavant aller trouver Tisaphernés, pour achever de faire ce qui restoit. Il partit aussi-tost, tant pour témoigner aux soldats le pouvoir qu'il

avoit sur ce Satrape, que pour faire voir à ce Satrape celuy qu'il avoit sur ses soldats, & retenir les uns & les autres dans leur devoir, en leur montrant le moyen qu'il avoit de les servir, ou de leur nuire.

Le rappel d'Alcibiade accrut le soupçon que les Peloponesiens avoient de Tisaphernés, outre qu'il payoit encore plus mal la flotte, depuis qu'elle eut refusé de combattre celle d'Athenes. Les soldats donc s'assemblerent, & quelques autres des plus considerables, & crierent tous, qu'on ne recevoit plus la paye toute entiere, que les montres estoient reculées, & qu'il faloit ou donner bataille, ou faire subsister les troupes en quelque autre endroit, si on se vouloit maintenir. On attribuoit la cause de tout le mal à Astyoque, qui causoit ce desordre par quelque interest particulier ; si-bien qu'il s'émut contre luy une sedition. Car ceux des Galeres de Thurie & de Syracuse demanderent d'autant-plus hardiment la paye, qu'ils estoient en plus grand nombre, & nourris avec plus de licence ; Il leur répondit avec menaces, jusques à lever le bâton sur XXXII *Troubles dans la flotte du Peloponese.*

L vj

Doriée, qui les soûtenoit. Aussi-tost, leurs compagnons estant accourus en troupe, il fut contraint d'avoir recours à la franchise des Autels. Les Milesiens forcerent aussi la citadelle de Milet, où commandoit Tisaphernés, & en chasserent la garnison, ce qui fut approuvé des Alliez, & particulierement de ceux de Syracuse. Mais Licias s'en fâcha fort, & dit que les Milesiens & tous ceux qui estoient sous la domination du Roy, devoient obeïr à Tisaphernés, jusqu'à ce que les affaires de la Grece fussent en un autre état. Cela mit en telle colere les habitans, qu'estant mort quelque temps aprés, ils ne voulurent pas qu'on luy dressast un sepulchre en un endroit éminent. Sur ces entrefaites, Mindas revint de Lacedemone pour commander la flotte, & Astyoque s'en retourna avec un truchement de Tisaphernés qui alloit se plaindre à Sparte de l'entreprise des Milesiens, & justifier son maître des choses dont on l'accusoit; car il sçavoit bien qu'ils avoient envoyé des gens en la compagnie d'Hermocrate, l'accuser d'estre d'intelligence avec Alcibiade pour ruïner les affaires du Pelo-

Gaule Carien.

ponese. D'ailleurs, Hermocrate le haïssoit, à cause du retranchement de la paye; si-bien qu'estant banny depuis de Syracuse, & d'autres mis en sa place, Tisaphernés le persecuta, attribuant la cause de ses plaintes à quelque argent qu'il luy avoit refusé. Les Milesiens donc allerent à Sparte tandis qu'Alcibiade retournoit à Samos. *Postamis, Myscon & Demarque.*

En mesme temps, les Deputez des Quatre-cens y arriverent pour adoucir les soldats, & leur faire voir les choses d'une autre façon qu'on ne les leur avoit rapportées; mais comme ils vouloient parler, les soldats crierent, qu'il faloit exterminer les Tyrans. A la fin ayant eu audience à toute peine, ils representerent, Que le changement qu'on avoit fait estoit pour le bien & pour l'avantage de la Republique, & non pas pour sa ruïne, ny pour la livrer aux ennemis, comme on avoit dit; Qu'il s'estoit fait par les formes & par des gens qui en avoient le pouvoir; Que l'autorité des Quatre-cens n'estoit pas perpetuelle, & que cinq-mille citoyens y pouvoient pretendre tour à tour; Qu'on ne maltraitoit ni les parens ni les alliez de XXXIII. *Les 400. députent vers l'armée.*

ceux qui eſtoient à Samos, & que chacun joüiſſoit en paix de ſon bien. Comme ils vouloient paſſer outre; ils furent interrompus par les ſoldats, qui propoſerent entre autres choſes, d'aller droit à Athenes, à quoy Alcibiade s'oppoſa, qui eſt un des plus grands ſervices qu'il ait jamais rendu à l'Etat, parce que c'eſtoit la perte entiere de l'Helleſpont & de l'Ionie; mais comme il avoit plus d'autorité que les autres ſur la multitude, il arreſta l'entrepriſe, & s'emportant aux injures contre ceux qui mal-traitoient les Deputez, il les renvoya, en diſant, Qu'il n'empeſchoit pas que les cinq-mille citoyens n'euſſent la ſouveraine autorité dans la Repubique; mais qu'il faloit dépoſer les Quatre-cens, & rétablir le Senat; Qu'il trouvoit fort bon qu'on euſt retranché les dépenſes ſuperfluës pour fournir à la ſubſiſtance de l'armée, mais qu'il faloit reſiſter fortement aux ennemis qui demeureroient les maîtres ſans contredit, ſi la diviſion continuoit; au lieu qu'il n'y avoit plus d'eſperance d'accord, ſi l'Eſtat venoit une fois à perir. Il remercia en ſuite les Ambaſſadeurs

Il eſtoit de 500.

Ou, qu'il n'y auroit plus perſonne avec qui l'on pûſt s'accorder.

d'Argos qui estoient venus offrir du secours à l'armée, & les pria de revenir quand on les manderoit. Ils estoient arrivez en la compagnie des Paraliens, que les Quatre-cens avoient envoyez sur un vaisseau de guerre faire le tour de l'Eubée, & mener trois Ambassadeurs à Lacedemone ; mais comme ils furent à Argos, ils les livrerent aux Argiens, parce que c'estoient des principaux de la faction des Quatre-cens, & sans plus retourner à Athenes, revinrent trouver l'armée avec ceux dont j'ay parlé.

Lespodie, Aristophon & Melesie.

Sur le point que Tisaphernés estoit le plus haï, à cause du retranchement de la paye & du départ d'Alcibiade, il alla avec Licias au devant de la flotte de Phénicie, aprés avoir donné ordre à son Lieutenant de fournir la subsistance aux troupes en son absence. On parle diversement de son voyage, & il est difficile d'en deviner le sujet, ni pourquoy la flotte de Phenicie ne passa pas plus avant. Les uns disent que c'estoit pour la licencier, parce qu'il ne s'en vouloit plus servir ; Les autres pour faire voir aux Lacedemoniens, qui croyoient qu'elle ne vien-

XXXIV. *Arrivée de la flotte de Phénicie. Tamus.*

droit point, qu'il s'estoit acquitté de sa promesse. Mais pour moy, je croy qu'il l'avoit mandée d'abord, pour flater les Peloponesiens de cette esperance, & arrester leurs progrés en l'attendant; Qu'il partit pour sa mesme raison, afin qu'ils ne fissent rien en son absence, & qu'ils se débandassent faute de paye, & qu'il ne l'amena point pour tenir toûjours la balance égale, qui estoit l'interest du Roy de Perse, afin de consumer les uns & les autres par la longueur de la guerre. Car il luy eust esté bien facile de la terminer en amenant la flotte, puis que celle du Peloponese estoit déja aussi forte toute seule que celle d'Athenes. Et l'excuse qu'il en allegua fut trouvée ridicule; Qu'il ne l'avoit pas amenée parce qu'elle n'estoit pas complete, veu que c'estoit autant d'épargné pour son maistre, & qu'elle estoit encore assez forte en cet état pour battre celle des ennemis. Quoy qu'il en soit, il voulut que les Lacedemoniens envoyassent quelqu'un de leur part pour reconnoître ce qui en estoit. Alcibiade l'alla trouver là avec treize Galeres, aprés avoir promis aux soldats d'ame-

Philippe. Il partit de Caune & de la Phaselide.

ner celles de Phénicie à leur secours, ou pour le moins de les oster aux ennemis, parce qu'il estoit bien informé du dessein de Tisaphernés. D'ailleurs, il estoit bien aise de le rendre par là suspect aux Lacedemoniens, & de l'obliger à prendre le party d'Athenes.

XXXV
Troubles d'Athenes.

Les Députez des Quatre-cens ayant rapporté à Athenes la promesse d'Alcibiade, « De reconcilier bien-tost l'armée avec la ville, & de triompher des « ennemis; plusieurs qui se lassoient du Gouvernement, & qui ne cherchoient qu'un honneste prétexte pour se retirer, commencerent à s'assembler, & à murmurer contre l'état present des affaires. Ils avoient pour Chef Théramenés & Aristocrate, & d'autres principaux de ce party qui crioient qu'Alcibiade & l'armée estoient à craindre, & qu'ils apprehendoient que les Ambassadeurs qu'on avoit envoyez à Lacedemone ne trahissent l'Etat, & ne fissent quelque mauvais accommodement sans la participation des autres; Qu'il ne faloit pas rétablir le Gouvernement populaire; mais mettre l'autorité souveraine entre les mains de cinq-mille citoyens, non pas de pa-

Enfans d'Agnon & de Scélie.

role, mais d'effet, afin que la chose fust plus égale, & ne parust pas si tyrannique. Ils prenoient ce prétexte qui estoit plausible, quoy qu'ils fissent tout ce qu'ils pûssent pour abolir le Gouvernement des Quatre-cens, & rétablir la Démocratie. Car du jour qu'ils furent élûs, l'envie & la jalousie se mirent entre eux, selon la coûtume, à qui l'emporteroit sur son compagnon, au lieu que dans le Gouvernement populaire, on souffre mieux les uns des autres, parce qu'on ne craint pas d'estre détruit par son rival. Ce qui les faisoit parler si haut, c'estoit la puissance qu'Alcibiade avoit dans l'armée; car sur l'opinion que le Gouvernement des Quatre-cens ne pouvoit long-temps durer, chacun essayoit de gagner les bonnes graces du peuple, pour estre le maistre. Mais Aristarque & Phrynique se défiant, l'un du peuple qui le haïssoit, l'autre d'Alcibiade qu'il avoit voulu perdre, s'opposerent à cette resolution avec Pisandre, Antiphon & autres des principaux. En effet, dés qu'ils virent que les choses se tournoient à la Démocratie dans Samos, ils dépescherent

à Lacedemone, travaillant à l'établiſſement de l'Oligarchie, & commencerent à bâtir un fort dans l'Etionée; & comme aprés le retour des Députez de Samos, pluſieurs de ceux qui paroiſſoient les plus fermes, vinrent à branler, ils renvoyerent encore à Sparte, pour s'accommoder à quelque prix que ce fuſt, parce qu'ils commençoient à craindre du coſté d'Athenes, auſſi-bien que de celuy de l'armée. Ils hâterent donc la conſtruction de leur fort, non tant pour la crainte des troupes de Samos, que pour ſervir de retraite, comme diſoit Théramenés & ceux de ſa faction, à celles de Lacedemone & à leur flotte. Car ce fort eſtoit comme la clef du havre, & pouvoit eſtre gardé avec peu de gens, eſtant composé d'un vieux mur du coſté de la terre, & d'un autre tout nouveau de celuy de la mer, qui venoient aboutir tous deux à une tonr, laquelle eſtoit à l'embouchûre du port. Ils bâtirent auſſi une hale tout proche, où l'on eſtoit obligé d'expoſer en vente le bled, ſoit qu'il vinſt par terre ou par mer. Théramenés crioit fort contre cela, comme eſtant à

Quartier d'Athenes.

Antiphon Phrynique, & dix autres.

Locres & Tarente. la ruïne de la ville, particulierement depuis que les Ambassadeurs furent de retour de Lacedemone sans avoir rien fait. Car en mesme-temps quarante-deux Galeres du Peloponese, dont il y en avoit quelques-unes de Sicile & d'Italie parurent sur les côtes de Lacedemone, pour venir fondre dans l'Eubée. Mais il soûtint qu'elles ne venoient pas tant pour cette entreprise, que pour celle d'Athenes, afin de bloquer la ville à la faveur de ce fort, & il y avoit de l'apparence à cela; Car Phrynique & ses compagnons, s'ils ne pouvoient estre les maîtres, vouloient du moins conserver leur liberté, & empescher que le peuple ne leur pust faire leur procés. Ils se pressoient donc de mettre le fort en défense, & y avoient déja fait des logemens & des fausses portes du costé de la mer, pour y faire entrer des troupes quand il leur plairoit. D'abord, peu de gens tenoient ce discours; mais depuis que Phrynique de retour de son Ambassade, eut esté assassiné en plein marché, & qu'aprés quelque recherche, on ne pût rien découvrir sinon qu'il se faisoit de secretes assemblées; alors

Sous le commandement d'Egesandridas fils d'Egesandre Spartiate.

L'assassin se sauva, & son compagnon fut mis à la torture.

Théramenés, Aristocrate & les autres de leur party, tant du Corps des Quatre cens, que du reste de la Ville, commencerent à agir à découvert, d'autant plus que la flotte de Lacedemone estoit arrestée sur la coste d'Epidaure, & couroit jusqu'à l'isle d'Egine, ce qu'elle n'eust pas fait apparemment, si elle fust venuë pour l'entreprise d'Eubée. Ils ne se pouvoient donc plus contenir, & aprés plusieurs discours, qui tendoient à sedition, resolurent d'éclater publiquement. Les soldats pesamment armez qui travailloient fort sous le commandement d'Aristocrate, se saisirent d'Alexiclés l'un des Generaux du party contraire, & des plus opiniâtres, & le mirent aux fers, estant soûtenus par Hermon qui commandoit la garnison de Munyque, & par la plûpart de leurs compagnons. Les quatre cens qui estoient alors au Conseil l'ayant appris, voulurent prendre les armes, & menacerent Théramenés & les autres de son party; mais il s'offrit d'aller avec eux pour y donner ordre, & y alla en effet avec un des Generaux de sa faction. Aristarque y accourut aussi, &

quelques cavaliers de la jeunesse; Le tumulte estoit grand, & le danger encore plus; car ceux de la Ville croyoient que le Pirée estoit déja pris, & qu'on avoit tué Alexiclés, & ceux du Pirée s'imaginoient que toute la ville alloit fondre sur eux. Mais les vieillards arresterent les habitans qui couroient par les ruës pour prendre les armes, & Thucydide le Pharsalien, qui se trouva là par hazard, cria qu'ils se vouloient perdre, & livrer la ville aux ennemis qui estoient proche; si-bien que le tumulte s'appaisa. D'autre costé Théramenés, l'un des Generaux, arrivant au Pirée, s'emporta contre les soldats, sans les maltraiter pourtant que de parole; mais Aristarque & les autres de la faction contraire en vinrent aux coups. Le soldat, au lieu de se repentir, demanda à Théramenés s'il croyoit que ce fust à bonne intention que l'on eust construit ce fort, & s'il ne feroit pas plus à propos de le démolir; & comme il eut dit que ouy, ils s'assemblerent tous, & montant dessus en foule avec la plûpart de ceux du Pirée, le ruïnerent. Ils crioient, pour encourager le

Allié d'Athenes.

peuple, que tous ceux qui aimoient mieux le Gouvernement des Cinq mille que des Quatre cens, missent la main à l'œuvre; car ils se servoient encore de ce nom, au lieu de celuy du Peuple, pour ne point découvrir qu'ils vouloient rétablir le Gouvernement populaire. Ce n'est pas que les Quatre cens aimassent mieux l'un que l'autre, puisqu'ils ruïnoient tous deux également leur autorité, mais ils n'osoient témoigner que le Gouvernement des Cinq mille leur déplust, & chacun se mettoit à couvert sous cette feinte. Le lendemain les Quatre cens s'assemblerent, tout étonnez, & les soldats en firent autant, aprés avoir rasé le Fort, & lâchant Alexiclés, coururent au Theâtre de Bacchus, qui est prés du port de Munyque, & de-là dans la ville, où ils mirent bas les armes, au Temple de Castor & de Pollux. Quelques-uns des Quatre cens les vinrent trouver là, & s'adressant aux plus moderez, les prierent de s'appaiser, & d'arrester leurs compagnons, sur l'assurance d'estre du nombre des Cinq mille, d'entre lesquels on en choisiroit tour

à tour quatre cens pour commander.

XXXVI. *Défaite des Atheniens.* Ce discours ayant adoucy la multitude, qui craignoit la ruïne de l'Etat, on résolut de se trouver tous ensemble au Temple de Bacchus, pour traiter d'accommodement; mais sur le point qu'on s'assembloit on vint dire, que les quarante-deux Galeres du Peloponese cingloient de Mégare droit à Salamine; si-bien qu'on crut qu'elles venoient pour se saisir du fort, pensant qu'il fust encore debout; car elles s'estoient approchées pour profiter de ces divisions, & ne pas manquer l'occasion. Chacun courut donc au port de Pirée, comme au danger le plus pressant, sans songer à la réünion; les uns montent sur les vaisseaux qui estoient prests; les autres en mettent en mer, ou se rangent sur les murailles qui estoient à l'emboûchure du Port. Cependant, la flotte ennemie ayant doublé le Cap de Sunium, moüilla entre Thorique & Prasie, puis vint à Orope. Les Atheniens croyant qu'il estoit de la derniere importance de se hâter, parce qu'ils ne pouvoient subsister dans l'isle d'Eubée, estant privez du

du commerce de terre par l'armée de Decelie, ils prirent les premiers matelots qu'ils rencontrerent, & envoyerent à Eretrie Thymocares, avec quelques vaisseaux, qui s'étant joints aux autres qui y estoient, firent le nombre de trente-six Galeres, & vinrent aussi-tost aux mains avec les ennemis; Car Egesandridas qui les commandoit, ayant dîné à Orope cingla incontinuent vers eux, n'en estant éloigné que de deux lieuës. Comme les Atheniens le vinrent, ils coururent s'embarquer sur l'heure, croyant que les galeres estoient fournies d'hommes, au lieu qu'ils estoient allez acheter des vivres de porte en porte, à l'extremité de la ville, parce que les habitans avoient retiré tous ceux du marché pour faire plaisir à l'ennemy. Ils luy éleverent mesme un signal du haut des maisons, pour marquer le temps qu'il devoit donner. Les Atheniens voguant contre luy en cet estat, ne laisserent pas de resister quelque-temps; toutesfois, ils furent défaits à la fin, & poursuivis jusqu'à terre. Ceux qui se retirerent dans la ville furent massacrez, mais ceux qui se sauverent au

Devant le port d'Eretrie.

Fort du païs tenu par les Atheniens.

fort échapperent le danger, auſſi-bien que les Galeres qui prirent la route de Calcide. Les autres furent priſes au nombre de vingt-deux, & tous ceux qui eſtoient deſſus, tuez ou faits priſonniers, aprés quoy l'ennemy dreſſa un trophée, & s'étant rendu maître de toute l'iſle, hormis d'Orée qui eſtoit au pouvoir des Atheniens, il donna ordre à l'établiſſement de ſa conqueſte. Cette nouvelle mit la ville d'Athenes dans le deſeſpoir; car ny la défaite de Sicile, ny pas une autre des precedentes, n'eſtoit ſi conſiderable que la perte de l'iſle d'Eubée, dont la ville tiroit toutes ſes commoditez, outre la révolte de l'armée navale, ſans qu'il reſtaſt de Galeres ny de chiourme dans le port d'Athenes. Ajoûtez à cela, que la ville eſtoit partagée en deux factions, & qu'on ne ſçavoit à quoy aboutiroit la ſedition; mais le plus grand danger eſtoit, que l'ennemy victorieux ne vinſt fondre dans le port, comme il pouvoit faire s'il euſt voulu, & par là, il euſt augmenté la diviſion au lieu de l'éteindre, & euſt obligé l'armée de Samos d'accourir au ſecours de ſa patrie, de peur

de tout perdre. Cela estant, il ne fust resté à la Republique de tout son Empire que la ville d'Athenes, car l'Hellespont, l'Ionie & toutes les isles se voyant abandonnées, eussent esté contraintes de prendre party. Mais les ennemis ne furent pas capables d'un si haut dessein, & ce n'est pas la premiere fois qu'on a remarqué que les Lacedemoniens ont perdu leurs avantages par leur lenteur naturelle. C'est pourquoy ils ont esté les moins dangereux ennemis de cette Republique; outre qu'ils n'entendent rien aux combats de mer; au lieu que ceux de Syracuse, d'une humeur active & entreprenante, comme les Atheniens, leur ont fait le plus de mal.

XXXVII *La sedition appaisée, & les Quatre cens déposez.*

Sur ces nouvelles, les Atheniens équiperent vingt Galeres, & s'assemblant à Pnycé, déposerent les Quatre cens, & donnerent l'autorité à cinq mille personnes, comprenant dans ce nombre tous ceux qui pouvoient porter les armes, avec défenses sous peine d'execration, de prendre de l'argent pour l'exercice de leurs charges. On tint plusieurs autres assemblées, où l'on établit des gens pour la reforma-

Ou, Pyrna.

Ou, pour l'administration de la Justice.

C'eſt ainſi que les Béociens ſe ſaiſirent de la place, & que la ſedition fut appaiſée dans Athenes, & l'Oligarchie éteinte.

D'autre coſté, la flotte du Peloponeſe qui eſtoit à Milet, voyant que perſonne ne la payoit en l'abſence de Tiſaphernés, & que Philippe qu'on avoit envoyé avec luy mandoit à l'Amiral que celle de Phénicie ne viendroit point; Qu'un Spartiate écrivoit la meſme choſe de la Phaſelide, & que Pharnabaze la mandoit pour faire ſoûlever le reſte de l'Helleſpont; Elle ſe réſolut au départ, ſur l'eſperance d'obtenir davantage de luy que de Tiſaphernés. Mindare donc qui la commandoit ayant donné ordre à tout, partit à l'improviſte pour empeſcher qu'on n'avertiſt la flotte d'Athenes, & cingla avec ſoixante & treize Galeres vers cette Province où ſeize autres avoient eſté déja la meſme campagne, & avoient ravagé une partie de la Kerſoneſe. Mais la tempeſte l'ayant obligé de relâcher à Icare, & d'y demeurer cinq ou ſix jours il ſe rendit à Kio. Sur la nouvelle de ſon départ, Thraſyle partit de Samos, avec cin-

XXXVIII *Les flottes ſe mettent en mer de part & d'autre. Mindare. Hippocrate.*

quante-cinq Galeres, pour arriver devant luy en l'Hellespont; mais ayant appris qu'il avoit relâché à Kio, il mit des Galeres en garde à Lesbos & sur la coste voisine pour observer son départ, & voguant avec le reste vers Methymne, fit preparer des farines, & le reste de ce qui estoit necessaire pour l'attaquer, s'il tardoit plus long-temps à venir. Cependant, il vouloit essayer de reprendre Erese qui s'étoit révoltée: car quelques Methymniens de condition qui avoient esté bannis de leur ville, ayant pris à Cumes cinquante soldats pesamment armez, & en ayant levé d'autres aux environs jusqu'au nombre de trois cens en tout, attaquerent Methymne, sous le commandement d'Anaxarque le Thébain, & ayant esté battus par la garnison de Mitylene qui y estoit accouruë, se sauverent à travers les montagnes vers Erese, & la firent soûlever. Thrasyle y estant arrivé avec sa flotte, voulut faire donner l'assaut: car Thrasybule s'y estoit déja rendu de Samos avec cinq Galeres, sur la nouvelle de leur passage; mais les ayant trouvez maîtres de la place, il s'étoit campé devant.

Ville de Lesbos.

Deux Galeres de Methymne y aborderent aussi de l'Hellespont, de sorte qu'il y avoit soixante-sept Galeres devant la place, qui préparerent diverses machines pour l'attaquer.

Cependant, Mindare & les Galeres du Peloponese ayant esté deux jours à Kio à faire leurs provisions, & ayant touché quelque argent, firent voile le troisiéme en haute-mer pour n'estre pas découverts de la flotte d'Athenes, & laissant Lesbos à main gauche, raserent la coste d'Asie & aborderent à un port voisin de Phocée. Aprés avoir dîné là, ils costoyerent Cumes, & soûperent aux Arginuses, d'où partant bien avant dans la nuit, ils aborderent le lendemain à Harmatonte, vis-à-vis de Methymne, où ils dînerent, & coulant en diligence le long du rivage, arriverent à Rhetie dans l'Hellespont avant minuit; mais quelques Galeres oborderent à Sigée & ailleurs. Les Atheniens qui estoient à Seste avec dix-huit Galeres, avertis de leur passage par des flambeaux allumez, & par des feux qui paroissoient sur la coste de l'Asie, partirent la nuit même, & se hâtant le plus qu'ils pûrent

XXXIX *Prise de quelques Galeres d'Athenes. 43. pieces du païs par teste pour chaque soldat. Cratere. Isles vis-à-vis de Mitylene. Lecte, Larisse, Hamaxite, & le reste des places de cette coste.*

entrerent dans la Kersonese, & prirent la route d'Eléonte, pour gagner la pleine-mer, & éviter la rencontre des ennemis. Ils furent si heureux que de n'estre point découverts par seize Galeres qui estoient à Abyde, quoy que Mindare les eust averties de se tenir sur leurs gardes; mais au point du jour ils apperceurent sa flotte, & se sauverent, aprés avoir perdu quatre Galeres: car l'une s'échoüa prés le Temple de Protesilas, & fut prise avec tous ceux qui estoient dessus. De deux autres qui gagnerent le rivage, les hommes échapperent, & la quatriéme fut brûlée prés d'Imbros dont les hommes se sauverent aussi. Le reste se retira à Lemnos & en terre ferme. En suite, les Galeres ennemies s'étant rassemblées jusqu'au nombre de quatre-vingt-six, attaquerent Eleonte, & ne l'ayant pû prendre elles vinrent à Abyde.

XL. *Combat naval. Par les Galeres qui étoient sur sa route.*

Les Atheniens qui ne croyoient pas que l'ennemy dûst passer, sans estre avertis de son passage, attaquoient Erese en toute asseurance; mais l'ayant sceu, ils cinglerent en diligence vers l'Hellespont, & prirent en chemin deux

de ses Galeres, qui s'estoient emportées trop loin dans la poursuite. Ils arriverent le lendemain à Eléonte, où rassemblant celles qui avoient esté battuës, ils demeurerent cinq jours à se préparer au combat, qui se donna aprés de la façon que je vais dire. Comme ils défiloient le long de la coste, la flotte ennemie, qui les apperceut d'Abyde, les vint rencontrer. Aussi-tost, chacun s'étendit pour donner bataille. Les Atheniens le long de la Kersonese depuis Idaque jusqu'aux Arrhianes, avec quatre-vingt six Galeres, & les Peloponesiens depuis Abyde jusqu'à Dardane, avec soixante-huit. Du costé des Atheniens, Thrasyle avoit l'aîle gauche, & Thrasybule la droite. Les autres Generaux estoient chacun en leur poste. De l'autre costé, les Syracusains combattoient à l'aîle droite, & Mindare à la gauche avec les Galeres les plus vîtes. Les Peloponesiens commencerent les premiers à estendre leur aîle gauche sur la droite des Atheniens pour les empescher de s'élargir, & pour pousser le plus qu'ils pourroient contre le rivage le corps de bataille des ennemis qui n'en estoit pas

l'Hellespont est étroit, & que la retraite n'estoit pas loin, ils ne perdirent pas beaucoup de Galeres. Mais cette victoire rendit le courage aux Atheniens, & leur fit perdre l'apprehension qu'ils avoient des ennemis, à cause de leurs défaites precedentes, jugeant bien qu'elles n'estoient pas tant arrivées par leur faute que par leur mal-heur. Ils prirent vingt & une Galeres des ennemis, & en perdirent quinze, puis ayant dressé un trophée au cap que j'ay dit, & rassemblé le débris des navires, ils rendirent les morts, & dépescherent une Galere à Athenes pour porter la nouvelle de cette victoire. Au bruit d'un bon-heur si impréveu, la ville sentit renaître ses esperances, & crût pouvoir encore triompher de ses ennemis, en joignant la prudence à la valeur.

8. de Kio, 5. de Corinthe, 2. d'Ambracie, 2. de Beocie, 4. de Lacedemone, Syracuse, Leucade, & Pallene.

XLI. *Diverses affaires.*

Le quatriéme jour aprés la bataille, le vainqueur ayant radoubé ses vaisseaux à Seste, vogua contre Cyzique qui s'étoit révoltée, & se saisit en passant de huit Galeres parties de Byzance, qu'il trouva à l'anchre prés d'Harpage & de Priape, aprés avoir défait à terre les soldats qui estoient dessus. En

ſuite, il entra dans Cyzique qui eſtoit ſans murailles, & en tira de l'argent. Cependant, les ennemis navigeant d'Abyde à Eleonte, y reprirent tout ce qui reſtoit de leurs Galeres en état de voguer; car les Eléontins avoient mis le feu aux autres, & dépeſcherent en l'iſle d'Eubée, pour faire venir celles qui y eſtoient. En meſme-temps, Alcibiade de retour d'Aſpende, aprés avoir affermy Tiſaphernés dans le parti des Atheniens, & empeſché la flotte de Phénicie de venir au ſecours des ennemis, prit neuf Galeres avec les ſiennes, & tira de groſſes contributions d'Halicarnaſſe, puis retourna à Samos vers l'Automne, aprés avoir fermé de murailles la ville de Cò, & y avoir étably des Magiſtrats. D'autre coſté, Tiſaphernés ayant appris que la flotte du Peloponeſe avoit fait voile en l'Helleſpont, partit en diligence d'Aſpende pour aller en Ionie. Cependant, ceux d'Antandre qui ſont Eoliens, ayant fait venir des ſoldats d'Abyde, à travers le Mont Ida, chaſſerent la garniſon, pour ſe venger du Lieutenant de Tiſaphernés qui les tyranniſoit, & qui avoit tiré les principaux des Deliens d'Atra-

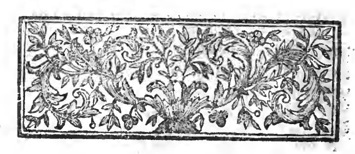
Hippocrate & Epicilés.

Aſtaque.

mite, en faiſant ſemblant de les mener à quelque entrepriſe, & les ayant environnez de ſes troupes comme ils dînoient, les avoit taillez en pieces. Sur ces nouvelles, Tiſaphernés, qui avoit ſouffert déja le meſme affront dans Cnide & dans Milet, craignant qu'on ne luy fiſt encore de plus grands outrages, s'il n'y donnoit ordre, & que Pharnabaze, en moins de temps, & avec moins de dépenſe, ne fiſt plus de progrés que luy, il réſolut d'aller trouver les garniſons du Peloponeſe en l'Helleſpont, pour juſtifier ſa conduite, & blâmer la leur, & eſtant arrivé à Epheſe, ſacrifia à Diane. La fin de cet Hyver ſera celle de la vingt-uniéme année de la guerre.

Où ils s'étoient placez depuis la purification de Delos.

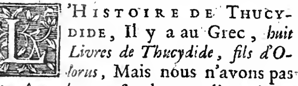
Fin du huitiéme & dernier Livre de Thucydide.



REMARQUES
SUR LA TRADUCTION DE L'HISTOIRE
DE THUCYDIDE.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.



Page 1. L'HISTOIRE DE THUCYDIDE, Il y a au Grec, *huit Livres de Thucydide, fils d'Olorus*, Mais nous n'avons pas accoûtumé en nostre langue d'exprimer dans le titre d'un Ouvrage le nombre des Livres, qui est assez connu icy par la lecture de l'Histoire. Thucydide

nous eſt aſſez connu par ſon nom ſeul, ſans ajoûter celuy de ſon pere.

P. 2. *J'entreprends d'écrire la guerre.* L'Autheur met, *Thucydide Athenien a écrit la guerre*, mais cela ſeroit plat en noſtre langue, & ce ſeroit luy faire tort de le faire parler à preſent comme on parloit il y a deux mille ans, & en François comme en Grec.

La Guerre du Peloponeſe. Le Grec dit, *des Peloponeſiens & des Atheniens :* Mais premierement on la nomme comme je fais, & il ne faut point changer les façons de parler qui ſont conſacrées par l'uſage : D'ailleurs, cela ſera expliqué tout au long dans la ſuite, & eſt marqué par les termes *d'Athenes* & de *Lacedemone* que j'ay ajoûtez.

Au plus haut point de leur gloire, ou *en leur plus grande vigueur*, mais cela rimoit au membre qui ſuit, & l'on avoit beſoin de s'exprimer noblement à cauſe de l'hyperbole qui vient aprés, qui ne ſe peut adoucir que par la chaleur de l'expreſſion. Pour *la grandeur de l'appareil* elle ſera marquée auſſi-toſt. Je ne parle point de *l'abondance*, parce qu'on voit par la ſuite

que les Lacedemoniens n'avoient rien de preſt.

Et que toute la Grece s'ébranla en leur faveur. Le Grec dit, que *les uns le firent plûtoſt, les autres plûtard*; mais cela n'a pas beſoin d'eſtre exprimé à la teſte d'un Ouvrage, où l'on ne doit deſigner les choſes qu'en paſſant.

E s'il faut ainſi dire, le reſte du monde. L'hyperbole eſt un peu forte, mais elle n'eſt pas ſans fondement. Car la Perſe, la Sicile, l'Italie, l'Illyrie, & la Thrace, & preſque tous les peuples connus des Grecs, entrerent dans cette Guerre; outre qu'elle eſt adoucie par *s'il faut ainſi dire.* Il ajoûte que c'eſt la plus grande révolution qui ſoit arrivée dans la Grece; mais il eſt marqué auſſi-toſt par ces mots, *que les guerres précedentes n'ont pas eſté ſi conſiderables, ni en faits d'armes, ni en appareil.* Je n'ajoûte point *qu'elles ne ſont pas ſi connuës*, parce que cela ne ſert de rien au ſujet.

Car la Grece n'avoit point alors d'eſtabliſſement aſſuré. Ce qu'il dit des *changemens* eſt exprimé enſuite.

Comme il n'y avoit point alors de ville forte, ni d'Estat bien floriſſant. J'ay tranſpoſé icy quelque choſe pour la clarté & la netteté du raiſonnement, & j'en uſe ainſi en d'autres endroits, parce que la principale conſideration le doit emporter ſur les autres, & que la fidelité grammaticale n'eſt rien auprés de cela.

P. 3. *La Theſſalie.* Le Grec dit, *qu'on nomme maintenant la Theſſalie*, parce qu'elle s'appelloit autrement alors : mais c'eſt aſſez qu'elle ſe nommaſt ainſi, du temps que l'Auteur a écrit, parce qu'on déſigne les choſes par les noms connus, & qu'il ne s'agit pas icy de l'Hiſtoire de la Theſſalie.

P. 4. *S'eſtant rendus maiſtres*, ou ſimplement *eſtant puiſſans dans cette Province.*

P. 5. *Y envoya le premier des Colonies.* Le Grec ajoûte *en la pluſpart* : mais il eſt marqué plus bas.

P. 6. *En Ionie.* On verra ailleurs que les Ioniens ſont venus d'Athenes, ſans qu'il ſoit beſoin de le mettre icy.

Sans distinction de pauvre ni de riche. Cela s'observe encore parmy les païsans, où les plus accommodez ne sont guere mieux vestus que les autres.

P. 7. *En des lieux commodes pour le trafic*, c'est-à-dire, *sur le bord de la mer*, car il s'agit de la navigation.

P. 9. *Qui redoutoient la puissance des Heraclides.* Le Grec ajoûte que *par ce moyen les descendans de Pelops devinrent plus puissans que ceux de Persée*, mais cela ne feroit icy qu'embarasser la narration, qui n'est pas déja trop claire, outre qu'il n'est pas proprement du sujet.

Parlant de son sceptre. Je n'exprime de la chose que ce qui convient à ce dont il parle.

P. 12. *Une partie*, ou plûtost *une grande partie.*

P. 14. *Qu'il s'establit parmy eux*, c'est-à-dire qu'il vint à Samos.

P. 16. *Emportoient ce qu'il y avoit de superflu.* J'ay ajoûté cela comme necessaire au sujet.

N'estant pas sujettes aux grandes. J'ay suivy le sens du Scholiaste, celuy de

Henry Estienne, n'estant pas à mon avis bien clair.

Où toute la Grece prit party. Le Scholiaste est d'un autre sentiment, mais la lettre & le sens y repugnent.

P. 17. *A l'establissement de leur Empire.* Le Grec dit *de leur famille:* mais cela fait le mesme effet, & je suy l'expression la plus noble.

Sans rien faire de grand. L'Auteur ajoûte, *qui avoit esté long-temps sous leur domination:* mais cela n'est pas necessaire icy, & faisoit une queuë incommode.

Ayant esté agitée de divisions. J'ay suivy le sens du Scholiaste, quoique celuy que j'ay mis en marge soit plus conforme au Grec, mais il sçavoit mieux ces choses qu'on ne les sçait à present.

Capable de donner la loy à ses voisins. Je n'entens pas par là qu'elle y ait étably sa domination: mais qu'elle regloit les choses à sa fantaisie, comme elle fit en chassant les Tyrans.

P. 18. *Marathon.* Je ne fais que toucher en passant ce qu'il dit de Marathon & de Salamine, parce que cela

n'est pas du sujet, & qu'il est connu par l'Histoire ; outre que le lieu n'en demande pas davantage.

S'embarquerent sur leurs vaisseaux: Le Grec dit, *qu'ils s'attacherent à la marine* ; mais cela est expliqué ailleurs plus amplement.

Tous les Grecs se partagerent entre Athenes & Lacedemone. Ce n'est pas icy le lieu d'en dire davantage.

P. 20. *Authorisée par le temps.* Le Grec prend un autre sens, mais qui fait le mesme effet, & celuy-cy me semble plus beau.

Les Rois de Lacedemone ont chacun deux voix dans les assemblées. C'est ainsi que le dit Lucien en quelque endroit ; mais il peut s'estre trompé sur l'opinion commune. Le Grec à mon avis ne souffre point d'autre interpretation. Le Scholiaste tâche d'ajuster cela en disant *qu'ils n'en avoient qu'une chacun, mais qu'elle en valoit deux :* Mais ce seroit avoir deux voix, que d'avoir une voix qui en valût deux.

P. 23. *On le prit de la Metropolitaine.* Je me suis servy du mot de l'Auteur, faute d'autre ; mais j'ay mis en marge

l'explication, qui se trouvera ensuite dans le texte.

Ils vinrent donc à Corinthe par l'avis de l'Oracle de Delphes. J'ay tranché la chose en deux mots pour ne pas languir en des choses de peu de consequence.

P. 24. *Six-vingt Galeres.* J'entens par ce mot les *triremes* ou *Galeres à trois rangs*, parce qu'il ne s'en voit que peu d'autres ensuite.

P. 25. *Qui ramenoit les bannis à Epidaure.* Le Grec ajoûte *que ces bannis representerent leur droit de Consanguinité, & leurs communs sepulchres*; mais cela resulte du sujet, & ne merite pas d'estre ajoûté.

P. 26. *Quelle ville ils voudroient du Peloponese.* Le Grec ajoûte, *dont ils tomberoient d'accord*, mais il n'est pas necessaire d'estre si exact dans des offres civiles.

P. 27. *Chargé de deux mille hommes.* Il y a *trois mille plus haut.*

Esclaves. Le Grec dit *vendus*, qui est la mesme chose; mais je l'ay mis ainsi, parce qu'on les égorge au lieu de les vendre.

P. 28. *Au commencement du Prin-*

temps. L'Auteur dit *l'Esté suivant* : mais il se sert du mot d'*Esté*, pour ce que nous disons *Campagne*, & dit quelquefois, *au Printemps de l'Esté suivant*, pour dire *de la Campagne suivante*.

P. 29. *Sans luy estre allié*. L'Auteur dit, *le meriter*, mais *rendre un service considerable*, emporte *le meriter*; c'est pourquoy j'ay pris une autre phrase pour dire quelque chose de plus divers : Cependant je n'allegue cecy que pour faire voir que je ne suy pas si exactement la pensée de l'Auteur dans ses Harangues que je ne m'en détache pour diverses raisons, parce que cela n'est pas de l'histoire, & qu'il n'y a rien de si ennuyeux qu'une longue harangue où la justesse des periodes n'est pas gardée, & les autres choses qu'on a trouvé à redire en celles de Thucydide, comme *la Clarté, la netteté*, &c.

Parlerent ainsi. On a oublié *Messieurs*.

P. 35. *Assistance*. Il y a au Grec *alliance*, mais ce mot venant aussi-tost, m'a obligé à mettre celuy-cy en sa place comme il faut faire souvent

dans les traductions, dont j'ay rendu ailleurs la raison.

P. 38. *A leur punition.* Ce qui suit chez l'Auteur est déja touché en quelque sorte.

P. 39. *C'est qu'avant la venuë des Perses.* Il y a icy deux lignes au Grec exprimées plus bas.

P. 44. *Contre les Atheniens.* Il a déja dit, *qu'ils avoient l'aile droite*, sans qu'il soit besoin de le repeter.

P. 48. *Que si leur dessein estoit.* Je mets la raison sans préface, parce que je ne fais pas une harangue directe comme l'Auteur. J'en ay dit ailleurs la raison, *qu'on ne doit mettre en forme de harangue que ce qui reçoit les beautez & les figures de la Rhetorique*, si ce n'est qu'il s'agisse de quelque beau mot, ou de quelque expression vive & prompte à la Laconique.

P. 49. *De cette guerre en nâquit une autre*; c'est-à-dire *de celle de Corcyre, celle de Potidée.* J'ay esté au sens sans m'attacher aux paroles.

P. 50. *Chargées de mille hommes.* La suite fera voir que c'estoit des soldats pesamment armez.

En la marge. *Assisté de dix Generaux.* Je croy qu'il y a faute au Grec, & qu'ils n'estoient que dix en tout, d'où vient la raillerie de Philippes de Macedoine, *Qu'il n'avoit trouvé qu'un General en toute sa vie,* qui estoit Parmenion, *& que les Atheniens en trouvoient tous les ans dix.* La raison de cela estoit que les Atheniens estoient partagez en dix tribuns, dont chacune élisoit le sien. Il est vray qu'il y avoit un General d'Armée ou Polemarque en titre d'Office, qui faisoit quelquefois le onziéme, mais cela dura peu, & n'estoit point alors en usage, pour le moins il n'en est point fait mention dans le reste de l'histoire, ni dans la suite faite par Xenophon.

P. 51. *Les Lacedemoniens.* Le Grec dit, *les Magistrats de Lacedemone*; mais je m'explique à nostre façon.

Et en transporterent les Atheniens à Olynthe. Le Grec ajoûte, *qu'ils la fortifierent.*

P. 52. *Qui estoient entrez dans le païs.* Le Grec ajoûte, *du costé d'enhaut*; mais ce n'est pas une particularité necessaire.

P. 53. *Pour*

P. 54. *Pour leur servir d'avertissement*, ou plûtost *pour les combattre.*

P. 56. *Quelques châteaux*, ou bien *petites places.*

P. 58. *Pour les avoir laissé fortifier.* Cela ne s'entend au Grec, que de leur Ville, mais il n'importe au raisonnement qu'on l'entende de l'Empire en general.

P. 60. *Vous negligez aujourd'huy des ennemis qui sont à vos portes.* Il a déja dit, *qu'au lieu de les prévenir, ils attendoient qu'ils fussent devenus grands.*

Ce sont des esprits vifs & remuans. J'ay mis à la fin: *Ils déliberent promptement, & executent de mesme.* On trouvera ainsi plusieurs choses transposées dans ces harangues, sans qu'il soit besoin que j'en rende raison par tout.

P. 61. *Achevons de dire leurs avantages.* Il a falu détacher cela du reste, parce que l'Auteur change de figure & ne fait plus d'opposition.

Et se servent de toutes sortes de gens pour l'execution. C'est icy une opposition de la façon de se gouverner des Lacedemoniens & des Atheniens: les premiers ne laissoient pas pourtant

de ſe ſervir d'alliez & de troupes étrangeres ; mais l'honneur de l'employ demeuroit toûjours aux Lacedemoniens.

P. 62. *Ils ne connoiſſent point d'autre feſte, &c.* C'eſt que les Lacedemoniens paſſoient une partie de l'année en feſtes, en jeux & en exercices, comme ceux qui n'avoient rien à faire lorſqu'ils n'alloient point à la guerre, parce qu'ils ne faiſoient point d'autre meſtier.

P. 64. *Pour empeſcher qu'on ne fiſt rien à la volée.* Le Grec ajoûte *qu'ils ſeroient plus portez par le diſcours à la paix qu'à la guerre :* Mais l'un & l'autre s'établit également par la raiſon, & cela n'eſt pas aſſez fort pour en faire un membre à part.

Dans l'aſſemblée du peuple. Cela eſt un peu extraordinaire, car il ſemble que le gouvernement de Lacedemone fût *Monarchique*, ou plûtoſt *Ariſtocratique*, à cauſe que les Ephores exerçoient leur autorité ſur les Rois ; mais à proprement parler il eſtoit meſlé de toutes les trois ſortes de gouvernement. Car il eſt parlé en divers endroits de πλῆθος & ἐκκλησία qui ne ſe peuvent entendre que du peuple, & Xenophon fait men-

tion de deux assemblées, l'une generale & l'autre particuliere : Mais c'est que la ville de Sparte n'estoit composée, s'il faut ainsi dire, que d'honnestes gens ; les Spartiates ne faisant point d'autre mestier que celuy des armes ; c'est pourquoy il y avoit un tres-grand nombre d'esclaves, comme Thucydide le remarque au huitiéme Livre. On ne faisoit pas mesme cas des Lacedemoniens de Province qu'on nommoit *perieci* ou *provinciaux*. C'est pourquoy ils n'estoient pas contens du gouvernement, comme Xenophon le remarque en un autre endroit, sur le sujet d'une sédition ; & il s'en voit qui prennent party avec Epaminondas contre leur Patrie, au lieu de s'attacher à sa défense.

P. 66. *Qui fut cause de la victoire.* J'ay rendu la chose en deux mots, parce que cela ne se dit icy qu'en passant, & n'est pas proprement du sujet; outre que cela faisoit une longue queuë qui embarassoit la periode, qui est une des causes de l'obscurité de cet Auteur.

P. 67. *Dont nous ne vous devons*

qu'une partie. Je ne m'attache pas aux paroles, mais au ſujet.

Noſtre generoſité & noſtre reſolution. Les mots de prudence & d'affection ſont plus conformes au Grec, mais non pas au ſens ; outre qu'ils ne ſonnent pas ſi bien.

P. 68. *Dans l'extremité du danger*, ou *quand le peril eſt extrême.*

P. 71. *Prenez donc du temps pour deliberer avant que de rompre.* On peut ajoûter ; *Puiſqu'il ne s'agit pas de peu de choſe.*

P. 77. *Gardons noſtre premiere modeſtie.* Il y a au Grec un raiſonnement tiré par les cheveux, dont on a toutes les peines du monde de voir la liaiſon. Il le faut laiſſer demeſler aux doctes, mais noſtre ſiecle ne ſouffre point ces obſcuritez.

P. 78. *Qui s'employent aux choſes les plus neceſſaires.* Il a déja dit *qu'ils n'etoient pas ſçavans dans les choſes inutiles.*

P. 80. *On y donne ſa voix tout haut*, ou plûtoſt *on y opine par cris* : Car c'eſt que tout le peuple parloit enſemble, au lieu qu'à Athenes il levoit la

main ou mettoit la balotte dans une urne.

Ayant conclu à la guerre. Il a déja dit, *qu'ils jugerent la tréve rompuë.*

P. 85. *Y pouvoient passer de front.* Le Grec dit, *en chariant les pierres ;* mais cela ne sert de rien, parce que c'est assez qu'on connoisse par là l'épaisseur du mur.

P. 86. *Il s'empara de diverses Villes*, ou *dont il ravagea une grande partie.*

P. 88. *Pendant qu'il a eu le commandement general.* J'ay rejetté à dix lignes de là ce que l'Auteur met icy, & pour ce qui concerne le temps, il est exprimé à la fin de la section.

P. 90. *D'où ils chasserent les habitans*, ou *dont ils se rendirent maistres.*

P. 91. *Aprés trois ans de siege*, ou plûtost *la troisiéme année.*

De payer le reste dans un certain temps, ou simplement, *de payer les contributions.*

Appellerent à leur secours les Atheniens. J'exprime plus bas qu'il y avoit encore d'autres Alliez.

A cause de leurs esprits hardis, & entreprenans. Le Grec ajoûte, *qu'ils les*

consideroient comme estrangers, à cause qu'ils estoient Ioniens, au lieu que les Lacedemoniens estoient Doriens, peuples de tout temps ennemis.

P. 92. *Partant de la ville de Marée.* Cela marque assez le lieu de son Empire, sans dire que c'est prés de l'Egypte. Du reste le mot Grec signifie d'ordinaire toute l'Afrique ; mais ce quartier-là s'appelle particulierement *la Libie Mareotide.*

P. 93. *Blanc-mur.* C'est l'explication du mot Grec, & cette Ville s'appelloit ainsi, pour estre bâtie de pierre, au lieu que les autres l'estoient de brique.

Halie. Ville du Peloponese prés de Trezene.

Cecryphalie. Isle au couchant du Peloponese.

P. 95. *Car s'ils le faisoient par mer, les Atheniens ne manqueroient pas de s'y opposer par le Golphe de Corinthe :* ou bien, *car s'ils le faisoient par le Golfe de Corinthe, les Atheniens ne manqueroient pas de faire le tour du Peloponese pour s'y opposer.*

P. 97. *Leur Armée Navale d'Egypte.*

Il a déja dit, *qu'ils s'estoient emparez du païs*, sans qu'il soit besoin de le repeter.

P. 99. *S'embarquant à Pagues.* Il a déja dit, *que les Atheniens en estoient les maistres.*

Au-dessus de Salamine, c'est une ville de Cypre.

P. 101. *Les envoyerent sous bonne garde en l'Isle de Lemnos*, ou plûtost, *les envoyerent en l'Isle de Lemnos, & mirent garnison dans Samos.*

P. 102. *Chargez de soldats*, ou *propres à les porter.*

P. 105. *La Justice & la seureté publique*, ou bien *de rendre la Justice aux particuliers, & pourvoir à la seureté publique.*

Qu'il y va de leur interest. J'ay déja dit, *que le mal viendroit jusqu'à eux.*

Mais dans l'occasion, &c. Le Grec attribuë l'un au vaillant, & l'autre au sage; mais le mot de sage convient à l'un & à l'autre.

P. 107. *Par nos propres forces*, ou *par nostre valeur.*

P. 112. *Touchant l'intention qu'il avoit de s'emparer de la forteresse d'Athenes*,

L'Autheur ne le dit pas ainſi ; mais la façon populaire de s'exprimer des Anciens, n'eſt point exacte : & l'on doit juger de la demande par la réponſe; car l'Oracle n'auroit pas répondu ſur ce qu'on ne l'interrogeoit pas.

Il ne s'enſuit pas s'il y en avoit d'autre plus grande. Il n'eſtoit pas neceſſaire d'ajoûter cela, puiſque la choſe réüſſit : Car il ſemble par là qu'il s'y ſoit trompé.

Des victimes contrefaites. J'ay ſuivy le ſens du Scholiaſte.

P. 113. *Le Magiſtrat des neuf.* Ces neuf eſtoient, *le Roi, l'Arcon, & le Polemarque*, qui n'eſtoient plus que des titres & des charges de Judicature, *puis les ſix Theſmotetes ou Intendans des Loix.*

P. 115. *Renvoya à Xerxés ſes priſonniers.* J'ay rendu raiſon ailleurs, pourquoi je traduis plûtoſt ces mots à la troiſiéme perſonne qu'à la ſeconde, pour éviter le *Toy*, & le *Vous*, dont l'un eſt plus conforme à l'uſage ancien, & l'autre à celui d'apreſent. Mais le dernier ſent trop la complaiſance moderne, & la flaterie de la Cour, pour

la façon de parler mâle & vigoureuſe des Anciens. Car les expreſſions doivent eſtre conformes aux penſées. Quand on veut parler par *Vous*, il faut des complimens que les anciens ne connoiſſoient point.

P. 116. *Qu'il eût mis ordre à ſes affaires*, ou plûtoſt *qu'il eût fait ce qui luy eſtoit commandé.*

P. 117. *Tant il eſtoit dédaigneux & mépriſant*. Ce que j'ay mis en marge eſt plus conforme aux paroles de l'Auteur; mais cecy l'eſt davantage au ſujet.

P. 120. *Où il ſe cacha dans une Chapelle.* C'eſt apparemment que le temple eſtoit découvert.

P. 123. *Dont il a offenſé le pere.* Il n'eſt pas neceſſaire d'encherir davantage là-deſſus.

Car il m'a, dit-il, *l'obligation, &c.* J'ay changé de figure pour éviter l'obſcurité.

P. 124. *En riant*. J'ay ajoûté ce mot pour adoucir la choſe, qui eſt ridicule; comme ſi les grands n'avoient que des dépenſes de bouche à faire.

P. 135. *Sans danger.* Le Grec dit, *ſans Heraut*, ce qui fait le meſme effet;

N v

car on ne s'entrecommunique par hérauts, qu'alors qu'il y a danger.

LIVRE DEUXIE'ME.

P. 137. *Qui ne cessa point depuis qu'elle eut commencé.* Il y eut pourtant deux tréves, l'une d'un an, & l'autre de six ; mais comme elles ne furent pas bien entretenuës, il ne prend pas cela pour une rupture de la guerre.

Pythodore n'ayant plus que deux mois à commander dans Athenes. La dignité d'*Arcon* n'estoit plus qu'une ombre de ce qu'elle avoit esté autrefois. Mais on luy rendoit encore cet honneur de compter les années par elle. C'est pourquoy quelques-uns traduisent ce mot par celuy de Prince ; mais c'est proprement Commandant, & il faut sçavoir que les *Arcons* succederent aux Rois, & furent d'abord perpetuels, puis de dix années, & enfin d'un an, avec huit Assesseurs que j'ay nommez plus haut. C'est ce qu'on appelle *le Magistrat des neuf.*

Quelque trois cens Thebains. J'ay rejetté en marge *six ans aprés la bataille de Potidée*, parce que le temps n'est que trop marqué sans cela.

Dans Platée. Sa ſituation & ſon alliance ſont exprimées enſuite.

Directeurs de la Béocie. Il n'y en avoit qu'*onze* qui compoſoient comme un Conſeil perpetuel, lequel eſtoit ſoûmis aux Eſtats.

P. 140. *A coups de hache.* L'Auteur ajoûte *qu'une femme l'avoit preſtée*, mais cela n'eſt pas important.

P. 141. *Que s'ils maltraitoient ceux de dehors, ils s'en vengeroient ſur leurs priſonniers.* J'ay mis la raiſon eſſentielle, ſans ajoûter *qu'ils n'avoient pas bien fait de les venir attaquer pendant la paix*, qui n'eſt qu'une remontrance inutile.

Qui eſtoit General des Atheniens. Le Grec ajoûte *avec neuf autres*, mais cela ne ſert de rien icy, & eſt marqué ailleurs.

P. 149. *Avant-portail.* C'eſtoit des portiques qui environnoient la forteresſe.

P. 150. *En ornement de pur or.* C'étoit une eſpece d'incruſtation de la ſtatuë qui eſtoit d'yvoire, ce qui m'empeſche de croire qu'elle fuſt entierement couverte d'or; outre que le mot Grec ne ſignifie pas cela; mais ſi le poids de

quarante Talens dont il est parlé icy, n'a quelque chose de particulier que je n'entende pas, cela monte bien à quatre cens mille écus; car un talent pesoit *soixante livres de douze onces*, qui reviennent à quelque quarante-cinq livres de Paris, ce qui fait dix-huit cens livres d'or : mais ce nombre est excessif, quoique la statuë eût vingt-six coudées de haut.

P. 151. *Par Bourgades.* Le Grec les nomme tantost *Peuples*, tantost *Villes*, c'estoit veritablement de gros bourgs.

P. 156. *S'estoit retiré.* Le reste est expliqué en un autre endroit, & ne sert de rien icy.

P. 157. *Mais les Acharniens.* Il a déja dit qu'ils faisoient une bonne partie des forces d'Athenes.

P. 158. *Aprés avoir demeuré dans le païs.* Il y a icy quelques lignes au Grec que j'ay rejettées plus bas, parce qu'elles interrompoient la narration. Car quoiqu'on doive suivre l'ordre des temps, ce n'est pas si ponctuellement qu'on en doive entrecouper sa narration; & c'est un défaut de cet Auteur,

qui ne luy peut toutefois eſtre imputé, parce qu'il a laiſſé ſon ouvrage imparfait, & qu'il eſt mort avant que d'avoir eu le loiſir de le revoir.

Le fils de Terés. L'Auteur ajoûte quelques paroles déja expliquées.

P. 163. *Aprés avoir chaſſé le Tyran Evarque qui y commandoit, & la receurent dans ſon alliance*, ou plûtoſt *la receurent dans ſon alliance aprés avoir chaſſé le Tyran Evarque qui y commandoit.*

P. 164. *A ceux qui avoient eſté tuez.* L'Auteur ajoûte *les premiers*; je ne l'ay pas exprimé, parce qu'il eût ſemblé qu'on n'euſt fait des funerailles qu'à ceux-là, au lieu qu'on en faiſoit à tous, comme il ſe voit plus bas.

Aprés quoy l'on ſe retira. J'ay déja dit, *qu'on l'obſerva toûjours depuis, tant que la guerre dura.* Du reſte, je n'ay point examiné cette harangue ny les ſuivantes, pour les raiſons que j'ay touchées ſur la page quinze.

P. 173. *Sont de meſme ſentiment.* Le Grec dit, *doivent eſtre*, mais mon expreſſion eſt plus forte.

P. 179. *Comme auparavant.* Je ne re-

pere point *avec les deux tiers de ses troupes.*

P. 180. *N'y connoissoient rien.* Le Grec dit, *d'abord*, mais on voit par la suite qu'ils n'en ont jamais connu la cause ny les remedes.

P. 181. *Un grand mal de teste.* Il y a au Grec *grande chaleur*; mais ce qui vient aprés, l'explique.

On eust pris grand plaisir, ou l'on y prenoit.

P. 187. *Dans tout le reste du païs à proportion.* Le Grec dit, *dans les lieux les plus peuplez.*

Periclés qui gouvernoit encore. On voit par la suite qu'il avoit la conduite de tout.

Lorsqu'ils furent arrivez à Epidaure. Il y a aussi une ligne au Grec déja exprimée.

P. 188. *Cingla vers Prase.* L'Imprimeur a oublié de mettre à la marge, *sur les costes de la Laconie.*

Les deux Generaux ou *deux des Generaux.*

Se renfonçant. Il a déja dit qu'il estoit dans la flotte.

P. 192. *De quelques jardins, ou de*

quelques maisons de plaisir. Le Grec dit, *maisons & terres*; mais j'ay voulu diminuer la chose par mon expression, car on n'est pas obligé de garder la verité historique dans une harangue.

P. 199. *Encore long-temps.* Le Grec dit, *trois ans.*

P. 200. *Que le Roy de Perse entretint leur Armée Navale.* Le Grec dit, *Cyrus*; mais Cyrus & Tisaphernés qui l'avoit entretenuë aussi, n'estoient que ses Lieutenans, & agissoient en son nom, comme il paroist par leurs traitez.

P. 201. *Sadoc fils de Sitaclés.* Il a déja dit qu'il avoit esté fait Citoyen d'Athenes.

Les envoya prendre. L'Auteur marque que les Ambassadeurs d'Athenes furent de la partie.

Qu'il en avoit déja fait en Thrace. Le reste est dit ailleurs, & ne sert de rien icy.

Entre ceux d'Argos & d'Ambracie. Le reste est exprimé ensuite.

P. 202. *Et prit leur langue, car le reste du païs est barbare.* Comment ceux d'Argos pouvoient-ils estre barbares estant du Peloponese? Ils pouvoient

eſtre moins purs que ceux d'Ambracie qui venoient de Corinthe, à cauſe que c'eſtoit une colonie de Pheniciens. C'eſt la ſeule raiſon qu'en a pû dire Monſieur le Fevre de Saumur, que j'ay conſulté là-deſſus, car cela eſt obſcur.

P. 203. *Pamphylie.* Il y a au Grec *Phaſelide*, qui eſt une ville de Pamphylie.

P. 204. *Voilà ce qui ſe paſſa l'Hyver de la ſeconde année de la guerre.* Je n'ajoûte point *que Thucydide a écrite,* parce que cela eſt ſuperflu en noſtre langue, & connu par le titre du Livre.

Les avoit affranchis. Il y a au Grec, *declaré qu'on ne les pouvoit aſſujettir.*

P. 207. *S'eſtendirent le plus qu'ils purent pour boûcher le paſſage à l'ennemy*, ou bien, *ne s'eſtendirent qu'autant qu'ils purent faire, ſans donner paſſage à l'ennemy.*

P. 229. *Le port de Pyrée.* Le reſte eſt déja exprimé.

P. 233. *La partie Septentrionale*, ou *vers le Septentrion.*

Proche de Rhodope, ou *qui tient au mont Rhodope.*

P. 234. *Qui mettent plus d'honneur à*

donner qu'à recevoir, ou bien, *où il est plus honteux de ne pas donner ce qu'on demande que de ne le pas obtenir.*

LIVRE TROISIE'ME.

P. 243. *En donnerent avis aux Atheniens.* L'Auteur s'estend davantage ; mais ce que j'ay dit suffit, & ce qui suit des préparatifs & des Assemblées, l'explique.

P. 245. *A la rade de Malée.* Il faut mettre en marge, *au Septentrion de la Ville.*

P. 246. *Bouchèrent les deux havres de Navires*, en se campant devant avec une Escadre de galeres.

P. 254. *Mille écus de revenu.* Voicy comme Monsieur le Févre le calcule ; le Grec dit, *Cinq cens medimnes*, chaque medimne pesoit cent soixante & deux livres, si-bien qu'en faisant le boisseau de vingt livres pesant, & le mettant à quinze sols, cela faisoit un peu plus de mille écus, qui estoit un grand revenu en ce temps-là. J'ajoûteray que les cinq cens medimnes, selon Sigonius, n'estoient pas seulement de choses seiches, mais liquides ; & que la livre ne se rapportoit pas à la nostre,

eſtant plus foible d'un quart ou d'un point, à cauſe qu'elle n'eſtoit que de douze onces.

P. 256. *On fit une circonvallation.* Le Grec dit, *qu'elle n'eſtoit compoſée que d'une ſimple muraille*, mais il me ſemble qu'il ſuffit de le remarquer quand elle eſt double ; du reſte, *mur & circonvallation* n'eſt icy ordinairement que la meſme choſe.

Pour le nom du Commandant il eſt mis plus bas.

P. 258. *Se mettoient à couvert dans les tours :* Cela fait voir aſſez *qu'elles eſtoient couvertes.*

Qui avoit un foſſé de part & d'autre. J'ay rapporté cela icy d'un autre lieu, parce qu'il eſtoit à propos de faire voir tout l'état de la circonvallation en meſme endroit.

P. 260. *Sous la conduite du devin Theenet.* Cela eſt encore rapporté icy de plus haut.

Et poſant des échelles du haut des murailles contre les tours. Cela eſt tout-à-fait extraordinaire : car apparemment les tours devoient eſtre percées vis-à-vis du parapet, pour paſſer les rondes ; outre que les ſoldats s'y retiroient

quand il pleuvoit, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils envoyassent pour cela querir des échelles pour y monter.

P. 261. *Ils redescendoient de l'autre costé.* J'ay ajoûté cela pour plus claire explication: car estant sur le haut du mur il faloit bien descendre en bas, pour passer le second fossé, & se sauver.

P. 287. *Pour la raison que je diray en un autre lieu.* Je ne l'ay pas voulu mettre icy, parce qu'elle est repetée ailleurs, & ne contient qu'une pure chicanerie. C'est que l'on mettoit ordinairement dans les Traitez, *qu'on rendroit ce qui auroit esté pris de part & d'autre:* Et pour n'estre point obligez à rendre Platée, ils ne la vouloient pas prendre de force, mais il vouloient qu'elle se rendist, croyant estre à couvert par là de toutes sortes de reproches.

P. 296. *Mais puisqu'il faut finir, nous finirons par ces paroles.* Je n'ay pas voulu mettre *qu'il est rude de finir quand on attend la mort à la fin d'une harangue*, parce que c'est trop témoigner de desespoir & la mauvaise

opinion que l'on a de sa cause.

P. 306. *Quatre-vingt talens.* J'ay mis en marge *huit cens*, comme il est au texte ; mais comme ce nombre m'étonnoit, ayant consulté là-dessus Monsieur le Févre, il a esté d'avis que je misse *quatre-vingt*, à l'exemple de Laurent Valle, parce qu'il y a apparence que c'est une erreur de chiffre, & qu'autrement la somme seroit trop haute pour ce temps-là. C'est par son avis aussi que j'ay mis pour *Alcine*, *Alcinoüs*, qu'Homere fait regner en ces quartiers.

P. 307. *Un statere pour chaque piece.* Ce sont vingt sols selon mon calcul, à cinq sols la drachme, selon l'évaluation moderne. Mais comme c'est peu que cela pour ruïner des gens de condition, ayant consulté là-dessus Monsieur le Févre sur ce qu'on pourroit croire que ce fussent des strateres d'or, il a esté d'avis de ne rien changer, & dit que ces parcs ou enceintes autour des Temples, estant quelquefois de demy lieuë & plus, les pieux ou palis qui les environnoient devoient estre en tres grand nombre.

P. 314. *Que la sedition fut si sanglante,*

veu que c'estoit la premiere. C'est que le mal va toûjours pour l'ordinaire en croissant, comme il le dira incontinent aprés.

Tant qu'il y aura des hommes au monde. L'Auteur dit, *tant que la nature de l'homme ne changera point*; mais la nature des choses n'est pas estimée muable, parce que les essences en sont eternelles.

P. 315. *Ce mal ne changera pas seulement les esprits, mais l'usage ordinaire des mots.* J'ay esté contraint de renverser la structure de cette periode & des suivantes, pour ne pas opposer des choses dont l'opposition n'estoit pas assez juste pour ce temps-cy; encore ne m'y suis-je pas satisfait.

P. 307. *Ceux qui sont fins.* Je n'ay pû mettre *fourbes*, parce qu'on ne se vante pas d'estre fourbe, mais d'estre fin.

P. 319. *Autrement.* J'ay esté contraint de rejetter à la marge ces mots qui y sont, parce que le sens n'en est pas bien net, & que nostre siecle ne souffre point de galimatias.

P. 322. *Prés l'Isle Atalante*, ou *dans l'Isle Atalante.*

P. 328. *Au Temple de Jupiter Nemeen.* C'eſt-à-dire au parc ou bois ſacré qui environnoit le Temple de Jupiter, & qui en portoit le nom.

P. 334. *En ſolemniſoient une autre fois*, &c. ou plûtoſt *en ſolemniſoient une grande autrefois à l'honneur d'Apollon, avec des danſes, des chanſons & des combats de lutte & de ceſte, où l'on accouroit de toutes parts pour y diſputer le prix, comme l'on a fait à Epheſe.* Du reſte je me ſuis contenté de mettre le ſens de ces vers, parce que je ſuis fort mauvais verſificateur; outre qu'on ſe peut fort bien diſpenſer de mettre de ſemblables allegations tout du long dans une hiſtoire.

LIVRE QUATRIE'ME.

P. 349. *A cinquante mille de Sparte.* L'Auteur ajouſte, *que c'eſt dans le païs des Meſſeniens*: mais cela paroiſtra par la ſuite.

P. 349. *Choiſiſſant les pierres les plus propres*, ou plûtoſt *de gros quartiers de pierre, & les poſant comme ils ſe preſentoient.*

P. 350. *Quand l'armée seroit de retour.* L'Auteur ne le dit pas ainsi ; mais j'ay trouvé plus raisonnable de l'exprimer de la sorte, que de dire, qu'on ne s'en mit pas en peine à cause de l'absence de l'armée ; car c'est pour cela qu'on s'en devoit mettre en peine.

P. 352. *Ils se promettoient de la prendre tout à leur aise.* Le Grec ajoûte, *parce qu'il y avoit peu de gens & de vivres.* J'ay déja exprimé le premier, ce qui suffit ; car y ayant peu de gens on la pouvoit forcer aisément.

P. 355. Pour ces mots, *qu'ils se défendoient sur l'un & l'autre Element*, j'ay mis, *& l'on se défendoit de mesme*, ce qui fait le même effet.

P. 356. *Ceux qui n'avoient accoûtumé de combattre que sur mer*, &c. ou *ceux qui estoient illustres sur mer, combattoient sur terre* ; & *ceux qui estoient illustres sur terre, combattoient sur mer.*

P. 366. *D'autre costé Simonide, &c.* Ces paroles ont esté rapportées icy de plus haut, où ils interrompoient la narration.

Lorsque le vent estoit favorable. Il en a dit la raison ailleurs, *qu'alors les galeres*

ne pouvoient demeurer à l'anchre.

P. 374. *Pour plus de gens qu'il n'y en avoit.* Le Grec ſemble dire le contraire ; mais le ſens eſt, Que Demoſthene croyoit qu'on portoit des vivres pour plus de gens qu'il n'y en avoit, afin qu'il y en eût de reſte, comme en effet il y en eut ; mais ce n'en fut pas la raiſon, mais qu'on les ménagea, & qu'on ne donna pas à chacun ſa portion toute entiere.

P. 375. *Les rameurs du rang d'embas.* C'eſt ainſi qu'Heſychius explique le mot de Thalamiens, ce qui fait voir qu'il y avoit pluſieurs ordres de rameurs l'un ſur l'autre. Car il eſt fait mention de ceux d'enhaut nommez Thranites, qui avoient de plus longues rames, & à cauſe de cela prenoient plus de paye : Je tiens cette obſervation de Monſieur Lantin Conſeiller au Parlement de Bourgogne, que j'avois conſulté ſur le mot de Thalamiens, dont Laurent Valle & Henry Eſtienne n'ont point parlé.

P. 377. *Car leurs armes ne les garantiſſoient pas des coups.* J'ay mis en marge le mot *Armet*, qui eſt plus conforme

forme au texte; mais j'ay trouvé à propos de l'interpreter de toutes les armes, comme a fait Portus.

P. 383. *Avec leurs Alliez.* J'ay ajoûté ces mots, quoy qu'ils ne soient pas absolument necessaires, & je l'ay fait parce que l'Auteur appelle Corinthiens non seulement ceux qui demeuroient dans Corinthe; mais aussi les autres qui estoient répandus en divers lieux sous le nom de Colonies.

Avoit dérobé son passage dans l'obscurité de la Nuit. Il a dit pourtant, *qu'ils estoient partis au point du jour.*

A l'anchre. C'est une faute d'impression pour dire *à Cenchrées.*

Les Corinthiens chargerent d'abord l'aîle droite des Atheniens, & par consequent c'estoit l'aîle gauche des Corinthiens, comme il se voit aussi-tost au Grec. Or cette aîle gauche estoit commandée par Lycophron, que le texte met à l'aîle droite. C'est pourquoy je l'ay corrigé, & mis en la place *Battus*, d'autant plus que Thucydide dit que les deux Generaux se trouverent au combat, & en laissant Lycophron en cet endroit il n'y en auroit qu'un.

P. 386. *Les renfermerent dans une Isle.* Ajoûtez, *jusqu'à ce qu'on les envoyast à Athenes.*

Entre les mains du peuple. Ajoûtez, *avec leurs compagnons.*

P. 388. *Qui portoient.* Ajoûtez, *entre autres choses.*

P. 391. *Plus retenus*, ou plûtost *encore plus retenus.*

P. 392. *Pour les raisons que nous avons dites ailleurs.* Il veut dire les faveurs qu'ils firent aux Lacedemoniens au soûlevement des Hilotes, & dans leur tremblement de terre, outre qu'ils embrasserent toûjours leur party, quoy que sujets d'Athenes.

P. 400. *Pour empescher les courses du Peloponese.* C'est une faute d'impression au lieu de ces mots, *pour empescher le secours de la garnison du Peloponese*; c'est à dire de ceux qui tenoient la Citadelle de Nisée.

En l'Isle de Minoë. L'Imprimeur a oublié ces mots, *avec six cens hommes d'infanterie pesamment armée.*

P. 401. *De la longue muraille.* J'ay ajoûté ces mots, parce que ce ne sont pas les portes de la Ville, comme il se

voit par la fuite. Mais les Anciens laiſſent toûjours quelque choſe à deviner, & ne ſont pas plus exacts que l'on eſt dans l'entretien.

P. 402. *Le viſage.* J'ay ajoûté ce mot: car je ne voy rien que cela qu'on puiſſe huiler pour ſe faire reconnoiſtre, & il y à un commandement dans la ſainte Ecriture, de s'huiler le viſage quand on jeuſne, pour montrer que c'eſtoit une coûtume ancienne.

P. 404. *Qu'on ne luy en pouvoit apporter.* Ajoûtez *tous les jours.*

P. 405. *Autour de Sycione.* Ajoûtez, *& de Corinthe.*

P. 406. *De Platée.* C'eſt à dire, *du païs.* Car la Ville eſtoit démolie.

Qui ſe rangea, ou plûtoſt, *qui s'eſtoit rangé.*

P. 407. *Qui les pourſuivirent.* Je lis προσελάσαντας.

Et remporter leurs dépoüilles. Ajoûtez, *mais ils ne pouſſerent pas plus avant, & chacun ſe retira.*

Ou que les habitans prendroient ſon party. J'ay reſſerré le raiſonnement, parce que la choſe eſt aſſez claire d'elle-meſme.

408. *Et les firent mourir.* J'ay retranché quelques paroles de peu d'importance.

A leurs esclaves, ou à leurs mécontens.

P. 410. *Cingloit vers Siphes.* J'ay dit d'abord, *qu'il estoit allé à Naupacte avec 40. voiles.*

P. 412. *En un jour*, ou plûtost *le mesme jour.*

Par la jalousie des Villes voisines. Ajoûtez, *qui estoient demeurées dans le party.*

P. 413. *Des Hilotes.* Ajoûtez, *qu'ils avoient toûjours redoutez, & dont ils apprehendoient*, &c.

Ils s'estoient donc défaits de deux mille des plus braves. Pour estre plus net & plus court, comme il m'a semblé necessaire en ce rencontre, j'ay retranché quelques particularitez que j'ay jugées peu necessaires.

Sur une fausse creance. Le Grec dit *sur la creance*, mais le raisonnement & le discours qui precede & qui suit, emporte le mot de faux.

P. 419. *Receurent ses offres.* Il en a dit d'abord le motif qu'ils en eurent,

qui estoit *pour ne point perdre leurs vendanges.*

P. 420. *Et l'on manqua au temps qu'on avoit pris pour l'execution.* Cela se peut exprimer en diverses manieres; par exemple l'on peut dire, *l'on manqua de se rencontrer à temps.*

P. 421. *Avec des tours de bois.* J'ay dit d'ailleurs, *qu'il ne restoit rien du temple*, & qu'il estoit entierement abattu & ruïné.

Y défila, c'est à dire, *y alla aussitost.*

P. 422. *Et prenant un homme de chaque escoüade.* J'ay suivy le sentiment de Monsieur le Févre que j'ay consulté sur cet endroit qui est obscur; mais pour *escoüade*, il faut *compagnie*, car ce mot se prend en ce sens dans la retraite des dix mille, λοχαγός & pour Capitaine, & il y a plus d'apparence qu'il ait pris un Capitaine ou Lieutenant qu'un Caporal, pour décider d'une bataille; car un Chef est ordinairement plus experimenté que son Officier.

P. 430. *S'en retourna.* Il est à propos d'ajoûter, *sans avoir rien fait.*

P. 431. *A l'un des bouts estoit attaché*

un long tuyau. L'Auteur ajoûte, *que la chaudiere estoit attachée avec des chaînes de fer, & que le tuyau de fer tenoit au bois.* Mais comme cela ne se peut faire autrement, il n'est pas à propos de l'exprimer; car il n'y a rien qui obscurcisse tant une narration que la multitude des circonstances inutiles ou superfluës.

On les luy rendit aussi sans rien dire. J'ay rejetté plus haut & pour raison le nombre des morts qui estoit icy.

P. 433. *Une lieuë*, lisez *une petite lieuë.* Car je fais les lieuës de quatre milles par l'avis de Monsieur le Févre, que j'ay assez appuyé dans ma retraite des dix mille dont parle Xenophon.

Sortit. Il sera plus doux de lire *partit.*

Cette Ville qui estoit dans le voisinage. J'ay mis plus bas, & fait voir clairement qu'*Argyle estoit une Colonie d'Andros.*

P. 434. *Thucydide.* L'Imprimeur a oublié de mettre en marge, *fils d'Olorus*, que j'y avois mis, parce qu'il faisoit quelque obscurité dans le texte.

P. 437. *Comme on crioit aisément ce qu'on desire.* Le reste est inutile & superflu, outre qu'il n'est pas du sujet.

P. 438. *Du costé de la mer Egée.* Il y a au Grec en termes clairs & exprés, *qui aboutit à la mer Egée*, mais c'est le mesme sens.

P. 444. *Pyle.* Le Grec dit *Coryphasie*, qui est le mesme nom en langue Lacedemonienne, c'est pourquoy je l'ay changé.

P. 445. *Galere.* Lisez *Galeres.* A l'égard du reste j'ay suivy le texte qui a *cinq cens talents*, qui font vingt tonneaux à deux cens pesant chaque tonneau, encore la livre Grecque est-elle plus petite d'un quart que celle de Paris ; mais comme c'est trop peu que cela, Monsieur le Févre croit que c'est une erreur de son chiffre, & je donne dans son sentiment.

Cela fut approuvé du peuple. Je croy que c'est du peuple d'Athenes, à cause que la tribu Acamantide dont il est parlé incontinent aprés, est une tribu d'Athenes ; quoy que le Scholiaste soit d'avis contraire.

La tribu Acamantide estant à son

tour au Prytanée, c'est à dire, *estant en charge ou en mois*, *& ses Senateurs estant Prytanes:* Mais comme ce mot est plus dur à nos oreilles que celuy de Prytanée, je ne m'en suis pas voulu servir: Pour l'intelligence de cela, il faut sçavoir, Que le peuple d'Athenes estoit partagé en dix tribus, dont chacune élisoit tous les ans au sort cinquante Senateurs, qui faisoient cinq cens en tout. Que chaque tribu estoit tour à tour en exercice, où elle demeuroit trente-cinq jours, aprés quoy les Senateurs d'une autre tribu prenoient la place, si bien que les dix tribus accomplissoient le nombre de trois cens cinquante jours, qui composoient l'année d'Athenes, avec quatre autres qui estoient employez à l'élection des Magistrats. Ces cinquante Senateurs s'appelloient Prytanes, tandis qu'ils estoient en mois, & le lieu où ils s'assembloient s'appelloit aussi Prytanée de mesme que le temps pendant lequel ils estoient en exercice. Les autres Senateurs ne laissoient pas de s'assembler dans l'occasion, mais ceux-là estoient comme les Rapporteurs qui

proposoient tout, ou si vous voulez, comme le Prevost des Marchands & les Eschevins dans l'Hostel de Ville de Paris, qui est la naturelle signification du mot de Prytanée.

P. 448. *Afin qu'il eût le loisir de se sauver si on l'attaquoit.* Il n'estoit pas besoin d'expliquer la chose davantage, ny d'en faire un narré qui eust semblé inutile & superflu.

P. 453. *Avant la fin de la tréve.* J'ay rejetté le reste en marge, parce qu'il n'estoit point du tout necessaire d'en faire une mention expresse dans le texte.

LIVRE CINQUIE'ME.

P. 465. *Aux endroits par où la place avoit esté prise.* C'est à dire par la muraille du faux-bourg, & du costé du port, par où elle avoit esté attaquée.

Quelques-uns ne s'y plaisant pas. Ajoûtez, *quoy qu'on les eust fait Citoyens*, ce qui rend la chose mieux expliquée.

P. 466. *Quelques Colonies.* Ajoûtez *voisines.*

Cependant Cleon, &c. Ces deux li-

gnes sont plus haut dans l'original de l'Auteur.

P. 467. *D'où il pouvoit découvrir*, ou bien, *d'où il découvroit toute la Campagne*, car c'est la mesme chose.

Sans attendre le reste des troupes, ou bien, *par le mépris qu'il faisoit des siennes:* Mais cela s'entend assez sans l'exprimer davantage.

P. 470. *Comme le larcin à Lacedemone.* J'ay ajoûté cela qui est assez connu, pour donner couleur à la chose.

P. 476. *Dans la perte de deux batailles.* Sçavoir celle de Delie & celle d'Amphipolis.

P. 478. *L'infamie de son retour.* Elle est expliquée, & décrite incontinent aprés.

P. 479. *Quelques mescontens.* Ils sont exprimez peu aprés en la page suivante.

P. 480. *Tous les prisonniers*, c'est à dire pour l'exprimer encore davantage, *ceux qui estoient gardez publiquement.*

P. 483. *Ou Isthmique.* Il faut *&* au lieu d'*ou*. L'Imprimeur a oublié *que le serment seroit renouvellé tous les ans*, &c. il faut l'y ajoûter.

Qui est dans la forteresse. Le Grec dit *la Ville*, parce qu'on la nommoit ainsi, & que ce qu'on appelloit la forteresse estoit autrefois la Ville.

P. 484. *Ce qui est plus seur.* L'Auteur est plus étendu, mais il ne dit en substance que ce que j'ay exprimé en peu de mots, pour la grace & pour la beauté.

P. 485. *Il se fit un nouveau traité qui portoit.* Je ne repete pas le temps, qui est déja exprimé, qui estoit de cinquante ans, car je l'ay jugé inutile.

Mesme dans une revolte d'Esclaves. L'Auteur ne dit que des Lacedemoniens, parce que le danger estoit plus grand & plus apparent de leur côté, à cause des Hilotes; mais il est pourtant vray-semblable que la chose estoit generale. Du reste j'ay abregé icy des clauses embarassantes & ennuyeuses, sans pourtant rien oublier du sens, parce qu'il n'est pas necessaire que l'Historien mette tous les termes d'un contract. Il y a apparence que le nom des deux Rois de Lacedemone estoit aussi bien exprimé au premier traité qu'en celuy-cy, &

que c'est un oubly de l'Auteur.

P. 487. *Vingt-sept ans continuels.* Le Grec ajoûte, *& quelques jours.*

P. 489. *Et que les Mantinéens.* Lisez, *sur la creance que les Mantinéens.*

P. 490. *Des hommes.* Il y a au Grec *des Heros*, mais je me suis exprimé à nostre façon quoy que le mot des Heros signifie là plûtost Dieu qu'homme ; car les Heros du Paganisme estoient honorez par les Idolâtres, à peu prés come les Saints le sont par les Chrêtiens dans le Christianisme.

P. 493. *La mesme tréve.* C'estoit une tréve de dix jours qui se renouvelloit apparemment lors que les dix jours estoient expirez ; mais qu'on pouvoit ne pas renouveller ; si-bien que ce n'étoit qu'une suspension que l'on faisoit durer tant qu'on vouloit.

P. 496. *Deux Ephores.* Le Grec dit, *les plus grands ennemis de la paix* ; mais la matiere le marque assez évidemment.

Les Beociens. Le Grec ajoûte, *les Corinthiens* ; mais ce qui suit ne regardant particulierement que les Beotiens, je les ay exprimez seulement

ſans faire aucune mention des autres.

LIVRE CINQUIE'ME.

P. 506. *Comme ils avoient deja fait.* Lucien parle amplement de ce combat de trois cens, où le General Othryade à demy mort ne laiſſa pas de dreſſer un trophée.

P. 501. *Aprés que les Lacedemoniens, &c.* Ce qui eſt icy dans l'original de l'Auteur eſt exprimé plus haut où il eſt ce me ſemble rapporté plus à propos.

Il les traverſoit en toutes choſes, & diſoit, ou ſi vous voulez & encore mieux, *il les avoit traverſées d'abord, & avoit ſoûtenu.* Aprés quoy ajoûtez, *& maintenant comme il vit les eſprits irritez.*

P. 504. *A rendre Panacte.* Ajoûtez, *en ſon entier.*

P. 505. *D'une dragme.* J'ay mis en marge dragme d'Egine, qui valoit dix oboles, pour la diſtinguer de celle qui n'en valoit que ſix, & qu'une obole valoit dix derniers, ou un carolus de noſtre monnoye françoiſe d'apreſent.

P. 506. *Avec promesse de la garder.* Je n'ay mis que le sens du serment, sans m'amuser aux termes ny aux formules qui ne sont pas du fait de l'Historien. Du reste j'ay pris l'explication de la plus-part des dignitez dont il est icy parlé de Monsieur le Févre ; mais comme elles sont un peu embroüillées, je les rapporteray par ordre. *Artynes* donc estoient une espece de Presidiaux ; *Demiourgues*, chefs du Peuple ; *Theores*, espece d'Ediles qui avoient l'Intendance des Jeux, & le soin de consulter les Oracles ; *Polemarques*, generaux d'Armée en titre.

P. 512. *Mille Atheniens, &c.* Periode transposée.

Vers le mesme quartier d'Arcadie. Ou peut-estre quelque autre dont le nom est en marge.

Tandis que les Bœotiens. Cela s'entend, *avec le reste de leurs troupes.*

P. 517. *A cause de la foiblesse de leurs murailles.* Ajoûtez, *& de la multitude des ennemis, outre qu'ils apprehendoient de n'estre pas secourus à temps.*

P. 520. *Il donna l'ordre aux Colonels, &c.* ou *aux Generaux, & les Gene-*

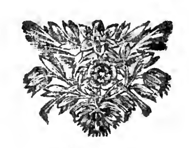
raux aux Colonels; mais il prend *Polemarque* en ſuite, pour Colonel, de meſme que le prend auſſi Xenophon. Du reſte il n'eſt point parlé icy ny ailleurs de ſeconde ligne dans les combats de terre, parce qu'ils ne vouloient pas affoiblir leurs troupes en les partageant, à cauſe du peu qu'ils en avoient; outre que leurs bataillons eſtant de piquiers, n'eſtoient pas ſi faciles à enfoncer; mais les Romains de qui les ſoldats n'avoient que le bouclier & l'eſpée, car leurs javelots eſtoient des armes de jet, faiſoient trois lignes pour pouvoir combattre à diverſes repriſes, & ſe rangeoient ordinairement ſur le penchant d'un coſteau contre la Cavalerie; encore leur derniere ligne eſtoit-elle armée d'épieux qui eſtoient comme des halebardes, pour pouvoir ſoûtenir un effort.

P. 521. *Paroiſſoit plus groſſe qu'elle n'eſtoit*, ou plûtoſt, *que l'autre.*

P. 528. *Mirent en campagne.* L'Auteur marque *que c'eſtoit aprés la celebration de feſtes du mois de Carnée.* Ce qui montre que c'eſtoit un mois d'Automne, quoy que quelques-uns ſoient de contraire opinion.

P. 520. *Qu'ils leveroient le siege d'Epidaure.* Ajoutez, *& raseroient leurs lignes* ou *leurs forts.*

P. 596. L'Imprimeur a oublié de mettre en marge à la fin de la vingt-troisiéme section, *Fin de la quinziesme année de la guerre.* Cela est important.



TOME SECOND.

LIVRE SIXIE'ME.

P. 2. S*Ans avoir esgard à sa grandeur.* Le Grec dit, *sans que la pluspart sceussent au vray sa grandeur*; mais ce que je dis se rapporte mieux au sujet.

P. 3. *Ceux qu'on nomme proprement Siciliens.* Il est facile d'inferer *qu'ils ont donné leur nom à la Sicile.*

Vers l'Occident, ou plûtost *vers le milieu.*

P. 4. *Theocles*, ou bien *Teucles.*

P. 5. *Gele fonda Agrigente.* L'Imprimeur a oublié de mettre en marge, *sous la conduite d'Aristonoüs & de Pystile.*

Ville d'Italie. Ajoûtez, *d'origine Calcidienne.*

P. 8. *Se retirerent la nuit.* L'Auteur en ajoûte la raison, *parce que les assiegeans s'estoient campez un peu loin.*

Sur la frontiere de la Macedoine.

Ajoûtez, *avec quelques bannis du païs.*

P. 16. *Extraordinaires*, ou bien *au dessus de sa condition.*

P. 25. *En faciliter l'execution*, ou bien *en rendre l'issuë plus heureuse.*

Qui n'abandonne jamais la jeunesse, ou *dont les jeunes gens se repaissent toûjours.*

P. 27. *Toutes les statuës de Mercure.* Je ne marque pas qu'elles estoient *de pierre*, car il s'entend assez, mais au lieu de *toutes*, il faut mettre *la plus-part*, & oster plus bas, *particulierement.*

Pour un sinistre présage. Le Grec dit, *de l'entreprise de Sicile*; mais il est plus fort tout seul, car il se rapporte encore à autre chose.

De jeunes gens furent accusez. J'ay déja dit, *qu'on n'en sceut point l'auteur*, & cela est éclaircy par ce qui suit.

Contrefait. Cela dit assez *que c'estoit pour se mocquer.*

P. 28. *Pour passer en Italie & en Sicile.* Il n'est pas necessaire d'exprimer icy la chose en termes plus clairs & plus estendus.

P. 29. *Les Atheniens donc.* Le reste sera marqué à la fin.

Le souvenir du peril. Je désigne la chose sans l'étendre. Mais pour ce qui est *de la longueur du voyage, de la grandeur de l'entreprise, de la magnificence du spectacle, où le peuple estoit accouru de touts costez*, tout cela se voit exprimé dans la suite.

P. 30. *Aux Rameurs, &c.* Ajoûtez, *& aux gens de service.*

La pompe & la magnificence de l'appareil. Tout ce qui n'est qu'un ornement n'oblige pas à une traduction si exacte, parce que les ornemens n'ont point de rapport d'une langue à une autre.

P. 31. *La trompette ayant sonné.* Le Grec dit, *imposé silence.*

On fit les effusions accoûtumées. Le Grec marque de plus, que cela se fit tant par les Officiers que par les soldats.

Comme elle a accoûtumé de faire dans les grands desseins, ou plûtost, *comme elle a accoûtumé dans les grands desseins d'encherir sur la verité.*

P. 42. *Se partagerent en trois escadres.*

Je marqueray en un autre endroit, *que ce fut par le fort.*

Aborder le plus seurement, ou bien, *où l'on les voudroit recevoir.*

P. 43. *Atheniens d'élite.* il y a au Grec ἐκ καταλόγυ. C'est qu'on dressoit un estat de touts les Citoyens, sur lequel on faisoit les levées. J'ay mis d'*Elite*, pour les distinguer de sept cens qu'on employoit sur mer, que le Grec nommot *Thetes.* Pour l'intelligence de ce moit il faut sçavoir, Qu'il y avoit quatre ordres de Citoyens à Athenes. *Le premier*, de ceux qui avoient cinq cens mesures de revenu, de cent soixante livres chacune, soit en bled, en vin, ou en huile. *Le second*, des Chevaliers, c'est à dire de ceux qui estoient obligez de servir à cheval. *Le troisiéme*, de ceux qui avoient trois cens mesures de revenu. *Les Thetes* contenoient le reste.

D'entrer dans le port; ou bien *d'anchrer* ou *moüiller sur leurs costes.*

A Rhege ou *au Cap de Rhege.*

P. 44. *Pour sçavoir où l'on pourroit aborder.* J'ay ajoûté & rapporté cela de plus haut.

Où n'ayant rien pû faire d'abord. Le reste sera exprimé plus au long en un autre endroit.

P. 48. *Qu'on venoit pour restablir les Leontins.* C'est qu'on leur avoit donné le droit de Bourgeoisie à Syracuse depuis la ruïne de leur ville.

Achter des vivres dans le marché, ou se promener dans la place.

P. 49. *Aucun vaisseau dans le port*, ou plûtost, *aucuns preparatifs d'Armée navale.*

De ne recevoir qu'un vaisseau à la fois dans leur Havre. Il est plus honneste & plus doux de le dire ainsi, que de dire simplement un vaisseau Athenien.

Galere de Salamine. Elle servoit à divers emplois dans les necessitez de la Republique, aussi-bien que la *parale*, ou *paralienne.*

Force gens de bien. Le Grec dit, *de tres-gens de bien:* Mais on voit plus bas qu'ils estoient plusieurs; c'est pourquoy je l'ay ainsi exprimé.

P. 50. *Qu'elle n'avoit esté esteinte que par un secours estranger*, c'est à dire par les Lacedemoniens, comme il se voit clairement à fin de la section suivante.

P. 51. *Jusqu'à mettre leur teste à prix tant il estoit irrité.* Le Grec ajoûte, *quoy qu'il ne sceust pas au vray s'ils estoient coupables*; mais cette particularité est assez marquée dans le reste de l'Histoire, ce qui est la cause que je ne l'ay pas exprimée.

Contre les Beotiens, ou bien *avec*, mais je ne sçay pourquoy mettre une armée sur pied pour traiter avec les Beotiens, c'est une pratique bien extraordinaire.

Aux Argiens leurs ostages. C'estoit trois cens Argiens qu'Alcibiade enleva, parce qu'ils tenoient le party de Lacedemone; & maintenant qu'il avoit pris ce party-là, il y avoit danger qu'il ne fist quelque entreprise avec eux, c'est pourquoy ils furent livrez à leur Ville pour les faire mourir. Voyez le Livre cinquiéme, section derniere.

P. 52. *Il s'escarta avec les autres*; c'est à dire, *avec ses complices, ou qui l'estoient en effet, ou que l'on tenoit pour tels.*

Ils furent tous condamnez à mort par contumace. Ce qu'il ajoûte d'Alcibiade sera mis en une section & plus commodement.

Conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton. On a esté contraint de mettre cette digression dans une section separée, parce qu'elle est trop longue pour l'enfermer dans une autre, & qu'elle rompt tout le fil de la narration. Il faut excuser cet Auteur sur ce qu'il a esté prévenu par la mort avant que d'avoir pû revoir son ouvrage, & essayer de le revoir pour luy, à peu prés de ce que l'on peut juger qu'il y auroit corrigé.

P. 55. *Qui estoit illustre pour sa jeunesse & pour sa beauté*, ou plûtost, *qui estoit à la fleur de son âge.*

Donna de la jalousie à Aristogiton. Je mets plus particulierement en suite, *que c'estoit son mignon*, & cela me semble plus clair. Du reste, Solon avoit permis cette liaison des jeunes gens avec les vieillards, mais la corruption s'y estoit mise contre son attente & son intention.

P. 54. *D'aucun des autres.* L'Imprimeur a oublié de mettre en marge les noms d'*Hippias* & de *Thessalus.*

Mais comme il avoit des gardes. J'ay esté à la principale raison, sans me met-

tre en peine de marquer les autres.

P. 55. *Car quoy qu'ils fussent en petit nombre.* Ajoûtez, *pour ne point éventer l'affaire.* J'exprime plus bas, *qu'ils s'armoient pour assister à la precession*, & je ne repete pas *que ses gardes estoient avec luy*, parce que cela se verra clairement par la suite.

P. 57. *Ils se jetterent sur luy.* La jalousie & les autres motifs qui causerent cette entreprise, seront marquez aussitost.

Pour obligez. Ajoûtez, *s'il se pouvoit.*

Les vint trouver là, ou *les estoit venu trouver là.*

P. 58. *De la vente du butin.* Le Grec dit *des esclaves*, mais il y avoit encore quelqu'autre butin que des esclaves dans une ville prise de force.

P. 59. *Pour leur donner avis comme de la part de leur pary.* Je ne marque point qu'on avoit, de quelque façon que ce fust, gagné cet habitant, car cela le dit assez.

Et ils passoient la nuit sous les armes, ou, *& passoient la nuit hors du Camp*; car ὅπλα en langue Grecque se prend ordi-

ordinairement en ce ſens dans Xenophon & ailleurs.

Tandis qu'on arreſteroit ceux qui eſtoient dans la Ville. On ſonde aſſez l'intelligence qui eſtoit dans la place, par l'envoy d'un eſpion, comme de la part du party.

P. 60. *Comme le jour fut venu.* Le Grec dit, *fut proche*, & cela fait le meſme effet.

En marge. *Prés du Fleuve Symethe.* Cette marge eſt trop baſſe de quatre ou cinq lignes.

L'autre de meſme, ou bien *l'autre ſur les flancs de la meſme ſorte, avec le bagage au milieu.*

P. 63. *Les Syracuſains combattoient pour, &c.* J'ay accourcy cet endroit, dont le détail eſt ennuyeux chez l'Auteur, car comme j'ay déja dit, *les ornemens n'obligent pas à une traduction ſi reguliere & ſi exacte.*

P. 64. *Favoriſa la retraite*, ou *arreſta ceux qui s'emportoient dans la pourſuite.*

Aprés avoir ſuivy l'ennemy. Ajoûtez *en gros.*

P. 66. *Il fut élu General avec dix*

autres. Ajoûtez *qui furent despeschez avec luy*, au lieu de ce qui y est.

S'en rendre maistre. Lisez plûtost, *s'en emparer.*

On se retira à Naxe. Le Grec ajoûte, *& aux Thraces*; mais il n'y a point de sens. J'ay douté si ce ne seroit point *à Thapse*, mais il estoit trop peu éloigné de Syracuse, pour cet effet.

P. 67. *De leur part*, ou pour parler plus clairement, *de la part de ceux de Syracuse.*

P. 78. *Du commerce de Syracuse*, ou *du secours.*

P. 79. *Passa de Thurie en Elide.* L'Imprimeur a oublié de mettre en marge, *à Cyllene.*

P. 86. *A la premiere occasion.* Ajoûtez, *aprés quoy il partit.*

Par Gelon de Syracuse. Cela dit assez qu'il s'empara de leur païs.

P. 89. *A cause qu'il est découvert de tous costez*, ou plûtost & plus clairement, *esgal à la surface du reste.*

Un bataillon d'infanterie Athenienne. Ajoûtez, *& toute leur Cavalerie*, & aprés le mot de *Cavalerie* qui suit, il faut mettre *ennemie.* Le Grec appelle

tribu, ce que j'appelle *bataillon*, mais la raison en est que l'armée Athenienne estoit distribuée par tribus, ce qui n'empesche pas qu'il n'appelle en suite φύλη, ou *tribu* un bataillon de Syracuse.

P. 93. *Deux cens pas d'enceinte*, à cinq pieds pour pas, ce sont mille pieds, qui font la face de dix arpens, lesquels contenoient cent pieds en quarré de toute face; car dans Xenophon la mesure d'un arpent est toûjours la mesure de cent pieds.

LIVRE SEPTIE'ME.

P. 103. *Ayant donc eu du pire.* Je passe *le trophée & la reddition des morts*, pour estre plus court, & parce qu'aussi-bien cela n'est repeté que trop souvent.

P. 104. *Leur cavalerie & leurs gens de trait.* Ajoûtez *en flanc.*

Et les aida à achever leur fortification. Je n'explique pas la chose plus clairement, parce que ἐγκάρσιον τεῖχος, est obscur. En effet, le moyen que ce mur fust de biais, en prenant depuis le mur de la Ville pour aller couper la

circonvallation? Toutefois à l'égard de la circonvallation il estoit de travers.

P. 110. *En attendant qu'on envoyast d'autres Generaux.* Le reste est déja amplement exprimé plus haut.

P. 111. *Et quelque argent.* Il y a au Grec vingt talens, mais comme c'est trop peu de chose pour un si grand dessein, Laurent Valle a mis *six vingt.* Je croy qu'il a raison.

112. *Des Galeres.* Le nombre en sera expliqué plus bas.

Pour executer leur dessein. Il est declaré aussi-tost, car c'estoit pour fortifier Decelie.

P. 113. *Lacedemoniens.* Lisez *soldats.*

P. 116. *Onze voiles de Syracuse,* Il y a au Grec douze; mais il y en a une qui ne sert de rien là, dont il est fait mention en suite plus amplement.

P. 118. *Un grand vaisseau.* Ajoûtez *de charge.*

P. 124. *Au College.* J'exprime par la *une grande école.*

Hors de la portée du trait. Je lis τοξεύματος pour ζεύγματος, comme Laurent Valle.

P. 125. *Demosthene partant de la Laco-*

nie. Je ne dis pas *aprés avoir fait bastir le fort*, parce qu'il partit avant qu'il fust achevé. Du reste, il y a au Grec *de Corcyre*, mais c'est une faute.

127. *Ils se vinrent camper.* On a oublié, *sous le commandement de Polyianthe.*

P. 133. *Revinrent à la charge*, ou plûtost si vous voulez, *se remirent en bataille.*

P. 136. *Du costé de l'Olympie.* C'étoient ceux qui y estoient renfermez.

P. 142. *A la garde du Camp.* C'est à dire, *des lignes & des forts.*

P. 146. *Qu'ils estoient contraints, &c.* Ajoûtez *depuis un an.*

P. 161. *De la grandeur.* On peut ajoûter, *& de la proximité.*

Et prévoyant les inconveniens. Ou plûtost, *& comme il arrive ordinairement dans les grands dangers qu'on croit n'en avoir jamais assez dit, ny assez fait.*

P. 166. *Et fut poussée par les ennemis contre le rivage.* Ajoûtez, *d'où chacun essaya de se sauver dans le Camp.*

P. 170. *Les malades & les blessez.* L'Auteur dit, *les appellant par leur nom,*

Car l'Armée ne ressembloit pas mal. Le nombre est exprimé plus bas.

P. 171. *Criant par tout.* La harangue est mieux icy oblique que directe.

P. 172. *Que leur misere flechiroit le courroux des Dieux.* Je n'ay pas voulu dire, *estoit plus digne de pitié que d'envie*, parce que cette phrase est devenuë maintenant trop commune, & trop triviale.

P. 180. *Se rendit à Gylippe.* La raison en sera exprimée un peu plus bas.

P. 182. *Une petite mesure d'eau & deux de bled.* Une Cotyle est un demy-septier, & contient huit ou neuf onces : *deux Cotyles* font environ une livre de pain d'apresent.

Sept mille. Ce sont icy des Soldats, au lieu que dans le nombre des *quarante mille*, dont il est parlé plus haut, toute la suite du Camp y est entierement comprise.

LIVRE HUITIE'ME.

P. 185. Le huitiéme Livre, pour n'avoir pas esté achevé par l'Auteur, a

beaucoup de choſes confuſes & embroüillées, qui ont eu beſoin d'eſtre miſes par ordre & rétablies.

P. 189. *Et qu'on faiſoit d'auſſi grands preparatifs, &c.* Ou plûtoſt, & mieux ce me ſemble, *& qu'on eſtoit tout preſt à rompre.*

P. 190. *Ancien amy d'un Ephore.* Il y a apparence que cet Ephore ſoûtenoit ceux de Kio.

P. 191. *Avant qu'Athenes ſceuſt leur revolte.* Cela dit aſſez qu'elle ne la ſçavoit pas encore.

P. 192. *Sous le commandement de Calcidée.* Il a déja dit *qu'on équipoit cinq Galeres pour luy ſur les coſtes de la Laconie.*

La moitié de ces Galeres. Je marque plus bas, *qu'il y en avoit vingt & un.*

Pour l'aſſurance de leur parole, ou bien, *pour leur juſtification.*

P. 194. *Qui ſceurent le depart de la flotte par un Courier d'Alcamene.* Le Grec dit, *qu'il avoit eu ordre de les avertir.*

P. 201. *Qu'on iroit de chez eux à Leſbos.* Je n'ajoûte point, *& de là en*

l'Hellespont, parce que cela ne sert de rien icy, & qu'il y seroit superflu.

P. 203. *Qui n'avoient pas droit de le faire.* J'ay mis en marge l'interpretation qui est la plus conforme au texte; mais comme il se trouve plusieurs trophées dressez par ceux qui n'estoient pas maistres du Païs, cela fait une difficulté que je n'ay pas voulu inserer dans ma traduction, pour ne point donner de peine à mon Lecteur.

P. 206. *Ajant joint celle du Peloponese.* Je n'ay pas exprimé leur nombre, que l'on pourra voir ailleurs.

Dans le Golfe d'Iase. Ajoûtez, *& de là à Tiquiuse, qui est sur la coste.*

P. 208. *Pour le presenter au Roy.* Le reste est dit ailleurs.

Un Darique d'or. Il ne valoit que vingt dragmes d'argent selon Suidas, qui seroit cent sols de nostre monnoye, selon l'évaluation moderne. Mais quelques-uns le font monter à un quadruple, comme pesant quatre Escus d'or, & disent que l'Athenien n'en pesoit que deux. Xenophon resout cette difficulté dans la retraite des dix mille, où il explique *trois mille Dariques par dix ta-*

lens, qui sont cinq mille Escus, & partant le Darique ne valoit que *cent sols.*

P. 209. *Resolurent de voguer, les uns vers Kio, &c.* Ces choses seront amplement expliquées par la suite.

P. 211. *Aussi bien que Pedarite.* Ces mots doivent estre mis immediatement aprés ceux-cy : *Il repassa à Erythre.*

P. 213. *Qu'on ne toucheroit point.* On verra plus bas le titre du Traité que j'ay omis en ce lieu & en d'autres, parce que cela est du Contract, & non pas de l'Histoire. Au reste j'abrege cecy pour éviter l'ennuy & l'embarras des formules inutiles.

219. *Jalyse.* Le Grec a *Jelyse*, comme *Melien*, pour *Malien*, *Euryele*, pour *Euryale*, *&c.*

P. 220. *En usoient ainsi avec leurs Soldats.* Il faut oster l'*Et* qui suit. C'est que les Atheniens ne payoient que trois oboles à leurs mariniers, & outre cela reculoient leur paye pour avoir des ostages & des asseurances presque certaines de leur fidelité.

P. 224. *Tous les maux dans une Republique.* Lisez *la plusspart des maux d'une Republique.*

Aprés s'estre trouvé à toutes les Assemblées, ou plûtost, *aprés avoir rapporté toutes les conspirations qui s'estoient faites sur le sujet du gouvernement, & exhorté les Magistrats à se raccommoder, & à travailler ensemble*, &c.

P. 233. *Pour aller.* Ajoûtez *par terre.*

P. 237. *Que cinq mille Citoyens qui eussent connoissance des affaires.* Ajoûtez, *tous capables de rendre service à l'estat, de leurs biens & de leurs personnes.* C'est un oubly de l'Imprimeur.

P. 238. *Quatre cens qui avoient un pouvoir absolu.* C'estoit l'ancien Conseil étably par Solon, parce qu'ils vouloient rétablir la Republique en l'état où il l'avoit mise, & ne donner à la Canaille aucune part au gouvernemen.

P. 240. *Aprés que ce decret fut passé sans aucune contradiction.* Le reste ne sert de rien & est mesme superflu au sujet.

La Ville estant en repos, ou plutost *personne ne se remüant.*

P. 242. *Entre les mains de cinq mille Citoyens qui estoit plus qu'il ne s'en trouvoit jamais à Athenes pour deliberer.* Quoy qu'il en falust six mille, à ce qu'on dit, pour passer un decret.

P. 243. *Ennemis de l'Oligarchie*, ou simplement *libres*, à la distinction des esclaves qui estoient dans les autres Galeres.

P. 251. Effacez en marge *Hermocrate.* Car Doriée commandoit les Galeres de Thurie, & il est fait mention de luy plus haut, & plus bas encore dans Xenophon.

P. 257. *Par terre.* C'est à dire, *du bled du Pays.*

P. 759. *Les Lacedemoniens ont perdu leurs avantages par leur lenteur naturelle.* Le reste de leur difference est expliquée ailleurs plus amplement & tout au long.

P. 268. *Pour leur charge*, ou *pour quelque charge que ce fust*, mais la pluspart se tiroient au sort.

P. 273. Il faut 86. pour 68. C'est un nombre transposé, comme il se void par la fin de la section precedente, & les Atheniens d'autre costé n'en avoient

pas tant que le chiffre leur en donne. Car à Erese ils n'avoient que soixante-sept Galeres, ou. plûtost soxante-deux selon le vray calcul, & ils en prirent *quatorze* à Eleonte.

N'estoient pas si forts. C'est à dire, *n'avoient pas tant de vaisseaux.*

P. 274. *A cause des Galeres opposées.* Il faut ajoûter, *ny Thrasyle de l'aîle gauche, à cause du Cap, outre qu'il estoit arresté par les Galeres de Syracuse, & par celles qui les soutenoient.*

Fin des Remarques sur Thucydide.

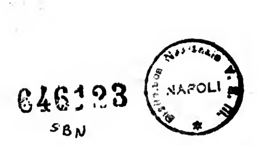


TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES & choses plus remarquables, contenuës dans l'Histoire de Thucydide.

Le premier chiffre qui est I *ou* II *marque le Tome, & le second, la page.*

A

C

c

D

E

G

H

I

K

L

Lysicles,

N

O

P

R

S

T

V

X

Z

Fin de la Table des Matieres.